

Le chant de Noël de Scrooge : libérer la dernière chaîne

Écrit et illustré par C. Pippin Lowe

**** Portée Un ****

Marley revient

Scrooge trébucha en avant. Malgré ses clignements frénétiques, il ne pouvait toujours pas voir au-delà de l'obscurité. Cherchant instinctivement un soutien, il poussa ses mains vers l'extérieur, mais le chemin inégal attrapa sa chaussure et le laissa tomber à plat. La chaleur torride du sol le brûlait. En gémissant, il se redressa.

La vue étant refusée et le toucher étant dangereux, seule l'odorat aidait ses perceptions. Alors qu'il avançait, la puanteur du soufre assaillait ses narines. À chaque inspiration, l'odeur faisait jaillir des larmes. À travers le flou de ses larmes, il détecta une faible lueur orange commençant à scintiller au-dessus. À chaque pas en avant, la luminosité s'intensifiait.

La cavité, bien qu'immense en apparence, semblait dépourvue de murs. Levant les yeux, Scrooge aperçut des milliers de stalactites, chacune avec une pointe orange flamboyante. La vue créait un spectacle magnifique. Alors qu'il contemplait l'émerveillement du plafond, le mouvement vers l'avant de Scrooge s'arrêta, ce qui arrêta l'éclairage. Debout dans l'obscurité, chaque mouvement qu'il faisait ramenait la pièce dans une faible lueur. Chaque pas illuminait ensuite la flamme des stalactites. La couleur, d'abord un orange froid, est rapidement devenue rouge. À chaque pas, tous les appendices devenaient chauds jusqu'à ce que le plafond devienne bleu. L'éclat fit transpirer le front de Scrooge. Et puis, tout le plafond s'est transformé en un enfer blanc aveuglant.

En quelques secondes, une immense flamme de pointes illumina la caverne avec un tel éclat que la vision de Scrooge fut emportée. Scrooge s'est arrêté de bouger, mais il était trop tard pour arrêter l'incendie. Alors que ses yeux essayaient de s'adapter, il commença à identifier des formes sans détails. Là où un sol en terre battue aurait dû se trouver, une mer de pièces de monnaie fondues recouvrait la surface du sol.

Scrooge leva les yeux lorsqu'un craquement soudain résonna dans toute la caverne. Chaque stalactite semblait attaquée par sa propre fougue. Les appendices palpitants entraient et sortaient avec une telle force qu'ils semblaient respirer. Avant qu'il puisse y réfléchir, des pièces de monnaie blanches en fusion ont commencé à pleuvoir sur Scrooge. Au contact, ils se sont transformés de pièces en chaînes. Les attaches bougeaient comme un constrictor s'enroulant autour de sa proie. Scrooge se débattit alors que la pression du bondage prenait le contrôle.

Hurlant d'effroi, les cris de Scrooge se sont fait entendre en dehors de son rêve. Il se redressa avant de s'effondrer sur le matelas. Frissonnant d'anxiété, il gémit dans sa

barbe, "Transmogrify". Pendant un moment, le rêve persista, laissant Scrooge avec une crainte inquiétante jusqu'à ce que, avec le temps, ses pensées se transforment en souvenirs.

En jetant un coup d'œil à l'horloge au-dessus de la cheminée, Scrooge réalisa que c'était encore la veille de Noël. Il pensa à son cauchemar et à son lien avec les chaînes qui lui avaient été montrées il y a des années, une autre veille de Noël.

Alors qu'il était au lit, il se souvint de sa rencontre avec les trois esprits. Il savait qu'il avait changé. Chaque année, des cadeaux généreux et souvent anonymes sortaient de son coffre-fort pour se retrouver dans les poches des nécessiteux de Londres. Les esprits ne lui rendirent plus jamais visite, ils n'en eurent jamais besoin. Mais le fantôme, Marley, c'était un autre cas. Car ce serait l'année où Marley aurait besoin de Scrooge.

Cela faisait des années-onze pour être exact-depuis cette veille de Noël cruciale de 1843, lorsque les trois esprits et son vieil ami, Jacob Marley, avaient emmené Scrooge dans son voyage de salut. Et maintenant, la veille d'un autre Noël, il restait alerte dans son lit, pensant au passé.

Scrooge s'est rendu compte qu'il était un vieil homme lorsque les esprits l'ont hanté. Marley a peut-être incité à sauver son âme, mais Scrooge lui-même a compris que sa vie serait bientôt perdue. Alors qu'il pensait à sa mort imminente, il était en paix et reconnaissant pour la vie qui lui avait été donnée. Il ne regrettait rien, ni ses années de rejet par un père insensible, ni son propre rejet du seul amour de sa vie, Belle.

Pendant la majeure partie de sa vie, Scrooge avait vécu dans la passion de l'avidité-il était un glouton de l'argent et un scélérat à l'égard de la condition du travailleur. Pourtant, grâce à la bienveillance des spectres, Scrooge fut élevé au-dessus de sa mesquinerie et permit une résurrection de l'esprit. Au cours des onze dernières années, la transformation de Noël à Londres avait suivi de près la métamorphose de Scrooge. En fait, Scrooge lui-même a joué un rôle important dans le changement de ces vacances.

La même année de son enlèvement dans le monde invisible, la carte de Noël a donné naissance à une nouvelle tradition. L'Angleterre était ravie de ces salutations incolores. Avec la carte, une nouvelle industrie a vu le jour pour la Poste générale et les imprimeurs, et en grande partie grâce à Scrooge, pour les peintres. Au cours des premières années, au mois d'octobre, Scrooge a embauché des dizaines d'enfants pauvres pour colorier les joyeuses scènes de vacances. Au cours du mois de novembre, des liasses de six cartes ont été distribuées à tous ceux qui entraient dans le comptoir. Le travail lui-même a permis aux enfants de réunir les fonds nécessaires pour aider leurs familles à rejoindre un "Pudding Club" de Noël.que tout leur clan puisse profiter des aliments de la tradition. Néanmoins, quelques années plus tard, les imprimeurs découvrirent un moyen de coloriser les cartes et les enfants se retrouvèrent sans travail.

Cependant, Scrooge n'a pas abandonné son location de vacances. Même s'il n'était pas lui-même musicien, les belles voix d'un chœur bien orchestré lui faisaient souvent dresser les poils sur la nuque. Il pouvait ressentir la musique comme un élément transcendant toutes les langues, croyances et traditions. À partir du jour du Stir-up Sunday fin novembre, Scrooge a payé une douzaine d'enfants plus âgés pour parcourir les rues de Londres en chantant les favoris des fêtes. Les chanteurs étaient toujours bien nourris par un public reconnaissant. Beaucoup ont même pu rapporter des friandises à leurs jeunes frères et sœurs.

Scrooge avait lancé de nombreuses traditions de vacances personnelles, pour lui-même et son entreprise. Aucune n'a été aussi bien accueillie que ses cartes de Noël personnelles. Le destinataire chéri a répondu à la porte et a trouvé un jeune homme bien taillé tenant une enveloppe et demandant : « Êtes-vous M.... ? ou "Êtes-vous Mme...?" Une réponse affirmative a entraîné la remise de l'enveloppe. "M. Ebenezer Scrooge vous envoie ses respects en cette période d'esprit de vacances." Sur ce, le jeune s'inclina, se tourna et s'éloigna. L'enveloppe contenait toujours une carte avec l'image d'une bougie allumée. Le texte imprimé sur la carte disait toujours exactement les mots du transporteur : « M. Ebenezer Scrooge vous présente ses respects en cette période d'esprit de vacances. »

La particularité de chaque carte était la note manuscrite de Scrooge. Une carte pourrait dire : « J'ai pris conscience de la maladie au sein de votre famille. Veuillez trouver votre dette envers Scrooge et Cratchit pardonnée. » Un autre pourrait déclarer : « Votre fille a fait preuve de compétences extraordinaires en tant que guérisseuse. Veuillez utiliser les fonds prévus pour ses études dans ce domaine d'études. Souvent, les gens portaient avec eux la carte de Scrooge comme un talisman porte-bonheur. Beaucoup de gens les pliaient pour qu'ils tiennent dans une poche.

La tradition la plus chère à Scrooge est celle empruntée par le prince Albert à son pays d'origine, l'Allemagne. En 1848, le prince apporta le sapin de Noël et avec lui des décorations composées de pommes, de brins de pop-corn et de rubans au peuple anglais. Depuis son apparition, Scrooge a toujours eu un arbre à la maison, et un autre au travail.

Des enveloppes remplies de pièces de monnaie étaient suspendues aux branches de l'arbre du bureau, chacune cachant un montant différent dans son pli. Alors que les enfants des employés rendaient visite à leurs pères pendant les vacances, chacun était émerveillé par ces enveloppes. Car ils savaient que le lendemain de Noël, tandis que leurs pères recevaient la traditionnelle pochette remplie d'argent, ils seraient également autorisés à choisir une enveloppe à conserver.

Parmi les cinq saisons aux ornements monétaires, Scrooge se souvient de 1851 avec la plus grande tendresse. Ce Noël-là, le jackpot de l'arbre a été remporté par Boz, le plus jeune fils de la famille Cratchit. Boz, le garçon incroyablement actif, a gagné cinq livres, quatre shillings et six pence. L'enfant de cinq ans a apporté l'argent à son frère préféré, Tim, et lui a dit : "Tiens Tim, maintenant tu peux réaliser cette invention de

jambe dont tu me parles toujours." Sur ce, il jeta l'argent à son frère aîné, se tourna et se précipita vers une autre aventure de vacances. Lorsque Scrooge entendit Boz demander à Tim d'acheter son appareil pour les jambes, il décida de prendre Tim à part et de l'interroger sur l'invention. Une fois que Scrooge a pris conscience de l'idée, il a réfléchi à la plausibilité du concept, l'a jugé possible et a ensuite financé la création du redresseur de jambes.

Le lisseur fonctionnait lentement, mais après quelques années d'utilisation régulière, Tim est devenu physiquement capable de se débarrasser de la béquille. Avec la liberté de mouvement de Tim est venue la liberté de Scrooge de son passé. L'ombre du fantôme de Noël à venir ne projetait plus sur lui ses ténèbres inquiétantes. Il avait été remplacé par un futur projeté en lumière.

La dernière décennie avait été la meilleure de Scrooge. L'entreprise que lui et Marley avaient créée s'était transformée en un comptoir comptant une demi-douzaine d'employés. Des milliers de personnes utilisaient l'entreprise chaque année. La générosité personnelle de Scrooge avait mis l'accent sur l'entreprise. Les gens voulaient être associés au « donateur du quartier commercial ». Chaque année, l'entreprise s'enrichit. Et chaque année, Scrooge et Cratchit ont trouvé de nouvelles façons d'aider les gens à rester en dehors des ateliers.

Finalement, Scrooge réalisa que le jour était bientôt venu où il ne pourrait plus travailler. En 1847, Scrooge céda à Bob Cratchit la moitié de l'entreprise en héritage anticipé. Il a fallu encore un an pour que le panneau « Scrooge et Cratchit » soit installé.

Alors que Scrooge était allongé dans son lit, se remettant du cauchemar du piégeage de la pièce de monnaie fondue, il regardait sa bûche de Noël vacillante sur l'arbre de Noël dans le coin. Hypnotisé par l'éclat de la flamme, il commença à se souvenir de la visite de Fred et des jumeaux dans l'après-midi. Son neveu était le meilleur père qu'il ait jamais vu. Il n'était ni trop conservateur ni trop libéral avec les filles. Pourtant, il a toujours passé un bon moment à passer du bon temps. Ils jouent à leurs jeux de High Tea, Pet the Wild Creature et Nap-Time Dodge. Aucune des deux filles n'était ce qu'on pourrait appeler délicate, mais elles étaient douces.

Fan avait le scintillement d'un ange dans les yeux, alors qu'Ebby... eh bien, son scintillement n'avait pas encore été déterminé. Elle a gardé sa sœur engagée dans des aventures continues. Ebby avait le don de transformer une promenade dans le parc en une chasse au trésor de la caverne du Loch Lomond. Les visites au magasin se transformaient souvent en quête du pudding aux figues de M. Gaine. Ebby dominait généralement l'attention des gens grâce à sa curiosité. Scrooge chérissait les deux enfants, mais adorait l'esprit calme de Fan, car cela lui rappelait sa sœur bien-aimée, l'homonyme de l'enfant.

Scrooge sourit en pensant aux pitreries antérieures des jumeaux. Pendant que Scrooge et Fred étaient assis près du feu et discutaient autour d'une tasse chaude de vin de miel, les enfants de quatre ans couraient dans la pièce en prenant de la vapeur. À un

moment donné, dans le but de calmer les filles, Scrooge a demandé à Fan de venir s'asseoir sur ses genoux. Elle a facilement accepté la demande. Caressant doucement son visage ridé, Fan posa sa tête contre la poitrine de Scrooge. Alors qu'elle retirait sa main de ses traits altérés, Scrooge commença à caresser ses cheveux blonds plumeux. Fan ferma les yeux et se blottit contre son corps chaud. Mais le calme fut de courte durée. Ebby est devenue irritée par la perte de son camarade de jeu.

"Ventilateur!"

"Ebby, viens t'asseoir avec moi," demanda Fred.

"Non ! Je veux jouer avec Fan", dit-elle en tirant sur le bras de Fan.

Fan a regardé sa sœur et a demandé : "Pouvons-nous jouer à Bah Humbug ?"

Fred fit un clin d'œil à Scrooge tandis qu'Ebby répondait : "Oui, Bah Humbug."

Alors que Fan sautait des genoux de Scrooge, elle lui dit : "Tu dois jouer, mon oncle."

"Et toi, Père," ajouta Ebby à Fred.

Les deux hommes ont protesté, mais aucun des deux enfants ne pouvait l'entendre à cause de sa propre excitation. Après avoir réalisé que le calme ne pourrait être rétabli qu'une fois que les enfants seraient autorisés à jouer à leur jeu, Scrooge a demandé comment on jouait à Bah Humbug. Tandis qu'un enfant parlait à l'autre et que chacun complétait les phrases de son frère ou sœur, les règles devenaient lentement claires. Scrooge et Fred devaient jouer un rôle de soutien, un peu comme des animateurs. En général, c'était un jeu facile, comme on peut s'y attendre de la part des bébés. Fred devait faire des déclarations déclaratives comme « Le ciel est bleu » ou « La neige est verte ». Scrooge disait « Bah Humbug » lorsqu'une déclaration n'était pas vraie. La première fille à faire un pas en avant lorsque Scrooge a dit "Bah Humbug" a pu conserver l'emplacement. L'autre resterait dans sa position initiale. Le gagnant serait l'enfant qui atteindrait Scrooge en premier. Si l'une des filles s'avavançait avant que Scrooge n'ait terminé le "Bah Humbug", elle devrait reculer et sa sœur serait autorisée à avancer. En fin de compte, les règles étaient suffisamment confuses pour être difficiles.

Le jeu étant compris de tous, les filles coururent vers le mur en face de la chaise de Scrooge. Appuyant leur dos contre les lambris froids, ils se tortillaient, attendant que leur père leur raconte soit un fait, soit un mensonge.

"Oncle Scrooge, je te le dis, les grenouilles volent."

Sans hésiter, Scrooge a déclaré : "Bah Humbug !" Les deux filles bondirent.

"Fan, j'ai été plus rapide."

"Ce n'est pas le cas."

"Était!"

"J'étais!"

"Les deux ont gagné... vous avez égalisé", a déclaré Fred. "Préparez-vous maintenant. Voici la suivante. Oncle Scrooge, ces filles sont toutes les deux de bonnes enfants."

Les sœurs rirent tandis que Scrooge les regardait, puis, "Ba-a-a-ah..."

Fan s'est avancé tandis qu'Ebby insistait : "Nous sommes trop bons !"

Puis Scrooge termina : "Humbug ! Euh, ah, hein..." Son rire s'arrêta et se termina par un sourire.

Ebby a tiré Fan en arrière alors qu'elle s'avavançait en disant : "J'ai gagné, Fan."

"Oncle Scrooge m'a trompée," fit-elle la moue.

"Maintenant, les filles," dit Fred. Les deux se calmèrent tandis que Fan reculait. "Voici la suivante. Je crois, Oncle Scrooge, que ces deux-là sont toutes les deux de mauvaises filles."

Encore une fois, Scrooge s'accrocha au premier mot, "Ba-a-a-ah!" Les enfants, impatients, sautillaient d'une jambe à l'autre. "Fumisterie!" Il termina rapidement.

Fan s'est approchée de sa sœur avant qu'Ebby ne réalise que Scrooge avait terminé.

Au fur et à mesure que le jeu progressait, chaque enfant prenait la position de leader au moins deux fois. La dernière fois qu'ils se sont égarés, Scrooge n'était qu'à un bout de bras. Debout là, attendant avec impatience que leur père proclame la prochaine affirmation, Fan commença à glisser, pouce par pouce, devant Ebby. Une fois consciente des mouvements de sa sœur, Ebby se sentit obligée de concourir de la même manière. Glisser, arrêter, glisser, glisser, arrêter-très astucieux, mais tout le monde pouvait le voir se produire. Fred s'assit tranquillement. Scrooge ricana intérieurement. Fan a glissé un peu devant Ebby, puis l'inverse s'est produit. Le jeu était devenu un peu fatigant car la chambre de Scrooge était plutôt grande, alors Fred les laissa simplement terminer la compétition avec leur routine sournoise de brassage des pieds. Ebby frappa le bras de Fan alors qu'elle avançait d'un pas. Une fois que Fan a pris de l'ampleur, elle a, à son tour, frappé Ebby avec sa hanche. En une minute, les deux ont convergé vers les genoux de Scrooge.

"J'ai gagné", a déclaré Ebby.

"Non, tu ne l'as pas fait,"insista Fan. "Tu as triché."

"Très bien, les filles," réprimanda Fred.

"Mais, Père," chacun dit un peu de manière décalée.

"Vous avez tous les deux gagné", rit Scrooge en jetant ses bras autour des deux filles.

Les jumeaux rirent alors qu'ils se détachaient de Scrooge. "Pouvons-nous rejouer ?" » demanda Ebby.

"Pas aujourd'hui," dirent Fred et Scrooge à l'unisson. Fred continua : "Va jouer avec les jouets. Oncle Scrooge et moi allons parler encore un peu."

Les filles étaient aussi bonnes que l'or. Ils se divertirent tranquillement sous la grande fenêtre donnant sur la rue.

Les deux hommes discutaient de choses de nature oubliable lorsque Scrooge aborda un sujet primordial pour l'avenir. "Fred, tu es mon seul héritier. Et étant tel, je me sens obligé de te demander, pour le bien-être de mes employés, comment comptez-vous gérer votre héritage de ma moitié de Scrooge et Cratchit ?"

Pris au dépourvu par la gravité de l'affaire, Fred s'est exclamé : « Je n'y ai pas pensé, mon oncle.

"Mais je le fais... je le dois. Allez-vous diriger l'entreprise ?"

"En vérité, mon oncle, je me contente d'être avocat. Un bureau de change, ça ne me convient pas tout à fait."

"Oui, je m'en rends compte. Donc, si vous vendez, essayez de trouver un acheteur au sein de l'entreprise, même si cet acheteur doit payer par versements. Et, si vous décidez de diriger l'entreprise, demandez conseil à Cratchit."

"C'est un bon conseil. Je le suivrai, oncle Scrooge."

"Alors je suis content. Car je sais que vous ferez ce qui est bon pour moi et pour l'entreprise."

Scrooge n'était pas naïf. Il s'est rendu compte que l'entreprise allait changer une fois qu'il serait parti. Il savait que son testament écrit ne pouvait pas exiger que l'avenir s'agenouille devant les paroles. Au mieux, ce seraient des conseils. En regardant vers l'avenir, Scrooge a supposé qu'après sa mort, son nom disparaîtrait de la mémoire de la ville. Il pouvait se permettre de s'acheter un mémorial qui durerait toute la vie de la ville elle-même, mais il résistait à la vanité du concept. La simple pierre tombale offerte à la majorité était suffisante. Il espérait que quelques-uns penseraient à lui de temps en

temps d'une manière favorable. Cependant, rien n'était sûr, alors Scrooge se sentit d'accord avec cette prise de conscience.

Alors que l'après-midi se tournait vers le début de la soirée, Scrooge se lassa de la compagnie, tout comme les jeunes de la visite. Fred souhaite une bonne nuit à son oncle tout en l'informant qu'un car arrivera à 13h00. le lendemain pour l'emmener à la traditionnelle fête de Noël.

Scrooge n'avait pas manqué un Noël chez Fred depuis ce jour fatidique où le fantôme de Noël à venir l'avait laissé implorant grâce sur sa propre tombe. Même si le temps a passé, la passion de cette période désespérée ne s'est jamais effacée de sa mémoire. Et par amour pour ce moment de grâce qui lui était accordé, Scrooge attendait avec impatience les Noëls de Fred plus que tous les autres jours. Car ils étaient remplis des coutumes de la fête : chanteurs de chant, bière chaude épicée, bas remplis de cadeaux du Père Noël pour les enfants et le jeu de société préféré de presque tout le monde, Snapdragon. Le jeu, avec son défi dangereux consistant à arracher des raisins secs dans un bol de cognac enflammé, a enthousiasmé à la fois le public et les concurrents. Les spectateurs ont applaudi tandis que des doigts dégoulinants de flammes bleues jetaient des fruits brûlants dans une bouche ouverte. Qu'il s'agisse du grésillement du jus de la bouche éteignant l'incendie entendu, ou des cris de douleur occasionnels, les deux ont suscité l'exubérance des spectateurs. Gagner le jeu était secondaire par rapport à l'excitation de jouer. En fait, le vainqueur du jeu n'a reçu que le droit de se vanter du courage.

Souvent, la joie de la journée durait une semaine, commençant avec la Saint-Thomas le 21 et se poursuivant jusqu'au lendemain de Noël le 26. Et même alors, de nombreuses personnes sont restées dans l'esprit de Noël bien après le nouvel an, lorsque les restes calcinés de la bûche de Noël ont été collectés et conservés afin de pouvoir être utilisés pour allumer la bûche de Noël l'année suivante.

Scrooge aurait aimé pouvoir se débarrasser de son cauchemar pour que le sommeil revienne. Et même s'il était physiquement prêt à se reposer, son esprit continuait à vagabonder. Il était inquiet des activités du lendemain. Il espérait que ce jour donnerait lieu à son meilleur Noël de tous les temps, car il prévoyait que ce serait son dernier.

Scrooge gisait, les yeux fermés, tandis que les réminiscences le maintenaient éveillé. Brusquement, sans avertissement, une chanson venant de la rue en contrebas remplit sa chambre. Un cor et une flûte jouaient "Greensleeves" avec perfection. La douce mélodie anglaise lui fit monter une larme au coin de l'œil alors que ses pensées se concentraient sur le souvenir d'un enfant tenant une boîte à musique. La chanson de la rue et le son cristallin de la même mélodie sur la boîte à musique se sont heurtés dans un flot de souvenirs de l'été précédent.

L'été avait été chaud-plus chaud que les autres années. Scrooge ne se souvenait d'aucune année plus chaude que le récent été de 1854. Il faillit transpirer rien qu'en se

souvenant de cette chaleur. La température avait ajouté à la douleur de ces événements, car c'était un problème de plus à affronter pendant la lutte de Soho.

Rapidement, les événements de septembre ont inondé son esprit. Il a entendu un miUne femme d'âge moyen demande : « S'il vous plaît, monsieur le gouverneur, pourriez-vous m'aider à obtenir une assistance médicale ? Puis la voix dure de l'homme debout au coin d'Oxford et de Poland, criant à ceux qui le considéraient comme une nuisance : « Ce sont les criminels de Soho qui ont amené la vengeance de Dieu. Puis les pensées de Scrooge se sont tournées vers l'émeute de Piccadilly, où des dizaines de personnes ont été blessées alors qu'elles fuyaient l'homme effondré à leurs pieds, espérant toutes échapper à son sort.

Alors que la mélodie de la flûte et du cor de la rue dépassait sa chambre, les pensées de Scrooge se posèrent sur cette récente journée de septembre dans son bureau où les hommes ne pouvaient s'empêcher de parler des centaines, peut-être même des milliers, gisant morts dans la rue à quelques pâtés de maisons de leur comptoir. Pendant qu'ils parlaient, le jeune Fingal Wills lisait à haute voix une lettre du quotidien. "Ceux qui meurent sont eux-mêmes responsables de vivre dans la saleté où est généré le choléra. Aucune pitié, je dis bien aucune, ne devrait être montrée à ceux qui tombent de l'épidémie..."

"M. Wills."

"Oui, M. Cratchit ?"

"Arrêtez votre lecture. Aucun manque de compassion ne doit plus être prononcé, de peur que cela n'empoisonne nos esprits. Veuillez continuer votre travail sans délai."

"Oui Monsieur."

Cependant, la conversation s'est poursuivie parmi ceux qui n'ont pas été réduits au silence. "Je me demande ce qui cause une telle épidémie ?"

"Eh bien, tout le monde sait que des vapeurs nauséabondes en sont la cause."

"J'ai entendu dire qu'il s'agissait d'un complot irlandais visant à se venger de l'Angleterre pour avoir contribué à sa famine." Fingal leva la tête, mais fronça simplement les sourcils face à ce commentaire.

"Non, c'est un complot royal destiné à retenir les travailleurs."

"C'est ridicule. Les membres de la famille royale n'ont pas besoin de comploter contre les roturiers. Ils peuvent obtenir presque tout en prononçant simplement leur désir."

"Ce matin, à la chapelle, le vicaire a dit que la peur elle-même perpétue la maladie."

"Tout comme le clergé qui a créé un tel cycle de circonstances décrié, auquel il serait impossible d'échapper."

"L'Église est la gardienne de la vérité."

"En effet, et toujours à la recherche d'un nouvel enfer à promouvoir."

"Dois-je vous faire taire tous", dit Scrooge.

"Je vous demande pardon, monsieur."

Pendant quelques minutes, la pièce resta silencieuse, mais les pensées continuèrent dans leur esprit. Finalement, c'est Fingal Wills qui a abordé un sujet légèrement différent. "Je me demande ce qui va conjurer la maladie ?"

"Ne bois pas de lait."

"Ne bois pas de lait ? De quel genre de conseil s'agit-il ?"

"C'est exactement ce que j'ai entendu. Je ne l'ai pas inventé."

"Es-tu sûr?"

"J'ai entendu dire que l'opium stoppait la progression de la maladie."

"D'après mon expérience, l'opium pourrait empêcher toute progression."

"Boire uniquement de la bière éloignera la maladie."

"Et tu sais comment?"

"Lors de l'épidémie de 1949, mon oncle était le seul membre de sa famille à ne pas avoir attrapé le choléra. La seule chose différente chez lui, c'était qu'il ne buvait que de la bière."

"De la bière, je pourrais faire celle-là."

"Moi aussi."

"Je suis sûr..." Avant que la phrase ne puisse être complétée, la porte s'ouvrit brusquement, interrompant les pensées de tout le monde. Avant que quiconque demande à la jeune femme comment l'aider, elle a demandé à l'homme le plus proche de la porte : « Êtes-vous Peter Nida ?

"Non, Peter est là-bas", dit Fingal en désignant l'homme au bureau dans le coin.

Tenant une lettre, la femme inquiète courut vers le bureau de Peter. "Tu dois venir avant qu'il ne soit trop tard." Elle lui mit la lettre dans la main tout en tirant sur sa chemise.

"Attends. Arrête." Peter retira sa main de sa chemise, puis pressa deux pence dans sa paume.

"Dépêchez-vous, il n'y a pas de temps à perdre."

Alors que Peter ouvrait la lettre, tous les hommes du bureau se rassemblèrent autour de son bureau. "Qu'est-ce qu'il y a, Peter ?"

"C'est Nancy."

"Ta sœur ?" demanda Cratchit.

"Elle et Elizabeth sont malades. Je dois aller la voir."

"Est-ce qu'Humphry n'est pas là aussi ?"

"Il l'est, mais il y a trop de maladies pour qu'il puisse les gérer", a déclaré la jeune fille.

"Peter, tu as peut-être besoin d'aide. Permettez-moi de vous accompagner."

"La gentillesse est vraiment à vous, M. Scrooge, mais je ne peux être responsable d'aucun mal qui pourrait vous arriver."

"Alors ceux qui sont ici sont désormais mes témoins. Qu'on le sache, j'absout Peter Nida de toute circonstance qui pourrait me nuire. Maintenant, comme l'a dit cette jeune femme, 'il n'y a pas de temps à perdre'."

Toujours inquiet, Peter ne semblait avoir d'autre choix que de suivre son employeur dans la rue. Alors que les deux hommes sécurisaient une voiture, Peter dit : « Little Windmill Street ».

"Je ne conduis pas sur la voie de la mort. Tu ferais mieux de prendre un autre chemin."

"Non, attends. Jusqu'où vas-tu nous emmener ?"

"Oxford et la Pologne sont aussi loin que je puisse m'aventurer."

"Ça fera l'affaire."

Scrooge et Peter montèrent dans le taxi et passèrent bientôt devant le Royal Exchange, puis devant la Banque d'Angleterre. N'importe quel autre jour ouvrable, ce seraient les arrêts de Scrooge, mais aujourd'hui, ils ont quitté la zone commerciale pour le

tristement célèbre quartier de Soho. À en juger par la congestion dans les rues, on ne saurait jamais qu'un quartier de Londres subisse d'innombrables morts à ce moment précis. La circulation le long d'Oxford est devenue si lente que ceux qui marchaient ont dépassé l'autocar, pour être dépassés quelques minutes plus tard. Tout au long du voyage, la voiture se déplaçant constamment entremouvement et stagnation, les mêmes visages passaient devant la fenêtre de la cabine. Les hommes ont assisté au théâtre de rue immuable de deux femmes marchant bras dessus bras dessous, parlant comme s'il n'en existait pas d'autres. Ensuite, il y avait l'enfant qui courait, seulement pour s'arrêter pour reprendre son souffle, mais peu de temps après, on pouvait le voir courir à nouveau. Cependant, le plus amusant était l'homme qui restait bouche bée, soit de surprise, soit d'admiration. Ce qui le fascinait tant n'a jamais pu être déterminé, mais les expressions sur son visage ont fait sourire Scrooge et Nida. Tous les individus étaient dans leur propre monde. Ensemble, ils ont ajouté le seul plaisir que la journée pourrait connaître.

Alors que la voiture s'arrêtait au coin d'Oxford et de Pologne, Scrooge demanda : « Où est Gilbert, le mari de Nancy ? »

"Le lieutenant Albright combat en Crimée."

« Alors, elle et les enfants sont seuls ? »

"Oui, mais je les aide autant que je peux."

Ils descendirent de l'autocar, payèrent le chauffeur, puis commencèrent à marcher vers le sud de la Pologne en direction de Broad Street. Ce seraient les six pâtés de maisons les plus longs que Scrooge aurait jamais parcourus dans la ville. Chaque pas apportait des images, des sons et des odeurs étrangers au style de vie londonien. Des charrettes transportant les morts les dépassaient dans les deux sens. La charrette entrant dans la zone ne contenait qu'un seul corps, tandis que celle qui en sortait débordait des restes émaciés d'âmes en bonne santé mais quelques heures plus tôt.

Un gémissement de tristesse sourd et lent pouvait être entendu dans toute la paroisse, avec l'accent périodique d'un gémissement ou d'un cri. Les larmes étaient sur de nombreux visages, tout comme l'inquiétude des temps incertains à venir. L'épidémie avait commencé il y a à peine 48 heures-le bilan en vies humaines et en chagrin était déjà plus grand que ce que le mythe pouvait imaginer.

Plus Scrooge et Peter se rapprochaient de Broad Street, plus la rue devenait blanche. Chaque pas soulevait une fine poudre jusqu'au nez, où l'on détectait distinctement l'odeur du chlorure.

Outre les charrettes des morts, les vivants occupaient également les rues. Au coin de Poland et de Broad Street, un calme, inhabituel pour un tel traumatisme, saturait l'atmosphère émotionnelle. Des dizaines de personnes ont continué à vaquer aux besoins de leur vie. Et même si la chaleur de la journée opprimait la plupart des gens

avec une sueur visible, beaucoup se couvraient le nez et la bouche avec un linge, prêts à échanger la chaleur étouffante contre l'espoir de conjurer l'épidémie. Une file de personnes se sont rassemblées devant la pompe pour remplir des seaux d'eau. D'autres marchaient dans diverses directions, chacun portant une valise, et en quelques minutes, ils disparaissaient de la zone. Les hommes installaient des volets aux fenêtres pour informer la communauté que la maladie avait frappé les personnes se trouvant à l'intérieur de la maison. Et autour de tout le quartier, la passion de la mélancolie l'a submergé.

Près de la pompe sur Broad Street, Peter a tourné à gauche sur Cambridge et a continué vers le sud. Scrooge le suivit. Aucun des deux hommes n'avait prononcé un mot depuis son entrée dans la zone. Les mots semblaient inappropriés, presque un sacrilège. Alors qu'ils marchaient ensemble, un spectateur pourrait se demander si l'un ou l'autre était réfléchi, ou si peut-être l'obligation avait pris le contrôle de leurs actions.

Cambridge est une de ces petites rues étranges qui ne s'étendent que sur un pâté de maisons. Au bout du pâté de maisons, cependant, la rue continue toujours, mais pas le nom. Comme on l'expliquerait à un inconnu : « La rue se transforme en Petit Moulin à Vent ». Pourtant, il n'y a aucune transformation, juste un nouveau nom.

A quelques immeubles du coin, Peter tourna à droite et frappa à la porte. Tout était calme. Il frappa encore, mais il n'y eut que le silence. Frustré, il a frappé à la porte une troisième fois en criant : « Nancy, Humphry, venez à la porte !

"Ce n'est pas bon," dit Scrooge en posant sa main sur l'avant-bras de Peter. Peter essaya la poignée et la trouva déverrouillée. Il entra, mais avant de pouvoir inhaler ne serait-ce qu'une seule bouffée d'air, il était à bout de souffle. L'air vicié de la pièce empestait le vomi grésillant et la diarrhée. La combinaison a presque retourné l'estomac des hommes. Pendant un long moment, Scrooge et Peter restèrent dans l'embrasement de la porte, s'acclimatant à la contamination du bâtiment. Soucieux d'enquêter sur le silence, mais redoutant l'attente d'un choc, les deux hommes appelaient continuellement les habitants. "Nancy, tu es là ? Humphry. Elizabeth. Réponds si tu m'entends." Mais aucun son, pas même un écho de leur propre voix, ne leur fut renvoyé.

Même si ni l'un ni l'autre ne pouvaient s'adapter complètement à l'odeur, il arriva un moment où la répulsion ne les tourmenta plus. Ensemble, les hommes sont entrés à la recherche de la famille. Depuis la porte de la première chambre, Pierre pouvait voir que le lit vide était souillé par les différents excréments cholériques d'une personne. Peter s'approcha du lit et trouva que le côté le plus éloigné de la porte cachait un tapis sur le sol. Nancy était allongée sur le tapis, les yeux légèrement ouverts. Pas certain de la vie en elle, Peter s'agenouilla à côté de Nancy et la trouva partie.

Assis sur le sol, Peter tira le haut du corps de sa sœur aînée sur ses genoux. Tout en lui caressant les cheveux, des larmes silencieuses commencèrent à couler de son menton jusqu'à sa joue.

Scrooge allait de pièce en pièce à la recherche des autres. Après avoir parcouru la majeure partie de la maison, il ouvrit une porte à l'arrière du bâtiment. Dans la pièce se trouvaient deux petits lits, l'un d'eux contenait la même saleté que le lit de Nancy. Dans l'autre, deux enfants étaient dans les bras l'un de l'autre.

D'un simple toucher, Scrooge se rendit compte de leur situation. Lorsqu'il fut ému, Humphry ouvrit les yeux. Cependant, Elizabeth ne prêta aucune attention à la main de Scrooge sur son front.

Humphry dit : « Nous sommes si malades, monsieur. Pouvez-vous nous aider ? »

"Oui, je suis avec ton oncle Peter."

"Mon oncle ? Je l'ai entendu dans mon rêve. Il m'a appelé, mais j'étais coincé dans un four. Puis il est parti." Regardant Scrooge, Humphry ajouta : "Tu n'es pas mon oncle."

"Il est avec ta mère."

"Peux-tu m'aider ? J'ai tellement soif. Tu prends un verre ?"

"Non, mais je vais chercher de l'eau."

"Pas d'eau." Humphry se lécha les lèvres en fermant les yeux.

Scrooge, insensible à l'idée de ce qui devait être fait en premier, restait immobile comme une statue, incertain de sa prochaine action. S'occuper des enfants, aller chercher de l'eau ou alerter les autorités du décès de Nancy, tout semblait urgent. Il a finalement renoncé à se décider et a simplement laissé les enfants aller chercher Peter. Se balançant sur le sol avec sa sœur dans ses bras, Peter ne prêta aucune attention à Scrooge alors qu'il se plaçait directement derrière lui.

"Peter, Elizabeth et Humphry ont besoin de notre aide."

Peter poussa un cri d'angoisse. Surpris par l'explosion, Scrooge posa sa main sur l'épaule de Peter pour réconforter son ami en deuil. D'une voix calme et rassurante, Scrooge dit : " Venez, les jeunes ont besoin de vous. Pensez à ce que voudrait votre sœur. "

Les mots de Scrooge, comme une gifle au visage, ont amené Peter à déposer soigneusement Nancy sur le sol. Alors qu'il l'embrassait sur le front, il se leva et dit : « Nous devons retirer les enfants de cette contamination. »

"Ils semblent trop malades pour bouger."

"Oui, oui, j'imagine qu'ils le sont." Ensemble, ils entrèrent dans la chambre des enfants. Aucun des deux enfants ne bougea.

Scrooge a dit : « Est-ce que Nancy a une literie propre ?

"Je connais des couvertures supplémentaires."

"Allez les chercher pendant que j'enlève ces draps souillés." Prenant soin de ne toucher aucun excrément, Scrooge a retiré la literie de la couchette de rechange. En quelques instants, une nouvelle couverture fut drapée sur le lit.

Regardant les jeunes, redoutant la prochaine étape, les deux hommes se regardèrent tandis que Scrooge disait : "Ils doivent être nettoyés avant de les déplacer dans des couvertures fraîches."

"Je n'ai jamais eu une telle corvée."

"Moi non plus."

Peter a dit : « C'est la bonne chose à faire. »

Avec l'eau d'un seau dans la cuisine, les deux hommes ont nettoyé le pire du corps d'Elizabeth. Comme aucun vêtement de rechange n'avait pu être trouvé pour l'enfant, ils l'ont habillée avec l'un des vêtements de sa mère. Elle ne bougea jamais, du moins jusqu'à ce qu'elle réalise qu'elle était séparée d'Humphry.

Alors que Peter soulevait son corps mou, ses yeux s'ouvrirent et elle cria d'effroi : "Non ! Phry !" Elle criait encore et encore : « Phry ! Je veux Phry !

C'était alarmant d'entendre une voix si puissante venant de la frêle créature. Peter la plaça sur la couverture fraîche, tout en faisant un effort pour la calmer. "Elizabeth, Humphry est toujours là." Mais elle n'aurait rien à voir avec ce changement. Dès qu'elle fut déposée, Elizabeth travailla à se relever avec le désir de retourner auprès de son frère. Scrooge cherchait autour de lui tout ce qui pourrait l'apaiser. Une poupée offerte était repoussée, tout comme un livre avec un lapin sur la couverture. Désespéré de calmer l'enfant, Scrooge s'est accroché à une boîte en bois posée sur une étagère. Dès l'ouverture du couvercle, la mélodie « Greensleeves » s'est répandue dans toute la pièce.

Elizabeth regarda la boîte à musique, étendit les bras et dit : « Père ». Scrooge plaça la boîte ouverte à côté d'elle. Alors que la chanson ralentissait, Elizabeth, grâce à une lutte tenace, s'efforça de rembobiner son ressort. Pendant qu'elle oscillait entre se détendre au son de la musique et se débattre avec le clé en main, les hommes s'occupaient d'Humphry.

Humphry a pu l'aider à se purifier. Avec l'aide de Scrooge, le garçon se leva du lit, se plaça contre le vieil homme et regarda Peter remettre le couvre-lit. Dès qu'Humphry s'est installé sur son lit, Elizabeth a vomi sur le sien. Peu de choses ont été libérées, mais les hommes se sont sentis obligés de changer à nouveau de robe et de couvre-lit. Réalisant que ces éjections pourraient prendre tout leur temps, les hommes ont décidé de placer des tissus facilement amovibles sous les parties intimes des enfants et sur leur poitrine.

L'épreuve de la journée a commencé à peser sur Scrooge. Il avait bien résisté, mais il avait besoin de repos. Il s'assit sur une chaise entre les lits des enfants. Lorsque la boîte à musique ralentit, il la rembobina pour Elizabeth. Elle resta silencieuse face aux marmonnements continus d'Humphry sur sa soif.

"Je vais à Broad Street chercher de l'eau", a déclaré Peter.

"Ils ont besoin de plus que de l'eau. Ils ont besoin de quelque chose qui leur donne de la force."

"Sans aucun doute, ni l'un ni l'autre ne pourra manger."

"Oui, c'est une certitude", a déclaré Scrooge. "Savez-vous où j'habite à Sackville ?"

"Je suis allé à Sackville mais je ne connais pas votre maison."

"J'habite au 15 Sackville. Tiens, prends ma clé et va chercher la caisse de fruits en conserve sous ma cage d'escalier. Récupérez également un marteau et quelques clous pour ouvrir les canettes. Eux aussi sont sous les escaliers. »

"Mais, monsieur, je doute que l'un ou l'autre des enfants soit capable de retenir de la nourriture."

Agacé et fatigué, Scrooge dit : « Arrêtez de vous disputer et récupérez les objets. »

Peter s'est immédiatement mis à courir. Scrooge vivait à un peu plus d'une demi-douzaine de pâtés de maisons de l'emplacement du Petit Moulin à Vent, mais il lui faudrait plus d'une heure avant le retour de Peter.

Scrooge a accueilli l'heure de repos. Tous trois, à leur rythme, s'endormirent. La boîte à musique fut la dernière à se calmer.

Les trois se réveillèrent simultanément avec du chahut dans la cuisine. Humphry leva la tête, demanda si la maison était attaquée, puis sortit une arme à feu de sous son lit. Scrooge a désarmé le garçon tout en le convainquant qu'il n'y avait pas lieu de s'inquiéter. Elizabeth resta silencieuse. Ses yeux enfoncés regardaient rien et tout à la fois. Scrooge se leva et enquêta sur le bruit. Il entra dans la cuisine et trouva Peter debout au comptoir avec un clou dans une main et un marteau dans l'autre. Lorsqu'il a

vu Scrooge, il a déclaré : "Il semble que ces boîtes étaient destinées à conserver la nourriture indéfiniment. Ils se bossent à peine, et encore moins se laissent percer. »

"Même un seul trou suffira pour que les enfants puissent boire le jus."

"Cette boîte est bien échancrée. Je réussirai à percer même si le tumulte ébranle nos os. » Cela dit, Peter frappa le clou aussi fort qu'il le pouvait. La force du marteau sur le clou fit libérer un souffle d'air dans la canette. Peter tendit le récipient à Scrooge et dit : « Voyez si l'un ou l'autre boit. »

Tandis que Peter commençait à frapper sur le couvercle d'une autre boîte de conserve, Scrooge apporta les conserves ouvertes aux enfants.

Elizabeth semblait dormir, tandis qu'Humphry suivait chaque mouvement de Scrooge. « Tiens, Humphry. Levez la tête et buvez." Scrooge a soutenu le cou d'Humphry alors qu'il inclinait la canette vers les lèvres du garçon. Humphry a pris une gorgée, puis une autre. En quelques minutes, il avait avalé tout le liquide. N'ayant pas encore éteint sa soif, il a demandé à boire davantage. Presque dans le même laps de temps, Peter a tendu une autre canette à Scrooge.

Alors que le garçon consommait lentement le liquide, Peter retira la boîte à musique du lit d'Elizabeth, puis s'assit là où elle se trouvait. Il regarda le petit enfant. Son apparence physique s'était détériorée au cours du court laps de temps où il était parti. Ses lèvres bleuâtres, ses yeux enfoncés et sa bouche entrouverte donnaient à Peter un sentiment de malheur. Il secoua doucement la jeune fille pour la réveiller. En lui caressant le front, il expliqua qu'il avait besoin qu'elle boive à la canette. Elle montrait peu d'intérêt et ne dépensait aucune énergie pour l'aider. Par l'espace entre ses lèvres, Peter versa une petite quantité de liquide sucré. Le jus gargouillait au coin de sa bouche, puis coulait sur sa joue. Ses yeux regardaient devant elle, sans se concentrer. Le seul mouvement observable venant d'Elizabeth était la saisie, puis le relâchement de sa main gauche. Peter prit la main dans la sienne, mais cela ne fit que l'irriter. Il a continué à essayer de reconforter et de nourrir Elizabeth, mais il n'a pas réussi non plus.

Scrooge venait juste de finir de nourrir Humphry lorsqu'on entendit un coup fort à la porte. Il s'est levé et a répondu aux coups venant de l'avant de la maison.

En ouvrant la porte, les deux hommes furent tellement surpris de voir qui ils voyaient de l'autre côté du seuil qu'ils se regardèrent. Finalement, Scrooge dit : « John, Dr Snow ?

"C'est tellement bon de te voir, Ebenezer. Il est un peu inhabituel de vous parler en dehors de notre quartier. Qu'est-ce qui t'amène ici ? »

"Je suppose que c'est la même chose qui t'amène : le choléra."

"En effet, je fais partie du comité d'enquête sur le choléra pour la paroisse de St. James. C'est mon désir à la fois d'aider et de recueillir des informations. Ai-je raison de supposer que la maladie se propage à la maison ? »

"C'est vrai. Nous avons deux enfants malades. Leur mère est déjà décédée. »

"Puis-je voir les enfants ?"

"Oui, certainement. Suivez-moi."

Pour accueillir le médecin, une troisième chaise a été apportée du salon. Il était placé au pied des lits, à côté de la chaise où était assis Pierre. Scrooge s'assit sur la chaise nouvellement arrivée tandis que John se positionnait sur la chaise entre les lits. Il examina Humphry en premier. Sentant un fruit, il dit : « L'avez-vous nourri ?

"Nous lui avons donné le jus de fruits en conserve."

"Les fruits en conserve, un vrai luxe."

Scrooge a dit : "C'était un cadeau."

"Bien. Mais ne lui en donnez pas trop à la fois ; peut-être une tasse toutes les heures. Au fur et à mesure qu'il gagne en force, augmentez la quantité. Dès que sa diarrhée cesse, commencez à lui donner des aliments mous. »

Peter a dit : « Alors tu penses qu'il va s'en remettre ?

"Nous prions pour qu'il en soit ainsi. Et maintenant, à ma belle... » Le Dr Snow attendit que quelqu'un lui dise le nom de la jeune fille.

"Élisabeth."

"Ah, oui, charmante Elizabeth." Le Dr Snow commença à l'examiner. Sa petite poitrine se soulevait légèrement à chaque respiration. Alors qu'il levait son bras, il remarqua que ses ongles avaient commencé à prendre une couleur bleuâtre. Pincer le peau sur son poignet, il ne fut pas surpris lorsque la peau resta une bosse surélevée. Le Dr Snow a passé ses doigts sur la bosse pour aplatir la peau. Tout au long de l'examen, Elizabeth a continué à serrer et à relâcher sa main gauche.

John Snow a demandé : « Cet enfant a-t-il pu boire ?

Peter a répondu : « Non ».

"C'est curieux qu'elle continue à lui serrer la main. Je n'ai jamais vu une autre personne atteinte du choléra faire une telle chose."

Pendant quelques minutes, ils se concentrèrent tous les trois sur la main d'Elizabeth. Peter dit finalement : "Je pense qu'elle cherche la boîte à musique."

"Eh bien, donne-le-lui si c'est un réconfort."

Sur ce, Peter rembobina la boîte, puis la plaça sous la main d'Elizabeth. Alors que la musique commençait, sa main se calma.

"Voulez-vous m'accompagner à la porte, Ebenezer ?"

À la porte, le Dr Snow dit à Scrooge : « Vous vous débrouillez bien avec les enfants. Gardez-les, ainsi que vous-même, propres. Vous devriez tous commencer à boire de l'eau bouillie. De plus, si l'un des enfants se plaint de crampes d'estomac, placez-en trois gouttes sous sa langue. Sur ce, il tendit à Scrooge une petite fiole d'opium, ouvrit la porte et partit.

Scrooge empocha la fiole en entrant dans la chambre des enfants. Assis sur la chaise entre les lits, on pouvait entendre Peter sangloter. Scrooge savait pourquoi il pleurait, mais attendit d'entendre Peter annoncer : « Elle nous a quittés. La boîte à musique a immédiatement arrêté de jouer.

Tendrement, Peter ramassa Elizabeth. Alors qu'il commençait à la porter jusqu'à la chambre de Nancy, Humphry comprit le sens de l'action. En pleurant, il a dit : "Pas Elizabeth. Non, je la veux." Il leva les bras pour recevoir sa sœur.

Scrooge a dit: "Non, Humphry. C'est mieux."

"Laisse-moi au moins l'embrasser."

Les hommes ont visuellement confirmé leur accord. Peter a dit: "Oui, embrasse Elizabeth." Sur ce, il la descendit au niveau du lit du garçon. Humphry caressa les joues creuses de sa sœur autrefois enjouée. Il ouvrit la bouche pour parler, mais à la place, il l'embrassa doucement sur le front, puis s'effondra sur son lit.

Après qu'Elizabeth ait été placée à côté de sa mère, Peter a quitté la maison pour récupérer le chariot de la mort, de l'eau et un car pour transporter les trois en sécurité le matin.

Une fois qu'ils eurent mangé un dîner léger, chacun des hommes se tourna pour surveiller le garçon pendant que l'autre se reposait. Au cours de la soirée, Humphry a vomi une fois, a eu deux épisodes de diarrhée et a pleuré toute la nuit. Au matin, son état ne s'était ni amélioré ni empiré.

C'était en milieu de matinée que la charrette de Nancy et Elizabeth arriva. Le préposé a informé les hommes que l'enterrement aurait lieu avant la fin de l'après-midi. Pierre fut

surpris. Il s'attendait à une période de deuil normale, mais l'épidémie exigeait un changement.

"Désolé, gouverneur, nous avons reçu pour instruction de rester présents lors des enterrements, de peur que les morts ne deviennent un fardeau à cause de l'accumulation."

Après que la charrette eut commencé son voyage vers Broad Street, Peter et Scrooge discutèrent de la logistique de la journée.

Scrooge a dit: "Je pense que vous devriez emmener Humphry chez vous. J'assisterai aux enterrements."

Peter, désireux de participer aux deux événements, a réfléchi à toutes les possibilités avant d'accepter l'idée. Une fois l'entraîneur arrivé, Scrooge a aidé Peter à faire croire qu'Humphry avait une jambe cassée. Ils craignaient que si le conducteur connaissait la véritable souffrance du garçon, il les abandonnerait. Cette mascarade n'a pas trompé le conducteur, mais c'était un homme courageux désireux d'aider ce garçon moins chanceux.

Le cocher conduisit les trois vers la maison de Pierre, en passant par le cimetière. Au cimetière, Scrooge descendit de la voiture, puis paya le chauffeur pour qu'il puisse terminer le voyage jusqu'à Peter.

Dans le cimetière, plusieurs hommes étaient occupés à creuser des trous profonds. Deux hommes creusaient tandis que d'autres, grâce à un système de poulies, remontaient la terre à la surface. Les tombes étaient creusées si profondément que Scrooge commença à craindre que les hommes ne pénètrent dans une rivière souterraine, mais ils ne le firent jamais.

En une heure, sept cercueils répartis sur deux chariots sont arrivés. Ils s'arrêtèrent à côté de la seule tombe achevée. Sur le dessus de chaque cercueil, le nom de la personne qui se trouvait à l'intérieur était imprimé. Les deux cercueils Allbright étaient les plus petits, celui d'Elizabeth mesurant à peine plus de la moitié de la taille du plus grand.

Les préposés, insensibles aux émotions de la journée, commencèrent à descendre des cercueils dans le trou. Le premier était le plus grand, un homme nommé Ned Shepherd, puis un deuxième et un troisième. Chacun était assis directement au-dessus du dernier. Scrooge observa avec perplexité l'empilement de plusieurs cercueils dans l'unique trou. Au moment où il réalisa que les sept cercueils devaient être empilés dans la même tombe, il demanda qu'Elizabeth soit placée directement sur sa mère. Et même si l'empilement par taille aurait de toute façon imposé que cela se produise, les préposés ont volontiers confirmé qu'ils feraient ce qui leur était demandé.

Pas de fanfare, et seule la cérémonie d'un vicaire bénissant chaque cercueil accompagnée du bruit sourd du bois sur le bois. Alors que le cercueil de Nancy était abaissé, une larme coula au coin de l'œil de Scrooge. Il combattit la larme, mais Elizabeth se laissa ensuite tomber sur sa mère. Une larme retenue tomba, suivie par d'autres. Scrooge a volontiers laissé couler les larmes. En se souvenant de la jeune fille, il ressentit de la tristesse face à la tragédie de la situation en général.

À travers le flou des larmes, Scrooge regarda une tête, puis des épaules, s'élever du centre de la tombe. Il essuya l'humidité de ses yeux pour clarifier sa vision. La tête et les épaules non seulement sont restées, mais ont continué à s'élever plus loin de la tombe. Sa vision était celle d'yeux âgés, dépourvus de la capacité du détail. S'avançant, il réalisa que la personne qui se levait avait le regard fixé sur lui. Soudain, Scrooge a identifié la personne comme étant le fantôme, Marley. Son ami, son bienfaiteur, le mentor de son esprit purifié-Jacob Marley-le regarda fixement, puis souffla les mots « Aidez-moi ».

Le souvenir de la demande de Marley a choqué Scrooge, maintenant à moitié endormi, et l'a mis en pleine vigilance. En ouvrant les yeux, il a laissé derrière lui les souvenirs tragiques du cimetière. Allongé dans le confort de son lit, il dit : « Dix-huit ans. » Jusqu'à ce moment-là, il avait oublié que ce jour n'était pas seulement le début de la fête la plus appréciée de la société, mais aussi l'anniversaire de la mort de son ami. Scrooge n'avait pas pensé à Marley une seule fois dans la journée. Il était attristé de ne pas s'être souvenu de la 18ème année du décès de Marley. Il se dit : « Qui te pleurera quand je serai parti ? »

"Personne n'a besoin de me pleurer, ni alors ni maintenant."

"Qui a dit ça ?"

Scrooge tourna la tête vers le son. Avec un minimum de lumière provenant de la cheminée, il pouvait voir la silhouette d'un homme debout à une dizaine de mètres de son lit. Scrooge balança ses jambes par-dessus le côté du lit.

"Jacob, c'est toi ?"

"C'est."

"Tu as l'air différent. Tes chaînes... où sont-elles passées ?"

"Tous les torts que nous avons rassemblés ont été libérés lorsque vous les avez corrigés."

"Ce que j'ai fait t'a affecté ?"

"Tout ce qui est fait a un effet. Personne n'agit de manière isolée."

"Mais comment les vivants peuvent-ils affecter les morts ?"

"Nous, dans l'au-delà, existons, et tous, au sein de l'existence, font l'expérience du mouvement. Le mouvement est un changement."

"Je comprends, mais comment les vivants changent-ils les morts ?"

"Toute action ou pensée dirigée vers nous peut nous changer. Notre progression est moins liée aux éléments. Par conséquent, les esprits peuvent facilement être déplacés par la pensée."

"Donc, en pensant simplement aux défunts, ils se transforment d'une manière ou d'une autre ?"

"Seulement si le spectre désire ressentir la pensée."

"Alors, tes chaînes ont maintenant disparu. Pourquoi n'es-tu pas monté au ciel ?"

"J'ai encore une chaîne, que j'ai forgée avant de te rencontrer."

"Je ne le vois pas."

Ouvrant sa chemise, Marley dit : "Regarde profondément." Alors que Scrooge se concentrait sur la poitrine nue de Marley, la peau devint transparente. Il pouvait voir le cœur en son centre, et perçant l'organe était un gigantesque maillon de chaîne, dont le poids devait être un fardeau constant.

"C'est cela qui te lie à ton purgatoire ?"

"C'est vrai."

"Comment pouvez-vous supprimer une telle misère?"

"Grâce à votre aide, si vous décidez de m'aider."

"Je me prêterai toujours à toi, Jacob."

"Ce n'est pas sans danger pour vous, Ebenezer."

"Je marcherais vers la mort pour toi."

"Le danger est réel. Pourtant, en cas de succès, la récompense le sera aussi."

"Je suis un vieil homme avec peu de choses à craindre et moins de choses à perdre. Alors, dis-moi, Jacob, comment je peux t'aider."

"Suivez-moi. Restez proche à tout moment et mon énergie deviendra la vôtre."

Sur ce, Marley flotta à travers le mur. Scrooge se leva et regarda. Après un long moment, la tête de Marley repassa à travers le mur, "Suis-moi, Ebenezer."

Fermant les yeux, Scrooge suivit Marley à travers le mur.

**** Portée Deux ****

Trahison au travail

LES PIÈCES D'EAU QUAND sont entrées, mais pas la brique, ou du moins elle ne devrait pas. Mais Scrooge était de nouveau là en une douzaine d'années, flottant à l'extérieur de sa maison, planant à plusieurs mètres au-dessus du sol, les yeux fermés et les poings serrés. Marley lui tapota l'épaule, faisant ouvrir les yeux de Scrooge ; puis, réalisant sa situation difficile, il commença à tomber. En criant, il plongea vers ce qui semblerait solide s'il était frappé, mais Marley enroula sa main autour du poignet de Scrooge. La froideur de son contact mort glaça plus profondément que l'air de l'hiver, mais la descente de Scrooge s'arrêta brusquement.

Lentement, les deux hommes commencèrent à s'élever au-dessus de la rue Sackville. Ce faisant, les lucarnes de Burlington Arcade ont commencé à se détacher. Coup à coup, ils disparurent. Puis les chevrons qui les soutenaient avaient disparu. À mesure que les deux amis s'élevaient de plus en plus haut, les magasins chics de l'arcade disparaissaient et le sol sur lequel se trouvait autrefois le bâtiment redevint herbeux.

« Jacob, où sommes-nous ?

"Quand sommes-nous, c'est la vraie question."

« Alors, quand sommes-nous ? »

"Au début de notre partenariat, Ebenezer."

« Le début de notre partenariat est-il important pour votre salut ?

"Non, mon échec vient de commencer la même année."

« 1813, alors ? »

"Oui. Tu te souviens de cette année?"

"Je me souviens à quel point c'était triste pour toi."

"Donc triste", a déclaré Marley en pensant à l'événement le plus regrettable de sa vie. Puis il a ajouté: "Nous y sommes."

Scrooge regarda autour de lui la rue sombre. "Où sont les becs à gaz ?"

"Nous sommes en 1813, Ebenezer."

"Euh." Scrooge a continué à regarder autour de lui puis a demandé : « Pourquoi sommes-nous à l'épicerie Pressey et Barclay ?

"Regardez simplement le verre."

Ensemble, ils se tenaient devant la fenêtre sombre, regardant le vide vitré. Presque sans que l'on s'en aperçoive, les lampes à gaz du magasin s'éclairèrent. Les fantômes regardèrent un homme se diriger vers eux. Ils l'entendirent siffler "God Rest Ye Merry Gentlemen". Le sourire aux lèvres, l'homme se tenait directement devant le duo, examinant les oies suspendues. Finalement, il choisit le plus gros des oiseaux. Le décrochant, il posa l'oie sur le comptoir. En regardant autour du magasin, Scrooge remarqua que de nombreuses étagères étaient vides. Il ouvrit la bouche pour parler mais s'arrêta dans ses pensées lorsqu'il vit un Jacob Marley vif franchir la porte en courant.

"Noah, Noah, devine quoi ?"

"Eh bien, je le jure, petit frère, on dirait que tu as vu un fantôme." Scrooge et Marley se regardèrent ; Scrooge sourit tandis que Marley avait l'air inquiet.

"Non, non, bien sûr que non." Plaçant l'argent de ses poches sur le comptoir, il poursuivit : « Lorriane Bignell m'a donné une demi-couronne en guise de pourboire. Elle a dit : « L'esprit de la saison a dépassé mes bons sens ». Le jeune Jacob a ri : "Je suis juste content que cela l'ait dépassée alors que je livrais les courses."

"Eh bien, Jacob, cela fera de très belles vacances pour toi. Avez-vous pu effectuer toutes vos livraisons ?

"Oui, tout le monde était même à la maison pour les payer."

« Merveilleux, M. Pressey devrait être très satisfait des recettes de la journée. Je ne me souviens pas d'une journée plus rentable.

"C'est parce qu'il n'y en a probablement jamais eu."

« Eh bien, il est temps de fermer nos portes et de célébrer nos propres vacances. Vous balayez pendant que je compte l'argent et prépare le dépôt.

Alors que les deux s'occupaient des tâches de fin de journée, la porte s'ouvrit et une vieille femme entra. Son nez était rouge à cause du froid de l'hiver. Le vent sur son visage avait fait couler des larmes au coin de ses yeux. Les deux hommes levèrent les yeux pour voir qui était entré. Noah sourit à la femme tandis que Jacob fronça les sourcils. Canne à la main, elle se dirigea lentement vers le comptoir.

« Comment puis-je vous aider, Mme Buckner ? »

Sa voix se brisa : « J'aimerais acheter une igname », dit-elle en fouillant dans son porte-monnaie.

"Il nous en reste quelques-uns."

«Montre-moi ton argent», demanda Jacob.

« Jacob ! Rappelez-vous la saison.

En grommelant, le jeune Marley retourna à son balayage. Noah roula les deux ignames dans sa main, les inspectant attentivement. « Madame. Buckner, aucune de ces ignames n'est de la meilleure qualité. Cela vous dérangerait-il si je vous laissais les deux pour le prix d'un ? »

"Ce serait très gentil."

"Bien, bien." Il montra l'oie sur le comptoir et ajouta : « C'est l'oiseau que je vais nourrir ici pour Noël avec ma femme et mon jeune Jacob. Le fait est qu'aucun de nous n'aime les ailes. Ils ne seront que gaspillés. Est-ce que ça va si je te les donne ? Veux-tu les manger ?

« Oui, les ailes seraient bien. Merci, M. Marley.

Noah sourit à la femme fragile, sépara les ailes du sein et, après avoir enveloppé les objets ensemble, lui tendit le paquet. Elle a joyeusement donné son sou à Noah, s'est retournée et est partie.

«Passez un merveilleux Noël», a crié Noah après la femme.

Après son départ, Jacob gémit : « J'aime les ailes. Pourquoi as-tu fait ça ?

"Tu n'apprécies pas aussi la cuisse?"

"Je fais."

« Pensez-vous rentrer chez vous le ventre vide demain ? »

"Non, bien sûr que non, mais..."

Posant sa main sur l'épaule de Jacob, il dit : « Jacob, tu as beaucoup à apprendre sur la façon de montrer ta gratitude pour ta bonne fortune. »

S'éloignant, il répondit : "Et toi, grand frère, tu as beaucoup à apprendre sur le fonctionnement réel du monde."

«C'est Noël. Si nous ne pouvons pas être généreux maintenant, alors quand ? Noah fit une pause puis ajouta : « Connaissez-vous au moins la situation de Mme Buckner ?

"Non, mais je ne vois pas en quoi cela aurait de l'importance."

« C'est le cas, bien sûr. Son mari est décédé l'hiver dernier. Son fils, en tant qu'héritier, l'a chassée de la maison où elle a vécu toute sa vie d'adulte. Elle n'a plus rien maintenant.

"Ce n'est pas mon souci."

"Oui, Jacob, le bien-être de la communauté est ta préoccupation."

"Non, ce n'est pas le cas."

Irrité, Noah a dit: "Reprenez simplement votre balayage."

Scrooge a regardé Marley et a demandé : « Tu étais vraiment si dur ?

« Faites attention à votre condamnation, Ebenezer. Nous étions tous les deux faits de la même étoffe.

"Je sais. Ton frère était un homme bon, Jacob. Je suis désolé du sort qu'il a subi.

"Il était meilleur que ce que je méritais."

"Jacob, tu es aussi devenu une bonne âme."

«Bientôt, vous ne le penserez peut-être plus.»

Scrooge regarda Jacob avec curiosité tandis que l'esprit observait son frère. Je compte l'argent.

Alors que les deux hommes s'occupaient des procédures de fermeture, un autocar s'est écrasé contre le trottoir à côté du magasin. La force a fait sauter les roues avant de s'arrêter. Les deux hommes, ainsi que les fantômes, regardèrent vers la perturbation.

"Oh, c'est encore Mme Swinburne. Dites-lui que nous sommes fermés", dit Jacob alors que Noah se dirigeait vers la porte.

"Non, Jacob, c'est une bonne cliente. Elle ne serait pas là si ce n'était pas important."

"C'est une cliente riche, tu veux dire."

"Cher frère, cela n'a rien à voir avec ça."

"Si tu le dis, cher frère."

Alors que Noah ouvrait la porte, le chauffeur de l'autocar commença à sonner sauvagement.

«Grognon impatient», marmonna Jacob.

La porte ouverte laissa entrer une telle bouffée de froid que Jacob laissa tomber le balai et commença à se frotter les bras.

Lorsque Mme Swinburne a vu Noah, elle lui a souri joyeusement, ce qui a mis en valeur à la fois la couleur rose de son rouge à lèvres et l'espace entre ses deux dents de devant.

"Bonsoir, Mme Swinburne. Comment puis-je vous aider ?"

"Cela vous a pris assez de temps", a déclaré le chauffeur.

"Cela vous suffira", a réprimandé Mme Swinburne. "Désolé, Noah. J'espère que tu es toujours ouvert."

"Nous sommes en train de fermer, mais je suis toujours heureux de vous aider, Mme Swinburne."

"Emily, s'il te plaît. Je viens d'apprendre que nous allons avoir des invités inattendus. J'ai besoin d'une douzaine d'ignames et de ton meilleur oiseau."

"Je suis désolé, nous n'avons plus d'ignames mais il nous reste de merveilleuses pommes de terre."

"Oh, j'avais peur de ça. Eh bien, ce sera des pommes de terre. En avez-vous plus d'une douzaine?"

"Il devrait y en avoir quelques douzaines."

"Je les prendrai tous."

Mme Swinburne a commencé à remettre à Noah un billet de banque de cinq livres, mais a ensuite hésité. Elle retira le billet et l'embrassa de tout cœur, y laissant

l'empreinte de ses lèvres. Alors qu'elle tendait le message à Noah, elle lui fit un clin d'œil espiègle. Noah a pris l'argent, s'est assuré qu'il avait été correctement signé, puis a rendu son sourire à la femme coquette. Alors qu'il se tournait pour entrer dans le magasin, le chauffeur lui cria : « Fais vite, le froid me fait mal. »

Noah se tourna vers le chauffeur, s'inclina et dit : « Bien sûr, monsieur. En quelques minutes, il remettait les marchandises et les fonds restants à la femme. Dès leur arrivée, ils s'enfuirent, laissant une rafale de neige flotter dans les airs.

Il n'a fallu que quelques minutes pour terminer les procédures de clôture. Le dernier fut Noah qui éteignit la demi-douzaine de lampes à huile. Jacob se tenait impatiemment au comptoir, si impatient de partir que, lorsque la porte fut enfin ouverte, il coinça son épaule contre le bord. Il a ricoché sur le bois, puis s'est mis à courir dans la rue.

"Jacob. Jacob!"

Jacob s'arrêta en glissant sur une couche de glace qui s'était formée à cause des pieds qui comprimait la neige. Avec une impatience visible, il se tourna vers son frère.

« Vous venez pour Noël ?

"Noah, je dois rencontrer une personne importante demain. Je ne pense pas pouvoir y assister."

« Jacob, qu'est-ce qui peut être si important que tu doives le faire à Noël ? »

"Je ne peux pas encore en parler."

"Eh bien, quoi qu'il en soit, je ne laisserai pas cela mettre fin à notre tradition de vacances. Flora vous attend pour le dîner. Ne vous souvenez-vous pas de l'oppression de Cromwell lorsque les gens ont donné leur vie pour préserver Noël ?"

"Tu sais que je n'ai pas oublié ça, Noah, tu ne me laisseras pas. Mais j'ai un rendez-vous."

"Je ne l'aurai pas. Jacob, il viendra peut-être un jour où tu souhaiterais avoir de la famille avec qui te réjouir."

"Et où allez-vous, toi et Flora, pour que je n'aie pas de famille dans les parages ?"

"Nous pouvons déménager. Vous pouvez déménager. On ne sait jamais."

"Oh, fais comme tu veux. Je viendrai." Jacob se retourna et se remit à courir.

"Dîner à deux heures. Ne sois pas en retard."

Scrooge regarda Marley. Marley regardait son frère. Une larme semblait couler de la joue du fantôme. Comment une telle chose était-elle possible ? Un esprit est sans éléments physiques. Les larmes étaient-elles donc sans humidité ? Scrooge réfléchit à cette pensée mais ne dit rien. Il voulait seulement consoler son ami, alors il passa son bras autour des épaules de Marley.

Noé commença à marcher dans la direction opposée à celle de Jacob. Marley tira Scrooge et dit : « Suivons-le. » Oxford Street était presque noire car la plupart des magasins étaient fermés et les quelques résidences n'avaient que de faibles lampes à gaz et des bougies qui brillaient à travers leurs fenêtres. L'éclairage clairsemé rendait difficile à Noah d'éviter les zones glacées. Alors qu'il marchait dans la rue en direction de la Banque de Londres, chaque souffle expiré coulait sur les côtés de son visage. Les gens autour de lui voyageaient dans toutes les directions. Les enfants couraient, les chanteurs de Noël chantaient et les autres se rendaient aux célébrations des fêtes dans toute la ville.

Sans avertissement, une boule de neige s'est écrasée sur le côté de la tête de Noah, le faisant tourner sur les pavés. Perdant l'équilibre, il tomba sur les fesses, envoyant sa sacoche remplie d'argent voler à travers le sol. Noah était étendu sur le sol, respirant lourdement tout en essayant de comprendre ce qui venait de se passer. Un jeune homme se tenait au-dessus de lui et lui demanda : « Pardonnez-moi, monsieur le gouverneur, êtes-vous blessé ?

Noah a regardé le garçon dans les yeux et a dit : « Je pense que je vais bien. »

"Ici, monsieur, laissez-moi vous aider." Le jeune tendit la main droite à Noé.

Une fois redressé, Noah dit : « J'ai eu un... » mais avant qu'il ait pu terminer sa phrase, le garçon lui tendit sa pochette d'argent.

Marley et Scrooge regardèrent Noah remercier le jeune homme, puis continuèrent en direction de la banque.

« Je suppose que Noah a les reçus quotidiens dans ce sac ? » demanda Scrooge.

"Il les a mis là-dedans."

« Et il se précipite pour déposer l'argent ?

Avant que Marley ne puisse répondre, son ami Noah, dans un effort pour éviter les chants de Noël, a glissé et est tombé à nouveau. Cette fois, il glissa à mi-chemin de Snow Hill avant de s'arrêter. Et encore une fois, sa bourse s'envola dans les airs. Il s'est finalement posé aux pieds du plus grand chanteur, Sir Stephen Mackintosh. Sir Stephen ramassa le sac, regarda à l'intérieur, puis commença à marcher vers Noah. Noé, après s'être levé, se mit à chercher l'argent. Un regard inquiet l'envahit lorsqu'il réalisa que le sac pouvait se trouver n'importe où dans un demi-pâté de maisons.

"Il a l'air sournois. Il ne va pas rendre l'argent, n'est-ce pas ?" » demanda Scrooge.

"L'honnêteté d'une personne n'est pas un attribut physique", a répondu Marley.

Avant que Scrooge ne puisse commenter davantage, Sir Stephen tendit son sac à Noah. "Tu as laissé tomber ça."

"Merci. Merci beaucoup." Noah reçut la pochette des mains du grand gaillard.

"Sir Stephen Mackintosh à votre service."

"Monsieur ? Vous êtes jeune pour avoir un titre aussi distingué."

Le jeune homme se contenta de hausser les épaules. Noah a de nouveau remercié les jeunes, puis a continué vers la banque. Il arriva à la Banque de Londres seulement une minute, peut-être deux, après que les portes eurent été verrouillées. Il se retourna pour rentrer chez lui et, sans autre incident, arriva sain et sauf à sa porte. Après être entré, il a immédiatement caché la pochette d'argent sous une planche de plancher sous son lit, puis a immédiatement commencé les vacances avec sa femme, Flora.

En voyant Flora, Marley s'est mise à pleurer. Alors que les larmes coulaient de son visage, elles disparurent avant de toucher le sol.

« Jacob, qu'est-ce qui ne va pas ?

« Tout va mal ! » Pleurant de manière incontrôlable, il s'est exclamé : "Je mérite une damnation au-delà de Transmogrify. Je ne peux pas continuer ainsi, Ebenezer. Je vais te ramener à la maison."

"Non, Jacob, peu importe ce que tu as fait, tu ne mérites pas ce tourment sans fin."

"Mon cher ami, tu parles sans savoir."

"Je n'ignore pas ton meilleur côté, Jacob."

"Et pourtant vous ne savez rien de cette chaîne. C'est ma tâche."

« Votre tâche, mais pourquoi devez-vous souffrir indéfiniment ? »

"Indéfiniment ? Le changement pour les morts est définitif, mais seulement grâce à la sensibilisation. Par mes propres énergies, je suis condamné."

"Humbug! Alors où sont vos reliures de notre dernière rencontre?"

"C'est toi qui as changé, qui m'a changé."

"C'est une connerie, je te le dis. C'est ton influence qui m'a modifié. Au contraire, nous nous sommes changés l'un l'autre. Alors dis-moi, Jacob, est-ce que tu existes toujours ? Est-ce un nuage, un son, ou peut-être un simple produit de mon imagination à qui je parle maintenant ?"

"Non, c'est de mon esprit dont vous parlez. En ce qui concerne mon existence, je suis encore douloureusement conscient de ce que j'ai fait."

"D'après votre conscience, il semble que le désir de changement devrait contribuer à développer la réforme. Certes, il semble que la transition se déroule différemment pour les morts que pour les vivants, mais tout ne peut pas être perdu pour vous."

"J'ai soif de ta vérité, Ebenezer. Car s'il en est autrement, alors toute cette mission est au-delà de tout espoir."

"D'une certaine manière, vous avez toujours su que ce que je dis maintenant est la vérité. Vous vous souvenez de votre première visite, il y a onze ans environ ? Vous m'avez dit alors que vous vous asseyiez souvent près de moi. Vous appeliez cela votre pénitence. Eh bien, qu'est-ce que la pénitence sinon l'acceptation d'une punition dans un effort pour avancer vers l'absolution ?"

"Cher ami, vos pensées éclairées m'élèvent, mais si nous voulons continuer cette entreprise, nous devons y aller maintenant. Il y a une réunion à laquelle assister."

LE SOLEIL se levait sans aucune concurrence des nuages. Alors que le jeune Jacob marchait d'un pas vif dans les rues presque vides, l'air vif du matin lui glaça le visage. Périodiquement, il glissait sur une plaque de glace, mais il ne perdait jamais pied et semblait apprécier la surprise de la glissade. En une demi-heure, il arriva à destination. Il frappa vigoureusement à la porte.

"Je connais cet endroit", a déclaré Scrooge.

"Comme vous devriez", répondit Marley.

La porte s'ouvrit et, dans la chaleur, se tenait un jeune Ebenezer Scrooge.

"Entre, Jacob."

Ensemble, ils entrèrent dans une pièce avec deux chaises près d'un feu ardent. Chacun s'assit, et pendant que Jacob enlevait son manteau et le plaçait sur le dossier de sa chaise, Scrooge éclaircit sa voix. "Euh-euh, alors tu es prêt à devenir mon partenaire ?"

"En effet. J'ai apporté l'argent." "Tout ça?" » demanda Scrooge.

« Tout cela. »

"Je pensais que tu n'avais que cent livres. Ne m'as-tu pas dit la dernière fois que nous nous sommes rencontrés que tu paierais les cent autres livres sur une période de deux ans ?"

"Je l'ai fait, mais j'ai trouvé un riche bailleur de fonds", a déclaré Marley.

"Tout aussi bien. De meilleures conditions, je suppose?"

"Oh oui, c'est bien mieux."

"Bon, bon sens des affaires", dit Scrooge alors qu'un léger sourire s'étalait sur ses lèvres fines.

"En effet", a déclaré Marley.

"Eh bien, j'ai rédigé les papiers. Cependant, les termes ayant changé, je vais devoir modifier l'accord."

Scrooge a sorti sa plume et son encre, a barré quelques lignes et a ajouté « payé en totalité » au bas du contrat. C'est alors qu'il a appelé sa sœur Fan pour qu'elle les rejoigne. Les deux hommes ont paraphé les changements, puis officialisé leur partenariat. Fan a également signé le contrat en tant que témoin.

Alors qu'elle laissait les hommes vaquer à leurs occupations, Scrooge a déclaré: "Elle se marie dans un mois. Je n'aime pas son fiancé, mais on me dit que mon père l'aime bien. Alors, à quoi compte mon opinion?" Marley sentit que la question était de nature rhétorique et ne dit rien. Au lieu de cela, il tendit à Scrooge un paquet d'argent. Après avoir compté les notes, Scrooge a déclaré : « Bien, nous faisons des affaires ensemble. » Après avoir terminé leur travail, les deux hommes partagèrent ensuite un calice d'eau-de-vie. Ni l'un ni l'autre n'étaient compétents en conversation, alors chacun s'assit tranquillement, sirotant son verre.

Peu de temps après, Marley a fait ses adieux et s'est rendu au domicile de son frère. À son arrivée, la fête durait depuis plus d'une heure.

«J'étais sur le point de t'abandonner», dit Noah. "J'ai préparé le wassail de grand-père, viens porter un toast avec nous."

Jacob accepta la tasse chaude. Ils entrèrent ensuite dans le salon où Flora les accueillit. Sa sœur Joan se leva d'une chaise. Tandis que les quatre coupes claquaient, Noé dit : « Puisse cette fête apporter la joie que nous désirons tous. »

Flora et Joan ont dit joyeusement : « Wassail. » Jacob a poursuivi avec son propre faible, « Wassail ».

"Jacob, je suis tellement contente que tu sois là. Nous t'avons acheté quelque chose de spécial cette année. J'aurais eu le cœur brisé si tu n'étais pas arrivé", a déclaré Flora.

Jacob baissa les yeux et dit nerveusement : « J'aurais aimé que tu ne m'apportes rien.

"Eh bien, c'est absurde. Je ne laisserais jamais partir le frère de mon mari sans une expression de notre amour. En plus, cette année est spéciale ; Noah a appris il y a une semaine qu'il allait obtenir une promotion."

«Je n'ai pas entendu parler de cela», dit Jacob en regardant Noé avec curiosité.

"C'est vrai. Hier, c'était le test principal. M. Pressey a dit que si j'étais capable de gérer le réveillon de Noël sans son aide, je serais nommé directeur. Je pense que nous avons bien fait tous les deux. Le magasin a réalisé plus de cent dix livres de ventes. Il semble s'être déroulé sans accroc. N'êtes-vous pas d'accord ?"

Jacob ouvrit la bouche pour parler, mais se contenta de regarder Noé et resta silencieux.

"Eh bien, il est temps d'ouvrir nos cadeaux, puis nous mangeons", dit Flora.

Chaque personne a reçu un cadeau, sauf Flora, qui a reçu des cadeaux de Noah et Joan. Parce que Flora avait le plus de cadeaux, elle a commencé par ouvrir le cadeau de Joan. Pendant que les autres regardaient, chacun ouvrait son cadeau à tour de rôle. Une agitation d'excitation s'est créée autour de chaque cadeau. À propos de la nouvelle paire de lunettes de Noah, des plaisanteries ont été faites sur le fait qu'il était enfin capable de voir. Joan a reçu du parfum et le cadeau spécial de Jacob de Flora et Noah a fini par être un haut-de-forme en peau de castor. "Maintenant, tu auras l'air si pimpante que les filles s'accrocheront à ton ombre", a déclaré Flora.

C'étaient tous des cadeaux sympathiques, mais c'est le dernier cadeau de Noah à Flora qui a provoqué le tollé. Du camouflage du journal Star du 7 juin 1813 surgit une boîte en bois peint. La beauté de la boîte a fait écarquiller les yeux de Joan, ouvrir la mâchoire inférieure de Flora et faire tousser Jacob en se frottant le front.

"Ouvrez le couvercle."

Flora souleva très doucement le couvercle de la boîte ; elle n'a jamais su à quoi s'attendre de Noah. Il était aussi susceptible de mettre dans la boîte quelque chose qui sortirait pour la surprendre que de placer un bijou coûteux dans la boîte. Avant même que le couvercle ne soit à moitié soulevé, la chanson « Greensleeves » jaillit du centre de la boîte. Des larmes d'excitation coulaient de Flora, car c'était sa mélodie préférée.

Une fois la joie de partager des cadeaux terminée, les quatre se sont rendus dans la salle à manger où ils ont mangé une oie parfaitement préparée, des ignames, des pommes au four avec des raisins secs et le meilleur pudding aux prunes jamais consommé.

Jacob mangea sans goûter la nourriture, et avant que les autres aient fini de manger leur pudding, il annonça son besoin de partir.

"Pas encore", dit Flora.

Noé a demandé : « Jacob, pourquoi dois-tu t'enfuir ? »

"Je t'ai dit hier que j'avais rendez-vous aujourd'hui."

"Quel est ce rendez-vous ? Vous avez été nerveux tout l'après-midi", a déclaré Noah.

"Eh bien, je suppose que je peux vous le dire maintenant. Je vais me lancer en affaires avec Ebenezer Scrooge. Nous sommes en train de finaliser l'accord aujourd'hui.

"Quelle nouvelle passionnante", dit Flora.

"Pourquoi un tel secret?" » demanda Noé.

"J'avais peur que tu sois en colère."

« Jacob, je ne m'attends pas à ce que tu sois un garçon de courses pour toujours. Je suis content pour toi. Non, en fait, je suis fier de toi.

"Merci, Noah, mais je dois partir."

"Eh bien, s'il le faut. Laisse-moi t'envoyer une assiette de nourriture à la maison.

« Non, ça va. En plus, je n'ai pas le temps d'attendre. Sans autre commentaire, Jacob se leva.

« Je vais vous accompagner », dit Noah.

Ensemble, les deux hommes traversèrent le couloir jusqu'à la porte d'entrée. « Merci d'être venu, Jacob. Alors, tu quittes le magasin ?

"Oui. Dans environ une semaine.

"Bien. Je te verrai lundi. Joyeux Noël, mon frère.

"Merci pour tout, Noah."

Sur ce, Jacob quitta la maison et se rendit directement à son appartement.

Scrooge a demandé : « Pourquoi as-tu menti à ton frère ?

"J'avais des problèmes en tête." Puis il a ajouté : « Pendant cette période, la mélancolie m'a saisi. Cela me tient toujours.

"Je n'ai jamais deviné que ton caractère sérieux était autre chose que ce que tu es."

«C'est ce que je suis devenu. Mais en tant que garçons, Noah et moi riions toujours.

"Cela me surprend", a déclaré Scrooge.

"Viens, c'est un nouveau jour", dit Marley.

LE LUNDI APRÈS Noël, Noé se leva tôt. Avec enthousiasme, il s'est préparé à ce qui, selon lui, lui apporterait un avancement professionnel. Il sortit dans le froid d'un autre jour et se dirigea vers la banque. Il a décidé qu'il s'achèterait un manteau plus chaud dès qu'il recevrait l'augmentation qui lui avait été promise. Arrivé dix minutes avant l'ouverture de la banque, Noah fit les cent pas devant les portes. L'effort supplémentaire du mouvement ne parvenait pas à le garder au chaud. Alors qu'il allait et venait, Bartholomew Pressey, le propriétaire du magasin, est venu derrière lui et lui a tapoté l'épaule. Noah s'est retourné et a dit avec surprise: "Bonjour, monsieur."

"Qu'est-ce que tu fais ici, Noah?"

"Mme. Swinburne est arrivé en retard, je n'ai donc pas pu déposer les fonds du réveillon de Noël », a déclaré Noah.

"Je vois, et ton Noël, était-il joyeux ?"

« Oh oui, monsieur, c'est tout à fait délicieux. Et ta famille ? Avez-vous apprécié vos jours de congé ?

« C'était merveilleux, surtout de passer du temps avec Reuben. J'ai à peine l'occasion de le voir maintenant qu'il est à Cambridge.

Lorsque la banque a ouvert ses portes, les deux hommes sont entrés dans l'établissement. Noah déverrouilla son sac pour récupérer la caution, puis s'arrêta à mi-chemin. Il a enfoncé son bras dans le sac, en a tâté les bords, puis a ressorti sa main vide. Ne croyant pas à son sens du toucher, il regarda à l'intérieur, mais ne trouva aucun semblant de fonds.

Voyant l'air inquiet sur le visage de Noah, Pressey a demandé : « Qu'est-ce qui ne va pas ?

"L'argent. C'est parti."

"C'est parti ; qu'est-ce que tu en as fait ?"

"Je l'ai mis dans le sac."

Les deux hommes se regardèrent. La détresse sur le visage de Noé se reflétait dans ses lèvres tremblantes. La colère croissante de Pressey se révéla à travers ses yeux plissés. "Où cela pourrait-il être ? Qui d'autre que toi avait accès à ton cartable ? »

"Personne. Mais je suis tombé deux fois en route vers la banque. Cependant, à chaque fois, ce qui semblait être un homme honorable rendait la pochette. »

"Honorale fumisterie ; c'était Sir Stephen", a déclaré Scrooge.

"Attention, Ebenezer", dit Marley.

"Qui d'autre cela pourrait-il être ? C'est lui qui a ouvert le sac avant de le rendre."

"L'avez-vous réellement vu retirer l'argent ?"

"Non, mais..."

"Alors fais attention, Ebenezer, un mauvais état d'esprit te fera du mal", a insisté Marley.

Pressey a dit: "Noah, tu es responsable de cet argent."

"Je sais, et j'assumerai cette responsabilité. Je ne sais tout simplement pas ce qui s'est passé", a déclaré Noah.

"Comment peux-tu ne pas savoir que l'argent manquait ? Le manque de poids dans le sac ne vous a-t-il pas laissé penser que l'argent manquait ? »

"Cela aurait été le cas si j'avais apporté les pièces, mais en raison du démarrage tardif de la banque, j'ai décidé de les laisser au magasin."

"Néanmoins, je n'ai toujours pas d'autre choix que de vous placer en état d'arrestation", a déclaré Pressey.

"Est-ce que je ne pourrais pas travailler pour rembourser l'argent ?"

"Je n'aurai pas d'employé en qui je n'ai pas confiance. Votre manque de fiabilité ne peut être toléré.

Scrooge regarda son ami fantomatique et le trouva en train de tirer sur ses cheveux filandreux. Les remorqueurs se sont transformés en secousses, puis soudain, avec un bruit sec, une mèche de cheveux s'est libérée, emportant avec elle non seulement une partie du crâne mais aussi de la matière cérébrale. Dès qu'il en libérait une poignée, il répétait le processus avec l'autre main. Bizarrement, le trou créé par l'épilation s'est comblé instantanément, lui permettant de répéter le processus angoissant encore et encore.

Noah se tenait tranquillement, les yeux fixés sur l'espace devant ses pieds pendant que Pressey envoyait chercher un agent de police. Noah aurait facilement pu s'enfuir, mais tous les hommes d'honneur de la banque l'auraient poursuivi. Cinq minutes plus tard, l'accusé était emmené à la prison de Newgate. En route, les gens s'arrêtaient pour regarder un homme mince et bien habillé. Alors qu'il était conduit dans la rue par un agent de police mal entretenu et corpulent, seul un petit garçon eut l'esprit de demander : « Allez-vous le pendre ?

"Continuez."

Newgate, la prison la plus proche de la banque, dominait la zone dans laquelle elle se trouvait. Sa construction massive en blocs de pierre et sa triple entrée créaient une atmosphère à la fois de force et de péril. Compte tenu de la taille du bâtiment, la porte d'entrée était minuscule. Alors que le gendarme frappait sur le bois, l'image d'un piège à animaux qui laisse entrer les victimes mais à travers lequel aucune ne pourra jamais retrouver la liberté apparut dans l'esprit de Noah. Un frisson de peur lui parcourut le dos. "Je n'ai pas ma place ici. Je n'ai rien fait de mal."

"Calme!"

"S'il vous plaît, je promets de trouver l'argent."

"Tu aurais dû y penser avant de le voler."

Noah a ouvert la bouche pour parler mais s'est arrêté lorsque le policier a levé son index sur sa lèvre et a dit : « Vous regretterez votre prochain mot. »

Une fois à l'intérieur, l'odeur de l'urine, des cadavres en décomposition et de toutes les matières immondes dérivait dans le nez de Noah, le faisant presque vomir. Les hommes furent conduits à travers un petit couloir sombre jusqu'à une petite pièce. Un homme bien habillé, vêtu d'un costume noir et d'un chapeau à larges bords, a ouvert la porte de la pièce. À l'intérieur de la pièce, un homme était assis affalé sur le sol, le dos contre le mur. Il ne fit aucune attention aux nouveaux arrivants tandis que Noah fut poussé dans la pièce. Sans un mot, la porte s'est refermée et les deux hommes piégés se sont retrouvés dans un espace sans fenêtres, sans lumière ni meubles.

Les ténèbres pénétrèrent Noah jusqu'au cœur, provoquant un froid qu'une flamme directe n'aurait pas pu réchauffer. L'homme assis s'est levé, s'est dirigé vers Noah et l'a assommé d'un seul poing. Comme Noah en a pris conscience, il n'avait aucune idée depuis combien de temps il était resté dans l'oubli. La première chose qu'il réalisa, c'est qu'il ne portait plus de chaussures ni de manteau. Désorienté, son corps, engourdi par la température hivernale de la pièce, tremblait. Il ne se rappelait pas où il se trouvait ni comment il avait pu se retrouver allongé sur un sol en pierre. La seule lumière que ses yeux captaient était l'éclat qui coulait sous la porte. Puis, comme si cette lumière illuminait son esprit, il se souvint de tout : l'argent manquant, l'arrestation, l'attaque. Sautant sur ses pieds, il s'est tourné vers l'endroit où il se souvenait que son agresseur était assis et a crié : « Rendez-moi mes vêtements !

Le silence de l'absence de réponse résonna dans la tête douloureuse de Noah. Avec moins d'enthousiasme, il se répéta et reçut le même silence. Découragé, Noah resta debout au milieu de la pièce, tremblant de froid et de peur grandissante. Il avait peur de bouger ou de parler, de peur de redevenir la proie de son agresseur. Le silence fut rompu lorsque la porte s'ouvrit. Ce n'est qu'à ce moment-là que Noah s'est rendu compte que son agresseur avait été éloigné. Dans l'embrasement de la porte se tenait un garde tenant un jeune garçon par le col. Le guichetier a jeté l'enfant dans la cellule. Soixante-dix livres de jeunesse ont percuté la poitrine de Noah, le propulsant d'un mètre en arrière. Le mur était la seule chose qui les empêchait tous les deux de tomber. Après avoir retrouvé l'équilibre, Noah a aidé l'enfant à se relever et lui a demandé : « Est-ce que ça va ?

"Ne me touche pas, connard."

"Détendez-vous, je ne vous ferai pas de mal."

« Reste juste pour toi. »

Les deux seuls qui pouvaient voir dans la lumière obscure étaient Marley et Scrooge. Alors que le jeune s'éloignait de Noah, Marley s'installa derrière son frère. Debout à quelques centimètres du dos de Noah, Marley poussa sa main au centre de sa propre poitrine. Situé à l'intérieur de la chaîne du cœur, les Fire Twirlers sont filés. Il a déplacé tous les brasiers capturés sauf un sur son épaule, puis a ordonné au Twirler restant de commencer à faire tourner la chaîne qui lui transperçait le cœur. À chaque scintillement de la flamme, l'anneau circulaire de fer tournait de plus en plus vite jusqu'à ce qu'il se déplace si vite qu'il semblait disparaître. Marley a alors mordu le bout de son index. Il a placé l'os exposé du doigt sur le métal en rotation, provoquant des étincelles jaillissant de sa poitrine. En le sortant, les scintillements sont entrés dans son frère. Noah, ne comprenant pas la chaleur, la ressentit néanmoins. Lentement, il se réchauffa suffisamment pour arrêter ses frissons. Marley a continué ce processus jusqu'à ce que la porte s'ouvre, moment auquel il a remplacé les Fire Twirlers restants dans sa chaîne cardiaque.

Pendant quelques secondes, le flot de lumière fit fermer les yeux de Noah. Un homme a montré Noé et lui a dit : « Viens. » En plissant les yeux, Noah fit ce qu'on lui disait. Le clé en main a poussé Noah le long du couloir étroit à travers un labyrinthe de droites et de gauches jusqu'à ce qu'ils entrent dans un bureau où un homme était assis en train de lire. Une cheminée dégageait la première vraie chaleur que Noah ressentait depuis qu'il avait quitté la maison.

L'homme n'a arrêté de lire qu'après avoir terminé l'intégralité du document. Levant la tête pour regarder le sujet de sa lecture, il dit : " Vous êtes soit un homme très courageux, soit un homme stupide. Lequel pensez-vous être ? "

«Je dirais malchance...»

"Je ne t'ai pas demandé de parler!" cria l'homme. "Es-tu toujours aussi grossier?"

Noé saJe ne savais rien, jetant plutôt les yeux sur ses pieds sans chaussures. Après avoir attendu quelques secondes une réponse, l'homme a poursuivi : "Eh bien, vous devez être stupide. Vous parlez quand on ne vous le demande pas et restez silencieux lorsqu'on vous pose des questions. Alors qu'allons-nous faire de vous ?"

Encore une fois, Noah est resté silencieux. "Eh bien..." Le magistrat baissa les yeux sur le rapport, puis continua : "M. Marley, laissez-moi vous dire comment les choses fonctionnent ici." Il a examiné Noah, puis lui a demandé : « Marchez-vous toujours dans les rues sans chaussures ni capote ? Il s'arrêta pour répondre, puis frappa du poing sur le bureau et hurla : « Répondez-moi, M. Marley !

Abasourdi par la demande du magistrat, Noah a rapidement répondu : « Ils ont été volés par l'homme dans la cellule d'attente. »

Le magistrat sourit, puis dit : "Il semble qu'on vous vole beaucoup de choses. Pourquoi pensez-vous que c'est le cas ?" Il s'arrêta pour répondre, mais comme aucune réponse ne lui fut proposée, il poursuivit : "Vous venez d'apprendre la loi de Newgate. Protégez-vous ou vous perdrez tout. Vous ne serez pas choyé par moi, ni par aucun des clés en main. Il y a beaucoup de gens respectueux des lois qui n'ont pas de lit, de chauffage, beaucoup de nourriture ni même d'eau potable à boire. Alors pourquoi devriez-vous l'avoir mieux qu'eux ?" C'était une question dont il savait qu'elle n'obtiendrait pas de réponse, et il n'en voulait pas non plus, alors il continua sans s'arrêter. "Etre magistrat à Londres, c'est mon métier, comme c'est la même chose pour les clés en main. Nous ne sommes pas là pour faire du bien à vous, ni même à la société. Nous sommes ici pour gagner notre vie. Tout ce que vous recevrez me coûtera personnellement de l'argent. Vous ne recevrez donc que la livre de pain et d'eau que la loi exige. Tout le reste devra être acheté, ou quelqu'un de l'extérieur devra vous l'apporter. N'attendez rien de moi, et nous resterons tous les deux heureux. Dois-je être clair ?"

Noah hocha la tête pour affirmer que les mots avaient été entendus.

"Vous êtes quelqu'un de calme. Cela pourrait bien jouer à votre avantage, mais j'en doute. Vous me paraissez comme un homme mort. Si vous ne remplacez pas vos vêtements, je parie que vous serez mort dans trois jours. Faites-le sortir d'ici. " Le magistrat rit en appréciant l'idée d'avoir intimidé un autre nouveau venu.

Après avoir été poussé à travers un dédale de couloirs, Noah a été contraint de pénétrer dans une grande pièce contenant principalement des hommes. Deux femmes et un jeune garçon se blottissaient dans le coin le plus éloigné de la cheminée. Une femme à la peau foncée frottait le cou du garçon tandis que la deuxième femme tenait une tasse de whisky dont le coton-tige était humidifié. Tous les hommes, sauf quatre, étaient assis autour d'une longue table près du feu ardent. Six jouaient aux cartes, cinq buvaient de la bière et les trois derniers se rassemblaient pour chuchoter entre eux. Parmi les quatre absents de la table, trois lançaient des dés et le dernier urinait dans un pot en métal à proximité des femmes et du garçon. Seuls quelques hommes buvant de la bière levèrent les yeux pour regarder le nouveau venu entrer.

Noah se tourna vers la porte tandis que le garde sécurisait l'entrée. Il se tenait froid, confus et incarcéré parmi ceux qu'il n'aurait jamais regardé deux fois dans la rue. La fermeture du portail a ouvert une vanne d'émotion. Sans prévenir, une colère explosive l'envahit. Il courut vers la porte comme si elle était ouverte. Il se jeta contre le bois avec une telle force que le bruit se fit entendre dans toute la pièce, puis tous les visages se tournèrent vers lui. Les dés roulèrent dans la cheminée, les cartes tombèrent des mains, la bière éclaboussa les poils du visage, les femmes se rapprochèrent de Noah alors que le garçon s'éloignait, les trois en pleine conversation hésitèrent, puis continuèrent, et l'homme qui urinait manqua le pot.

Abasourdi, Noah se tourna vers la table. En étudiant chaque homme, il trouva rapidement celui qu'il cherchait à localiser. L'instant d'après, il s'est mis à courir vers le scélérat en criant : « Rendez-moi mon manteau ! Il attrapa le col de l'homme qui portait son manteau et le tira si fort qu'il le fit tomber du banc et du vêtement. Les deux hommes commencèrent à se battre pour cela. "Tu as volé mon manteau."

«Je l'ai acheté», dit l'homme en se levant péniblement.

Chacun a répondu coup pour coup à l'autre. Les combats n'ont pris fin que lorsque l'homme qui avait volé le manteau a fait pivoter Noah et lui a posé un coup de poing sur la mâchoire. Pour la deuxième fois en autant d'heures, Noah tomba au sol, inconscient.

Alors qu'il reprenait conscience, Noah réalisa que les deux femmes et un jeune garçon se tenaient au-dessus de lui. Tout en reprenant ses esprits, la femme noire dit : "Tais-toi maintenant, chérie. Tu ne feras rien ici en te faisant des ennemis."

Noah regarda la femme comme si elle venait d'une autre planète. Puis un jeune homme du groupe a senti sa confusion et a expliqué : "Elle vient d'Amérique. Elle s'est échappée du pays de la liberté pour aller vers la liberté. Laissez-la simplement prendre soin de vous. Elle va bien, elle m'a aidé avec ces vilaines piqûres d'insectes."

"Guvnor, restez à l'écart de ce James Maxey. Il a empoisonné sa femme et sa fille. Et il travaillera contre vous aussi", a déclaré la deuxième femme.

S'asseyant, Noah s'est frotté la mâchoire et a demandé : « Qui est James Maxey ? "Eh bien, c'est lui qui porte ton manteau. Je l'ai acheté à Nathan Simons, celui qui t'a assommé."

"Je vais chercher ce pourriture."

"Non, ce n'est pas le cas. Je prends soin de toi maintenant. Et tu restes à l'écart de lui aussi." La femme noire s'arrêta pour sentir la mâchoire de Noah, puis continua : "Je m'appelle Dinah Smith. Je ne connais pas vraiment mon vrai nom de famille. Il est resté en Afrique. Vous pouvez simplement m'appeler Dee. Tout est court avec moi. Ne pensez pas que quelque chose soit cassé sur vous."

"Pourquoi es-tu ici?" demanda le garçon.

"Un malentendu", marmonna Noah.

"Putain, je ne savais pas que c'était illégal. Je ne sortirai peut-être jamais s'il y a une lourde sanction pour cela. Mais permettez-moi de me présenter. Je m'appelle Joseph Freeman, membre du Swell Gang. Avez-vous entendu parler du gang ?"

"Non, je ne le crois pas."

"C'est aussi plus facile de se frayer un chemin dans un théâtre bondé s'ils pensent que vous êtes l'un d'entre eux. Je n'ai jamais été riche, mais ces types riches, eh bien, ils sont riches." Joseph s'arrêta pour regarder la bosse sur le visage de Noah avant d'ajouter : "Je suis le meilleur du gang. Du moins, je l'étais jusqu'à ce qu'ils m'attrapent. Je vais probablement être pendu maintenant. Mon meilleur ami a rencontré la corde il y a quelque temps. Je ne peux pas m'attendre à ce que ce soit différent pour moi. " Le jeune homme bien habillé serra la main de Noah, puis ajouta : "Cette merveilleuse coccinelle s'appelle Martha Hart, et je lui donnerais mon cœur n'importe quel jour."

"S'il vous plaît, je vous rencontrerai, monsieur..." elle fit une pause, attendant une réponse de Noah.

"Marley. Appelle-moi Noah."

"Monsieur Marley, vous êtes un homme agréable et j'ai des expériences agréables à vendre. C'est un cours plutôt difficile à faire ici, mais pas impossible." Elle fit un clin d'œil, puis ajouta : "Je crois que tes chaussures se promènent avec Levi là-bas." Martha montra du doigt un homme debout près de la cheminée, puis ajouta : "Nous pouvons vous les récupérer. C'est un juif, et personne ne l'aidera. Le manteau, il n'y en a plus. Vous feriez mieux de rester près de la flamme pendant la journée."

Noah regarda Levi, puis confirma que les chaussures étaient les siennes. Les quatre se sont regroupés pour élaborer leur stratégie pour récupérer les chaussures volées.

En marchant vers Maxey, Marley dit : « Peut-être qu'ils ne peuvent rien faire contre ce lâche tueur, mais moi, je peux.

Scrooge a appelé son ami. "Jacob, Jacob, qu'est-ce que tu fais?"

« Lui rendre la vie inconfortable. »

Marley se tenait devant Maxey et, avec ses ongles, il commença à réduire en poudre la peau de son avant-bras. Après avoir déchiqueté la peau, Marley a continué en grattant les tissus fantomatiques sous l'épiderme. En quelques minutes, tout son avant-bras, jusqu'aux os, n'était plus qu'un tas de poussière. Il inspira jusqu'à ce que sa poitrine atteigne deux fois sa taille normale, puis, tout en retenant l'air fantomatique, il tint le bras en lambeaux devant Maxey. D'un seul coup, il souffla le monticule de chair éthérée sur son visage. Instantanément, Maxey commença à éternuer rapidement, puis commença à se frotter frénétiquement la peau.

"Je le referai, ou quelque chose de pire s'il le faut", dit Marley alors que l'intégralité de son bras réapparaissait. Alors qu'il rejoignait Scrooge, il a plaisanté: "Il ne s'en remettra pas de sitôt."

"Puis-je faire ce genre de choses?"

"Non, Ebenezer, si tu devais te déchirer le bras, tu conserverais une partie de la blessure dans la chair. Avec la chance d'un ange, tu n'auras jamais à faire ce genre de chose dans la mort."

"Avec la chance d'un ange", a fait écho Scrooge.

Maxey a continué à éternuer et à tousser à tel point que tout le monde près de lui a reculé.

La porte de la cellule s'ouvrit brusquement. Occupant presque tout l'espace d'entrée, se trouvait un énorme clé en main. D'une voix grave et hurlante, il a crié: "Très bien, salopes et salauds, il est temps d'aller dans la cour. Certains d'entre vous, les chiens, ont des gens qui attendent. Dépêchez-vous, je n'ai pas de temps à perdre. "

Tout le monde, sauf Noah, se précipita vers la porte. Étant la dernière personne dans la file, le portier a arrêté Noah et lui a dit : « Le dernier sorti paiera le péage, ce sera un centime. »

Furieux, Noah a demandé : « Et si je décide de ne pas payer ? »

"Alors tu n'as pas la possibilité de parler à un jeune homme qui te ressemble dans la cage. L'air de famille est celui de jumeaux. N'êtes-vous pas d'accord ?"

Noah a sorti une pièce de monnaie du bout de sa chaussette et l'a lancée à l'extorsionniste. "Voici votre foutu centime." Sans hâte, il contourna le gros porte-clés et suivit Joseph qui l'attendait. Ensemble, ils se dirigèrent vers la cour étroite. Le froid extrême de l'hiver pénétrait sa peau comme les crocs d'un chien enragé, sans méchanceté, mais lui causant néanmoins de grands dommages. Noah se précipita vers l'enceinte aux barreaux de fer faisant face à la rue. Jacob attendait du côté de la rue. Avant même que Noé ait touché les barreaux menant au côté libre, il a ordonné à son frère de lui remettre son manteau et ses chaussures.

"Où est le tien ?"

"Peu importe ça. Donne-moi juste le tien, maintenant!" Jacob a fait ce qui lui avait été demandé. Alors qu'il passait le manteau à travers les barreaux, un éperon métallique lui a accroché le bras, créant une coupure plus de deux pouces de longueur. Jacob recula en criant : "Bon sang ! Qu'est-ce que c'était ?"

Ensemble, les deux hommes ont inspecté la tige de fer et ont vu que quelqu'un avait pris un couteau et coupé le métal, provoquant l'enroulement d'une partie du fer loin de son hôte. La barbe créait une pointe acérée, qui accrocherait tout ce qui passait à proximité. En y regardant de plus près, ils ont réalisé que quelqu'un s'était fait un plaisir de couper les barres. Plusieurs d'entre eux présentaient des saillies métalliques de différentes longueurs et épaisseurs. Jacob tendit soigneusement ses chaussures à Noé. En enfilant les vêtements de Jacob, la chaleur restante fit picoter les orteils de Noé. Alors que ses pieds commençaient à retrouver des sensations, l'idée de récupérer ses chaussures auprès de Levi l'abandonna. Noah gémit plus du plaisir de la chaleur que de la douleur de l'engourdissement. Immédiatement, Jacob commença à sauter d'un pied à l'autre pour tenter de repousser le froid.

"M. Pressey m'a viré", a déclaré Jacob.

"Tu arrêtais de toute façon. J'ai besoin que tu m'aides."

"Je suis venu dès que j'ai entendu."

"Merci d'être venu. Je veux que vous m'apportiez les vêtements les plus chauds que j'ai. Apportez tout, des sous-vêtements aux bottes et un chapeau."

"Je les amènerai demain."

" Apportez de l'argent, au moins quelques centimes chaque jour. Et de la nourriture et de l'eau. Je compte sur toi, Jacob. Penses-tu que tu peux faire ça pour moi ? "

"Oui, bien sûr, Noah."

"Tu es un bon frère. Est-ce que Flora le sait ?"

"Je ne pense pas, mais vous savez comment les nouvelles voyagent."

"Va vers elle dès que tu me quittes. Dis-lui, mais ne la laisse pas venir ici."

"Comment puis-je l'arrêter?"

"Je ne sais pas. Je ne peux tout simplement pas qu'elle me voie comme ça. Je compte sur toi, Jacob, pour l'éloigner de ce misérable endroit."

"Je ferai de mon mieux."

« M. Pressey vous a raconté ce qui s'est passé ? »

"Oui, il le devait quand il m'a viré."

"Je n'ai pas volé cet argent. Vous me croyez, n'est-ce pas ?"

"Oui, bien sûr que je le fais."

"Oh, merci, mon frère. Tu ne sais pas à quel point il est important pour moi que tu me fasses confiance."

"Je sais que tu ne volerais pas d'argent, même si tu n'en avais pas."

"Eh bien, je ne sais pas si j'irais aussi loin."

Ils se sourirent, mais la situation était trop grave pour rire.

"J'ai besoin que tu essayes de comprendre ce qui est arrivé à l'argent."

"Comment puis-je faire ça?"

"Essayez de retrouver le billet avec lequel Mme Swinburne a payé. Avant de me le remettre, elle l'a marqué d'un baiser. Cherchez l'empreinte de ses lèvres."

"Elle fait probablement ça pour la plupart de ses notes. Elle flirte avec tous les pantalons et même certaines jupes."

"Oui, oui, mais celui-ci était différent."

"De quelle manière?"

"Alors qu'elle me tendait la facture, sa main a taché le rouge, ce qui a laissé une empreinte digitale en haut de l'image des lèvres." Scrooge regarda Marley tandis que Noah continuait : "En fin de compte, l'empreinte de ses lèvres a créé un motif qui ressemblait plus à une mère faisant taire son enfant qu'à une séductrice à la recherche d'un partenaire."

Les yeux du jeune Jacob s'écarquillèrent alors que Scrooge regardait Marley. "Je connais ce projet de loi, Jacob", a déclaré Scrooge.

"Cela ne me surprend pas que tu te souviennes."

« Comment as-tu pu faire ça à ton propre frère ? »

"Comment pourrais-je faire ça à quelqu'un, Ebenezer ? Pourquoi devrais-je le faire à quelqu'un ?" Il fit une pause, puis répondit à sa propre question. « L'opportunité vient de se présenter-et je l'ai saisie. »

"Oui, mais voler l'argent avec lequel nous sommes devenus partenaires ?"

"Mon esprit a vécu avec le fardeau d'avoir volé cet argent pendant près d'un demi-siècle. Et maintenant, mon cœur a une entrave que le temps seul ne pourra jamais dissoudre."

"Votre souffrance n'est rien comparée à celle de Noé."

"Mais c'est vrai, c'est-à-dire que tous souffrent." Marley hurle d'angoisse alors qu'il arrache la chaîne de son cœur. Un jet fantomatique de sang et de poussière jaillit de la blessure. En un instant, le cœur s'auto-répare et la chaîne, plus grande qu'auparavant, l'agrippe avec un tourment intensifié.

"Je ne sais pas si je peux continuer à t'aider."

"Alors je devrais te ramener à la maison."

**** Portée Trois ****

Attrapé puis contrôlé

AVANT QUE SCROOGE PUISSE prononcer un mot, Marley l'enleva de 1813. Scrooge soupira faiblement, mais permit à son ami en détresse de le sortir de la prison. La vitesse féroce du départ de Marley poussa Scrooge à se préparer à l'élan de mouvement de son ami. Alors que Marley se précipitait vers l'avenir, une explosion d'activité accéléra le changement de Londres. Burlington Arcade réapparut entre deux clignements. Le changement rapide des bâtiments qui s'élevaient tandis que d'autres tombaient donnaient à Londres l'illusion de respirer.

Marley n'a ralenti que lorsque la fumée a envahi le ciel. Il n'était pas affecté par les cendres gonflées, mais Scrooge, en s'arrachant à la fumée, s'étouffa presque à cause des cendres. En piratant chaque syllabe, il demanda : « Jacob, que se passe-t-il ?

"Le Covent Garden Theatre brûle !"

"Brûler ?! C'est arrivé il y a 50 ans."

Brusquement, Marley s'arrêta. Suspendus au-dessus de Londres, ils se regardèrent chacun. Scrooge a continué à tousser, puis sans avertissement, Jacob attrapa le bras d'Ebenezer et les tira dessus tous les deux hors du nuage toxique.

Scrooge s'éclaircit la gorge, puis demanda : « Nous avez-vous emmené plus loin dans le passé ?

Marley chercha dans toutes les directions dans l'espoir de découvrir un point de repère qui permettrait d'identifier la période, tandis que Scrooge regardait silencieusement. Puis, sans avertissement, Marley a crié : « Là-bas. Il désigna la Tamise. "Le Crystal Palace a déjà été déplacé à Sydenham Hill."

"Nous devons donc être dans le présent", a déclaré Scrooge. "Le Palais-pourquoi il a été déplacé il y a seulement quelques années."

"On dirait que le bâtiment existe depuis plusieurs années."

"Non, comment est-ce possible ?"

"Regarde autour de toi, Ebenezer. Les arbres sont devenus assez grands. Cela n'arrivera pas en quelques années."

Scrooge étudia le terrain du bâtiment, puis dit : « Je pense que vous avez peut-être raison.

"J'ai dépassé le délai imparti", a déclaré Marley, plus pour lui-même que pour Scrooge.

« Nous pouvons revenir, n'est-ce pas ? »

"Cela n'est pas censé arriver."

"Mais nous pouvons revenir, n'est-ce pas ?"

Marley ne répondit pas. Au lieu de cela, ses pensées se concentraient sur la tentative de comprendre leur situation difficile. Aurait-il réellement pu les propulser au-delà de 1854 ?

"Nous pouvons trouver la date sur un journal", suggéra Scrooge.

Encore une fois, Marley ne répondit pas. Il resta à 400 mètres au-dessus de la ville, ferma les yeux, puis se concentra sur son lieu intérieur de contemplation. Comme si une trappe s'était ouverte, Scrooge plongea vers l'attraction gravitationnelle. "Ma-a-arley-y-y!"

Marley se raidit, faisant chuter Scrooge. Même s'il continuait à crier, Scrooge savait que Marley était pris dans son propre monde silencieux. Sa course vers le bas s'est accélérée, jusqu'à ce qu'il entende la voix de sa mère dire : « Enfin, je pourrai tenir mon petit garçon dans mes bras. Ces mots vidèrent sa peur. Alors qu'il laissait tomber, les bruits de la ville devenaient perceptibles. Même s'il ne voulait pas baisser les yeux, il sentit les doigts gelés de la terre se lever. Bizarrement, il était prêt à se laisser enfin caresser par le parent dont il savait qu'il l'aimait. Celle qui a donné sa vie pour lui, tout en restant dévouée d'esprit. Alors Ebenezer ferma les yeux face à l'inévitable.

S'attendant à ce que sa chair-non, sa vraie vie-soit bientôt pulvérisée sur les pavés de Londres, Scrooge a calmé tous ses muscles. Alors que son esprit succombait à la relaxation, une force au-delà de lui attrapa son bras. Surpris, il regarda vers le ciel pour s'identifier. Une cape noire se balançait dans la brise. Alors que le tissu continuait de battre, Ebenezer identifia les os d'un squelette sous la cape. Et il a crié.

Se balançant à la merci du fantôme du Noël à venir, Scrooge demanda : « Suis-je mort ? Le spectre commença seulement à monter. Terrorisé, Scrooge a commencé à se tordre. Même s'il espérait se libérer de l'apparition, le spectre ne fit que resserrer son manteau.

Une fois même avec Marley, le fantôme de Noël à venir a jeté Scrooge dans l'esprit rigide de son ami. Marley tressaillit à peine. Alors que Scrooge reprenait son souffle, le spectre le poussa à nouveau vers Marley. À plusieurs reprises, le fantôme vêtu de noir a forcé les vivants à entrer dans les morts. Scrooge a protesté, mais cela n'a servi à rien. Le spectre les rapprochait si souvent et avec tant de force que Marley finit par devenir alerte.

Le brouillard au sein de Marley est rapidement passé de la confusion à la panique. "Ce fantôme va vous détruire", prévint-il Ebenezer. "Ne laisse pas ses os toucher ta peau." Le spectre ne cessait de rapprocher les deux. Les abus étaient continus, mais aucun des deux hommes ne comprenait la motivation du fantôme. Finalement Scrooge attrapa la manche de Marley et cria : « Arrête-le, Jacob ! Instantanément, le spectre ramena le couple en 1854.

Puis — Scrooge s'est de nouveau rendu à la gravité, tombant de plusieurs mètres. Sous l'impact, ses genoux se sont effondrés au sol. Marley passa ses bras sous les épaules de Scrooge et le releva. " Y a-t-il des blessures ? " il a demandé.

"Je pense que j'étais destiné à m'allonger sur les pavés aujourd'hui."

Marley regarda son ami d'un œil interrogateur, mais dit seulement : "Le fantôme de Noël à venir nous a épargnés."

"Encore une fois", répondit Scrooge.

Marley n'avait aucune idée de ce que son ami voulait dire, mais supposait que ce n'était pas important, alors il poursuivit sa tâche consistant à ramener Ebenezer chez lui.

Alors qu'ils approchaient de la porte de Scrooge, la poitrine de Marley commença à briller en orange, à devenir chaude et à se soulever vers l'extérieur. Sous la peau irisée du fantôme, Scrooge était témoin de la pulsation de la chaîne unique de son ami à chaque battement de son cœur. Chaque battement du muscle mort provoquait une poussée de métal en fusion à la surface de la chaîne. "Je suis en feu !" » cria Marley. "Je brûle!" Alors que de la vapeur s'échappait de son front, de nouvelles chaînes commencèrent à se former autour de la chaîne du cœur.

Ensemble, ils regardèrent un deuxième et un troisième maillon s'attacher à l'anneau métallique, mais ce n'est que lorsque le quatrième maillon transperça la peau de Marley que Scrooge cria : "Jacob, nous devons revenir. Tu... tu es attaqué !"

"Le risque est trop grand !"

"Notre courage sera puissant", a insisté Ebenezer. "Nous devons-car je crains pour votre..." Tandis que sa voix s'éloignait, il se concentra sur le visage de Marley. L'agonie des nouvelles chaînes fit grimacer Marley lorsqu'il accepta. Petit à petit, ils commencèrent à se déplacer vers le passé.

1844 passa, puis 1834, et lorsque 1829 passa au 28, la plus récente des chaînes de Marley disparut. Une fois installés en 1813, la troisième chaîne disparaît. Alors qu'ils approchaient de la prison, seuls deux liens restaient attachés au cœur de Marley. Bien qu'ils aient créé une traînée supplémentaire, Marley s'est rapidement adaptée au fardeau.

La journée du 28 décembre a connu le brouillard le plus épais de l'histoire floue de Londres. La prison de Newgate était presque cachée par un mélange velouté de brume et de gaz d'échappement de cheminée. Alors que les deux hommes s'approchaient de la cellule de Noah, ils ont vu une diligence heurter un chariot rempli de bois de chauffage. Dans toute la ville, le bruit des collisions, des glissades et des arrêts brusques remplissait l'air alors que souvent les images n'étaient pas disponibles pour les voyageurs.

Lorsqu'ils entrèrent dans la chambre des prisonniers, une obscurité persistait dans l'air. Même avec la brume, Marley et Scrooge pouvaient voir les problèmes qui envahissaient la pièce, et Noah était au milieu. La plupart des détenus regardaient

depuis les bords, tout comme le clé en main, tandis que Simons malmenait un jeune garçon de moins d'une douzaine d'années.

"Tu me dois ça", dit Simons en attrapant le chapeau de la tête du garçon.

"C'est à moi !" s'écria Henri. Il s'est battu, mais n'était pas à la hauteur du voyou. Jusqu'à ce que Noah vienne en aide au garçon.

"Ce garçon est ma propriété", a déclaré Noah.

"Vous ne pouvez pas posséder une personne."

"Et pourtant je le fais", a insisté Noah. "Maintenant, libérez ma propriété !" Henry regarda Noah et ouvrit la bouche pour parler, mais Noah le calma avec un regard féroce.

"Bien sûr, je vais le libérer, mais le chapeau est à moi."

"Non, ce n'est pas le cas", a déclaré Dee, la femme à la peau foncée, alors qu'elle frappait le voleur avec un morceau de bois de chauffage.

A ses pieds gisait le bon à rien, dehors. Henry ramassa son chapeau et s'inclina devant Noah et Dee. "Merci, monsieur. Je vous dois tous les deux."

À l'unisson, les deux adultes souhaitèrent la bienvenue au garçon. "Tu restes avec nous jusqu'à ce que tes parents te réclament."

"Alors je serai avec toi pour toujours", commenta Henry.

Noah a regardé l'orphelin et lui a demandé : « Pensez-vous que l'éternité est assez longue ?

Les trois sourirent, puis s'éloignèrent du corps inconscient de Simons. Tandis que le criminel gisait impuissant, d'autres pillaient ses biens. Au moment où Simons a repris conscience, il ne restait plus que ses sous-vêtements. » Il a tremblé d'indignation. Jurant de se venger, il se dirigea vers la chaleur du feu ouvert et y resta.

De l'autre côté de la pièce, Noah se réunissait avec Dee, Henry et deux autres amis, Martha et Joseph. "Pourquoi es-tu ici?" Noah a demandé à Henry.

"Joseph le sait", dit-il en regardant le garçon dégingandé qui le dominait.

"C'est mon apprenti", dit Joseph.

"Il semble qu'il ait manqué quelques-unes de vos leçons." Noah sourit face à son sarcasme, mais réalisa ensuite que la prison avait déjà changé son état d'esprit, car il

n'aurait jamais fait un commentaire aussi désinvolte sur la criminalité deux jours plus tôt.

Le reste de la journée s'est déroulé sans incident. Comme le sommeil n'est jamais facilement disponible en prison, ce soir-là, Noah s'est lui-même surpris lorsqu'il a libéré sa peur d'être attaqué par les tueurs près de lui et s'est laissé se reposer depuis longtemps.

AVEC LA LUMIÈRE de l'aube, le jour, comme d'habitude, amena les hommes du cachot endormi à la salle de séjour. La seule différence était le manque de femmes. Noah pensait qu'ils étaient juste en retard, mais ils ne sont jamais arrivés ce jour-là. Lorsqu'on lui a demandé, le clé en main a simplement répondu : « Cela ne vous regarde pas ». Sans eux, la pièce jetait une tristesse agressive sur la journée. De petites bagarres éclatèrent tout au long du cycle des heures. Noah a gardé les garçons et lui-même hors de la mêlée.

Les seuls autres hommes silencieux ce jour-là étaient les trois qui s'étaient blottis les uns contre les autres depuis l'arrivée de Noah. Leur isolement volontaire semblait normal. Personne n'avait jamais été curieux à leur sujet, alors une fois de plus, ils s'accrochaient silencieusement à leur propre monde distant.

Ce mercredi-là, Noah n'attendait aucune visite. Il avait presque décidé de renoncer à se rendre dans la cour de récréation où sa famille et ses amis étaient autorisés à contacter les détenus. Cependant, le désir d'effacer le chagrin de son arrestation a envoyé Noah dans l'air glacial de la journée. Il espérait que la brise croustillante lui remonterait le moral, mais il n'avait aucune idée de la profondeur avec laquelle son désir se matérialiserait.

L'air froid lui assaillit le visage. Le choc de la force du vent lui fit monter les larmes au coin des yeux. Alors qu'il se forçait à affronter la météo, ses pensées se tournèrent vers l'analyse des événements de sa disparition. Pourtant, Noé ne parviendra jamais à la bonne conclusion. Son esprit n'était pas capable d'imaginer que Jacob était à l'origine de sa tragédie. Il faudrait l'effondrement du caractère de Noah pour qu'il s'approche de la vérité. Néanmoins, alors qu'il faisait le tour de la cour, sa tension commença à s'atténuer. Du moins jusqu'à l'arrivée de son visiteur.

Alors que Noah faisait le tour du cercle où les détenus marchaient pour faire de l'exercice, son pas s'est arrêté lorsqu'il a découvert Flora debout devant la cage des visiteurs. Elle resta là, en silence, à le regarder. Intérieurement, Noah était furieux que Flora soit allée contre son gré. Extérieurement, il était ravi à sa vue.

"Pourquoi es-tu ici?" » a-t-il demandé.

"Parce que tu es mon mari."

"Tu ne devrais pas avoir à subir cette affaire."

"Et pourtant je le fais. Volontièrement." Elle a ensuite ajouté : "Je vous apporte des nouvelles."

"Bonnes nouvelles?"

"Non, juste des nouvelles. Votre procès est prévu dans deux semaines à partir d'aujourd'hui."

« Est-ce que Jacob m'a trouvé un avocat ?

"Ils veulent tous un dépôt important. Je suis déterminé à trouver les fonds."

Noah la regardait avec tendresse. C'est à ce moment-là que Noah s'est rendu compte qu'il ne serait probablement pas possible d'être représenté à son procès, alors il a présenté son sujet préféré : sa femme.

"J'aurais aimé que tu ne sois pas venu." En détournant le regard, il ajouta : "Je ne voulais pas que tu me voies de cette façon."

"Tu ne peux pas me mettre à l'abri de ça."

"Même si j'aimerais pouvoir le faire", marmonna-t-il pour lui-même, puis il s'adressa à Flora. "Ton sourire me soulève."

"Tu me manques en allumant le feu du matin pendant que je suis bien au chaud sous les couvertures", taquina-t-elle.

"Et ça me manque de pouvoir me glisser entre ces mêmes draps, après les avoir réchauffés avant de me coucher."

Bien que la limite des barreaux interrompit leur pleine étreinte, chacun atteignit la main de l'autre. Les doigts entrelacés saisirent une pression passionnée. Alors qu'ils s'attardaient l'un contre l'autre, Noah commença à sentir un objet solide dans sa poigne.

En regardant Flora dans les yeux, Noah reconnut la présence de la messe. Roulant leurs mains ensemble, tous deux sentirent l'objet pivoter entre eux. Flora tira sur sa poigne, mais il résista. Pour lui, la sentir apaisait son chagrin, de sorte qu'il ne permettrait à aucune substance matérielle de briser son contact.

Ce n'est que sous l'impulsion de la politique du « trop près » du clé en main que Noah a relâché son embrayage. Ce n'est qu'à ce moment-là qu'il a identifié le cristal de quartz

que son grand-père lui avait rapporté de Suisse. C'était son dernier cadeau avant son décès, donc le choc de le savoir maintenant en sa possession l'inquiétait.

"Qu'est-ce que c'est?" Il regarda la pierre précieuse ressemblant à du verre. Bien sûr, il avait vu chaque jour la pierre de leur mariage posée sur la commode de Flora. Cette pierre était spéciale, même dans le monde du quartz, car en son centre se tenait le fantôme d'un cristal plus jeune. Couvrant la pointe intérieure du cristal, un minéral poudreux noir était recouvert.

"Nous sommes ce cristal, deux en un", a-t-elle expliqué.

"Je ne peux pas prendre celui de ton grand-père..."

"C'est mon cristal, Noah. De plus, quand grand-père me l'a donné, il m'a dit que le jour viendrait où je me sentirais obligé de transmettre la pierre à 'un être cher dans le besoin'. Il m'a dit que l'amour de deux est contenu dans cette seule pierre."

« Dois-je faire quelque chose de spécial avec ? il a demandé.

"Avec cette pierre, ma force est à vous et vous pouvez l'utiliser chaque fois que vous en avez besoin."

"Ma chère et douce Flora. Merci."

"Ebenezer, viens jeter un œil à cette chose", a demandé Marley. Alors que chacun se tenait de chaque côté de Noé, ils admiraient les qualités de la pierre.

"Eh bien, c'est incroyable. Il semble qu'un peu de suie de cheminée se soit déposée sur la pointe à peu près à mi-chemin de sa croissance", a déclaré Scrooge.

"Oui, et c'est aussi parfaitement formé."

Même si le clé en main avait continué à surveiller Noah et Flora pour violation de « l'extrême affection », ils sont restés en contact l'un avec l'autre. Après un certain temps, le clé en main a crié pour exiger que tous les détenus retournent dans la salle de séjour. Noah ignora le cri du geôlier.

Au lieu de cela, Noah porta la main de Flora à ses lèvres. Alors qu'il embrassait le dos de ses doigts, un faucon commença à tourner à quelques mètres au-dessus de leurs têtes. Surpris par la volonté de l'oiseau de souffrir du froid, Noah leva les yeux, puis dit à Flora : "Nous allons encore planer."

Le garde attrapa Noah par l'épaule et l'arracha au contact de Flora. En colère, il a dit : "Écoutez-moi, condamné. Quand je parle, vous réagissez. Ne m'ignorez plus jamais ! Maintenant, bougez." Sur ce, Noah commença à marcher vers le bâtiment. La rage du clé en main était un prix mineur à payer pour son esprit égayé. Il ne se retourna pas

vers Flora. La peur des sanglots lui faisait regarder en avant. Ce jour-là, Noah a volontairement payé le centime au geôlier pour avoir été le dernier à entrer.

"Dis-moi quelque chose, Jacob", dit Scrooge.

"Quelle est votre demande ?"

« Savez-vous déjà tout ce qui s'est produit ou est sur le point de se produire ?

"Non, je n'ai que la connaissance de mes expériences de vie."

"Alors tu ne savais pas pour le cristal ?"

"C'est vrai. À vrai dire, je ne savais même pas que Flora avait rendu visite à Noah", a expliqué Marley.

Ebenezer a demandé : « Nous sommes donc ici pour changer l'issue du procès ?

"Non, ce n'est pas possible. Nous sommes ici pour bien comprendre la tragédie."

"Qu'est-ce qu'on va finalement changer ?"

"La misère de Noé."

Cela a laissé Scrooge sans voix. Il s'arrêta pour réfléchir, puis demanda prudemment : « En fait, j'avais compris. Mais comment... ? Scrooge ne savait pas comment formuler la question pour obtenir plus d'informations, et Marley n'était d'aucune aide. Son ami détourna simplement le regard de lui, puis commença à se diriger vers le lendemain.

LE MÉLANGE HIVERNAL de froid et de brouillard a commencé la journée de l'arrestation de Noah. Et maintenant, cinq jours plus tard, le temps était devenu extrême. Londres n'était pas habituée aux journées où les températures étaient inférieures à zéro. À l'intérieur de Newgate, la seule chose qui a changé du froid glacial au froid féroce, c'est que les détenus ont poussé la table communautaire aussi près que possible du feu. La plupart des détenus étaient assis autour du feu ce jour-là ; ils le devaient, pour survivre. S'entendre était un autre problème.

Tout le monde dans la pièce savait qu'il fallait éviter Maxey et Simons. Ce jeudi-là, les actions visant à éviter une personne se sont révélées ambitieuses. Tous étaient piégés. Noah et son groupe se sont regroupés autour de la table, comme la plupart des autres. Les trois hommes solitaires étaient assis au bord du feu. Ils ont continué à échapper aux autres détenus. Cependant, l'exclusion était réciproque, car la rumeur circulait dans la pièce selon laquelle ces trois-là étaient des espions contre les autres prisonniers.

La journée n'a rien apporté de valeur à la pièce. Chaque prisonnier a subi sa propre agonie personnelle. Les tentatives visant à détendre l'ambiance par le biais de l'humour ou d'histoires n'ont guère contribué à atténuer le tourment collectif.

"Pourquoi cet homme est-il allongé sur le sol ?" demanda Henri.

"Restez loin de lui. Il a été mordu par un rat", a expliqué Noah.

"Est-ce qu'il a la rage ?"

"Maxey ou Simons l'auraient déjà assassiné", répondit Martha.

"Alors, qu'est-ce qui ne va pas chez lui ?"

"La fièvre de la prison. C'est un homme mort, mais il n'a pas encore arrêté de respirer", a déclaré Dee.

"Pourquoi personne ne l'aide ?"

"Henry, tu es un curieux", dit Joseph.

"Elle n'est peut-être pas aussi contagieuse que la rage, mais la fièvre de la prison tue quand même ceux qu'elle infecte", a déclaré Noah.

"Je veux l'aider."

"Ecoute Henry, personne ne veut que tu tombes malade. En plus, il est différent de nous."

"Il a le même aspect. En plus, Dee est différente aussi ; elle est à la fois une femme et noire. Alors, qu'est-ce qui est différent chez Levi ?"

"Sa religion", dit Martha.

"Oh." Henry hocha la tête avec compréhension, et aucun autre mot ne fut prononcé sur le sujet.

"Alors, Martha, quelle est ton histoire ?"

"Un peu de chance, un peu de malheur, mais surtout du travail dans la rue."

"Cela ressemble à une tragédie."

"Le problème, c'est que je vais bientôt être libéré et que vous restez tous."

Une pause inconfortable poussa Noah à changer de sujet.

"Alors dis-moi, Henry, où est ta famille ?" » demanda Noé.

"Joseph est mon..."

En réponse rapide, le groupe est intervenu :

"Instructeur."

"Maître."

"Propriétaire."

"Non, c'est mon cousin", expliqua Joseph.

"Et sur le fait de devenir un pickpocket ?"

"Nécessité. Nous avons perdu la plupart de notre famille dans un accident de bateau. Il faut manger." Joseph a ajouté : « En plus, Henry m'a trompé.

"Je ne l'ai pas fait. Ce n'est pas de ma faute si je suis un meilleur haltérophile que toi", se vantait Henry.

"De quoi parles-tu?" Demanda Dee.

"L'année dernière, après les funérailles, j'entraînais Henry à l'art de récupérer l'or lorsque le petit démon m'a tendu mon portefeuille après la leçon."

Les trois autres rirent, frappèrent la table avec approbation, puis déclarèrent Henry le plus intelligent des deux. Ils ont discuté tout l'après-midi. Toutes sortes de sujets ont été abordés au fur et à mesure que chacun racontait son histoire, mais un sujet s'est démarqué : l'esclavage.

"Dee, raconte-moi comment une femme noire américaine est arrivée en Angleterre ?" » s'enquit Joseph.

"J'ai eu l'aide de mon propriétaire d'esclaves."

"Qu'ont-ils fait ? Vous ont mis sur le bateau ?"

"Ils l'ont fait, mais sans avoir pour objectif de m'évader une fois en Grande-Bretagne."

"Alors tu es un fugitif ?"

"Je suis libre !"

"Je veux aller en Amérique, ça te manque ?" demanda Joseph.

"Le péché de la servitude ne sera peut-être jamais effacé de cette terre. Cela ne m'apporte aucun bénéfice."

« Que se passe-t-il si Old Bailey vous renvoie ? »

"Les tribunaux me possèdent désormais, ils peuvent donc avoir leur volonté. Mais laissez-moi vous dire ceci, j'échapperai toujours aux chaînes du maître."

"Béni soit", répondit Martha.

"Béni soit", répéta Scrooge.

Bien que la fin du jour amène généralement une nuit de crainte du cachot endormi, cette soirée a apporté un repos paisible, au moins jusqu'au soupçon de lumière. Alors qu'une aube sombre persistait, plusieurs clés en main ont pris d'assaut le donjon.

« Vous tous, les clochards, êtes alignés !

Abasourdis par l'intensité de la demande, tous les prisonniers regardaient les gardiens, mais attendaient d'agir. Chacun des geôliers tenait autant de fers aux jambes qu'il pouvait en transporter.

"Tu vas te lever, MAINTENANT !" cria le garde.

"Vous avez une minute. Quiconque ne fait pas la queue reste dans la chambre à coucher", rugit un autre. Tous les hommes se relevèrent d'un bond. Cette minute s'est écoulée en quelques secondes alors que chaque condamné se précipitait pour obéir.

« Tenez-vous debout, les pieds écartés », ordonna un clé en main.

Les hommes ont fait l'inévitable ; chacun a permis à un gardien de prison de serrer leurs jambes ensemble.

Sous le poids des chaînes qui claquaient, Henry demanda à son cousin : « Pourquoi cela arrive-t-il ?

"Putain de silence !" cria le surveillant.

C'est Martha dans la salle de séjour qui a informé les hommes de la raison pour laquelle ils portaient tous des menottes. Les trois espions insaisissables se sont révélés être des jail-breakers.

"Ils sont restés silencieux, mais je les ai entendus percer le toit."

"Comment as-tu entendu ça, alors que ta chambre à coucher est également dans le donjon ?""Regarde ce type," Martha montra le plus lourd des deux gardes. "J'ai réparé le renflement de son pantalon hier soir."

Tout le monde, sauf Henry, comprenait. "Pourquoi réparerais-tu son pantalon ?" il a demandé.

Martha a simplement ignoré la question et a poursuivi : "J'ai même aidé les trois."

"Comment?" demanda Joseph.

"Alors que ce type trébuchait en me frappant, je l'ai tourné pour qu'il se détourne de la fenêtre. Ensuite, j'ai regardé les trois hommes laisser tomber une corde de fortune entre la prison et le Collège des médecins."

"Et le garde n'en avait aucune idée ?"

"Il était un peu occupé à ce moment-là", a plaisanté Martha.

"Pourquoi une femme se trahit-elle ?" » demanda Scrooge.

"Non, Ebenezer, les lois abandonnent les femmes", répondit Marley.

"Rien n'oblige Martha", a insisté Scrooge.

"Qu'en est-il du désir d'être libéré de Newgate ?"

"Pourquoi est-ce important ?"

"Ebenezer-personne ne veut être en prison ! La seule raison pour laquelle Martha n'a pas déjà été libérée est parce qu'elle n'a pas les moyens de payer ses frais de libération", a expliqué Marley.

"N'y a-t-il pas d'autre moyen d'obtenir de l'argent ?"

"Pas pour elle. Dites-moi, Ebenezer, quel droit à la propriété, ou même à un revenu modeste, a-t-elle ?"

Marley attendit une réponse, mais la réponse fut comprise, alors Ebenezer resta silencieux.

AU CRÉPUSCULE, la porte massive de la salle de séjour s'ouvrit. Sur le seuil se tenaient deux des guichetiers portant un homme inerte. Un sac de bourreau recouvrait sa tête penchée tandis que des fers aux jambes et aux poignets empêchaient toute résistance. Sans cérémonie, les gardes ont jeté l'homme au sol, puis sont repartis.

Peu d'autres prisonniers ont montré un quelconque intérêt pour l'homme inconscient. Cependant, Henry a insisté pour aider. Avec précaution, il s'approcha du camarade. Afin d'éviter toute blessure à Henry, ses quatre compagnons se tenaient près de lui alors qu'il soulevait le sac de la tête de l'homme insensé. Bien qu'Henry se soit montré surpris par le démasquage de l'individu, les autres ne l'ont pas fait. L'un des trois évadés de prison était entassé sur le sol.

Dès que Martha, Dee et Noah ont identifié l'homme, ils sont retournés à la table communautaire. Joseph resta pour aider Henry dans les besoins de l'évadé. La tête entière de l'homme était enflée. Henry espérait que l'homme ne retrouverait pas ses esprits jusqu'à ce que les bleus dans ses yeux diminuent. Ensemble, les deux garçons ont traîné le jailbreak jusqu'à la cheminée. Ils le placèrent près de Lévi mourant. Lentement, l'homme commença à gémir.

Une fois que les garçons ont rejoint la table communautaire, Dee leur a dit : « Je vous donnerais à tous un grog, si je l'avais. »

"Ouais, je fais une grande fête aujourd'hui", a convenu Martha. "Et pas seulement avec du grog. Le Nouvel An mérite de bonnes choses. Mais je parie qu'il n'y a pas un centime entre nous, n'est-ce pas ?"

Alors que Martha attendait à moitié une réponse, Noah commença à réaliser la vérité : 1814 était arrivé. Noël n'était plus qu'une semaine plus tard, et pourtant, toute une vie de frayeurs s'était produite au cours de ces sept jours.

Les autres restèrent en conversation tandis que Noah semblait dans la réflexion. Le bouleversement de son destin créa la confusion. Il se demandait pourquoi un Dieu aimant ferait une telle chose non seulement à lui, mais à n'importe qui. Quel but aimant pourrait-il y avoir dans une telle trahison ? Et pourtant, il pria de tout son cœur pour que Jésus protège Flora, et il croyait que le Fils de Dieu le pouvait. Il ne voulait pas s'apitoyer sur son sort, alors quand la colère transperça ses pensées, il s'éloigna de la table et se dirigea vers la fenêtre à double grille.

Étourdi par la fraîcheur de l'ouverture, Noah s'est immédiatement retiré dans la chaleur. Seul, il a eu du mal à contenir sa rage, puis lorsqu'il a réalisé que son avenir ne pouvait plus être façonné par ses projets, il a versé des larmes. Le chagrin et la colère se confondaient en un seul.

Marley fit signe à Scrooge de s'éloigner alors qu'il se tenait à côté de son frère. De l'autre côté de la pièce, Scrooge entendit Marley hurler alors qu'il pleurait ouvertement les difficultés de Noah. Seul Lévi parmi les vivants entendit les hurlements de l'esprit. Alors que Levi commençait à trembler à cause du bruit, Marley dit : « J'aimerais pouvoir changer ça pour toi. Regardant les yeux rougis de Noah, Marley continua. "Je te le promets, Noah : j'aiderai ton âme à se remettre de la douleur de cet esprit de vie, ou je me rendrai à mon esprit et à mon âme pour remplacer les tiens." La culpabilité venant de Marley a eu l'effet inverse sur Noah, car les larmes se sont transformées en sanglots.

Alors que Noah secouait son corps pour tenter de contrôler les pleurs, Marley passa son bras autour de l'épaule de son frère. "Noah, tu te souviens de l'histoire de grand-mère à propos de la chenille ?" Il fit une pause pour donner à Noah le temps de réponse normal après une question, puis continua. "La chenille est née avec un seul objectif : ramper dans le monde végétal en en mangeant autant que possible avant la fin du ver." Marley inspira l'air glacial, puis dit : « Bizarrement, la chenille n'est même pas consciente de son véritable objectif-elle se transforme simplement. Pour le ver à l'intérieur de cette créature, la vie est terminée après sa dévoration massive. La chenille est attristée par sa fin prochaine, car manger est sa vie. Pourtant, le créateur connaît le véritable objectif de la bête.allumé."

Marley fit une pause, planifia soigneusement ses prochains mots, puis dit : « Votre âme est au courant de votre transformation à venir. Je peux vous dire de rester calme, et pourtant, je ne sais pas quand vous serez délivré de cette horreur. Tout comme le ver n'a aucune idée qu'il deviendra le plus bel exemple de la nature, de même nous, en tant qu'humains, n'avons aucune idée non plus de notre essence parfaite. Nous devenons simplement pleinement fonctionnels grâce au plan de notre esprit. » Après une pause, Marley conclut : « La plupart des humains ne sont pas conscients de l'objectif de leur voyage, et pourtant, même sans le savoir, nous faisons souvent de grandes choses. Noah, tu devrais savoir que même si ta vie est terminée, ton avenir avance. »

Alors que Noé et les autres mâles retournaient au cachot endormi, Joseph demanda : « Puis-je aider ? Noah s'essuya les yeux avec sa manche tout en continuant en silence. La lumière a quitté le jour, puis dans l'obscurité du sommeil, le tourment de Noé a finalement diminué.

Ce soir-là, alors que le clé en main fermait la porte de la salle de séjour, il nota la nécessité de faire sortir Levi.

UN AUTRE JOUR vint un autre retour de prisonnier. C'était un dimanche, donc le seul événement organisé dans la prison était l'église, et tous devaient y assister. L'Ordinaire a aboyé un service féroce au public captif. Les passages de l'enfer pour tous les

participants semblaient être le thème du sermon. À la fin de la cérémonie, Noah a rapidement oublié chaque mot prononcé.

De retour dans la salle de séjour, les prisonniers qui revenaient furent accueillis par les gémissements d'un homme allongé au centre de la pièce. Alors que les prisonniers passaient leurs pieds enchaînés devant le tas désorienté, le prisonnier précédemment revenu a reconnu la forme sur le sol et a attaqué.

Tout s'est passé rapidement, et aucun être n'a eu l'instinct d'arrêter l'assaut. Ils ont juste regardé avec inquiétude le premier prisonnier attaquer le second.

"Espèce de renégat !" cria le premier prisonnier.

"Je devais..." se plaignit l'homme nouvellement revenu. Le premier homme empêcha le second d'achever sa pensée. Au lieu de cela, il enroula les chaînes de ses poignets autour du cou de l'homme assis et le tira aussi fort qu'il le pouvait. En soulevant l'homme de plusieurs centimètres du sol, toute la pièce entendit le craquement des os de son cou. Avec un bruit sourd, l'attaquant remit la proie sur le sol où elle resta immobile.

Alors que la pièce regardait avec perplexité, ils réalisèrent que l'homme était mort. Tout cela n'aurait pas pu se produire plus vite. Même une balle n'aurait pas été aussi brutale. Tous les enfants et de nombreuses femmes présentes dans la pièce se mirent à crier. L'homme assassiné restait figé, le poids de sa tête étant tiré vers le bas par son cou en ruine. Bizarrement, il ressemblait à une tortue avec des yeux exorbités, une bouche tombante et un grand nez pointu. Personne ne se souciait du fait que l'homme était sans vie. La chambre des prisonniers ne craignait que le châtiment qui risquait de leur être infligé.

Avant que les hommes du groupe ne puissent affronter le tueur, deux hommes clés en main sont entrés dans la pièce en brandissant des matraques. "Très bien, porc, recule", dit l'un des gardes à la salle des gens.

S'approchant du cadavre, l'officier posa sa main sur l'épaule du défunt. Rapidement, il tomba. Les clés en main ont demandé au groupe d'envoyer le tueur. Souhaitant se protéger des représailles, tout le monde, même Noah, a désigné l'agresseur.

Tandis que les gardes sécurisaient le meurtrier, deux nouveaux clés en main entrèrent dans la pièce et emportèrent le cadavre. Aucun des clés en main ne souhaitait discipliner les autres, alors la crise a suivi le cours du jour et s'est estompée avec la lumière.

L'ESPRIT DE MARLEY SE DEMANDA si le jeune Jacob avait manqué sa vocation dans la vie. Il avait toujours été maître dans les affaires. Cependant, le comptoir n'a

jamais été sa passion. C'était juste son gagne-pain. Et maintenant, alors que Marley observait l'attention que son jeune homme portait à ses chevaux, il savait qu'il aurait été plus utile à la société en tant que main d'écurie qu'en tant qu'escroc. Pourtant, c'était du passé et il était là pour l'avenir.

Scrooge et Marley ont regardé le jeune Jacob brosser, nourrir et aimer les chevaux. Dorloter ses bêtes a réconforté la culpabilité de sa trahison envers Noé. Alors que son frère souffrait dans une cage, il jouait au cavalier avec ses jumeaux, Smoke et Shadow. Il avait toujours possédé la paire de chevaux pur-sang, car il avait donné aux écuries les muscles de sa jeunesse. À l'origine, l'accord conclu était que Jacob travaillait sans salaire jusqu'à la naissance de son poulain. À cette époque, il serait propriétaire du cheval, tout en continuant à travailler pour la nourriture et le logement de l'animal. Cet arrangement s'est avéré être une transaction de premier ordre pour Jacob, car à la naissance des jumeaux, le propriétaire de l'écurie a donné les deux poulains au garçon ambitieux.

Après avoir soigné le couple, Jacob posa son front contre le front de Smoke et dit : « Je me suis déshonoré de manière irréparable. Vous, mes amis, êtes mon seul espoir de retrouver un chemin juste. » Caressant chaque cheval également, il ajouta : « Jouons avec le peu de temps qu'il nous reste. » Dans le souffle suivant, Jacob monta sur l'un des chevaux, puis commença à galoper à travers le champ et dehors alors que le cheval faisait tous les efforts pour obliger sa direction.

Les conditions météorologiques pénibles ont conduit à raccourcir leur trajet. « Est-ce qu'il pourrait faire plus froid ? » se demanda Jacob en rangeant le matériel d'équitation. Après avoir donné aux deux poulains leur alimentation normale, il a présenté à chacun une demi-pomme congelée. Tandis qu'ils réduisaient le fruit en bouillie, Jacob se dirigea vers Newgate.

Pendant qu'il marchait, Jacob trouva une méthode pour libérer Noé. Il aurait dû agir immédiatement après l'arrestation de son frère, mais la crainte pour sa propre sécurité l'a fait se recroqueviller. Il aurait été simple de restituer l'argent dans la journée. Noah lui-même avait fourni une explication concernant ses déversements sur la glace. Même l'agent de police le plus méfiant pouvait comprendre la raison d'une histoire selon laquelle « l'argent était tombé du sac ». Cependant, ce n'est pas ce qu'il a fait. Au lieu de cela, Jacob a laissé la situation dégénérer en cauchemar.

La fumée et l'ombre étaient les seuls atouts de Jacob. La décision de vendre les chevaux a pesé dans la tête de Jacob pendant des jours. Il n'aimait pas l'idée de devoir subir une perte personnelle. Pourtant, il réalisa que la situation ne pourrait s'améliorer que s'il abandonnait ses précieux poulains. Jacob savait que vendre un cheval rapporterait suffisamment d'argent pour rembourser Pressey et les frais de prison.

Il envisageait de garder Shadow, mais cela n'était pas fixé dans ses pensées. Les deux chevaux lui avaient apporté le même enjouement et la même amitié. Smoke était

désagréable avec sa capacité à ouvrir les portes. Shadow, quant à lui, avait pour passion de courir sous les branches dans l'espoir de renverser le cavalier.

Mais c'est le fait que les deux chevaux aient travaillé ensemble pour sauver la vie de Jacob qui a eu une influence finale sur sa décision. Il se souvenait du jour où les chevaux le maintenaient au centre tandis que trois coyotes les encerclaient. Le premier coyote s'est déplacé vers la gauche, puis Shadow s'est déplacé vers la gauche pour le bloc. Un deuxième a poussé vers la droite alors que Smoke a contré le mouvement avec une feinte de tête vers la droite tout en donnant un coup de pied dans l'intestin du troisième coyote se dirigeant vers Jacob. La danse des cercles et des coups de pied contre les bêtes dura plusieurs minutes.

À la fin, Shadow a subi une morsure à la cuisse, Smoke avait des égratignures au cou, mais Jacob est resté indemne. Alors que les coyotes disparaissaient dans la forêt, Jacob remarqua la traînée de sang qui couvrait leur chemin.

En approchant de la prison, Jacob résolut de vendre ensemble Smoke et Shadow. Les jumeaux n'avaient jamais été séparés et il savait que son désir égoïste d'en garder un nuirait aux deux, alors il décida de faire ce qu'il fallait et de les laisser rester ensemble.

Tandis que Scrooge et le fantôme attendaient l'arrivée de Jacob, Marley demanda à son ami : « Ebenezer, as-tu une idée de ce qui t'attend après ton décès ?

"Jacob, pourquoi ai-je l'impression que ta question me crée des ennuis ?"

Les deux se regardèrent, puis sourirent : "Vous avez raison. Je n'ai aucune raison honnête de m'en mêler", a déclaré Marley.

"Non, non, une telle conversation ne me dérange pas. Je ne voulais tout simplement pas être choqué par l'annonce de mauvaises nouvelles", a répondu Scrooge.

Marley a commencé la conversation : "Vous savez, quand je suis morte, j'ai ouvert les yeux après ce que je pensais être une 'bonne nuit de sommeil', puis j'ai passé ma journée à m'habiller, à aller au travail et à des choses de cette nature."

"Pourquoi ferais-tu ça?"

"Cela semblait être une journée normale. Mais cela n'a pas duré longtemps. Bientôt, les choses sont devenues très bizarres. J'ai pris conscience de mes chaînes, puis j'ai réalisé que ma peau était translucide."

"C'est à ce moment-là que tu as réalisé que tu avais péri ?" » demanda Scrooge.

"Non, c'est devenu évident lorsque je me trouvais devant Teint et Apurto."

"OMS?"

"Vous les rencontrerez bientôt."

"Je ne sais toujours pas qui ils sont."

"Teint suit ceux qui entrent et sortent de l'île de Transmogrify", a expliqué Marley.

"Il y a encore ce mot."

"Quoi... Teint ?"

"Non, Transmogrify. Je pense que j'y suis allé", répondit Scrooge.

"Ce n'est pas possible ; tu vis encore."

"Et pourtant, je suis sûr que j'étais là ce soir même."

"Tu es toujours en vie, n'est-ce pas Ebenezer ?"

"La dernière fois que j'ai vérifié."

Marley a ensuite répété sa question initiale : « Ebenezer, avez-vous une idée de ce qui vous attend après votre décès ?

« Ma meilleure hypothèse est : tout ce que vous avez vécu, mais plus encore... ?

Le jeune Jacob se tenait à la prison, attendant l'arrivée de Noé. Jacob était volontairement devenu la bouée de sauvetage de Noé. La plupart du temps, il apportait l'argent et la nourriture dont Noé avait besoin pour survivre. Lors de ce qui semblait être la journée la plus froide de l'histoire de Londres, Noah est finalement arrivé à la cage des visiteurs. Son visage montrait des signes d'épuisement.

"Qu'avez-vous fait?" demanda Jacob.

Tandis que Noah remuait ses pieds enchaînés, il répondit : « J'ai vu un homme se faire assassiner. Et qu'as-tu fait, petit frère ?

« Je veux juste dire : pourquoi portes-tu des fers aux jambes ?

"Parce qu'il y a eu une évasion de prison. Les clés en main feront tout pour gagner de l'argent."

"Je ne comprends pas", dit Jacob.

"Laissez-moi simplement dire que cette prison est une affaire lucrative et que tous les gardiens sont sur le qui-vive."

"Alors, de combien d'argent as-tu besoin aujourd'hui ?" demanda Jacob.

"Tout l'argent que tu as."

"Sérieusement?" "Ils n'enlèveront pas ces chaînes tant que je n'aurai pas payé pour leur libération", a expliqué Noah.

"Sérieusement?"

« Arrêtez de dire ça ! Pensez-vous que je vous induit en erreur ?

"Non, bien sûr que non", répondit Jacob. Sur ce, il a donné à son frère tous ses sous-13 pence au total.

"C'est bien, Jacob. Merci." Noah a alors demandé : « Avez-vous déjà trouvé Sir Stephen Mackintosh ?

"Non, mais je le ferai. Je vais te faire libérer de cette prison, Noah." Jacob poursuivit : « Mon esprit ne sera pas calme tant que je ne le serai pas. »

Noah a regardé son frère du coin de l'œil, puis a dit prudemment : « J'apprécie cela », puis a ajouté : « Je ne comprends pas votre passion, mais je suis reconnaissant pour votre dévouement. »

Les frères passèrent aussi peu de temps dans le mauvais temps qu'il était nécessaire pour l'échange de fonds et d'informations. Une fois tous deux transférés, ils se dirigèrent rapidement vers leurs zones chauffées respectives.

LE 4 JANVIER A COMMENCÉ comme la veille — brumeux et froid, mais s'est amélioré tout au long de la période. À la fin du jour, le brouillard s'était dissipé, le froid s'était atténué et le troisième prisonnier avait été ramené dans la salle de séjour.

Avec l'arrivée du dernier prisonnier évadé, les détenus restants ont commencé à frapper la table et à crier : « Enlevez les chaînes ! Dans tout le bâtiment, les prisonniers criaient pour qu'on les libère de leurs chevilles attachées. Au début, dans l'espoir de calmer la foule, les guichetiers ont crié des menaces de torture. Finalement, comme rien n'a fait taire le groupe, le directeur a décidé de retirer les chaînes des prisonniers qui pouvaient payer les frais de libération.

Noah a proposé d'aider ses amis à payer leurs frais. Offensé par cette suggestion, Henry a lancé en trombe : "J'ai mon propre argent." Joseph et Marthe ont agi comme

s'ils voulaient l'argent de Noé, mais ni l'un ni l'autre ne l'ont pris. Dee, n'ayant pas un sou, a accepté l'offre.

Une fois libérée de leurs chaînes, Dee a commencé à frotter sa pommade cicatrisante sur les écorchures créées par les chaînes. Les cinq amis roucoulèrent tandis que son contact apaisant soulageait leur douleur. Quant à Dee, son soupir de soulagement était si fort qu'il attira l'attention de toute la pièce.

Vers la fin de la journée, la plupart des prisonniers ont commencé à se sentir fougueux. Habituellement, le groupe achetait simplement du grog, puis se saoulait. Cependant, Maxey et Simons ont tous deux soulagé leur énergie refoulée en évacuant leur vessie par la fenêtre. Comme ils l'ont expliqué plus tard au clé en main, ils menaient une expérience pour savoir si leur pipi gèlerait avant d'arriver dans la rue. C'est effectivement le cas, mais l'homme soumis à l'urine gelée hurlait toujours en passant sous la glace qui tombait. Même si c'était une chose dégoûtante à faire, aucun des deux hommes n'a subi de punition.

Le lendemain matin, Noah, comme d'habitude, entra dans la salle de séjour, un prisonnier derrière l'autre. Au fil du temps, il s'est endurci à la méthode de l'institution. Les jours ont commencé à se succéder à mesure que l'acclimatation se transformait en persévérance. Chaque jour, Jacob apportait des pièces de monnaie. La plupart du temps, Flore apportait l'amour. Entre les deux, Noah a survécu.

LE VENDREDI 7, Jacob arriva à la cage des visiteurs avec de bonnes nouvelles. "J'ai trouvé l'argent", annonça-t-il.

Les yeux écarquillés, Noah répondit : "C'est exceptionnel !" Il promit ensuite à Jacob : « Je te construirai une étable si tu peux résoudre cette perte pour moi. »

Jacob a rejeté cette pensée. "Non, je ne veux pas de récompense. Si je peux vous libérer de cet abus, ma récompense sera votre liberté."

Noah était submergé d'émotion : « Comment puis-je mériter un tel frère ? Jacob a juste souri. Pendant le reste de la journée, Noah affichait un sourire, mais le lendemain matin lui apporterait une nouvelle panique.

La matinée a introduit la journée avec un changement dans la routine. Martha attendait déjà dans la salle de séjour. Lorsque les hommes entrèrent, chacun la remarqua debout à côté du feu ouvert, mais n'y prêta pas attention. Seul Maxey a compris la raison de son apparition précoce et il l'a attaquée pour cela. "Vous pensez peut-être que vous allez être libéré, mais pas avant que j'aie reçu le mien."

En la poussant contre la cheminée, il dit : "Je ne vais pas payer pour un reste de séducteur."

"Je ne joue pas gratuitement", dit-elle en essayant de se glisser sous son emprise.

"Nous verrons cela", grogna Marley en intensifiant son attaque.

Noah, bien qu'alarmé par l'agression, n'a rien exprimé qui puisse montrer son statut de nouveau venu. "Laisse-la", a-t-il crié.

Sans broncher, Maxey attrapa la poitrine de Martha, puis l'obligea à l'embrasser. Noah, au même instant, enroula ses bras autour de la poitrine de Maxey, puis tira avec une telle force que Maxey tomba au sol. Instinctivement, Martha a donné un coup de pied à la tête de son agresseur, ce qui a stupéfié le criminel, mais ne l'a pas arrêté. Cependant, Maxey n'était plus intéressé par Martha. Lentement, il se leva, se tourna vers Noah, puis, avec une force énorme, envoya un morceau de bois de sept pouces dans le côté du héros potentiel.

Alors que Maxey retirait sa main, la pièce regarda Noah gicler du sang. Il a eu de la chance, car son manteau a empêché le morceau de bois fragmenté de causer de graves blessures. Alors que Maxey quittait la zone, il murmura à Noah : "Je vais m'assurerLe bourreau utilise une corde courte sur vous.

Avec l'aide de ses amis, Noah a été rapidement réparé. Dee, qui venait d'entrer dans la pièce, utilisa une autre de ses pommades pour protéger la plaie pendant que Martha déchirait son jupon en bandes pour faire des bandages.

Vers la fin de la journée, Martha a obtenu sa libération de Newgate. Avant de quitter la prison, elle a serré dans ses bras tous ses nouveaux amis. Alors que Martha embrassait Noah, elle lui murmura à l'oreille : « N'en parle pas à ta femme. Cela ne fera que l'inquiéter sans résolution. " Puis, sans avertissement, elle embrassa Noah avec une telle intensité qu'il le déséquilibra. Alors qu'il trébuchait pour reprendre pied, elle partit.

LE MATIN SUIVANT, Noah et Jacob arrivèrent tôt à la cage des visiteurs. Une fois leur échange quotidien terminé, Jacob partit immédiatement. Noah a continué à faire le tour de la cour. Les pensées du soleil de l'été remplissaient l'esprit de Noah alors que son corps faisait tout son possible pour contrôler ses frissons. Alors qu'il se dirigeait vers l'entrée de la prison, une voix pouvait être entendue l'appelant par son nom. En se retournant, il remarqua Flora qui attendait devant la cage des visiteurs. Noah éclata d'un immense sourire alors qu'il courait vers elle.

À son arrivée, Flora a montré un demi-sourire à Noah. Il étudia son visage, puis demanda : « Qu'est-ce qui ne va pas ? »

Elle baissa les yeux et répondit : "Je vais bien."

"Regarde-moi, mon amour." Il lui releva le menton pour que ses yeux se tournent vers les siens. "Qu'est-ce qui ne va pas ?"

"C'est juste moi."

Elle se tourna pour s'éloigner, mais Noah arrêta son mouvement. "Si tu me quittes maintenant, je vais m'inquiéter toute la journée à ton sujet."

Elle regarda Noah droit dans les yeux, puis murmura : "Je pense que je suis enceinte."

Marley tomba immédiatement à genoux et s'écria : "Non, non, cette vérité est trop difficile !"

« Jacob, pourquoi est-ce si préoccupant ? » demande Scrooge.

"Ebenezer, vous connaissez comme moi cette tragédie. Et pourtant, je ne savais pas que Noah avait jamais entendu parler du bébé. Une victime de plus. Comment puis-je un jour me racheter ? » La question était plus que rhétorique pour Marley. Il craignait maintenant que rien de ce qu'il ferait ne réparerait jamais son tort. La perte de tant d'esprits irrécupérables, et maintenant d'un enfant. Bon sang, Marley se détestait.

Pendant un long moment, Noah resta immobile. Il se demandait quelle serait sa réponse. Joy a maîtrisé sa peur lorsqu'il a rassuré Flora : "Tout ira bien. Jacob a retrouvé l'argent perdu. J'espère qu'il pourra réparer la situation avant le procès. S'il le fait, nous serons plus forts après ça."

Flora recula devant la tendresse de Noé. "Les vœux ne deviendront pas réalité, Noah." Les larmes commencèrent à couler sur ses joues. Alors qu'ils atteignaient son menton, Noah utilisa sa main pour les essuyer.

Pendant ce qui semblait être une éternité, Noah resta silencieux. Les mots d'encouragement se sont évanouis, mais une histoire du passé a surgi. "Tu te souviens du jour où nous nous sommes rencontrés?" il a demandé.

"Oui, bien sûr", a-t-elle déclaré.

"Tu ne m'aimais pas, n'est-ce pas ?"

"Je pensais que tu pourrais être... simple." Son sourire augmenta le désir de Noah de continuer.

Il a dit : « Eh bien, j'étais simple. Tout simplement captivé par votre charme. »

Le sourire de Flora s'élargit en se souvenant de l'incident. "Vous vous êtes certainement ridiculisé."

"Tu ne me jetteras pas un regard. Je devais faire quelque chose", a répondu Noah.

"Alors tu as agi comme un clown exprès ?"

"N'as-tu pas encore réalisé que je suis un clown."

Flore rit. Elle savait que les bêtises de Noah apparaissaient rarement, mais quand elles apparaissaient, c'était une joie. Ensemble, ils ont raconté l'histoire. "Cela a été un tel choc lorsque vous avez balayé votre chapeau sur le chemin dans ce grand geste de chevalerie."

"J'essayais d'être impressionnant."

"Alors la pluie de céréales était prévue ?" elle a demandé.

"Je n'avais aucune idée que lorsque j'aurais fait ce 'grand geste', la grande quantité de blé qui s'envolerait", a expliqué Noah.

"C'est allé partout, mais surtout sur toi."

"C'est ce que j'avais prévu aussi", a-t-il admis.

"Alors laisse-moi comprendre, tu voulais tellement m'impressionner que tu as mis une poignée de blé dans le revers de ton manteau." Noah hocha la tête en signe d'accord tandis que Flora continuait : "J'avais du mal à y croire quand tu m'as fait signe de passer devant toi, puis le grain s'est dispersé partout."

Ensemble, ils rirent. "Tu sais, Flora, je suis excitée pour le bébé."

"C'est juste une possibilité. Je le saurai avec certitude dans quelques semaines. »

Alors que Flora remettait quelques centimes à Noah, Simons attaqua. "Tu as volé mes vêtements !" » a-t-il crié en frappant la tête de Noah contre la clôture. Alors que Simons pressait le visage de Noah entre les barreaux, l'une des barbes faites maison, taillée dans le métal, a gratté la joue de Noah. Flora a crié.

Simons a récupéré les pièces de Noah, puis a marmonné : "Je ne sais pas lequel de tes copains m'a assommé, mais je vais te punir." L'odeur du corps du criminel a envahi la zone. Sa respiration à elle seule fit tousser Noah. "J'ai le sentiment que tu vas mourir aujourd'hui."

"Non!" Cria Flora. Elle passa les barreaux, attrapa les cheveux du voyou, puis tira avec une telle force que la plupart des mèches étaient libérées du cuir chevelu. Simons ne ressentait pratiquement aucune gêne. L'attaque de Flora n'a fait que l'amener à appuyer sur Noah dans les barbes de la cage avec une colère sauvage. La pression exercée par les éperons perçants fit couler du sang sur le visage de Noah.

"Préparez-vous pour l'enfer de Dieu", dit-il en appuyant sur la tête de Noé avec toute la puissance qu'il possédait.

"NON!" hurla Marley. Le fantôme a pénétré dans la poitrine de Simons, a saisi son cœur, puis a comprimé la chair. Alors que le muscle de l'organe de Simons épousait la forme des os de Marley, Noah tendit la main derrière lui et attrapa les cheveux de Simons. Dans un effort pour se libérer, il tira la tête du criminel vers l'arrière. La contre-attaque a rendu Simons tellement furieux qu'il a intensifié son assaut. Marley serra jusqu'à ce que sa poigne se referme sur le cœur.

Alors que les trois hommes luttèrent pour reprendre le contrôle, Simons commença à desserrer son étreinte, puis, de sa main libre, il attrapa sa poitrine. Fou de folie, il s'écria : « Qu'est-ce que tu me fais ?

Noah s'est libéré de Simons, mais Marley n'a pas relâché sa crise de cœur. Alors que le meurtrier potentiel sortait en titubant de la cage des visiteurs, Marley le suivit. "Jacob, relâche-le", ordonna Scrooge.

Confuse, Marley a répondu : "Je ne pense pas pouvoir le faire."

"Éloigne-toi."

Simons se balançait d'avant en arrière pour tenter de se libérer de sa douleur. "Aidez-moi, Ebenezer", cria Marley.

Scrooge attrapa Marley et tira, mais son énergie resta sans récompense. "Ma main est trop serrée", a crié Marley. Frénétiques, les deux hommes ont fait tout leur possible pour se séparer de Simons, mais le cœur du criminel lui-même s'accrochait fermement à l'emprise de Marley.

"Il va mourir", dit Flora.

Sans avertissement, Simons tomba au sol. La chute arracha le bras de Marley de son épaule. Allongés dans le couloir, toujours attachés au cœur, les os individuels de la main de Marley commencèrent à se contracter, puis ils disparurent tous. Alors que son bras se remplaçait, il dit : « Je pense que je l'ai tué. »

"Vous savez que Noah va être blâmé pour ça", répondit Scrooge.

Le garde, désormais conscient de la présence du méchant déchu, a couru à son secours. "Qu'avez-vous fait?" grogna le clé en main.

Noah s'est tourné vers le garde, le sang coulant de l'entaille sur sa joue, il a dit : "Simons m'a attaqué."

"Il a dit qu'il allait tuer Noah", a déclaré Flora. Montrant au geôlier la touffe de cheveux encore dans sa main, elle ajouta : "Rien n'allait l'arrêter, pas même la douleur."

"Eh bien, on dirait que quelque chose de douloureux l'a arrêté." Le garde s'est agenouillé à côté de Simons, puis a déclaré : « Il respire toujours. » Alors qu'il se levait, il dit : « Alors, si les cheveux tirés ne mettaient pas fin à une attaque, je me demande ce qui a fait ?

"Il s'est attrapé la poitrine, puis est tombé."

Le clé en main regarda le couple. "Je t'ai surveillé", dit-il à Noah. Le garde a alors ajouté : "Vous êtes digne de respect. Celui-là..." il s'est arrêté, regardant Simons toujours immobile au sol, "...il mérite..." et sans avertissement l'homme a donné un coup de pied à Simons à la tête. Le garde détacha le bandana de son cou, puis le tendit à Noah. "Ici, mon cou peut souffrir du froid aujourd'hui. Nettoyez-vous."

Noah et Flora restèrent là, choqués. "Es-tu idiot ? Tu saignes partout. Nettoyez-vous !" Le garde attrapa la main de Noah et y plaça le tissu.

Noah accepta le mouchoir tandis que Flora dit : "Votre gentillesse sera récompensée."

Le clé en main regarda Flora, secoua la tête en signe de désaccord, puis dit à Noah : « Connaissez-vous mon nom ?

"Non, monsieur."

"Continuez comme ça." Sur ce, le clé en main a récupéré les sous que Simons avait volés à Noah, puis a laissé les trois régler leur désaccord.

En quelques minutes, Simons commença à récupérer. Tout en gémissant, le criminel hébété lui a saisi la tête d'une main, puis a frotté la zone de son cœur de l'autre. Lentement, il récupéra jusqu'au point où il put se relever. Il regarda Noah et Flora pendant qu'ils le regardaient. Aucun des deux ne savait si l'autre continuerait l'assaut. Cependant, avec prudence, les deux camps se sont retirés.

Simons s'est aligné devant Noah pour le retour à l'intérieur. Alors que la porte s'ouvrait, Noah attrapa le col de Simons, puis se plaça devant lui. "Préparez votre argent. Je ne serai plus jamais le dernier lorsque vous serez disponible pour payer le péage." Simons se contenta de soupirer, puis accepta son nouveau poste.

Une fois à l'intérieur, Dee a administré plusieurs de ses onguents sur la blessure de Noah. "Cela arrête le saignement", a-t-elle déclaré en montrant le contenu au groupe. "Celui-ci provoque une suture de la peau sans laisser de cicatrice. Et celui-ci apaise la douleur."

"Es-tu médecin ?" demanda Henri.

"Non, chérie. Je n'ai que mes pommades. Je laisse le soin aux hommes armés de couteaux", répondit Dee.

"Eh bien, Jacob, tu sembles avoir la chance d'un ange aujourd'hui", dit Scrooge.

"Il semble qu'un jour, j'apprendrai à contrôler ma colère."

"Non, non, vous ne le ferez pas. Votre colère était honorable. Le contrôle n'aurait abouti qu'à la disparition de Noah", a assuré Scrooge.

Le visage de Marley ne montrait aucune émotion, mais il savait que l'histoire vécue ne pouvait pas être changée. Noé n'allait pas mourir ce jour-là.

**** Portée Quatre ****

Justice dure

LA FIN DE LA JOURNÉE apporta une nouvelle force à Noé. Avant que les hommes ne quittent la salle de séjour pour le donjon endormi, il s'est engagé à ne jamais laisser à une autre personne l'ouverture d'une attaque.

Mardi a marqué le début d'une période d'événements banals et ennuyeux dans la prison. La foule des détenus s'amusait au sein de leurs propres groupes privés. À midi, le clé en main entra dans la salle de séjour pour annoncer : « Les personnes suivantes seront jugées demain à Old Bailey. Tout le monde dans la pièce entendit leur nom appelé.

Personne n'a été surpris, mais la notification a eu pour effet de couper le son de la conversation. Chaque prisonnier a passé le reste de la journée à réfléchir à son sort. La plupart seraient probablement jugés coupables, et la peur pour leur avenir a créé une situation dans laquelle tous se sont retirés dans le silence.

Le jeune Jacob était le seul Marley à avoir une tâche à accomplir ce jour-là. À deux reprises, il avait tenté de vendre Smoke and Shadow et avait entendu la même chose de la part de chaque acheteur : "Je n'ai besoin que d'un seul cheval". Bien que Jacob ait expliqué la relation particulière entre les jumeaux, aucun des deux hommes n'a été convaincu, les deux ventes ont donc été perdues. Alors qu'il courait vers son ancien lieu

de travail, il décida de vendre les deux chevaux à rabais, car son gérant, Mathieu Pépin, aurait besoin d'une telle incitation.

À l'intérieur des portes de l'écurie, Jacob trouva Mathew qui s'occupait des chevaux. Rafrâchir la litière, reconstituer la nourriture et éliminer le fumier étaient ses tâches. Alors que Jacob entrait dans l'écurie, on pouvait entendre Mathew siffler. La mélodie n'était pas claire mais agréable à l'oreille. S'approchant de l'homme occupé, Jacob dit : « Mathew, vieux vagabond français.

"Eh bien, eh bien, si ce n'est pas le jeune garçon de courses," dit Mathew en posant sa fourche contre le mur. "Bonjour à toi, Jacob. Qu'est-ce qui t'amène dans ton ancien repaire ?"

"Tu te souviens de l'année dernière, quand tu voulais acheter Smoke and Shadow ?"

"Bien sûr. L'offre est toujours ouverte", répondit Mathew.

"J'espérais qu'il en serait ainsi", répondit Jacob.

"Donc 300 livres pour les deux ?"

"Vous bénéficiez d'une offre exceptionnelle", a déclaré Jacob.

"C'est évidemment suffisant, car vous êtes ici prêt à vendre. Est-ce exact ?"

"Oui." Malheureusement, Jacob a finalisé la transaction. Après avoir fait ses adieux à Smoke et Shadow en leur donnant à chacun une pomme et un câlin, Jacob a ensuite couru vers le palais de justice d'Old Bailey pour tenter de garantir la liberté de Noah.

En entrant dans l'entrée principale du palais de justice, on a immédiatement demandé à Jacob : « Puis-je vous aider ? Le garçon qui a posé la question semblait trop jeune pour travailler dans une organisation aussi célèbre.

Sans réfléchir, Jacob demanda : « Je suis ici pour voir l'honorable William Domville. »

"Il travaille dans son bureau à domicile aujourd'hui. Quelqu'un d'autre peut-il l'aider ?"

"Est-il le juge qui préside les procès de demain ?"

"Oui", répondit le jeune.

« J'ai des affaires importantes à discuter avec lui aujourd'hui. Puis-je avoir l'adresse de son bureau à domicile ? demanda Jacob.

"Non."

Quelque peu surpris, Jacob essaya d'expliquer : "Il a besoin de savoir ce que j'ai découvert sur un procès à venir."

"Vous devrez présenter vos preuves au procès", a insisté l'assistant.

"Mais si je peux lui parler aujourd'hui, il n'y aura pas de procès."

"Je comprends et j'aimerais pouvoir vous aider. Cependant, si je divulgue l'emplacement du juge, il me libérera de ce travail, et j'ai besoin de travail."

Jacob s'est rendu compte que l'entreprise visant à blanchir Noé ne serait pas aussi facile qu'il l'avait espéré au départ. Il fit ses adieux au garçon aimable mais peu serviable, puis se précipita immédiatement au bureau de poste. Alors que les employés du bureau étaient en pleine fermeture pour la journée, Jacob a demandé à consulter l'annuaire des bureaux de poste de Londres. Après un regard désagréable de la part du préposé, il accepta finalement de laisser à Jacob deux minutes avec le livre. Avec du temps libre, Jacob mémorisa l'adresse du juge, remercia le gardien, puis se dépêcha de se rendre sur place, mais le bâtiment était sombre. Jacob se tenait devant la porte du juge, vaincu.

MARLEY ET SCROOGE sont arrivés tôt dans la salle d'audience. Assis dans la section « famille et amis » d'Old Bailey, les deux invisibles du futur attendaient que les débats commencent. Alors qu'ils observaient le terrain, Scrooge demanda à Marley : "Vous m'avez demandé si je savais ce qui se passerait après mon décès-bien sûr, je ne pourrai jamais savoir une telle chose tant que je n'aurai pas eu les possibilités. Mais sur ce même problème, dites-moi ce que vous êtes devenu maintenant que vous n'êtes plus charnel ?"

"Je travaille pour devenir un Esprit Mogrifié", répondit Marley.

"Es-tu en damnation en ce moment ?"

"Cet esprit, mon avenir est en transition. Et pour répondre à votre question, personne n'est jamais condamné. Certains finissent par se perdre, mais c'est par leur propre action ou demande."

Cela n'avait guère de sens pour Scrooge. "Bien sûr, les gens qui tuent et volent les autres doivent être condamnés."

"Non, leur esprit a de la valeur une fois purifié de l'acte. En fait, la connaissance d'un tel événement est utilisée pour aider de nouveaux mondes à éviter de telles erreurs."

"Le meurtre n'est donc qu'une erreur", a plaisanté Scrooge.

"Cela dépend de l'intention du meurtrier."

" Ainsi, quelqu'un au combat, ou un bourreau, n'est pas puni, alors qu'un ivrogneQuiconque renverse accidentellement un piéton est puni ? »

"Aucun n'est puni", répondit Marley, puis voyant le regard inquisiteur de Scrooge ajouté, "ce n'est pas le but de la Conscience Infinie."

"Mais comment un meurtrier pourrait-il être suffisamment purifié pour...?"

"Conscience Infinie", dit Marley en terminant la question de Scrooge.

"Oui, je suppose que c'est ce que je demande."

" Chaque esprit qui vit possède une qualité que la Conscience Infinie veut incorporer dans son être supérieur. Cela n'est pas toujours atteint, mais c'est l'objectif. »

"La Conscience Infinie n'a-t-elle pas peur d'être contaminée par des actions impures ?" demande à Scrooge.

"Non. Il n'est pas possible de contaminer l'âme de la Conscience Infinie. L'esprit humain est le contenant de la corruption. Une fois débarrassé de ses méfaits, il se transforme. »

"L'esprit et l'âme ne sont-ils pas identiques ?"

"Bien sûr que non", répondit Marley en regardant les prisonniers affluer dans la pièce. Pendant que chaque détenu brandissait ses entraves vers l'enceinte du condamné, le grand public continuait de remplir la zone supérieure où habitaient les deux invisibles. En quelques minutes, tous types de greffiers, d'avocats et de spectateurs rémunérés sont entrés dans la salle d'audience.

Ce n'est qu'une fois la salle remplie que l'huissier annonça les juges. "Tous se lèvent. La Cour d'Old Bailey est maintenant en session, sous la présidence de l'honorable juge William Domville. » Le juge Domville, accompagné d'un deuxième juge, est entré dans la pièce, puis s'est dirigé vers les sièges centraux derrière le banc. Sur ce, un bourdonnement assourdissant a pu être entendu dans toute la pièce alors que les différents travailleurs se précipitaient dans un effort pour préparer les détails de la situation de chaque condamné.

Hormis le balcon, où Scrooge et Marley étaient perchés près de la rampe, les juges étaient assis au-dessus des autres groupes de travail dans la salle. Les greffiers et les sténographes judiciaires étaient assis autour d'une table en demi-cercle juste en dessous du banc du juge. À gauche des juges et en dessous de l'espace public étaient assis les douze hommes du jury. Les prisonniers s'installèrent dans une enceinte située à une demi-douzaine de pieds derrière la table du greffier. Dans l'enclos des

prisonniers, les vingt personnes qui devaient être jugées ce jour-là ne bougeaient guère et ne disaient rien alors que l'agitation de la salle d'audience se transformait en une attente inquiétante.

« Huissier de justice, appelez le premier prévenu », ordonna le juge Domville.

"Joseph Freeman, levez-vous et faites face à votre accusateur", a demandé l'huissier. Noah regarda son ami se diriger vers le box des accusés. Debout dans l'enclos, Joseph suivait les mouvements des juges pendant que l'huissier continuait. "Vous êtes inculpé pour avoir volé une montre à Ephraim Weedon le 11 décembre au Théâtre Royal. Comment plaidez-vous ? »

"Non coupable."

Sur ce, Ephraim Weedon a pris place dans le box des témoins qui n'était guère plus qu'une plate-forme surélevée placée dans l'espace devant la table du greffier. Un homme en costume noir est entré dans l'enclos des témoins situé de l'autre côté de la pièce, près du box des jurés. Une fois tous les joueurs en place, le juge Domville a demandé à Weedon : « Quelle est la valeur de votre montre ?

"Douze livres."

"Et avez-vous récupéré la montre dans le même état qu'elle vous a laissée ?"

"Oui." Il a pointé du doigt l'homme qui se trouvait dans la zone de détention des témoins, puis a déclaré : « L'agent William Taylor a rendu la montre. »

"Bien. Veuillez expliquer comment tout cela est arrivé", a demandé le juge.

Sur ce, Weedon a raconté sa sortie de la pièce As You Like It, puis la façon dont Joseph l'a frôlé alors qu'il soulevait la montre. Weedon réalisa instantanément le crime en train d'être commis, puis cria à l'aide : "Arrêtez-le, voleur..."

Après le témoignage du procureur, William Taylor a parlé du même événement avec de légères variations. Joseph n'avait d'autre défense que de dire qu'il était désolé du mal qu'il avait causé.

"Bien sûr, tout le monde est désolé une fois qu'il s'est fait prendre", a répondu le juge anonyme derrière le banc. L'histoire de Joseph est celle que les deux autorités ont entendue à plusieurs reprises lors de chaque séance à Old Bailey. Le garçon savait qu'il allait être puni ; il espérait juste que peu de blessures physiques lui arriveraient. Sans trop y réfléchir, le jury l'a déclaré coupable et le juge Domville l'a condamné à sept ans de transport vers l'Australie. Il n'était pas aussi mécontent que la plupart des gens de cette sentence, car il désirait l'aventure.

Les juges et le jury n'ont fait qu'une bouchée de la plupart des procès présentés ce jour-là. Dix-neuf des vingt prévenus ont été accusés de vol criminel. Seul James Maxey avait commis un crime violent. En prison, le criminel s'est comporté comme s'il mordait la tête d'une vipère. En réalité, il n'avait pas plus de courage que d'empoisonner sa femme et sa belle-fille. Mais pour les tribunaux, un meurtre est un meurtre. Ainsi, en quinze minutes, le jury a déclaré Maxey coupable et le juge lui a infligé la peine recommandée : la mort.

Alors que des chaînes aux poignets étaient ajoutées à Maxey, l'huissier a appelé le prochain accusé : « Dinah Smith, levez-vous et faites face à votre accusateur. » Dee s'est levé du banc des détenus, puis est entré dans le box des accusés où le miroir pendait au-dessus du banc des détenus et reflétait la lumière du soleil directement dans ses yeux. Alors qu'elle éternuait deux fois de suite, son corps faisait tous ses efforts pour esquiver la lumière.

"Restez-vous stable", a demandé le juge.

Dee s'installa dans un endroit où la lumière causait le moins d'inconfort. Puis l'huissier a poursuivi : "Vous êtes inculpé pour avoir volé criminellement un manteau à Hannah Denhous le 23 décembre. Comment plaidez-vous ?"

"Coupable."

« Vous réalisez que je n'aurai pas le choix en matière de condamnation si vous soumettez un tel plaidoyer ? » demanda le juge.

"En vérité, je n'ai pas le choix non plus. J'ai pris le manteau pour me réchauffer, et je le referais", a admis fièrement Dee.

Le jury a observé que le juge Domville prononçait la peine requise par la loi, tout en incluant son propre parti pris dans le décret et en atténuant la sévérité de la peine. « Dinah Smith, je vous condamne à être « fouettée à l'intérieur » pour un total de 10 coups de fouet. » Même avec la réduction des cils, toutes les femmes présentes dans la salle d'audience ont gémi à l'idée d'être battues torse nu.

Après le procès de Dee, Noah a commencé à fusionner les affaires restantes en une seule histoire. Dans chaque crime, bien que différents dans les détails du qui, du quoi et du lieu du méfait, les résultats étaient pour la plupart les mêmes. Quelque chose a été volé, quelqu'un a arrêté le voleur et maintenant quelqu'un allait punir le criminel.

Le procès le plus intéressant a eu lieu juste avant celui de Simons, et il a fourni à toute la salle, à l'exception du procureur chargé de l'affaire, une pause bien méritée dans les histoires de mal et de malheur.

Le 27 décembre, trois jeunes amies-Katharine Fitzgerald, Ruby Ann Marr et Mary Egdurb-sont entrées dans la boutique Bluck. Tous les trois ont acheté et payé le ruban

à une minute d'intervalle. Le propriétaire, Benjamin Bluck, a flirté avec Katharine en lui disant qu'elle était assez jolie pour se marier. Katharine roulait des yeux vers ses amis alors que les trois riaient à l'idée de se marier avec une telle lâche.

Ruby a ensuite payé son ruban et Bluck a dit : "Si jamais tu as besoin d'un endroit où dormir, je peux en trouver un pour toi."

"Tu n'es pas gentil ?" » répondit-elle sarcastiquement en faisant un clin d'œil à ses amis. Tout cela se déroulait comme un jeu de « l'humour du Casanova » jusqu'à ce que Mary paie son ruban, puis Bluck est devenu méchant.

Alors que Bluck remettait sa monnaie à Mary, il lui a attrapé la main, puis a crié : « Pourquoi vous me volez, les filles ?

"Lâchez-moi, vieil homme ! Vous faites des illusions."

Sur ce, Bluck se mit à crier comme une banshee. "Non, aucun de vous ne m'a payé pour le ruban."

"Arrête ça ! Tu es un scélérat !"

Avant qu'aucune des femmes ne puisse s'échapper du magasin, Davis, le gendarme, a arrêté leur sortie. Après que Davis ait fait taire les quatre, il a ensuite écouté leurs histoires. Même si les trois femmes racontaient la même histoire et que le propriétaire du magasin avait la réputation d'être lubrique, le policier a cru à l'histoire du propriétaire du magasin, parce que... eh bien, parce que les autres étaient des filles.

Ils se rendirent donc à Newgate, où le magistrat n'eut aucune pitié pour les trois. Pour une raison quelconque, le clé en main les a placés dans leur propre cellule à Newgate et ne les a jamais autorisés à entrer dans la « salle de séjour ». Leur procès était unique dans la mesure où le juge Domville connaissait Bluck. Le juge avait déjà fait l'expérience des fausses accusations de Bluck et il n'allait pas permettre que son tribunal soit à nouveau trompé. Il a demandé au jury de déclarer les femmes non coupables et, lorsque le jury a obéi, il a ordonné leur libération.

En guise de dernière décision dans l'affaire, le juge a condamné Bluck à payer tous les frais de justice, les frais de logement des femmes à Newgate et une amende importante pour mensonge. Les femmes n'ont reçu que leur liberté.

Alors que les trois femmes quittaient la salle d'audience, Simons fut appelé à rendre compte de son crime. Son acte anarchique l'a montré à la fois stupide et brutal. Le procureur, Franklin Paxton, a expliqué avoir trouvé son seul mouton noir abattu au milieu d'un champ de moutons blancs. La sauvagerie du meurtre a joué dans l'esprit de chaque personne qui écoutait.

Paxton a détaillé la découverte de pattes, d'intestins et d'autres parties réparties dans le pâturage. Il a ensuite suivi les gouttes de sang jusqu'à la cour de Simons où il a trouvé la tête du mouton accrochée au sommet d'un pieu. Ce spectacle horrible le rendit évident au fermier qui avait commis le crime, l'homme taché de sang se tenant à quelques pas de lui. Face à Simons, le fermier a crié : « C'est la tête de mon mouton. »

"Veux-tu le récupérer ?"

"Non, je veux ta tête sur ce pieu", dit-il en plaquant Simons au sol.

Après plusieurs minutes de coups de poing et davantage de temps passé à essuyer le sang de leurs visages, l'agent Hugh Petherick a mis fin à leur bagarre en les arrêtant tous les deux. Une fois arrivé au bureau du magistrat, le criminel a été emprisonné et Paxton a été renvoyé chez lui.

La seule différence entre le vol de Simons et tous les autres vols jugés ce jour-là, sauf un, était la sentence. Sans aucune appréhension, le juge Domville annonça que la mort était la justice de Simons.

Alors que les nuages ombrageaient le soleil de l'après-midi, le miroir au-dessus du box de l'accusé ne reflétait plus la lumière sur le visage du détenu. C'était la seule chose qui s'est déroulée facilement pour Henry ce jour-là. Lorsque l'huissier l'a appelé, il est resté assis.

"J'ai dit : Henry Freeman, levez-vous et faites face à votre accusateur", a crié l'huissier. Joseph poussa son cousin en avant. Lentement, Henry entra dans le box des accusés. Il concentra son regard sur Joseph assis en dessous de lui dans l'enclos du forçat.

"Vous êtes inculpé pour avoir volé une montre à Laurence Brand le 28 décembre au Théâtre Royal. Comment plaidez-vous ?"

Henri resta silencieux.

"Comment plaidez-vous?" demanda l'huissier. Toujours silencieux, Henry commença à trembler d'être au centre de l'attention.

"Vous devez plaider", a déclaré le juge Domville.

Henry ouvrit la bouche, mais rien n'en sortit. "Es-tu capable de parler ?" demanda le juge.

Henry poussa un cri, mais aucun mot ne fut prononcé. Irrité, le juge a poursuivi : « Vous ne serez pas pardonné de votre crime par le silence. » Il attendit une réponse d'Henry, mais la seule chose qui se matérialisa fut une flaque d'urine aux pieds du jeune.

"C'est ta dernière chance, mon garçon, parle ou sois reconnu coupable !"

La salle d'audience tomba dans un silence plein de tension. Finalement, le juge Domville a déclaré : « Vous ne m'avez pas laissé le choix. Henry Freeman, je vous déclare coupable du crime de vol criminel. Je vous condamne à mort. À cette proclamation, Henri s'évanouit immédiatement, alors Joseph courut aux côtés de son cousin. En aidant le garçon à se relever, l'aîné Freeman demanda : « Votre Honneur, puis-je être entendu ?

"Vous pouvez le faire si vous pouvez clarifier la raison pour laquelle je n'ai pas confirmé mon verdict."

"Je peux, Votre Honneur."

"Alors parle."

"Henry est mon cousin. C'est la peur qui lui a bâillonné la langue. Nous sommes nés de pêcheurs de campagne. Il y a un an, nos parents, ainsi que plusieurs frères et sœurs, ont perdu la vie dans un accident de bateau."

"En quoi cette tragédie parle-t-elle du présent ?"

"Je serais mort dans cet accident si Henry ne m'avait pas sauvé." Il s'arrêta pour attendre une réponse du juge, mais il n'y en eut pas, alors Joseph continua. "Alors que le bateau coulait, je me suis cogné la tête contre quelque chose, ce qui m'a fait perdre connaissance." Encore une pause et encore un silence. "Je ne sais pas comment Henry a pu me mettre en sécurité, mais il l'a fait. Monsieur, sans Henry, je serais avec le Créateur, et Henry ne serait jamais devenu un pickpocket-car c'est moi qui lui ai appris cette compétence."

"Votre honnêteté est rafraîchissante. Alors, au clan Freeman restant, que dois-je faire de vous ?"

Joseph a ressenti le besoin de rester silencieux pendant que le juge réfléchissait à leur situation. La question elle-même était rhétorique, car le juge Domville savait exactement ce qu'il voulait faire. "Vous êtes tous les deux coupables, mais compte tenu de votre situation, votre punition devrait vous permettre de vous réformer." Il a ensuite fait une pause et a posé une question : « Avez-vous la capacité de vous améliorer ?

"Oui, monsieur, nous le faisons."

"Et travaillerez-vous à devenir d'honnêtes citoyens ?"

"Votre Honneur, je promets de réparer nos actes passés."

"Comment?"

"Eh bien, vous me transportez déjà. Si nous sommes tous les deux transportés ensemble, je prendrai sur moi d'élever Henry de manière éthique. Nous travaillerons dur pour l'Angleterre dans la construction du nouveau monde en Australie."

"Ma méfiance à l'égard des condamnés m'amène à me demander si je peux avoir confiance en votre parole."

"Comment puis-je vous assurer?" demanda Joseph.

"Je ne pense pas que tu puisses le faire, car seules tes actions futures me montreront la vérité de tes paroles."

"Peut-être que les actions passées peuvent t'aider à prendre une décision."

"Expliquez-vous", a demandé le juge.

"Quand Henry était tout petit, il a d'abord appris à marcher à reculons. Pourquoi, personne ne le sait, mais pendant plus d'un an, il s'est déplacé, pour la plupart, à travers le monde à l'envers. La famille s'était en fait habituée à ce qu'il fasse cela lorsqu'un jour, lors d'une promenade, il nous a soudainement poussés, moi et sa sœur Emily, au sol. Alors que je heurtais la terre, j'ai entendu un bruit de fracas tout autour de nous. Me tournant vers Henry, j'ai vu une énorme branche d'arbre s'arrêter à quelques centimètres de ses pieds. Henry nous a sauvé ça. De plus, il n'a jamais passé beaucoup de temps à reculer après cet incident.

"Il semble que vous deviez avoir Henry avec vous, juste pour rester en vie", a commenté le juge alors que la salle d'audience riait.

"C'est probablement vrai, monsieur. Si vous condamnez Henry à mort, s'il vous plaît, faites de même pour moi."

Le juge regarda Joseph, déterminant son sérieux. Il savait que cette déclaration était de la folie, mais il ne blâmait pas Joseph pour le caractère révélateur ou chevaleresque du concept. "N'importe quel autre jour, je ferais probablement exactement cela, mais aujourd'hui, l'Australie a besoin de travailleurs, alors je vous condamne tous les deux au transport à vie. Si l'un de vous retourne un jour en Angleterre, vous serez pendu. Est-ce que je me fais comprendre ?"

"Oui, Votre Honneur, merci", a déclaré Joseph.

"Vous pouvez me remercier en respectant votre parole."

"Oui, bien sûr, monsieur." Sur ce, les deux garçons retournèrent à leur place.

« Vous voyez-vous plus jeune quelque part ? » demanda Scrooge.

"Non, mais je me souviens avoir été détenu dans une salle de témoin séparée. Cependant, je n'ai jamais témoigné", a répondu Marley.

"Pourquoi?"

"Je me suis assis wairester dans cette pièce froide et moisie pendant des heures. Toute la journée, en fait. Quand le soleil a commencé à se coucher, je suis parti parce que je pensais que les essais étaient terminés pour la journée", a expliqué Marley.

"Pourquoi n'as-tu pas demandé ?"

"Je n'ai trouvé personne à qui demander."

"Et même si tu avais témoigné," Scrooge fit une pause, puis continua, "tu aurais probablement menti, n'est-ce pas ?"

Marley soupira longuement et lentement, puis répondit : « Probablement ».

Scrooge fit signe à Flora qui était assise près d'eux dans la tribune du public. "Malheureusement, elle ne sera pas autorisée à témoigner", a-t-il déclaré.

"De toute façon, elle ne dispose d'aucune information pertinente sur cette affaire."

L'activité dans la salle d'audience s'est accélérée tandis que les différents greffiers, avocats et juges rattrapaient la documentation nécessaire issue des multiples verdicts rendus tout au long de la journée. Une fois mis à jour, le juge Domville a déclaré : « Huissier de justice, appelez le prochain accusé. »

"Noah Marley, lève-toi et fais face à ton accusateur", a crié l'huissier. Sans hésitation, Noah s'est dirigé vers le box des accusés.

Alors qu'il restait immobile, l'huissier a poursuivi : "Vous êtes inculpé pour avoir volé criminellement 112 livres à l'épicerie Pressey et Barclay's le 24 décembre. Comment plaidez-vous ? »

"Non coupable."

Noah a regardé son ancien patron, Bartholomew Pressey, entrer à la barre des témoins. Un homme rond vêtu d'une robe noire et d'une cape s'approcha de Pressey. À chaque pas, le ventre de l'avocat bougeait d'un côté à l'autre, sa longue perruque blanche retombant vers l'avant à chaque pas. L'emprise de l'homme donnait l'impression qu'un gorille était en liberté dans la salle d'audience. « Êtes-vous propriétaire de l'épicerie Pressey et Barclay ? » demanda l'avocat.

"Je le suis."

"Et Barclay est-il dans cette salle d'audience ?"

"Non, il a pris sa retraite."

"Donc, étant l'unique propriétaire de l'épicerie, veuillez informer le tribunal du vol survenu dans votre entreprise."

"Noah travaillait pour moi depuis quatre ans et j'ai pensé qu'il était temps de lui confier les activités du réveillon de Noël", a commencé Pressey.

"Pourquoi lui as-tu fait confiance ?" demanda l'avocat.

"Il semblait être le travailleur parfait-toujours à l'heure, bon avec les gens et je pensais qu'il était honnête."

"Il est honnête !" cria le fantôme Marley.

Scrooge regarda Marley, puis dit : " Cela va être difficile pour toi. Vous ne pouvez rien changer, alors pour votre propre bien, calmez-vous."

Marley regarda Scrooge avec colère, puis, sans un bruit, se dirigea vers Noah dans le box des accusés. Scrooge était surpris que Marley l'ait quitté mais comprenait son besoin d'être près de son frère.

M. Pressey a continué l'histoire de sa rencontre avec Noah à la banque, de la découverte de l'argent manquant, puis de l'arrestation de son employé. Il n'y avait guère plus dans l'histoire que cela. "Ça me brise le cœur de voir Noah se retourner contre moi de cette façon. Avant que cela n'arrive, je le considérais presque comme un troisième fils", a-t-il déclaré en terminant son récit de l'événement.

À ce moment-là, l'avocat de Pressey a demandé à Noah : « Y a-t-il quelque chose que vous puissiez dire qui pourrait changer les faits de l'événement ? »

"Je n'ai pas pris l'argent. Il a dû tomber du sac alors que je me dirigeais vers la banque après la fermeture."

"Maintenant, laissez-moi comprendre : l'argent est "tombé du sac". Comment?"

"Le sol était verglacé et je suis tombé à deux reprises en cours de route."

"Aviez-vous l'intelligence de regarder à l'intérieur du sac après chaque chute ?"

"Non."

"Alors qu'est-ce qui te fait penser que l'argent est tombé du sac ?"

"Parce qu'il n'était pas là quand je suis allé le déposer."

"Et là est le problème. Vous voulez nous faire croire que vous dites la vérité, mais vous mentez, n'est-ce pas ? C'est vous qui avez volé l'argent, et non un piéton fantôme. N'est-ce pas la réalité ? »

"Non, j'ai volé l'argent", rugit Marley le fantôme avec une telle force que la perruque de l'avocat s'est détachée de son front.

Tandis que l'avocat ajustait sa mèche de cheveux, il demanda : « Eh bien, M. Marley, avez-vous volé ou non l'argent ?

Alors que Noah secouait la tête « non », son frère invisible prononça le mot « Oui ».

"Parlez", a ordonné le juge.

"Oui, oui, oui, je l'ai fait", s'écria le spectre.

Une vapeur chaude de colère jaillit du corps du fantôme alors que Noah dit : « Je n'aurais pas fait ça à M. Pressey. Il m'a dit qu'il allait faire de moi son manager, et je n'aurais pas nui à cette possibilité."

"Donc, non seulement vous avez gâché votre augmentation, mais vous l'avez détruite. N'est-ce pas exact ?"

"Non, espèce d'idiot pompeux." Marley regarda Scrooge, puis ajouta : "Comment puis-je changer ça pour Noah ?"

"Jacob, tu sais que rien de ce que tu fais ne changera ce qui s'est passé dans le passé", a appelé Scrooge à Marley.

Le reste du procès s'est poursuivi comme prévu, Noah étant reconnu coupable. Sa sentence était quelque peu surprenante, mais en réalité attendue par toute personne connaissant les procédures judiciaires. « Vous êtes condamné à mort », annonça le juge Domville. Du balcon, on entendait Flore pleurer.

Des chaînes aux poignets ont été immédiatement mises sur Noah. Alors qu'il se dirigeait vers le banc des prisonniers, Henry se leva, puis s'approcha de lui. Le garçon serra Noé dans ses bras avec une telle émotion que le juge Domville l'interrompit. leur moment. "Il y aura du temps pour cela à Newgate. Tous les prisonniers doivent rester assis." Alors qu'Henry prenait place à côté de Noah, Noah étendit son bras sur les épaules du garçon.

Alors que le reste du procès commençait, une agitation a éclaté dans la tribune des jurés. Il semblait que la plupart des douze hommes avaient hâte d'en finir avec la séance. La journée entière s'était écoulée du matin au soir sans même un instant de

repos. Les hommes se plaignaient d'être fatigués et affamés. Néanmoins, ce qu'ils voulaient surtout, c'était passer du temps aux toilettes.

Le juge Domville a calmé les douze en leur disant que tout le monde était dans la même situation, puis il a poursuivi le procès final. Le jury a presque instantanément déclaré l'homme coupable de vol criminel et le juge a annoncé le transport comme punition. Sur ce, la séance fut terminée et tous, sauf Scrooge et Marley, quittèrent la pièce.

"Et maintenant ?" » demanda Scrooge.

"La tragédie se déroule", a répondu Marley.

« Donc nous allons vers une épreuve plus grande que celle-ci ? » » Dit Scrooge en désignant une salle d'audience désormais vide.

"C'est une église comparée à notre destination finale."

Avec cette pensée mentale, Scrooge se tut, puis suivit Marley jusqu'au lendemain.

Alors que les détenus entraient dans la salle de séjour, une mélancolie générale régnait dans la zone. Les amis se rassemblaient pour se consoler de leurs phrases. Joseph était la seule exception. Gaiement, il parla à Henry de la grande aventure qu'ils allaient vivre.

Henry a explosé : "Je préférerais être pendu plutôt que de monter sur un autre bateau !" L'explosion fit taire la pièce.

Une larme tomba au coin de l'œil de Joseph lorsqu'il dit : « Moi aussi, j'ai peur de l'eau, Henry. Rien ne me fait plus peur.

"Je ne viens pas avec toi, Joseph."

"Que ferez-vous?"

"Eh bien..."

"Vas-tu t'échapper ?"

Sans hésitation, Henry a proclamé : « Oui, je suis jeune. Je peux m'échapper pendant que nous marchons vers le navire, et personne ne saura que je ne suis pas un garçon ordinaire.

"Henry, tout le monde le saura, car tu porteras des fers aux jambes et aux poignets", a déclaré Joseph.

« Putain de merde ! »

"Ecoute, Henry, tu es plus courageux que quiconque que je connais. Nous pouvons le faire ensemble," dit Joseph en s'accroupissant pour être au niveau des yeux d'Henry. "Regardez-moi."

Henry leva à contrecœur ses yeux vers ceux de son cousin, puis murmura : « J'ai peur.

"Moi aussi. J'agis juste comme si j'avais du courage, mais toi, tu as un courage que je n'égalerai jamais."

"Oui, Henry, tu es celui qui est exceptionnel ici", a déclaré Dee. "Mon cher chérubin, écoute-moi, tu as le pouvoir de voler. Il te suffit d'apprendre à bouger tes ailes."

Alors qu'Henry regardait le visage buriné de la femme africaine d'Amérique, la porte de la salle de séjour s'ouvrit. Le clé en main annonça : « Dinah Smith ».

"Oui," répondit Dee.

"Suis-moi."

Sans pause, Dee suivit l'homme hors de la pièce. Alors qu'ils traversaient les couloirs humides de la prison, Dee commença à inspirer des respirations apaisantes. Au moment où la porte de la salle de fouet fut suffisamment ouverte pour la recevoir, elle avait placé sa concentration mentale dans un état de prière.

Une fois à l'intérieur de la salle de flagellation, un homme cagoulé a attaché Dee aux menottes accrochées au mur, lui a retiré sa chemise, puis a dit : « Vous avez été condamnée à un total de dix coups de fouet. » La regardant directement en face, il continua : "Pour ce que je vais vous accorder dans cette pièce aujourd'hui, vous n'en parlerez pas à un autre. Vous devez utiliser le silence pour vous protéger, moi et ceux qui seront amenés dans cette pièce à l'avenir. Comprenez-vous ?"

Dee était sans aucun doute perplexe, mais secoua la tête par l'affirmative en répondant : "Je garderai le secret de cette pièce jusqu'à ma mort."

Satisfait, l'homme cagoulé dit : "Alors prépare-toi pour la sangle." Il compta chacun de ses pas alors qu'il se dirigeait vers un endroit directement derrière Dee. Avant qu'elle ne s'en rende compte, l'homme a cassé le fouet. Le cuir brut fit une double fissure distincte lorsqu'il entra en contact avec la chair de Dee. Elle resta immobile tandis que le sang commençait à couler des nouvelles blessures.

Rapidement, l'homme fit claquer son fouet quatre fois de plus, puis s'arrêta. Dee se demandait pourquoi l'homme semblait simplement lui effleurer le dos avec son fouet. À chaque coup de fouet, elle sentait un courant d'air dans son dos, mais pas la profonde piqûre du contact. Après les cinq premiers coups de fouet, l'homme a alors commencé

à faire exploser le fouet dans l'espace ouvert près de Dee. Une fois que le décompte de cinq coups de fouet aériens supplémentaires a été retenti, il s'est arrêté, s'est dirigé vers Dee et a dit : « Quand vas-tu parler de ça ?

"À la mort."

Sur ce, l'homme a accompagné Dee jusqu'au comptoir qui a compté les marques sur son dos. Après avoir compté le nombre requis de blessures ouvertes, Dee a été autorisée à enfiler sa chemise. Elle espérait qu'elle serait ramenée dans la salle de séjour afin de pouvoir dire adieu aux autres, mais le clé en main l'a accompagnée jusqu'à l'entrée principale.

Alors que Dee quittait la prison, elle se demandait comment cinq coups de fouet produisaient dix coupures. Elle ne s'est pas attardée sur la perplexité, car la promesse de silence jusqu'à la mort l'a amenée à laisser toute la flagellation se dissoudre de sa pensée.. Au lieu de cela, elle sourit en réalisant que la liberté lui appartenait à nouveau.

Noah attendait son frère au stylo du visiteur lorsque Dee est passé à côté de lui. "Dee, Dee", lui appela-t-il.

Elle s'arrêta à mi-chemin et se dirigea vers Noah. "Bien, je voulais te dire adieu", dit-elle.

"Avez-vous été puni?"

"Oui," trébucha-t-elle dans le reste de sa réponse. "Dix cils. Ce n'est pas trop."

"Alors, que vas-tu faire maintenant ?"

"Il n'y a pas de réponse à ça."

"Tiens, prends ça." Il lui tendit le reste de son argent.

"Non, aujourd'hui, tout ce dont j'ai besoin c'est de ma liberté." Sur ce, elle rendit à Noah son argent, passa doucement sa main contre sa joue, puis commença à mettre de la distance entre elle et la prison.

Dans un effort pour rester au chaud, Noah a rebondi d'un pied à l'autre. Finalement, après trente minutes, Jacob arriva. Alors que Noah regardait son jeune frère s'approcher de la prison, sa colère s'est transformée en tempête. "Pourquoi n'avez-vous pas témoigné à mon procès ?"

"J'étais là toute la journée, mais..."

"Je me fiche de vos excuses. Votre indifférence m'a fait tuer."

Jacob a été choqué par la déclaration de son frère. Il craignait que son crime ait été découvert et a failli succomber à la pression intérieure de sa culpabilité. Alors qu'il ouvrait la bouche pour avouer, Noah intervint en disant : "Vous devez régler ce problème. Je ne devrais pas avoir à mourir pour quelque chose que je n'ai pas fait."

"Le ministre de l'Intérieur doit réexaminer votre condamnation à mort demain, et je serai là", a assuré Jacob.

"J'ai plus besoin de toi maintenant que je n'ai jamais eu besoin de quiconque depuis ma naissance."

"Je vais le convaincre que vous devriez bénéficier de la clémence."

"Je sais que vous allez essayer. Quand est prévue cette révision ?"

"Dans l'après-midi. Ça commence à trois heures", dit Jacob.

"Avant de partir, j'aimerais que tu m'apportes de la nourriture supplémentaire et une bouteille de rhum demain."

"Tu prévois une fête ?"

"Oui, et je dois avoir ces choses demain. Pouvez-vous les apporter ?" » a demandé Noé.

"Je serai là à midi, est-ce que c'est assez tôt ?" répondit Jacob.

"Oui."

Après que Noah soit revenu dans la salle de séjour, Henry a demandé : « Avez-vous vu Dee ? Je l'attendais, mais elle n'est pas revenue. Le ton aigu de son ton soulignait l'inquiétude sur son visage.

"Elle a été libérée. Je l'ai vue partir", a assuré Noah.

« Est-ce qu'elle était en sang ?

"Non, non, la couronne n'est pas remplie de sauvages."

"Elle va me manquer."

"Je sais que tu le feras."

Henry a ensuite murmuré à l'oreille de Noah : "Elle me rappelle la mère de Joseph. Je pense que tante Arleen me manque plus que quiconque."

"Dans ce monde, Henry, les gens peuvent faire de grandes choses si une seule personne y croit. Vous avez deux personnes qui croient en chaque pas que vous ferez."

"Vraiment, qui ?"

"Joseph et... moi." Henry enroula ses bras autour de la taille de Noah, puis posa un instant sa tête contre la poitrine de son ami.

" Cassez-le là-bas ", a crié le clé en main.

Alors que l'obscurité envahissait la prison, tous, à l'exception des prisonniers transportés et condamnés, avaient été punis, puis relâchés. La salle de séjour semblait abandonnée.

Vendredi matin, Noah a été déprimé. Alors qu'il attendait son frère dans l'enclos des visiteurs, il réfléchissait aux différents événements survenus depuis Noël. Il ne se demandait pas le pourquoi de sa situation. Au lieu de cela, son esprit s'est tourné vers l'avenir en se concentrant sur la protection de Flora. En prison, il ne pouvait pas faire grand-chose pour l'aider. La garder en sécurité l'inquiétait plus que la mort, et l'extinction personnelle l'effrayait. Il savait qu'il ne pouvait pas promettre sa sécurité, alors il a fait ce que font ceux qui sont sans espoir : il a prié.

"Désolé, je suis en retard-j'ai eu du mal à trouver de la nourriture supplémentaire pour toi", a déclaré Jacob.

Noé termina sa prière puis ouvrit les yeux. Devant lui se tenaient deux bras tenant un sac. "Tu n'as eu aucun problème pour acheter le rhum ?"

Jacob jeta un coup d'œil autour du sac, puis dit : « Le rhum coule dans les rues. Boire, c'est tout ce que les gens font ces jours-ci. Le temps fait que tout le monde hiberne avec de l'alcool. Alors que Jacob tendait les différents aliments à Noah, il ajouta : « On m'a dit que l'honorable Addington est un ministre de l'Intérieur équitable.

"Est-il assez juste pour me pardonner ?"

"Cela, je ne le sais pas, mais s'il peut être convaincu, je le persuaderai."

"Si vous l'influencez, revenez me le dire", a demandé Noah.

"Vous serez le premier informé." Les frères se tournèrent pour partir, puis après coup, Noé se retourna et appela Jacob : « Je t'aime ». Jacob a simplement agi comme s'il n'avait pas entendu les paroles de son frère. En moins d'une heure, le jeune Marley entra dans le bureau du ministre de l'Intérieur.

Jacob attendait tranquillement à la tête du bureau de l'honorable Addington pendant que le ministre de l'Intérieur continuait d'écrire. Finalement, Jacob s'éclaircit la gorge.

"Oui, oui, je sais que vous êtes là", dit le noble. Après avoir terminé sa réflexion, le ministre de l'Intérieur Addington replaça sa plume dans le support de l'encrier, puis leva la tête pour voir le garçon qui se tenait devant lui. "Puis-je vous aider?"

"Je suis ici pour plaider en faveur de la clémence dans le cas de mon frère."

"Et ton frère l'est ?" » a demandé le fonctionnaire.

"Noah Marley. Il a été reconnu coupable de vol, mais il n'a pas commis le crime."

Le secret de la maison Ry se retourna vers le document qu'il était en train d'écrire, puis dit : « J'ai entendu dire chaque jour par des hommes que je suis plus enclin à croire que vous. Sur ce, il prit son stylo et se remit à écrire.

"J'ai trouvé l'argent et je l'ai apporté. Je veux le rendre à l'épicerie Pressey et Barclay. Ensuite, vous pourrez laisser partir mon frère."

"Attendez, attendez, attendez, la justice ne fonctionne pas comme ça."

"Pourquoi pas?" demanda Jacob.

« Parce qu'un crime a été commis et qu'un jugement a été rendu. Vous ne pouvez pas réparer un tort en remboursant simplement l'argent », a déclaré l'honorable Addington.

"Pourquoi pas ? Le crime était de prendre de l'argent, alors pourquoi le remboursement n'efface-t-il pas le méfait ?"

"Parce que, mon cher, d'autres coûts ont eu lieu depuis le crime."

"Alors je paierai aussi ces frais."

"Pourquoi n'êtes-vous pas venu avant le procès ?"

"Dès que j'ai trouvé l'argent, je suis allé voir le juge Domville, la veille du procès, mais je n'ai pas réussi à le trouver disponible."

"Et au procès, pourquoi es-tu resté silencieux alors ?"

Jacob a répondu à toutes les questions du ministre de l'Intérieur quant à la raison de son retard à agir. "Très bien, laissez-moi examiner les archives du tribunal." Sur ce, les deux hommes se turent pendant que le noble lisait le rapport sur le cas de Noé. Finalement, l'honorable Addington regarda Jacob et dit : « Je ne suis pas enclin à libérer votre frère. Son crime mérite une punition.

"Mais il a dit la vérité. L'argent est tombé de son sac quand il est tombé. J'ai récupéré l'argent auprès du garçon qui l'avait trouvé par terre."

Le ministre de l'Intérieur étudia Jacob, puis dit : « Je ne vous crois pas. Vous n'auriez jamais récupéré cet argent d'un saint, encore moins d'un roturier.

"Tu dois laisser Noah partir."

"Pourquoi?"

"Sa femme va avoir un bébé."

"Ce n'est toujours pas une raison pour annuler son verdict."

Scrooge regarda le fantôme Marley, puis dit : "Je pensais que tu ne savais pas que Flora était enceinte."

"Je ne le savais pas à ce moment-là. J'ai juste dit cela dans l'espoir que cela l'influencerait", a déclaré le fantôme.

"Je te paierai tout ce que tu veux", dit le jeune Marley.

Addington a réprimandé l'offre de Jacob en menaçant sa liberté. "Veux-tu rejoindre ton frère?"

"Si cela peut le faire libérer, alors oui, emmenez-moi plutôt en prison."

« Il y a plus que ce que vous dites. Pourquoi es-tu prêt à prendre la place de ton frère ?

"Il m'a sauvé la vie. Je lui dois", répondit le jeune Jacob.

"C'est un autre mensonge, n'est-ce pas ?" » demanda Scrooge.

Le fantôme soupira, puis reconnut : "J'aurais menti pour que Noah soit libéré."

"Et pourtant, dire la vérité n'était pas une option ?" Scrooge attendait la réponse de Marley, mais il savait qu'aucune ne viendrait.

"Je vous donnerai tous les shillings que je possède, et je prendrai la place de Noah en prison, si vous le libérez", demanda le jeune Marley en remettant l'argent au ministre de l'Intérieur.

"Eh bien, la pendaison est une punition trop sévère pour votre frère, donc je vais diminuer sa peine." Rapidement, l'homme écrivit quelques chiffres sur une feuille de papier, puis compta le montant exact nécessaire pour payer la dette de Noé. "Je libérerai votre frère pour le temps qu'il a purgé. J'ai seulement besoin de suffisamment d'argent pour guérir Pressey et pour couvrir les frais de l'incarcération de Noah."

Addington a ensuite restitué le reste des fonds à Jacob et l'a averti : « Si jamais vous essayez de me soudoyer à nouveau, je vous mettrai en prison pendant un an. »

"Comme tu devrais", dit Jacob.

L'honorable Addington grogna face aux éloges de Jacob, prit sa plume dans une main, puis fit signe à Jacob de s'éloigner de l'autre main. "Vous avez fait ce pour quoi vous êtes venu, alors partez."

Avec enthousiasme, Jacob courut hors du bâtiment, puis courut les plusieurs pâtés de maisons jusqu'à la prison. Cela ne l'étonnait pas que les heures de visite soient passées, mais il était si excité qu'il resta là jusqu'à ce que la nuit l'oblige à partir.

Tandis que Jacob rentrait chez lui en sifflant, Noah posa le sac de fête sur la table, puis dit : « Sortez vos tasses, les garçons. Tout en posant la bouteille de rhum sur le comptoir, il ajouta : « Ce soir, nous faisons la fête, car demain nous nous séparerons.

Joseph regarda la bouteille et dit : « Ton frère doit t'aimer ; c'est la bonne chose. »

"Je suppose que oui", répondit Noah en plaçant une miche de pain et une brique de fromage devant la bouteille. Henry se lécha les lèvres à la vue de la nourriture. "Prêt pour un banquet ?" » demanda Noah en tapotant le siège à côté de lui.

Henry s'assit, puis demanda : « Est-ce que j'obtiens autant que vous ?

"Non..." répondit Noé.

Henry fronça les sourcils, puis dit : « Ce n'est pas grave, je suis plus petit que toi. Je ne mange pas autant.

"Tu n'as pas attendu que je finisse, Henry. Je vais te donner plus que moi. Tu vas avoir besoin d'énergie supplémentaire pour marcher jusqu'au navire." Sur ce, Noah déchira le pain en trois tailles assez égales. Le processus a été répété avec le fromage, sauf que les morceaux n'étaient pas du tout de taille égale. Noah tendit à Henry les plus gros morceaux des deux. Le garçon rigola de plaisir en mordant fort dans le fromage.

"Voici le vôtre, Joseph", dit-il en tendant sa part au garçon. Joseph posa sa tasse sur la table alors qu'il était assis en face de ses amis.. Noah a ensuite versé à chacun une demi-tasse de rhum.

Henry était trop occupé à dévorer le fromage pour ne serait-ce que regarder la tasse devant lui. Joseph but la boisson. Après avoir fini, il tendit la tasse et demanda : « S'il vous plaît, monsieur, puis-je en avoir encore ?

"Vous devez suivre votre rythme", dit Noah en versant une autre demi-tasse.

"Bien sûr. Comment est le fromage, Henry ?"

"Ummm," fut tout ce qu'on pouvait entendre du garçon.

Les trois se sont gavés jusqu'à ce que tout le fromage soit consommé et qu'il ne reste plus que des fragments de pain. Henry a placé sa tranche de pain devant Noah et a dit : « Regarde mon ventre. » Il souleva sa chemise, se frotta le ventre puis ajouta : "Il n'a jamais été aussi plein auparavant."

"Je suis content d'avoir pu te donner une première. Es-tu prêt à porter un toast ?"

« Avez-vous une fourchette à griller ? » demanda Henri.

"Pas ce genre de toast, mais ce genre de toast", dit Noah en levant sa tasse. Joseph suivit l'exemple de Noé et leva son verre. Ensemble, ils regardèrent Henry, qui inhala presque le reste de sa nourriture, puis fit claquer sa tasse contre les autres. "Vous avez rendu cette expérience supportable pour moi, et vous allez me manquer. Alors buvons en Australie."

"Très bien, que l'Australie s'installe en Allemagne", a déclaré Henry.

"Je ne porterai pas de toast à cela. Cela n'a aucun sens", ricana Joseph.

"C'est probablement pour ça que c'est un bon toast, Joseph. Vu la façon dont tu apprécies ce rhum, tu ne te souviendras d'aucun toast en une demi-heure", dit Noah en forçant sa tasse vers les autres.

"Très bien, que l'Allemagne s'installe en Australie." Sans s'arrêter, Joseph fit claquer ses tasses avec les autres, puis but.

"Non, non, arrêtez. Ce n'est pas un toast. Je veux que l'Australie déménage en Allemagne."

"Henry, tu n'as pas compris. Si l'Australie s'installe en Allemagne, où ira l'Allemagne ?"

"Oh oui, je suppose que l'Allemagne doit déménager en Australie."

"Ça y est, même toast", dit Joseph en faisant claquer sa tasse contre les autres.

Ensemble, ils burent et Henry se mit immédiatement à tousser. "Oh mon Dieu, ce truc est horrible."

"Avec le rhum, il faut boire jusqu'à ce que ça vous plaise", a expliqué Joseph.

"Cela n'arrivera pas", dit Henry en versant le reste de son liquide dans la tasse de Joseph. Il alla ensuite remplir sa coupe d'eau.

De retour à table, Noah demanda : « Alors demain, c'est le grand jour ?

"Je l'entends, demain. Oui, demain", répondit Joseph.

"Je te le dis, Joseph, tu ne pourras pas bouger, et encore moins parcourir cinq miles jusqu'à Woolwich demain, si tu ne ralentis pas."

"Noah, je sais que tu as raison, mais je m'en fiche. Quand pourrai-je encore faire la fête dans cette jolie prison ?" il a demandé.

Ensemble, ils portèrent un toast à presque tout. Il n'y avait plus de nourriture, mais les garçons restaient rassasiés de boisson. "Je porte un toast à Noé", a déclaré Joseph. N'attendant pas le bruit des tasses, il but la sienne vide, puis rota. Henry rigola en laissant échapper son propre rot presque silencieux auquel Joseph laissa échapper un autre jet sonore. Puis Henry, un peu plus fort que la première fois, émit un véritable rot.

Cet échange de rugissements d'estomac s'est poursuivi entre les cousins jusqu'à ce que Noah respire profondément, puis émette un rot que toute la pièce a entendu. Henry rigola tandis que Joseph regardait Noah avec envie. Ils se turent tous, se regardèrent, puis éclatèrent de rire. Réprimant ses larmes d'humour, Noah a demandé : "Avez-vous toujours été aussi compétitifs ?"

"Seulement quand nous sommes en compétition", répondit Joseph.

Noah a tellement ri qu'il est tombé du banc. Le choc sur le visage d'Henry poussa Joseph à agir. Il s'approcha de Noah et l'aida à se relever. "Es-tu blessé ?"

"Joseph, c'est un plaisir de boire avec toi", dit Noah.

"Et tu pensais que je buvais trop."

Alors qu'ils reprenaient place à table, Noah commenta : "Je suppose que la gravité est plus puissante lorsqu'on est ivre, qui savait ?" Après avoir retrouvé son calme, il a ajouté : "Alors dites-moi, quelle est la chose la plus compétitive que vous ayez jamais faite ?"

Le silence s'empara des trois alors que les cousins se regardaient à la recherche d'une réponse. Puis un sourire envahit Joseph lorsqu'il dit : "Eh bien, ça doit être le jour où Henry et moi pêchions sur la rivière Adur."

Noah sourit alors que Joseph se préparait à développer. "Non, ne lui parle pas de ça", cria Henry.

"Tiens, prends une gorgée de mon verre. Cela apaisera ta pudeur", proposa Joseph. Henry attrapa sa tasse et but une gorgée. En toussant, il dit : "Peut-être que je pourrais m'habituer à ces conneries."

"Eh bien, foutu Henry, débarrasse-toi de ce jus de terre et rejoins les hommes", dit Noah.

Henry finit l'eau, puis Noé lui versa une petite quantité de rhum pendant que Joseph racontait l'histoire. "Nous avons tous les deux lancé nos lignes en même temps, et j'ai immédiatement ressenti une forte traction. J'ai crié : "Henry, j'en ai une". Et il m'a répondu : "Moi aussi." " Joseph a pris une autre gorgée de verre, puis a continué. "Nous avons eu du mal à récupérer nos prises. Au début, j'ai cru que je tirais la mienne vers le bateau quand tout d'un coup, le poisson a tiré fort contre ma ligne. Puis Henry a crié : 'Je pense que j'ai presque réussi.'"

"Je n'ai pas crié", protesta Henry.

"C'est foutu si tu ne l'étais pas excité. Quoi qu'il en soit, cela a duré plusieurs minutes pendant lesquelles nous avons tous deux déclaré que nous avons réussi notre capture, pour ensuite que le combat continue."

"Alors tu as bien mangé ce soir-là ?" » demanda Noé.

"Eh bien, je l'ai fait", répondit Joseph.

"J'ai mangé aussi. Vous avez partagé avec moi", a commenté Henry.

"Eh bien, c'était le moins que je pouvais faire."

"Alors qu'est-il arrivé au poisson d'Henry ?" » a demandé Noé.

"Nous avons tiré et tiré sans grand succès. Ensuite, j'ai décidé que j'allais soit remonter le poisson, soit casser ma canne. J'ai tiré si fort qu'Henry a plongé dans la rivière. »

"Qu'est-ce que tu as fait, faire bouger le bateau ou quelque chose comme ça ?" » se demanda Noah.

"C'est quelque chose. Quand j'ai finalement remonté le poisson, j'ai vu que mon hameçon était attaché à la queue de la bête, mais qu'un deuxième hameçon, l'hameçon d'Henry, restait dans sa bouche."

Noah secoua la tête, puis rit : "Avais-tu une idée de ce qui se passait ?"

"Pourquoi le ferais-je ? Qui accroche un poisson par la queue ? »

"Evidemment toi," répondit Henry, un peu irrité.

"Alors, Henry, ton cousin ici présent t'a totalement humilié. Pouvez-vous améliorer son histoire ?", a demandé Noah.

"J'en ai un encore meilleur", répondit Henry. Sans hésitation, il s'est lancé dans son histoire. "Il y a environ deux ans, nous pêchions, mais c'était un lac, je ne me souviens plus lequel."

"Vous, les garçons, pêchez beaucoup", a déclaré Noah.

"Eh bien, nous sommes de Brighthelmston. Que pouvons-nous faire d'autre là-bas ? » dit Joseph.

"Je parle", se plaignit Henry. Il attendit le silence, puis continua : "Jimmy..."

"Qui est Jimmy ?" » demanda Noé.

"C'était mon frère aîné", répondit Henry en attendant à nouveau le silence. "Nous avons pêché toute la journée et Jimmy n'avait pas attrapé un seul poisson. Il n'arrêtait pas de dire que les eaux étaient mauvaises, mais Joseph et moi les tirions comme un siphon. »

"Ah, Jimmy, il y a un garçon qui détestait perdre dans tout ce qu'il considérait comme une compétition", a ajouté Joseph.

"Quoi qu'il en soit, Jimmy voulait déménager, mais nous ne l'avons pas fait. Il a donc lancé sa ligne aussi loin que possible, mais elle s'est emmêlée dans une branche d'arbre de l'autre côté du lac. »

Noah souriait déjà lorsqu'il mentionnait : « Petit lac ?

Henry hocha la tête, puis continua : « Nous ne voulions pas perdre la ligne, alors nous avons suivi la corde jusqu'à la branche de l'arbre. Pendant ce temps, Jimmy tirait sur la ligne, espérant qu'elle se libérerait. Ce n'est pas le cas, alors maintenant nous sommes sous cet énorme arbre en train d'essayer de déterminer exactement quelle branche avait attrapé l'hameçon, " Henry fit une pause en attendant les commentaires, mais aucun ne vint, alors il continua. " Finalement, Joseph a suivi son emplacement et a commencé à sauter dans l'espoir d'attraper la branche, et il l'a fait. Il était donc là, balançant un pied du bateau, essayant de desserrer la corde, lorsqu'un serpent tomba sur son dos."

"C'était une additionneur ?" » demanda Noé.

"Je pensais que oui", répondit Joseph.

"Joseph, tu ne serais pas là si c'était le cas", a insisté Henry.

"Et pourtant je le suis, donc ça devait être un serpent lisse", a déclaré Joseph.

"J'en doute. Ils sont à la fois rares et prudents", a affirmé Noah.

"Je ne sais pas", a déclaré Henry. "C'était juste un serpent. Quoi qu'il en soit, Joseph a crié comme un bébé..."

"Je ne l'ai pas fait."

"Avant que nous nous en rendions compte, il est tombé de la branche dans le lac. Le serpent est sorti alors que Joseph n'arrêtait pas de crier : "Ça va me tuer, ça va me tuer..."

"C'est presque arrivé."

"Je ne pense pas." Henry fit une pause, puis termina son histoire. "Joseph est apparu à la surface en brandissant une brindille et en criant : 'Je l'ai'." Jimmy secoua simplement la tête, puis demanda : « As-tu toujours une mauvaise vision ? »

"J'avais de l'eau dans les yeux", se plaignit Joseph.

Alors que les trois tasses portaient un toast aux bonnes histoires de poisson, Noah a demandé : "Où est Jimmy maintenant ?"

Joseph regarda Henry et, alors que les larmes commençaient à lui monter aux yeux, il répondit : « Il est mort avec le reste de notre famille. »

"Je l'ai revu une fois depuis", a déclaré Henry.

"Non, Henry, tu viens de voir quelqu'un qui lui ressemblait. Tu voulais le voir."

« Joseph, ne me dis pas ce que j'ai vu ! En plus, c'était un rêve et Jimmy est venu vers moi."

"Tout va bien. Je te crois, Henry. Qu'a fait ton frère dans le rêve ? » demanda Noah.

"Le ciel était d'une couleur différente, pas de bleu comme le nôtre. C'était un peu orange et vert."

"Ça fait du marron", dit Joseph.

"Ce n'était pas marron. C'était comme des oranges et des verts tourbillonnants. Pourquoi ne me crois-tu pas ? » demanda-t-il à Joseph.

"Je te crois, Henry," répondit Noah.

"Mais pas mon propre cousin", dit-il en jetant un regard noir à Joseph.

"Il est juste ivre. Il sait que vous dites la vérité. Est-ce que Jimmy t'a dit quelque chose ?", a demandé Noah dans un effort pour faire avancer la conversation.

"Non, mais je l'ai compris. Les rayons lumineux à l'horizon mettaient un halo autour de lui. Ses cheveux étaient d'une couleur éclatante, comme s'ils venaient d'un autre monde. Il m'a regardé, puis s'est tourné vers le soleil couchant. Jimmy voulait marcher vers le coucher du soleil. »

"Est-ce que quelque chose l'a arrêté ?" » demanda Noé.

"Moi, j'ai ressenti son inquiétude pour moi." Une larme coula du menton de Noah alors qu'Henry continuait. "Je lui ai fait signe. Il se tourna et commença à courir dans la lueur orange. Je le voyais s'éloigner et je pleurais, mais je n'avais plus peur d'être sans lui."

"C'était magnifique", s'Aida Joseph pendant qu'il buvait une gorgée de son verre, puis il laissa immédiatement tomber sa tête sur la table.

"On dirait qu'il est parti", dit Noah en désignant Joseph de la tête.

"Il vit dans le monde des disparus", répondit Henry. Il but une gorgée de sa tasse, déglutit difficilement, puis dit : « Ce truc, ça va, je suppose. Noah, quelle est ton histoire de pêche ?

"Eh bien, je n'ai jamais eu le plaisir de vivre près d'un bon trou de pêche, mais j'ai un fil d'eau." Il s'arrêta un moment, puis continua : " Quand j'avais environ douze ans et Jacob neuf, nous nageions. En fait, nous essayions juste de nous rafraîchir du soleil brûlant. Quoi qu'il en soit, nous sommes tombés sur ce grand ensemble de rochers plats qui se trouvaient à environ un pouce sous la surface de l'eau. Le groupe de trois ou quatre rochers s'alignaient parfaitement les uns avec les autres, de sorte que l'un continuait l'autre. Ensemble, ils créaient une légère pente. " Noah prit une profonde inspiration, puis reprit le récit. "Jacob s'est assis, toujours totalement habillé, à l'extrémité supérieure de la formation rocheuse et a poussé. Il a glissé jusqu'en bas du rocher."

"Ça a l'air amusant."

"Ça l'était, et c'était aussi ça le problème."

"Comment le plaisir peut-il être un problème ?"

"Nous avons tous les deux glissé sur le rocher pendant plus d'une heure. Quand nous en avons eu assez de l'activité, nous sommes rentrés chez nous. C'est à ce moment-là

que j'ai remarqué que Jacob avait usé le bas de son pantalon. Je pouvais voir ses fesses à un pâté de maisons", a ri Noah.

Scrooge regarda les fesses de Marley, puis demanda : " On dirait que tu as récupéré. As-tu été griffé ? "

"Un peu, mais surtout j'ai à peine pu marcher pendant une semaine", répondit le fantôme.

"Cela semble douloureux", a déclaré Scrooge.

"C'était le jour le plus agréable de ma vie", a déclaré Marley.

"L'as-tu dit à ton frère?" demanda Henri.

"Le mal était fait. Je ne voyais aucune raison de souligner sa nudité. Bien sûr, maman a remarqué le moment où il est entré dans la maison, mais elle a pensé que c'était aussi divertissant", a répondu Noah.

Les deux se regardèrent, puis hurlèrent simultanément de rire. "Euhhh", gémit Joseph, levant à peine la tête, puis la relâchant sur la table.

"Nous n'aurons plus de ses nouvelles aujourd'hui", a déclaré Noah. Il plaça son bras autour de l'épaule d'Henry, puis demanda : « Puis-je vous parler de quelque chose d'important ?

Henry but une grosse gorgée de rhum, posa sa tasse sur la table, puis dit : « Très bien, je suis ivre. Maintenant, de quoi parlons-nous ?

"Joseph pense qu'il part pour une grande aventure, mais l'Angleterre vous fera travailler tous les deux. Il y aura des ennuis."

"Est-ce qu'il n'y aura rien de bon en Australie ?"

"Bien sûr qu'il y en aura. Tu seras avec Joseph, et je suis sûr qu'il y aura de bons trous de pêche."

"Noé?" Henry se leva du banc, posa ses mains autour de l'oreille de Noah, puis murmura : "Je ne vais pas en Australie."

"Tu réalises que tu seras aux fers demain ?"

"Oui, mais j'ai compris. Regardez-moi." Sur ce, Henry inspira autant d'air que son corps le permettait, et son estomac se gonfla alors qu'il attendait de compter jusqu'à trente. Avec un jaillissement, il relâcha son souffle. "Lorsque le clé en main mettra les fers, je

vais agrandir mes poignets et mes chevilles en retenant ma respiration. Cela les détendra lorsque je respire normalement. Je pourrai me retirer des fers plus tard."

"Je dois te donner ceci, Henry, ton esprit est un instrument de réflexion. Cependant, il y a un problème : le clé en main ne va pas t'enchaîner l'estomac."

"Je sais que."

"Tu peux essayer ça, et j'espère que ça marchera, mais..."

"Je sais, je sais que les mains et les pieds ne retiennent pas l'air", a déclaré Henry.

"C'est un fait étrange en biologie, Henry. La raison pour laquelle tu ne veux pas y aller est-elle à cause de la mort de ta famille ?"

"Je le pense, et il fait si froid. Pourquoi font-ils ça maintenant ?"

"Je ne peux pas vous le dire avec certitude, mais c'est un long voyage. Peut-être que la saison leur conviendra plus tard."

"Je vais quand même m'échapper, si je peux."

"Allez là où votre cœur vous dirige, mais vous semblez être une personne réfléchie. Alors dites-moi, comment vous renforcez-vous ?"

Henry ne répondit pas rapidement. Au lieu de cela, il a répondu : « Je ne pense pas comprendre votre question. »

"Eh bien, imaginez-vous en train de vous battre contre le plus grand ennemi de l'Angleterre..."

"France", interrompit Henry.

"Oui, oui, la France. Alors, comment vous prépareriez-vous à une bataille contre Napoléon ? Voudriez-vous prier, ou aiguiser une arme, peut-être même pratiquer le travail de l'épée ? Comment trouvez-vous en vous la force d'affronter les ennuis ?"

Sans hésitation, Henry a répondu : « Je chante ».

Noah a regardé le visage du garçon, puis a commenté : "Pourquoi ne suis-je pas surpris ? Cela semble merveilleux-du moins dans mon monde, c'est le cas. Alors, chantez-vous des chansons que je connais ?"

"Parfois. Mais surtout, j'invente des chansons."

"Chante-moi quelque chose."

Henry fit une pause avant de se lancer dans une ronde de "The Beggars Chorus". Il a chanté la mélodie inspirante avec la douce voix d'une fille. Noah le regarda avec admiration alors que le garçon frappait chaque note avec perfection. Après avoir fini, Noah dit : « C'est excellent. Tu as du talent, Henry, et j'ai une idée.

"Est-ce que je devrai quand même aller en Australie ?"

"Si vous pouvez vous échapper, faites-le, mais si l'Angleterre vous rattrape, alors ils vont te pendre."

"Alors je dois juste avoir peur pendant des mois ?"

"Chaque fois que tu as peur, commence à chanter. Pendant que vous marchez vers le bateau, chantez tout ce qui vous donnera de la force au combat, pour Henry, vous allez faire la guerre à votre plus grande peur : l'océan. Vous aurez donc besoin de votre arme la plus puissante : votre voix. »

"Et si quelqu'un ne veut pas que je chante ?"

"Fais-le quand même. Vous ne ferez de mal à personne. »

"Mais tout le monde est plus grand que moi. Ils pourraient me faire du mal. »

"C'est peut-être vrai. Il y a des gens méchants dans les parages", dit-il en désignant Maxey. "Dans ce cas, arrêtez, ou inventez peut-être une chanson flatteuse sur l'homme qui veut votre silence."

« Flatteur ?

"Vous savez, chantez sur l'intelligence ou la beauté de cet homme, mais ne vous moquez pas de lui. Il est obligé de vous jeter par-dessus bord du navire si vous le faites. »

"C'est ce dont j'ai peur."

"Tu peux le faire, Henry, tu es le plus fort. Un jour, Joseph te suivra, tu dois donc apprendre à contrôler tes peurs et tes forces maintenant."

"Tu penses que Joseph va me suivre ?"

"Il le fait déjà, mais n'en contrôlez jamais un autre, guidez-le." Noah fit une pause, puis ajouta avec conviction : "Tu es le Sampson de la chanson. Soyez sans peur avec chaque verset et votre force ne fera que croître. »

"Je ne savais pas que la musique était si puissante."

"La musique a toujours été l'un des apaisants pour l'esprit de l'humanité. Vous avez reçu la capacité de l'utiliser.

"Merci, Noah, je vais monter sur ce bateau, je pense."

"Continuez simplement à chanter, même si c'est juste pour vous-même."

Sur ce, Henry serra Noah dans ses bras et lui dit : « J'aimerais que tu puisses venir.

"Mon amour pour toi a également grandi."

La porte de la salle de séjour s'ouvrit alors que le clé en main hurlait : "Très bien, il est temps de dormir."

"Quoi, hein," gémit Joseph.

"C'est bon de savoir que tu respirez encore", dit Noah en se plaçant derrière Joseph et en l'aidant à se relever. "Henry, tu attrapes son autre bras", dit-il en posant le bras gauche de Joseph sur ses épaules.

Ensemble, les trois se dirigèrent vers la porte, mais lorsque Noah alla à gauche au poteau central de la pièce et qu'Henry alla à droite, Joseph se dirigea tête première vers le poteau. "Excusez-moi, monsieur, mais vous devriez faire attention où vous allez", dit Joseph au poteau.

"Il va probablement ressentir ça demain."

**** Portée Cinq ****

Linceuls de chagrin

LE MATIN ARRIVE trop vite pour les trois encore étourdis par la boisson. Dès leur entrée dans la salle de séjour, des clés en main ont immédiatement commencé à séparer ceux à transporter des autres. Joseph frappa Noah sur l'épaule alors qu'il se dirigeait vers le côté des transporteurs. Henry serra Noah dans ses bras, leva les yeux vers son visage, puis dit : « Je me souviendrai de notre conversation. »

Alors que le clé en main retirait le garçon de Noé, il se libéra de la brute, commença à fredonner un air, puis se dirigea vers le clé en main enchaînant Joseph. Là, il attendit que ses fers soient sécurisés. Une fois que tout le monde était prêt à voyager, le clé en main a ordonné au groupe de se suivre en file indienne. Joseph et Henry quittèrent la pièce sans se retourner pour voir le signe d'adieu de Noé. En quelques minutes, le ton clair d'une voix aiguë pouvait être entendu depuis la rue, chantant.

Alors que la musique s'estompait, de nouveaux clés en main entraient dans la salle de séjour. Ils ont emmené les prisonniers restants jusqu'à la chapelle de Newgate. C'était la routine du dimanche, mais Noah a été horrifié lorsque le gardien l'a forcé à s'asseoir à une table sur laquelle se trouvait un cercueil. Tous les condamnés à mort étaient placés autour de l'exposition morbide. Simons n'a jamais levé la tête de la table, tandis que Maxey n'a jamais lâché ses mains de son entrejambe. En mauvaise compagnie, Noah se contentait de regarder les méchants de l'autre côté du cercueil alors que les gens ordinaires commençaient à crier sur les terreurs de l'enfer. "Repentez-vous, repentez-vous avant qu'il ne soit trop tard."

Alors que l'aumônier continuait de rabaisser les prisonniers, Maxey a commencé à cracher sur Noah. Des gouttes de bave frappaient régulièrement les vêtements de Noah. Noah s'enfonça aussi bas qu'il put sur le banc, puis frappa Maxey de toute la force de sa jambe, mais il n'accomplit le bruit sourd de la table qu'avec une telle force que le cercueil rebondit. Immédiatement, un clé en main frappa l'oreille gauche de Noah, puis remarqua le crachat collé à la chemise de Noah et, sans réfléchir, frappa Maxey avec son bâton assez fort pour faire jaillir du sang de sa bouche, suivi rapidement par une dent.

L'événement de deux heures s'est poursuivi sans autre agitation de la part des condamnés. On ne pouvait pas en dire autant des prisonniers réguliers, car ils devenaient agités à chaque cri de désapprobation du prédicateur. Un prisonnier criait à l'ordinaire d'embrasser une vipère, un autre voulait que l'aumônier suce de l'arsenic et un troisième se contentait de faire pipi dans un coin de la pièce.

Après le service, les personnes assises sur le banc des condamnés étaient chacune emmenées dans leur propre chambre où elles passaient leur dernière journée dans la solitude. Abandonné à ses propres pensées, Noah passait son temps à réfléchir. La prise de conscience de sa mort prochaine créa d'abord un calme déroutant, puis une terreur inquiétante le fit trembler. Seul avec ses impressions, Noé gardait retour aux réflexions de Flora. Si seulement il pouvait être retenu dans son amour une dernière fois. Tandis qu'il s'attardait dans ses souvenirs, l'ordinaire du service entra dans sa chambre.

Noah ne lui lança qu'un regard, tandis que le curé était assis à l'autre bout du banc. "Je suis ici pour entendre vos aveux."

"Tu ne veux pas dire vendre sa tragédie ?" s'écria Marley en regardant son frère rester immobile. Scrooge regarda son ami, mais lui aussi garda le silence.

"Dis-moi, Noah, comment en es-tu arrivé là ?" demanda l'ordinaire. Noah ne prêta aucune attention à la question de l'homme. Au lieu de cela, il regarda directement là où se tenaient Marley et Scrooge, désigna leur espace vide, puis dit : « Demandez-leur.

Le pasteur a regardé vers le vide, puis a demandé : « Qui ? Il attendit une réponse, mais aucune ne suivit, alors il continua : "Je suis ici pour vous soulager du fardeau de

votre crime." Il s'arrêta encore une fois avant de se placer à côté de Noah. Posant sa main sur l'épaule de Noah, il dit : « Raconte-moi ton histoire, pour que tu sois libre de la laisser derrière toi. »

Finalement, Noah leva les yeux vers le clergé, puis dit : « Je vous dirai tout si vous me faites voir ma femme demain avant que je sois pendu. »

"Ce n'est pas comme ça que ça marche."

"Alors pars."

L'homme posa sa main sur l'avant-bras de Noah, puis supplia : "Laisse-moi t'aider avant qu'il ne soit trop tard."

"Dites au clé en main qu'il doit m'emmener demain à l'aube dans la zone des visiteurs. C'est la seule façon pour vous de vendre mon histoire." Sur ce, il retira son bras de la poigne de l'homme.

L'ordinaire se leva, puis se dirigea vers la porte et demanda à l'homme qui montait la garde : « Serez-vous là pour présenter ce prisonnier au bourreau ?

"Je le ferai", répondit le clé en main.

« Serait-il possible de l'autoriser à accéder à l'espace réservé aux visiteurs avant l'événement ?

Le gardien jeta un regard profond au pasteur, puis dit : « Seulement si vous me donnez 30 pour cent de ce que vous pensez de son histoire.

Les yeux froids de l'ordinaire regardèrent le garde alors qu'il murmurait : « Dans une semaine, je m'installerai avec vous.

"Alors, aux premières lueurs du jour, je le laisserai aller n'importe où, mais libre."

Sur ce, le prédicateur retourna vers Noé pour connaître son histoire. Noah a accepté le plus gros mensonge de sa vie. Il l'a gardé dans le domaine du vol, mais a élaboré une histoire de complot visant à saper Pressey afin qu'il puisse non seulement voler l'argent, mais aussi s'enfuir avec le magasin lui-même.

Heureux d'avoir quelqu'un qui rapporte de l'argent, l'ordinaire a laissé Noah à son sort.

LE JEUNE JACOB ROSE devant le soleil, et avec l'excitation de la bonne nouvelle, à peine habillé, il se mit à courir vers la prison. L'air glacial lui brûlait les poumons, mais il

repoussa cette sensation de côté. Il serait considéré comme le héros de Noé. Il aimait cette pensée, mais voulait surtout que son frère soit libéré pour que ce cauchemar puisse se terminer.

Alors qu'il s'arrêtait périodiquement pour reprendre son souffle, le sourire sur son visage s'approfondissait. Cela ne le surprendrait pas si le ministre de l'Intérieur avait déjà libéré Noah. Dans son esprit, il imaginait Noah l'attendant du côté libre de l'enclos du visiteur. Sa course vers la clôture ralentit lorsqu'il entendit le bruit d'un hurlement, puis s'arrêta complètement alors qu'il tentait d'identifier l'emplacement de l'agitation. Ses oreilles se sont aiguisées sur la hauteur des cris qui ne pouvaient être que féminins, et une fois de plus il a accéléré le pas.

Scrooge et Marley regardèrent la prison apparaître pour le jeune Jacob. De loin, Jacob aperçut une masse non identifiable de personnages accroupis près du sol. Les cris de terreur remplissaient chaque centimètre de la zone. Jacob se concentra sur la scène, réalisa l'horreur devant lui, puis se précipita aux côtés de Flora.

Blottie en tas, Flora était assise, couverte du sang de Noé. Alors qu'elle réclamait à grands cris son mari sans vie, le sang s'est répandu sur toutes les parties de ses vêtements. Jacob s'est arrêté avant tout contact physique. Avec incrédulité, il observa la scène devant lui. Noah s'est effondré au sol, mais son poignet gauche était toujours attaché à un crochet pointu sur l'un des barreaux de la prison. Alors que son bras pendait, le poids de son corps faisait approfondir la coupe du crochet. Du sang jaillissait de la blessure à chaque mouvement de Flora.

Finalement, Jacob posa sa main sur le dos de Flora et dit : « Nous avons besoin d'aide. »

"Non, c'est trop...", Tears remplaça la fin de sa phrase.

"Garde, garde", cria Jacob.

Alors que le clé en main courait vers la confusion, Jacob essaya de relever Flora, mais elle résista. Affaissée dans le sang de Noé, Flora restait inconsolable. Le clé en main a senti Noah pour la vie, dont toutes les personnes présentes ont pu constater qu'il l'avait quitté. Le garde a alors tenté de libérer son poignet, mais la barbe a tenu bon. Avec une forte traction, le clé en main a arraché le bras de Noah de la clôture de la prison. Noah est immédiatement tombé dans la cour où son sang a continué à couler.

Sans reconnaître qu'aucun autre Marley n'était présent, le clé en main a commencé à traîner Noah vers la porte.

"Non, attends. Où l'emmènes-tu ?" demanda Jacob.

"Il est à nous", affirma le geôlier.

"Comment pouvons-nous le récupérer pour l'enterrer ?"

"Enterre-le avec tes pensées." Sur ce, Noah a été traîné à l'intérieur de la prison.

"Qu'est-ce que ça me faitan?", a crié Jacob. Mais il n'y avait rien d'autre à expliquer à l'un ou l'autre des parents en deuil.

Jacob resta là, ne sachant pas ce qu'il ferait ensuite. Devant lui pleurait sa belle-sœur désemparée, et en lui brûlait une douleur qu'il n'avait jamais ressentie auparavant. Comment diable avait-il pu laisser cela se produire ? Lentement, il remit Flora sur pied, puis l'aida à faire tous les pas nécessaires pour rentrer chez elle.

Une fois Flora à l'intérieur, à l'abri des regards indiscrets de la rue, Jacob a envoyé chercher sa sœur Joan. Alors qu'il attendait son arrivée, la tâche de Jacob était de calmer sa belle-sœur, mais il échoua. Même lorsque Joan est arrivée, les larmes ont continué à dominer sa sœur. Joan n'a rien fait pour arrêter le chagrin de Flora. Au lieu de cela, elle s'est concentrée sur le nettoyage de Flora. La robe qu'elle portait a été immédiatement brûlée. Avec des vêtements frais, Flora produisit un silence désagréable ; elle pleurait toujours, mais en silence avec un gémissement.

Dès qu'il le put, Jacob confia Flora aux soins de sa sœur, puis retourna en courant à la prison. Il était maintenant ensanglanté, mais il s'en fichait, car il devait récupérer le corps de Noé pour l'enterrer. Il essaya d'accéder à l'entrée principale de Newgate, mais celle-ci était verrouillée. Il frappa donc aussi fort qu'il put. Finalement, un clé en main a ouvert la porte, a regardé l'homme ensanglanté, puis a dit : « Nous ne sommes pas l'hôpital Saint-Barthélemy. Nous sommes une prison. Allez-y pour obtenir de l'aide.

Alors que l'homme commençait à fermer la porte, Jacob passa sa jambe à travers l'ouverture, poussa la porte en grand puis dit : « Je suis ici pour récupérer le corps de mon frère.

"Et ton frère l'est ?"

"Noah Marley."

"Oh, le suicide. Viens avec moi. » L'homme accompagna Jacob jusqu'au bureau du magistrat.

Écrivant dans un journal, le directeur n'a même pas levé les yeux vers Jacob lorsqu'il a dit : « Que veux-tu ?

"Mon frère est mort aujourd'hui et je veux que son corps soit enterré."

Sur ce, le magistrat mit sa plume dans l'encrier, leva les yeux vers Jacob et demanda : « Votre frère est... ?

"Noah Marley."

Le magistrat mélangea quelques papiers sur son bureau, puis saisit celui relatif à la mort de Noah. "Il est dit ici qu'il s'est suicidé. Vous ne pouvez pas l'avoir. Maintenant, je suis occupé. Passez votre chemin."

"Pourquoi ne puis-je pas l'emmener pour l'enterrer ?"

« Tous les prisonniers destinés à être pendus deviennent la propriété du Collège des médecins. Je suppose que votre frère est en train d'être disséqué au moment où nous parlons.

"Mais personne n'a donné la permission pour cela", a déclaré Jacob.

Sur ce, le directeur laissa échapper un rire qui résonna dans toute la zone. "Permission, permission-eh bien, je suis vraiment désolé que nous ayons négligé vos souhaits. Votre frère a été condamné à la pendaison. » Il fit une pause, mélangea quelques papiers sur son bureau, puis en lut un. « « La condamnation à mort de Noah Marley a été révoquée. Il doit être immédiatement libéré. Signé par le ministre de l'Intérieur, l'honorable Henry Addington. » Le magistrat leva les yeux du journal et dit : « Je suppose que je n'ai tout simplement pas eu le temps de publier cet ordre. »

Jacob aurait voulu demander depuis combien de temps la commande était restée sur son bureau, mais il se ravisa. Cependant, il a exigé : « Je veux mon frère ».

"Et je veux te mettre en prison. Alors, à votre avis, qui réalisera son souhait en premier ? »

« Quand puis-je récupérer sa dépouille au Collège ?

"Rassurez-vous, vous n'en voulez pas. Souvenez-vous de votre frère sous le meilleur jour possible. Organisez vos funérailles si vous le souhaitez, mais il n'y aura pas de corps. »

"Ce n'est pas justice", a crié Jacob.

"Non, non, c'est la loi. Encore une fois, M. Marley, si vous voulez garder votre liberté, partez maintenant. Je ne vous le dirai plus."

Jacob prit le gardien au mot et sortit de la prison. Alors que la clé en main fermait la porte de la prison derrière Jacob, son attention fut forcée, par le rugissement d'une foule enthousiaste, à regarder James Maxey et Nathan Simons tomber vers leur sort.

Pendant des heures, il a erré sans direction dans les rues enneigées de Londres. Les gens regardaient son costume couvert de sang, mais aucun n'essayait de comprendre

sa situation. Lorsqu'il est finalement arrivé chez lui, la seule chose qu'il a faite avant de s'effondrer dans son lit a été de brûler ses vêtements.

Le lendemain matin, Jacob eut la peur de devoir dire à Flora que Noé ne reviendrait pas pour l'enterrement. Il tapa du pied en marchant de sa chambre à la cuisine. Il frappa du poing sur le comptoir tout en se préparant un maigre petit-déjeuner. Et puis, il a claqué la porte aussi fort qu'il a pu en sortant de chez lui. Sa colère diminuait légèrement à chaque pas qu'il faisait vers celui de Flora.

Joan a ouvert la porte avant que Jacob n'ait eu le temps de frapper. Elle posa son doigt sur ses lèvres, puis murmura : « Flora dort toujours.

Jacob entra dans le couloir, puis dit : « J'ai des nouvelles à lui annoncer.

"Pas aujourd'hui. Elle a passé une nuit blanche..."

"Cela ne peut pas attendre-à moins que vous vouliez lui dire que Noah ne nous sera pas rendu parce..."

"Non, non, tu devrais lui dire ça." Ils se dirigèrent vers la porte de Flora, frappèrent, puis ouvrirent la porte juste assez pour que Joan puisse dire à sa sœur que Jacob avait besoin de lui parler.

Flora enfila sa robe, essuya les larmes de ses joues, puis entra dans le couloir où attendait Jacob. Elle a juste regardé avec des yeux vides Jacob froidement et a laissé échapper ce qu'il pensait être un mensonge réconfortant : "Noé a déjà été enterré. Notre service devra être accompli sans son corps."

Flora s'est effondrée au sol, obligeant Joan et Jacob à se précipiter vers son corps mou. Ensemble, ils la relevèrent. Jacob, dans un effort pour la soutenir, passa son bras autour de sa taille, puis dit : « Nous y arriverons ensemble.

"Ensemble. Ensemble ? Où étiez-vous au procès ? Vous l'avez laissé être condamné."

"Non, j'étais là, ils n'ont jamais appelé..."

"Arrête de mentir. Tu n'as jamais été là."

Jacob ne dit rien, car en vérité, c'était comme s'il n'avait jamais été présent au procès, car il est parti sans témoigner. Alors qu'il regardait cette femme compatissante être écrasée par les événements qu'il avait provoqués, Jacob comprit pour la première fois la totalité de son crime. Son vol a détruit sa famille.

"Je veux que tu partes."

"Je ne peux pas t'aider ?"

"Jacob, tu es égoïste et froid. Pars avant de geler ma maison."

Sur ce, Jeanne escorta Jacob jusqu'à la porte. Il lui a demandé si elle retournerait chez elle. "Oui, Flora et moi irons chez moi à côté de French Alley."

"Vos encouragements me réconforteront. Considérez-moi comme obligé de vous aider." Alors que Jacob partait, il appela Flora : "Je vais te surveiller demain."

Jacob marcha jusqu'à la taverne la plus proche, s'assit dans un coin, puis but du jour au soir.

LA TEMPÉRATURE GELÉ Les cils de Flora tandis que les larmes éclataient sans contrôle. À chaque clignement, ses yeux avaient du mal à écarter les cils. Devant elle tournaient les roues d'un corbillard vide. Elle suivit seule le chariot, car personne ne participait à ce rituel. Alors que le corbillard commençait sa montée vers le cimetière, il prit de la vitesse. Flora accéléra le pas. Luttant pour suivre l'élan du corbillard, elle a crié : « Non, non, arrête ! Le carrosse de la mort disparut de sa vue.

"Flora, Flora, réveille-toi, Flora", dit Joan en secouant sa sœur.

"Euh ? Quoi..." Un air perplexe envahit le visage de Flora.

"Tu as fait un cauchemar", dit Joan.

« Allons-nous alors enterrer Noah ? »

"Non, il est parti, ma chérie."

"Alors ce n'était pas un cauchemar, c'était la réalité", Flora se laissa tomber sur son oreiller où elle dormit toute la journée.

Jacob surveillait Flora tous les jours, et chaque jour Joan le renvoyait. "Elle dort encore. Il lui faudra du temps pour récupérer. Donnez-lui du temps."

Avec le même événement de rejet quotidien, Jacob se dirigea vers la même taverne, s'assit dans le même coin et but jusqu'à en être ivre.

« Est-ce que c'est tout ce que vous avez fait pendant votre congé du comptoir : boire ? » demanda Scrooge en lançant un regard renfrogné à son ami.

"Surtout."

Après trois jours de déroulement du même événement gênant, Scrooge a demandé à Marley : « Pourquoi nous attardons-nous ici ?

"Parce qu'il y a encore une série d'événements dont vous ne soupçonnez même pas qu'ils se soient produits."

"Pourquoi est-ce un tel secret ?"

"J'avais trop honte pour vous le dire", a déclaré Marley.

"Alors pourquoi maintenant ?"

"Parce que cela pourrait être plus important que la disparition de Noah."

"As-tu fait quelque chose à Flora ?" » demanda Scrooge.

"J'ai tué son mari."

"Mais cela est déjà arrivé. Encore une fois, je demande : pourquoi restons-nous ici ? Pourquoi n'aidons-nous pas Noah ?"

"J'essaie de vous le dire, Flora est l'histoire de Noah. Ce qui lui arrive ne peut être soustrait à Noah."

"Leurs situations se combinent, comme si de deux n'en sort qu'une ?" » demanda Scrooge.

"Exactement, il n'y a qu'une seule mission ici. Soyez patient. Je mettrai votre vie en danger bien assez tôt", dit Marley avec un sourire ignoble mais enjoué.

D'autres jours passèrent pendant que Scrooge et Marley regardaient le jeune Jacob boire, engourdi. Scrooge a commencé à formuler des questions avec lesquelles une conversation pourrait mieux passer le temps.

"A quoi pensais-tu, tout seul dans un coin là-bas ?" » Scrooge a demandé à Marley en faisant signe au jeune Jacob.

"Qui a dit que je réfléchissais ?"

Scrooge fit une pause, puis poursuivit la conversation dans une direction différente.

"Jacob, je sais que tu n'aimes pas toujours répondre à mes questions-mais j'aimerais que tu répondes à une question que je t'ai déjà posée une fois."

"Et je n'y ai pas répondu ?" » demanda Marley.

"Vous avez été direct dans votre vague", répondit Scrooge.

"J'essaierai de répondre à toutes vos questions, si je peux."

"Pourquoi l'esprit et l'âme ne sont-ils pas identiques ?" » demanda Scrooge.

"Oh, encore cette question. Eh bien, c'est une question qui mérite d'être répondue, si je peux." Marley s'arrêta pour choisir soigneusement ses mots, puis dit : " L'esprit et l'âme sont différents, car l'esprit n'existe jamais sans l'âme. "

"Donc l'âme est plus importante que l'esprit ?"

"Eh bien, pas au sens strict du terme", répondit Marley.

"Très bien, alors dis-moi ce qu'est l'âme", demanda Scrooge.

"L'âme est directement connectée au créateur-la Conscience Infinie."

« La Conscience Infinie, qu'est-ce que c'est ?

"Pour les gens, c'est le créateur de l'existence, mais il ne fait que fournir de l'amour", a répondu Marley.

"L'amour, c'est juste un sentiment, une abstraction", a déclaré Scrooge.

"Non, l'amour est l'énergie physique contenue dans l'Acceptation."

"Acceptation?"

"Acceptation n'est atteint qu'après que l'esprit a transformé ses actions terrestres néfastes. C'est ce vers quoi je travaille en ce moment", a déclaré Marley.

"Donc notre connexion à l'âme, ou à la Conscience Infinie, se fait par l'amour ?"

"La Conscience Infinie est associée à chaque pensée jugée à la fois bonne et mauvaise. Cependant, vous avez raison de penser que l'amour est l'énergie partagée entre l'âme et l'esprit. »

"Alors si l'âme est amour, alors qu'est-ce que l'esprit ?" » demanda Scrooge.

"Notre esprit est la force qui anime chacun de nous tout au long de nos jours sur terre. Les esprits sont les détenteurs à la fois des forces et des faiblesses que nous portons chacun. »

"Jacob, le terme 'Conscience Infinie' semble être un nom maladroit pour Dieu."

"Ebenezer, si vous considérez Dieu comme un vieil homme sur un trône qui juge la valeur des morts, alors non, l'âme est bien plus que cela. Juger les morts n'est pas l'œuvre de la Conscience Infinie."

Scrooge réfléchit un instant, puis demanda : « Qui juge les morts ?

"A la mort, chacun connaît sa valeur. Le seul jugement vient de l'esprit à l'esprit. »

"Jacob, je suis plus confus qu'avant le début de cette conversation. Les gens ont-ils à la fois une âme et un esprit ? »

"Tu as de l'esprit, Ebenezer. La Conscience Infinie porte l'âme. » Marley hésita, puis ajouta : « Chaque bébé naît avec un esprit attaché qui vient de la Conscience Infinie. Cet esprit est l'amour sans conditions. »

"Alors l'âme est amour ?"

"L'âme est tout : l'amour, le rire, l'invention et même la destruction, mais surtout pour l'Esprit Mogrifié, c'est l'Acceptation."

"Vous donnez l'impression qu'une personne peut toucher et maintenir l'acceptation."

"C'est tangible. J'en ai pris une douche, comme la plupart de ceux qui passent le début de leur immortalité sur l'île de Transmogrify. »

"Alors, qu'est-ce que la Conscience Infinie retire de sa relation avec les gens ?"

"Amour", répondit Marley.

« Quoi ? Si la Conscience Infinie est amour, en soi, pourquoi a-t-elle besoin de notre amour ? »

"Pour accomplir son travail", répondit Marley.

"C'est un travail de..."

"Provenance."

"Oh, expliquez ça", a demandé Scrooge.

"La provenance est facile. C'est simplement la création de nouveaux univers. »

"Et comment l'humain est-il nécessaire ?" » demanda Scrooge.

"L'âme étend toujours son cosmos. Cela crée de nouveaux mondes qui ont besoin de nos expériences. Certes, le créateur donne à toutes ses créations le souffle de son

amour, mais il ne peut pas lui donner les épreuves que l'humain doit surmonter pour survivre. Lorsque l'amour humain est renvoyé à la Conscience Infinie à travers le processus de Transmogrification, cet amour, ou Acceptation, contient les leçons apprises au cours de la vie de l'individu. Ces aventures humaines sont confiées à de nouvelles sociétés. Nos luttes terrestres sont nécessaires à l'âme. Car nos souvenirs renforcent de nouveaux mondes en faisant ressortir les expériences vécues. »

"Eh bien, je ne m'attendais pas à cette pensée", a déclaré Scrooge. Puis il a ajouté : « Il s'agit donc uniquement de connaissances acquises par l'homme ? »

"Une façon maladroite de dire que, même si la collecte des connaissances acquises grâce à la participation semble être notre valeur."

"Est-ce que les gens retirent autre chose qu'une courte vie de cet arrangement ?"

"Un Esprit Mogrifié obtient une existence éternelle. Cela ne suffit-il pas ? »

"Je ne juge pas. Je demande juste", répondit Scrooge, puis il demanda : "Est-ce que je me souviendrai de mes expériences humaines après l'acceptation ?"

"Oui, sans vos souvenirs, votre humanité n'est pas accessible. Tous les esprits purifiés perdurent pour toujours", répondit Marley, puis il demanda : "Alors encore une fois, l'existence ne suffit-elle pas ?"

"Bien sûr, une existence heureuse, voire une existence fade. Mais une existence comme les dernières semaines de Noah-non, non, cela ne suffit pas", a insisté Scrooge.

"Les trois dernières semaines de Noah ne représentent pas la totalité de sa vie. Et pourtant, je comprends votre grief.

"Alors, qu'est-ce qui justifie une telle douleur ?" » demanda Scrooge.

Marley s'est approché de Scrooge, a levé la main sur la poitrine de son ami et a ensuite déclaré : "Je n'ai pas reçu l'autorisation de vous montrer cela, mais je vais le faire quand même. Restez immobile. »

"Attends, qu'est-ce que tu vas..."

Avant qu'une autre pensée puisse être exprimée, Marley fouilla dans la poitrine de Scrooge, posa doucement sa paume sur son cœur, puis commença à briller. Alors que la lumière jaunâtre s'intensifiait, Scrooge ferma les yeux face à la force du contact de Marley. "Je ne peux vous donner que la plus petite quantité", dit Marley en retirant sa main de la poitrine de Scrooge.

Comme les ficelles d'une marionnette inactive, Scrooge est devenu mou. Marley tenta de le soutenir alors qu'il retrouvait son calme. "Pourquoi as-tu arrêté ? Je n'ai jamais ressenti une joie qui faisait trembler mon cœur de frénésie. Fais-le à nouveau."

"Je n'ai pas eu la permission de le faire la première fois."

"Jacob, qu'est-ce que c'était ?" » demanda Scrooge.

"L'acceptation de mon esprit d'avidité."

"Est-ce que tu auras des ennuis si tu m'en donnes ?" Puis il ajouta : « Dis-moi, Jacob, comment as-tu appris à faire ça ?

"Non, je ne cours aucun danger. La joie de l'âme est ressentie par chaque nouveau-né à la naissance. Nous avons toujours eu tous les deux la capacité de ressentir le pouvoir de l'âme. L'essence de l'amour est l'un des esprits que chaque bébé reçoit de la Conscience Infinie."

"Un des esprits. Combien d'esprits une personne possède-t-elle ? »

"Il y en a au moins trois à la naissance", répondit Marley.

« À part l'esprit de l'âme, quels autres esprits possède une personne ? » demanda Scrooge.

"Ceux de leur mère et de leur père. C'est ce qui constitue le nourrisson de base. »

"Vous voulez dire qu'il y a des bébés basiques ou débutants", a déclaré Scrooge, puis a demandé : "Y a-t-il aussi des bébés avancés ?"

"Ce n'est pas jugé de cette façon, mais la plupart des bébés naissent avec d'autres esprits."

"Comme quoi ?"

"Le handicap de la jambe de Timothy Cratchit était un esprit qui l'avait envahi dès sa naissance. D'autres personnes reçoivent des esprits de génie. Il existe toutes sortes d'esprits. Nous qualifierions certaines de bonnes et d'autres de mauvaises, mais chacune contribue à créer la personnalité de l'individu. Essentiellement, les esprits se combinent au sein d'une personne pour créer son propre pouvoir. »

"Combien d'esprits ai-je ?" » demanda Scrooge.

"Maintenant ou quand es-tu né ?"

"Y a-t-il une différence ?"

"Très certainement. Chaque personne ajoute de l'esprit à mesure qu'elle acquiert de nouveaux objectifs. Ils lâchent également des esprits lorsqu'ils ne sont plus utilisés. Cependant, les trois esprits fondamentaux ne peuvent jamais être retirés à la personne", a expliqué Marley.

"Les gens qui font des choses horribles ne perdent jamais l'esprit d'amour de la Conscience Infinie ?"

"Jamais."

"Je ne le crois pas. Je pense qu'il y a eu des gens qui n'ont aucun lien spirituel avec l'amour."

"Le lien peut être effiloché, mais jamais rompu, à moins bien sûr que l'individu lui-même ne rompe le lien", a déclaré Marley. "La Conscience Infinie nerompt jamais la relation", a-t-il ajouté.

"Est-ce que les gens s'éloignent souvent de la Conscience Infinie ?"

"Oui, mais même là, tout n'est pas perdu. Cependant, il devient extrêmement difficile de surmonter un tel bris spirituel. »

"Est-ce que beaucoup réussissent ?" » demanda Scrooge.

"La plupart le font-éventuellement", a répondu Marley.

"Pourquoi une personne doit-elle avoir la permission d'utiliser l'amour de son âme ?"

"En ce qui concerne autorisation, ce n'était pas le bon mot. Mais l'acceptation est trop forte pour être imposée longtemps à une personne vivante. L'énergie doit être filtrée, donc elle ne déclenchera pas le processus de transmogrification instantanée, ce qui serait une tragédie si je commençais cela."

"Est-ce que ça me tuerait ?"

"Très certainement."

"Alors, qu'est-ce que la transmogrification instantanée ?"

"Ebenezer, j'en ai marre d'expliquer. Nous verrons bientôt le cratère. »

"Très bien, mais juste une dernière question," Scrooge fit une pause, puis continua.

"Jacob, est-ce que tous tes esprits sont avec toi maintenant, ou est-ce que je parle avec un seul de tes esprits ? De plus, vous n'avez jamais répondu à la question sur le nombre d'esprits que j'ai."

"Cela fait deux questions." Marley fit une pause pour insister, puis continua. " Quant à la question que j'ai oubliée, tu as cinq esprits, Ebenezer. Maintenant, en ce qui concerne l'esprit que vous voyez devant vous, je viens des Abysses de la Transmogrification Finale. Tous mes autres esprits ont évolué vers l'Acceptation et résident désormais avec la Conscience Infinie. Seul l'esprit que vous voyez devant vous travaille toujours vers cet objectif. »

Tandis que Scrooge réfléchissait à la réalité de Marley, le jeune Jacob se leva de sa table et se dirigea en titubant vers la maison. Scrooge a demandé : « Combien de jours encore avons-nous pour te regarder boire de façon stupide ?

"Demain est le dernier jour. Après cela, les événements se termineront en quelques jours", a déclaré Marley.

"Pourquoi avons-nous attendu, d'ailleurs ? Pourquoi ne pas simplement passer à la journée ?", a demandé Scrooge.

"Cela n'a pas très bien fonctionné lorsque je vous ai ramené en 1854. Cette année-là, j'ai dépassé les limites. Cela m'a rendu inconscient. Je n'aurais jamais bougé si je n'avais pas senti que tu étais poussé en moi."

"Oui, c'était désagréable, car si le fantôme de Noël à venir ne m'avait pas sauvé, eh bien, je serais sur les pavés de Londres", a déclaré Scrooge.

Pendant un instant, Marley fut perplexe face à la déclaration d'Ebenezer, puis dit sa pensée suivante : "Prépare-toi, Ebenezer. L'histoire de Flora ne va pas être agréable."

« Quand est-ce que tout cela a été agréable ? » demanda Scrooge.

La journée suivante commença comme les jours précédents : le jeune Jacob fut refoulé par Flora, puis se rendit à la même taverne, s'assit à la même table et but jusqu'à être ivre.

"C'est certainement notre dernier jour à regarder ton jeune moi s'apitoyer sur son sort ?" » demanda Scrooge.

"Oui, demain, les choses changent encore."

"Alors, Jacob, je me pose des questions sur quelque chose de personnel."

Marley regarda son ami, puis répondit : "Bien sûr que oui. Qu'y a-t-il d'autre à faire en ce moment, à part me demander ? » Il fit une pause, puis demanda : « Alors, vieil ami, qu'est-ce que tu penses aujourd'hui ? »

"Y a-t-il une raison spécifique pour laquelle vous avez besoin de moi pour vous aider dans cette tâche ?"

"Je pensais que tu le savais déjà. J'ai besoin que tu m'aides à sauver Noah."

"Oui, je le sais, mais pourquoi moi ?"

"Tu me rends intrépide, Ebenezer. Sans votre connexion vivante à la Conscience Infinie, ma connexion spirituelle n'a pas la force de libérer Noé. Croyez-moi, j'ai essayé. C'est ma tâche de sensibilisation. L'acceptation sera hors de ma portée jusqu'à ce que Noé y parvienne le premier. »

"Cela n'explique pas pourquoi tu as besoin de moi."

"Parce que je n'ai personne d'autre, Ebenezer. Tu es devenu mon frère après la mort de Noah. Je ne veux pas vous mettre en danger et pourtant j'ai besoin de votre aide."

"Vous n'arrêtez pas de me dire que je serai en danger, mais je ne comprends pas pourquoi j'aurai plus de problèmes que vous", a déclaré Scrooge.

"Vous serez vulnérable à tout cœur vicieux qui adorerait assassiner à nouveau un humain qui respire."

"Et si je me fais tuer ?"

"Alors tu seras mort", répondit Marley.

"Est-ce que je n'aurai aucune protection ?"

"Je n'en connais aucun. Mais nous ne sommes pas encore entrés dans Transmogrify, et vous avez le choix de rejeter ce risque. »

"J'ai survécu à tous les pièges placés dans ma vie. Je n'hésiterai pas à utiliser Transmogrify si cela vous laisse sans aide, frère."

"Je te protégerai toujours, Ebenezer, avec l'existence même de mon esprit, si besoin est."

"Alors les deux frères sauveront le troisième", a déclaré Scrooge.

"Que nous réussissions ou non, vous m'avez déjà sauvé", a déclaré Marley.

D'un air surpris, Scrooge observa son ami. "Quand t'ai-je sauvé ?"

"C'est vous qui avez réparé la plupart de mes incidents de cupidité. J'aurais finalement été libéré grâce à ma Tâche de Sensibilisation, mais vous avez accéléré ma libération

vers l'âme, où elle réside désormais dans l'Acceptation. Vous m'avez sauvé, Ebenezer, en changeant l'orientation de notre activité.

Les deux hommes ont parlé de nombreux sujets ce jour-là. Alors que le crépuscule s'emparait de la lumière, le jeune Jacob rentra chez lui en titubant, puis s'évanouit juste devant sa porte. Il y resta jusqu'au matin.

Le lendemain, le début fut difficile ; des gémissements provoqués par une gueule de bois ralentissèrent sa marche vers Flora. Il était arrivé en retard ce jour-là, car il pensait que cela ne valait plus la peine d'y aller. Cependant, la surprise dans la voix de Flora le sortit de son ivresse. "Ils vont tout me prendre", sanglotait-elle.

Confus, Jacob répondit : « Cela n'est pas possible. Que s'est-il passé exactement pour vous donner cette idée ? »

"Un homme du tribunal est venu hier. Il a déclaré que lundi, ils tiendraient une audience pour déterminer la santé mentale de Noah au moment de son suicide. »

"J'en ai déjà entendu parler. C'est normal", a déclaré le jeune Jacob.

« Est-il normal de quitter la famille d'une personne sans aucun moyen ? demanda Flora.

"Je viendrai avec toi. Ensemble, nous arrêterons cela. »

"Le ferons-nous?"

"Oui, je serai là pour toi cette fois", assura Jacob.

Flora étudia les yeux de Jacob. En regardant leur bleu, elle espérait reconnaître la passion de Noah pour la défendre. Cette image n'est jamais apparue, mais elle a vite réalisé que le frère de son mari était tout ce qui lui restait de protection. "Soyez ici lundi matin à huit heures. Nous irons ensemble à l'audience."

"Je serai là tôt", dit le jeune Jacob.

Jacob a quitté Flora pour son bar. Il acheta sa boisson, se dirigea vers sa table dans le coin, posa la boisson sur la table, puis regarda simplement la chaise vide. Il resta là, figé dans l'oisiveté, tandis que son esprit errait dans divers plans visant à protéger Flora. Il jeta un long regard à sa boisson, puis se tourna et quitta la taverne.

Le seul événement béni de la journée a été que la température a finalement dépassé le point de congélation. Alors que Jacob déambulait dans les rues de Londres, il fut rapidement arrêté lorsque ses chevaux, Shadow et Smoke, tirèrent une charrette devant lui. Il a juste regardé ses anciens compagnons quitter son champ de vision. Il était curieux de savoir pourquoi un pedigree aussi coûteux était utilisé pour les animaux de trait. Mais il ne s'attarda pas sur cette pensée, car leur avenir ne lui appartenait plus.

Alors que le jeune Jacob parcourait les rues, Marley et Scrooge le suivaient de près. "Eh bien, au moins, nous n'avons pas à regarder votre jeune moi enivrer chaque once de votre être aujourd'hui", a commenté Scrooge.

"Mais nous devons encore passer demain, alors qui sait ce que je ferai d'une nouvelle journée."

"Eh bien, tu sais, Jacob. Vous ne vous souvenez pas de ce dimanche ? » demanda Scrooge.

"Je m'en souviens. J'aurais juste aimé pouvoir oublier toute cette période", a admis Marley.

"Alors voyons ce qui se passe." Sur ce, ils passèrent au lendemain et regardèrent Jacob se faire à nouveau refouler par Flora. Les deux spectres suivirent le jeune Marley alors qu'il contournait la taverne.

Alors que le jeune Jacob errait sans but dans les rues couvertes de glace, Scrooge posa une question. "Pourquoi l'amour est-il plus fort que la haine ?"

Marley scruta le visage de Scrooge à la recherche de tout signe expliquant pourquoi il avait posé cette question. Finalement, il a répondu à la demande. "Ce n'est pas la haine, mais la peur qui est presque égale à l'amour."

"Alors, qu'est-ce qui est le plus fort, l'amour ou la peur ?"

"En fin de compte, l'amour est plus fort, car il détient la force de la compassion", a répondu Marley.

"Et pourtant, la peur n'est-elle pas aussi une passion ?"

"Oui, la passion, mais pas la compassion."

"Alors la peur ne vaut rien ?" » demanda Scrooge.

"Non, la société fonctionne à la fois par l'amour et la peur-comme la plupart des gens-et pourtant, il y a des gens qui développent leur esprit d'une seule manière", a répondu Marley.

"Comment cela s'applique-t-il?"

"Eh bien, Ebenezer, de telles personnes agissent toujours avec compassion si leurs esprits sont amoureux, et d'autres ne créent le chaos que lorsque la peur est aux commandes. »

"Dans un sens, les choses semblent être égales, c'est-à-dire l'amour et la peur. La seule différence réside dans l'utilisation ? »

"Ils ne sont pas égaux. Ils ont tous deux du pouvoir, certes, mais les humains ne peuvent exister sans amour. Ils disparaissent. Alors que la peur n'est bénéfique que lorsqu'on fuit un loup. La peur peut sauver une personne, mais elle ne l'améliorera jamais. »

Scrooge a compris le concept, puis a répondu : "Pour moi, rester en vie semble primordial pour l'existence. Qui a besoin d'amélioration quand la vie elle-même est remise en question ? »

"C'est un argument valable, et pourtant..." Marley fit une pause avant de dire : "Je suis peut-être mort, mais j'existe toujours. La peur peut être essentielle en cas de danger, mais réfléchis-y, Ebenezer, à quand remonte la dernière fois que tu as été menacé ? »

Scrooge y réfléchit, mais ne dit rien, car sa plus grande peur était celle de la perte et du manque, et non du danger. Après un moment, Marley poursuivit : "Et puis, encore une fois, peut-il y avoir un défi plus grand que celui qui lie le cœur, pour que l'avancement devienne probable ?"

"Je pense que nous pensons de deux manières différentes. Vous, avec un désir abstrait de progression sociale, et moi, avec une vision plus pratique du fonctionnement réel de la société."

"Non, il ne s'agit que d'une seule vision, mais cette conversation est simpliste, dans le sens où la dualité de la peur et de l'amour sont les jambes sur lesquelles repose l'humanité. Et pourtant, pour la Conscience Infinie, les deux états d'esprit sont identiques. Il n'y a pas de dualité relative au sein du créateur", a expliqué Marley.

« Donc la Conscience Infinie est sans options ? Cela ne montre-t-il pas un manque de créativité de la part du créateur ? »

"Encore une fois, lorsque vous êtes le créateur de tout, toutes les options existent, parce que vous les avez créées, et quant à la "créativité", il n'y a pas de plus grand travail que la Conscience Infinie fasse que de créer de nouveaux mondes. Cela nécessite une intense concentration d'imagination, mais seul un amour purifié est utile à la stabilisation de nouvelles planètes. Le fait que la société terrestre ait développé la forme la plus débilante de bris d'esprit fait de ces apparitions qui achèvent l'ascension hors du cratère l'amour le plus précieux de l'univers. L'acceptation des coss provenant du cratère est plus demandée que l'or.

"Quelle est exactement la Brise Spirituelle qui rend la terre si spéciale ?" » demanda Scrooge.

« Si je devais juste vous le dire, vous ne comprendriez pas clairement. Cependant, nous passerons devant le Cratère des Esprits Coupés, où vous comprendrez pourquoi les Coss sont d'une telle importance pour la Conscience Infinie.

Scrooge a poursuivi son questionnement : « L'humanité doit donc traverser des difficultés pour avoir de la valeur pour l'âme ?

"Exactement."

"C'est juste malveillant, Jacob."

"Ebenezer, c'est l'essence de notre valeur. Et cela concerne la mécanique de l'univers. » Marley fit une pause pour laisser à son ami un moment de réponse. Il continua ensuite : « Un esprit humain pur à la mort est de peu d'utilité pour l'âme. Heureusement, il n'est pas possible d'échapper aux liens terrestres sans imperfections. Même les bébés meurent avec des échecs. »

"Y a-t-il d'autres planètes où l'amour est collecté ?"

"Oui, comme je l'ai dit, c'est le fonctionnement interne de toutes les planètes et la voie du créateur. Cependant, la Conscience Infinie collecte également : des pensées sages, de l'inventivité, des méthodes socialement utiles et bien plus encore. Mais cela est collecté grâce à des planètes qui ont perfectionné de telles qualités. La Terre n'a qu'une seule qualité qui a de la valeur pour l'âme. »

"Alors la Terre finit par avoir le meilleur amour, parce qu'elle a les pires habitudes ?" » demanda Ebenezer.

"Cela ressemble à un oxymore, mais c'est la vérité. Cependant, pour vous donner une meilleure idée, il existe une autre planète où le meurtre domine la société. Aucune personne de plus de cinq ans ne meurt sans être d'abord devenue un meurtrier, mais la pire transgression de la Terre est encore plus néfaste. »

"Comment quelque chose peut-il être plus nocif qu'un meurtre ?" » demanda Scrooge.

"Parce que les humains se séparent volontairement de la Conscience Infinie. Une telle aliénation laisse l'individu sans aucune aide de l'âme. Leur processus de transmutation est difficile. »

« Séparation ? Éloignement ? Donc la personne est écartée ? »

"L'individu n'a pas été abandonné mais s'est librement séparé à travers ses actions terrestres. Cette rupture spirituelle rend plus difficile la purification en raison de l'isolement. Ils ne reçoivent l'aide de personne. » Marley attendait une réponse de Scrooge, puis dit : « Eh bien, je suppose qu'Apruto les récupère de temps en temps. »

Cela a obtenu une réponse. "Alors ils reçoivent de l'aide ?"

"Non, ils sont toujours seuls, mais même dans ce cas, la plupart des esprits du Cratère finissent dans l'Acceptation", a expliqué Marley.

« Donc, une rupture spirituelle terrestre est pire qu'un meurtre ? »

"Ceux dont l'action les a mis dans le Cratère le sont, mais pas ceux dans la Mare."

Scrooge avait des dizaines de questions, mais Marley l'interrompt alors que le crépuscule tombait sur la journée. Le jeune Jacob entra dans sa maison sans avoir résolu aucun de ses problèmes. Une nuit de sommeil difficile le trouva néanmoins soucieux de défendre Flora. Il n'y a pas de doute, elle est arrivée une demi-heure plus tôt chez elle. Alors qu'il attendait que Flora enfle son manteau, Jacob a demandé à sa sœur : « Alors tu vas déménager chez toi demain ?

"Oui, après cette audience, nous agissons."

"Même si elle reste la propriété de Noah ?"

"Oui, elle aura besoin d'une résidence permanente, quel que soit le résultat d'aujourd'hui", a répondu Joan.

Flora entra dans le couloir d'entrée, regarda Jacob, puis demanda : « Vont-ils me laisser garder quelque chose ?

"Votre corps."

Alors que les larmes coulaient sur la joue de Flora, Jacob réalisa le manque d'espoir qu'offrait sa réponse. Ne voulant pas saboter sa journée, Jacob essaya de corriger sa déclaration. "Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour que vous puissiez tout garder, même l'argent que vous et Noah avez mis de côté pour acheter une maison."

"Sans moyens de subsistance, cet argent ne durera pas. Au-delà de nos économies, je n'ai aucun moyen de survivre." Un sourire tendu traversa ses lèvres alors qu'ils se dirigeaient tous les deux vers Old Bailey. La salle d'audience dans laquelle ils sont entrés était plus petite que celle où se déroulait le procès de Noé. Au-dessus des civils se trouvaient cinq juges. Pour l'audition de Flora, ces cinq hommes feraient également office de jury.

C'est le juge assis au centre qui parlait le plus. "Appelez le premier accusé."

"Flora Marley, s'il te plaît, fais connaître ta présence." Sur ce, Flora et Jacob entrèrent à la barre des témoins. Désignant Jacob, le juge a demandé : « Qui êtes-vous ?

"Je suis le frère de Noah Marley."

"Votre propriété est-elle en cause ?"

"Non. Je suis ici pour aider ma belle-sœur."

"Alors continuons." Le juge a pris une profonde inspiration avant de déclarer : "Nous sommes ici aujourd'hui pour déterminer la santé mentale de Noah Marley, qui s'est suicidé le 17 janvier moins d'une heure avant sa pendaison." Il a regardé à la barre des témoins pour s'assurer qu'il n'y avait pas de protestation, puis a repris son verdict. "Parce que Noah Marley s'est suicidé pour éviter la honte d'être pendu, le tribunal n'a d'autre choix que de déclarer un verdict de felo de se."

"NON ! On ne peut pas parler ?" cria le jeune Jacob.

Un peu choqué par l'explosion, le juge a fait taire Jacob en disant simplement : « Laissez-moi finir ! » Tout devint silencieux dans la pièce. Le magistrat regarda les autres juges avant de poursuivre : "Ce verdict a été rendu et est le bon. Car se suicider pour échapper à la condamnation à mort nécessite un jugement de felo de se. Vous êtes par la présente tenu de confisquer tous les biens de Noah Marley au profit de la Couronne."

"NON!" Jacob et Flora crièrent à l'unisson.

Le regard du juge pénétra les accusés : « Qu'est-ce que vous savez qui change ce fait ?

Jacob regarda Flora, puis répondit : « Flora est enceinte. Êtes-vous prêt à appauvrir un bébé ?

"Vous semblez sortir ce mensonge chaque fois que cela vous convient", a déclaré Scrooge.

"Ça marche", fut tout ce que Marley dit en réponse.

Les cinq juges ont délibéré en silence avant que le magistrat principal ne dise : "C'est une nouvelle importante. Parce que nous ne punissons pas ceux qui sont innocents, nous avons changé notre verdict en non compos mentis. Vous serez autorisé à conserver les biens de Noah Marley." Sur ce, l'audience passa au prochain accusé alors que Flora et Jacob quittaient la pièce.

Une fois que Flora fut éloignée de l'agitation de la salle d'audience, elle se tourna vers Jacob, le serra dans ses bras, puis dit : « Merci, mais comment le saviez-vous ?

« Tu sais quoi ?

"Que je vais avoir un bébé."

Choqué par la nouvelle, le jeune Jacob se contenta de la regarder. D'abord sur son ventre, puis sur son visage, puis à nouveau un regard pénétrant dans son ventre. Le plus grand des sourires envahit le jeune Jacob lorsqu'il dit : "Je t'aiderai du début à la fin, Flora. Ton enfant ne manquera de rien."

"Juste un père", répondit-elle. Le dernier jour de janvier fut aussi froid que n'importe quel autre jour du mois, mais aucun d'eux ne remarqua plus le temps extrême. Ils rentrèrent chez eux en silence.

LE LENDEMAIN Flora ouvrit la porte à un Jacob essoufflé. Avec enthousiasme, il a laissé échapper : « Il y a une foire du gel sur la Tamise, tu veux y aller ?

"Pas aujourd'hui."

Jacob la regarda puis, soucieux de son bien-être physique, lui demanda : « Est-ce que le bébé te dérange ?

"Ce n'est pas un problème, Jacob, c'est juste le processus."

"Comment puis-je aider ?"

"Laisse-moi juste à ma maladie; peut-être que nous pourrons y aller demain."

Sur ce, Jacob partit, mais lorsqu'il revint le lendemain, l'état de Flora ne s'était pas amélioré. Il est passé chez un médecin qui lui avait un jour soigné un bras cassé. Jacob a demandé s'il existait un traitement contre les maladies liées à la grossesse.

"Nous appelons maintenant cela les nausées matinales."

"Est-ce que ça peut être aidé ?"

"Aliments apaisants, le thé au gingembre est utile pour beaucoup. Pour la plupart, une promenade au grand air aide. "

Après avoir remercié le médecin, il a passé la journée à se demander où il pourrait acheter du gingembre sans avoir à entrer dans l'épicerie Pressey et Barclay's. Finalement, il a trouvé le marché Honey Lane où il a pu acheter du gingembre.

Alors qu'il rentrait chez lui, l'idée de devenir oncle lui fit sourire. Ce serait l'une de ses dernières expressions de bonheur.

LE LENDEMAIN, Jacob apporta le gingembre à Flora et lui raconta les autres remèdes à sa maladie, mais elle était encore trop malade pour tenter le voyage jusqu'à la Foire du Gel. En partant, Jacob décida que si Flora ne partait pas le lendemain, il y irait seul. Il n'avait pas vu de Frost Fair depuis qu'il était enfant et ne voulait pas manquer l'événement.

Scrooge et Marley regardèrent le jeune Jacob parcourir les rues froides. "J'aurais aimé que nous n'ayons pas à attendre les jours où rien ne se passe", a déclaré Scrooge.

"La plupart sont meilleurs que moi pour sauter le temps. Cela ne nous fera pas de mal d'attendre encore, Ebenezer."

"Puis-je vous poser une question ?"

"Je n'en attends pas moins de vous", répondit Marley. Il a ensuite ajouté : "Ebenezer, vous n'aurez plus jamais besoin de demander si vous pouvez poser une question. Énoncez simplement votre requête et j'essaierai de ne pas être trop direct ou vague dans ma réponse."

"Je ne veux pas que tu aies des ennuis et que tu dises quelque chose que tu ne devrais pas."

"Ne vous inquiétez pas pour ça. On peut toujours répondre à une question, même si la réponse n'est pas comprise."

"Donc aucun sujet n'est interdit ?" » demanda Scrooge.

"Aucun. Cela ne veut pas dire que j'ai une réponse à chaque question, mais vous pouvez la poser."

"Alors j'ai une grande curiosité pour celle que vous appelez la Conscience Infinie."

"Il n'y a pas un être humain vivant qui ne réfléchisse au créateur", a déclaré Marley.

"Mais pourquoi a-t-il un nom si maladroit ?"

"La Conscience Infinie n'est pas un nom, mais plutôt une identification de son objectif."

"Mais pourquoi ne pas l'appeler par un nom à la place ?" se demanda Scrooge.

"Les humains ne naissent pas avec la capacité de percevoir son nom." Alors que le visage de Scrooge affichait un air perplexe, Marley poursuivit : "Nous n'avons tout simplement pas l'oreille capable de déchiffrer les syllabes."

"Qui a la capacité physique d'entendre le nom de la Conscience Infinie ?"

"Cela se développe à travers une évolution vers la paix. Les sociétés qui dépassent les épreuves des activités quotidiennes finissent par donner naissance à des sociétés dotées de sens plus perspicaces." Marley fit une pause, puis demanda : « D'ailleurs, Ebenezer, en quoi connaître un nom apporterait-il un bénéfice à la condition humaine ?

"Cela semble juste distant et impassible de ne pas avoir la possibilité de connaître le nom de l'âme. N'êtes-vous pas d'accord ?"

"Non, je ne suis pas d'accord. Est-ce indifférent de ne pas fournir de pattes à un poisson ? Est-ce simplement d'exiger que les oiseaux se contentent de marcher ? Nous sommes qui nous sommes pour ce moment, et c'est une bénédiction avec ou sans mots, titres ou noms."

"Jacob, tu deviens encore un peu vague."

"Si, à l'heure actuelle, la vérité ne peut être connue, eh bien, c'est parce qu'elle est vague."

"Est-ce que la Conscience Infinie veut que les gens soient mauvais, afin de pouvoir collecter de meilleures expériences ?" » demanda Scrooge.

"Eh bien, d'un point de vue humain, cela peut sembler ainsi. Cependant, les expériences que nous rencontrons sont pour la plupart le produit de notre environnement social. Notre société n'est jamais directement interférée par la Conscience Infinie. Au lieu de cela, l'influence s'exerce sur les individus eux-mêmes."

"Alors la réponse est...?"

"Non. La Conscience Infinie n'a qu'un seul objectif pour l'humanité, et il s'agit de faire en sorte que les gens deviennent leur moi le plus bienveillant. Le créateur ne gagnerait aucun avantage à encourager les identités malveillantes de l'individu. Ce sont des solutions dont les nouveaux mondes ont besoin de la part de l'humanité, pas des querelles."

"Jacob, as-tu déjà rencontré la Conscience Infinie ?"

"Non."

« Rencontrerez-vous un jour la Conscience Infinie ?

"Pas directement."

« Est-ce que quelqu'un rencontre directement la Conscience Infinie ?

"Je ne connais personne."

"Alors, si personne ne rencontre jamais la Conscience Infinie, alors comment peux-tu être sûr qu'elle existe ?"

"Je peux seulement dire que j'ai bénéficié de ses pluies d'Acceptation sur le Bassin."

"Donc la Conscience Infinie n'est qu'une douche ?"

"Dans Transmogrify peut-être. Pourtant, le créateur est plus mystérieux qu'Acceptance."

"Donc vous n'avez jamais rencontré ce mystérieux créateur, mais vous pensez le connaître-comment ?"

"Comme je l'ai déjà dit, j'ai rencontré son influence-tout comme vous, Ebenezer." Marley a alors pris le contrôle de la journée : "Le matin arrive. Il est temps de partir."

NON SEULEMENT la matinée a apporté une amélioration du temps, mais elle a également apporté une attente de plaisir pour Jacob. Alors qu'il tournait au coin de la maison de Joan, il espérait que Flora se porterait suffisamment bien pour le rejoindre à la Foire du Givre. Il ne s'attendait pas à sa présence, mais pensait qu'elle apprécierait la sortie, alors en frappant à la porte, il a prévu une contre-argumentation si elle refusait son offre.

Joan répondit à la porte et, sans voir qui était de l'autre côté de la porte, dit : « Entrez, Jacob. Flora vous attend.

Alors que Jacob entra dans le hall, on pouvait voir Flora en train de glisser une grande boîte dans son sac en toile. Il posa sa main sur l'épaule de Flora, puis demanda : « Qu'est-ce que tu fais ?

"Je vais vendre ça à la Frost Fair," dit-elle en montrant à Jacob le contenu du sac.

"Mais c'est la boîte à musique que Noah t'a donnée."

"Oui, mais le bébé aura plus besoin d'argent que de musique."

"Ne fais pas ça. J'étais avec Noah quand il a acheté ton cadeau. Cela l'a illuminé d'excitation quand il a pensé je parle de ta joie."

"Mais je ne suis pas heureux, et la simple pensée que je devrais être joyeux... me fait du chagrin."

"Est-ce que je ne peux rien dire?" demanda Jacob.

"Vous pouvez dire n'importe quoi, mais j'ai décidé." Elle fit une pause, puis demanda : « Jacob, peux-tu m'aider avec mon manteau ?

Il attrapa son manteau, le tendit pour que Flora puisse facilement mettre ses bras dans les manches, puis dit : " Il n'a pas fait aussi chaud depuis un mois, mais tu voudras peut-être des gants et un chapeau, juste pour ne pas avoir à t'inquiéter du froid. " Flora accepta, et bientôt elles furent toutes les deux habillées pour les événements de la journée.

Alors qu'ils se dirigeaient vers le pont de Blackfriars, le silence entre les deux remplissait le vide avec le bruit des autres se précipitant vers leurs tâches normales du jeudi matin.

Marley a regardé sa jeune Flora se guider autour de Snow Hill, puis sur New Bridge Street. Les deux hommes passèrent devant les magasins couverts du Fleet Market avant qu'un mot ne soit prononcé entre eux. Alors que la rue s'ouvrait sur une large ruelle, Jacob dit à Flora : "Je te soutiendrai, toi et le bébé."

"C'est le moins que vous puissiez faire", marmonna Scrooge.

Marley savait qu'il méritait ce commentaire. Pourtant, aucune remarque ne fut prononcée alors qu'il continuait à regarder.

"Jacob, tu n'es pas responsable de moi", dit Flora.

"Oui, oui, je pense que je le suis. J'aurais pu faire plus pour libérer Noah, mais j'avais peur."

"Peur ? Peur de quoi ? »

Jacob n'a pas répondu à la question, mais a réitéré son plan. "Je vais subvenir à vos besoins. C'est pourquoi vous n'avez pas besoin de vendre la boîte à musique. »

"Je n'accepterai peut-être pas votre aide."

Jacob était choqué, car il ne lui était jamais venu à l'esprit que l'argent serait refusé. "Je ne veux rien en retour. Je ne contrôlerai ni vous ni l'enfant, mais je sais que si jamais je souhaite me considérer comme une personne honorable, je dois vous aider.

"Encore une fois, Jacob, tout cela semble concerner toi."

"Cela peut paraître ainsi, et peut-être que c'est le cas dans une certaine mesure, mais en réalité, c'est toi qui m'inquiète le plus."

Flora regarda Jacob, sourit avec prudence, puis regarda les vues de la foire apparaître. Debout au sommet du pont, les deux hommes observèrent l'agitation sous eux. Toutes

sortes de morceaux de glace créaient une barrière de stagnation entre les ponts de Londres et de Blackfriars. Quelques dizaines de tentes abritaient diverses entreprises. Tout, des femmes torsées nus captivant les hommes aux jeunes garçons jouant aux quilles pour tenter de charmer leur fille préférée, remplissait les activités de la journée. Les rires, les boissons et l'odeur de la chair rôtie imprégnaient toute la foire.

Jacob et Flora commencèrent leur descente dans l'escalier incurvé jusqu'au quai d'atterrissage. À peu près à mi-chemin des marches, un batelier exigea le paiement d'une redevance à laquelle Jacob demanda : « Que veux-tu dire ? Je dois te payer deux pence pour réussir ? »

"C'est raisonnable. Je suis responsable de ce quai. J'ai encore besoin de gagner ma vie, même si je ne peux pas vous transporter pour le moment. »

"Pas de travail, pas d'argent", a insisté Jacob.

"Là-bas." Le batelier montra l'autre côté de la Tamise, puis poursuivit : "Vous paierez le double du montant."

"Un pence ou une livre, je ne te paie rien", dit Jacob en prenant la main de Flora. Ils continuèrent tous deux à marcher vers le débarcadère tandis que le passeur les suivait, déterminé à toucher son paiement.

"Si vous ne me payez pas, je le dirai aux autres, et vous n'aurez pas un moment de paix ici."

Jacob regarda le visage du passeur, puis céda. "Tiens, prends-le", dit-il en mettant deux pence dans la main de l'homme.

"Vous êtes deux."

"N'insistez pas," répondit Jacob alors que la colère l'envahissait. Réalisant qu'il avait gagné autant qu'il pouvait, l'homme les laissa passer sans autre interférence.

Alors qu'ils marchaient sur la glace, les cloches de la cathédrale Saint-Paul se mirent à sonner l'heure. Le bruit de chaque frappe résonnait dans toute la zone. Alors que Jacob faisait un deuxième pas sur la glace, un jeune homme aux yeux bandés l'a percuté. La force de sa poussée fit glisser Flora, mais elle laissa seulement tomber le sac contenant la boîte à musique avant de pouvoir retrouver son équilibre. D'autres enfants jouant au jeu ont taquiné le garçon aux yeux bandés en esquivant son emprise. Personne n'a prêté attention ni à Jacob ni à Flora. Le groupe d'enfants s'est rapidement éloigné des nouveaux arrivants. Jacob se contenta de secouer la tête avec désapprobation. Il ouvrit la bouche pour les critiquer, mais s'arrêta au milieu de son discours.

Alors que les deux hommes se joignaient à la foule, une petite fille chevauchant un mouton les dépassa en courant. Jongleurs, avaleurs d'épées et magiciens ont exercé

leurs talents tandis que la foule de spectateurs enthousiastes applaudissait chaque émerveillement. Flora commença à tirer Jacob vers deux tentes qui vendaient des marchandises diverses. "Peut-être que ces gens achèteront ma boîte à musique", a-t-elle déclaré. En entrant dans la pièce remplie de fumée, ils furent informés par le propriétaire qu'il ne faisait que vendre et non acheter.

Pas découragée, Flora a entraîné Jacob vers la deuxième tente de l'entreprise, où la propriétaire a gentiment remarqué l'extraordinaire savoir-faire de sa boîte à musique. Cependant, il n'y a pas eu de vente là-bas non plus.

Alors que Flora sortait de la tente du marchand, elle est venue nez à nez avec un éléphant lourd. La bête se balançait d'un côté à l'autre pendant que son propriétaire la conduisait sur la glace. Une foule de jeunes suivait l'énorme créature alors qu'elle progressait le long du pont de Blackfriars.

Alors que le cortège piétinait la neige, un cri se fit soudain entendre dans toute la zone. "Ça casse la glace !" Avec cela, la dispersion des pieds loin de la brute a laissé la zone vide de tous les autres, à l'exception de l'éléphant. Même le propriétaire s'est temporairement éloigné. Cependant, aucun éléphant n'a plongé dans la glace ce jour-là. Alors que l'éléphant quittait finalement la foire, l'excitation provoquée par le danger s'est rapidement calmée.

Jacob conduisit Flora devant les différentes tentes d'alcool et de nourriture jusqu'à ce qu'ils arrivent à un immense feu en train de rôtir un mouton. Un jeune homme a crié à la foule : « Réchauffez-vous près des flammes, sentez les délices de la viande en train de cuire, préparez-vous à déguster le mouton le plus savoureux, et tout cela pour seulement six pence.

Jacob a demandé au gars : « Est-ce que six pence vous rapportent une portion de viande ?

"Non, cela coûtera deux pence de plus."

"Euh, c'est surprenant que les gens soient prêts à payer pour seulement regarder."

L'homme secoua la tête en signe d'accord, mais se contenta de répéter son cri aux participants. "Réchauffez-vous près des flammes..."

Jacob et Flora sont partis. En une étape, Flora expliqua la raison pour laquelle elle avait payé les six pence. "Jacob, tu ne vois pas qu'ils paient pour la fête, pas pour la viande ?"

Jacob y réfléchit, puis accepta. "Cela a du sens, mais d'après les mots du vendeur, cela ressemblait à une anticipation de la viande."

"Eh bien, ça aussi, mais le jour de cuisine peut ne pas tomber dans les limites de temps de chacun. Beaucoup voudront peut-être passer seulement le temps nécessaire pour se réchauffer."

"Mais j'aurais quand même envie d'une bouchée de viande pour ce prix-là."

"Ce serait bien", approuva Flora.

En marchant au centre de la Tamise, ils sont passés devant plusieurs presses à imprimer fabriquant des cartes personnalisées de l'événement. Par-dessus l'épaule d'un client, Flora a lu le texte d'une carte récemment achetée. "Ceci a été imprimé sur la TAMISE, le jeudi 3 février 1814, en face des escaliers Queenhithe." Elle se demandait combien de ces cartes parviendraient réellement entre les mains de la prochaine génération.

Jacob ne se souciait pas du tout des cartes et déplaça rapidement Flora au-delà des presses jusqu'à ce qu'il arrive à deux balançoires à propulsion humaine, la Sky Lark et la High Flyer. Les deux avaient des sièges pouvant accueillir quatre personnes, mais le High Flyer mesurait plus d'un pied de plus que l'autre, c'est donc celui sur lequel Jacob a payé pour monter.

Au début, Flora n'était pas disposée à faire le trajet car elle craignait que cela ne la rende malade, mais Jacob a persuadé le pousseur de balançoire de s'arrêter au premier avis de l'inconfort de Flora. Avec l'assurance d'une sortie rapide, elle entra dans la balançoire et sentit bientôt son influence. Les deux se déplaçaient de plus en plus haut jusqu'à ce que Flora crie, "ralentissez", ce à quoi l'homme s'est obligé. Cela fit dire à Jacob : « Nous devons lui donner un bon pourboire. »

Flora sourit à son beau-frère, puis dit: "Tu me rappelles parfois Noah. Je suis heureuse de t'avoir, Jacob."

"Une si bonne femme", murmura Marley, tandis que le jeune Jacob détournait le regard en silence.

"A quoi pensais-tu quand elle a dit ça ?" » demanda Scrooge.

"En pensant-je pleurais à l'intérieur. Ces mots m'ont fait comprendre la vérité que je ne reverrais plus jamais Noah."

"Cela semble toujours te revenir, Jacob," répondit Scrooge.

"Bien sûr que oui, Ebenezer, pour qui d'autre puis-je parler ?"

Alors que Flora et Jacob quittaient la balançoire, une balle de Skittle roula sur le pied de Jacob. Il ramassa la boule en bois, la lança au joueur, puis dit : « Peut-être que votre prochain lancer touchera une ou deux épingles. » Flora rigola à cela, car elle aussi

pensait que l'homme en état d'ébriété avait besoin de s'entraîner. Mais avant que le concurrent ait pu réagir, la zone a éclaté sous le tollé d'un homme poursuivant un enfant. "Arrêtez-le, il a volé mon portefeuille !"

Alors que les deux hommes couraient les dépassaient, un homme de grande taille a mis son énorme pied sur le chemin du jeune en fuite. Le garçon tomba violemment sur la glace tandis que celui qui le suivait sautait sur lui. Ni Flora ni Jacob ne sont restés pour voir le résultat, mais tous deux ont supposé que le portefeuille avait été récupéré.

Alors qu'ils avançaient au centre de la Tamise, ils furent approchés par un homme portant des flèches. "Gagnez une demi-couronne si vous parvenez à tirer dans le mille. Juste deux pence par flèche."

Jacob a regardé Flora et a dit: "J'étais un très bon tireur."

"Oui, mais tu l'es toujours ?" demanda Flora.

Jacob secoua la tête par l'affirmative et donna à l'homme six pence pour trois flèches. Flora le regarda viser, puis tira la flèche vers la botte de foin à laquelle était attachée une cible. Heureusement, il a touché la cible, mais aucun de ses cercles. "Vous pouvez toujours le faire", a déclaré le vendeur des flèches.

Alors que Jacob se préparait pour le coup suivant, un homme tapota l'épaule de Flora. En se retournant, Flora reconnut instantanément l'homme de la tente marchande générale qui avait admiré sa boîte à musique. Elle lui sourit, comme il le faisait avec elle. Montrant le grand gentleman derrière eux, il a dit : "Ce type cherche un joli cadeau à offrir à son fils nouveau-né." Il fit une pause tandis que Flora et l'homme se reconnaissaient. Le commerçant a ensuite poursuivi : "Je pensais que votre boîte à musique est le plus bel objet que j'ai vu aujourd'hui. Êtes-vous toujours intéressé à vendre ?"

Sans hésitation, Flora a répondu : "Oui, si je peux obtenir ne serait-ce que la moitié de ce que ça vaut." Sur ce, elle ouvrit la boîte et les épingles de la roue commencèrent à jouer la vieille mélodie anglaise.

"Oh, c'est délicieux", dit Edward, l'homme qui se tenait derrière le marchand.

Le marchand s'est exclamé : « Exactement comme je l'ai dit. Eh bien, laissez-moi vous laisser à l'affaire. Sur ce, il se tourna vers ses affaires, mais avant de pouvoir partir, l'homme lui serra la main, utilisant ce geste pour déposer une livre dans sa paume.

Tournant son attention vers Flora, Edward dit : « Je m'appelle Edward Albright. Que voudriez-vous pour la boîte ?

"Je suis sûr qu'il vaudrait soixante-quinze livres neuf."

"Peut-être. Votre prix est-il donc de trente-cinq livres ?"

Flora pouvait à peine parler. Les souvenirs remuèrent d'émotions alors qu'elle se détournait légèrement de lui. Baissant la tête pour éviter de montrer ses larmes, elle pleura jusqu'à ce que l'humidité commence à couler de son menton.

Edward attendit sa réponse, puis demanda : « Veux-tu vraiment vendre ? Lentement, elle hocha la tête par l'affirmative, mais avant de pouvoir exprimer son acceptation de l'offre, Edward fit une nouvelle offre. "Je vais te donner quarante-cinq livres. Cette boîte vaut sûrement quatre-vingt-dix livres pour commencer, tu es d'accord ?" Sur ce, il s'est avancé pour offrir l'argent, mais s'est plutôt glissé dans la circulation piétonnière. Flora tourna rapidement la tête vers Edward, jetant la dernière larme de sa joue. Attrapant son bras, elle fit tout son possible pour l'aider à résister à la force du flux de la foule. Alors que les deux se stabilisaient, ils commencèrent à se déplacer lentement avec la foule. Finalement Edward répéta : « Veux-tu vraiment vendre ?

"Oui, merci. Je suis sûr que votre fils va adorer la musique."

"J'ai un dessin de lui. Voudriez-vous le voir ?"

"Ce serait délicieux."

Ils commencèrent lentement à se déplacer avec la foule au centre de la Tamise. Edward sortit l'image de son portefeuille, puis la tendit à Flora. Elle a pris le papier des mains de l'homme et a été accueillie par un bébé souriant âgé de quelques mois seulement. "Il est joyeux. C'est aussi un joli dessin."

"Je suis l'artiste."

Flora sourit à l'homme, puis dit : "Eh bien, c'est quand même un bon dessin." Sur ce, elle a demandé : « Quel est le nom de votre fils ?

"Gilbert, Gilbert Jacob Albright."

"J'ai le mien, Jacob, il est juste ici." Elle se tourna pour lui montrer la compétition de tir à l'arc, mais ils étaient désormais trop loin pour voir l'événement. "Oh, nous nous sommes égarés. Je dois revenir vers lui", dit Flora.

"Bien sûr." Sur ce, les deux hommes ont terminé leur transaction et se sont séparés. Alors que Flora retournait à la compétition de tir à l'arc, elle réalisa que Jacob était introuvable. De nouveaux hommes tiraient la balle. Le seul visage familier était celui du vendeur de flèches. Elle s'est approchée de lui et lui a posé des questions sur Jacob.

"Il est parti il y a cinq minutes. Regardez autour de vous. Je doute qu'il soit allé loin." Alors que Flora se tournait pour partir, l'homme ajouta : "Le pire coup de la journée. Il avait plus de chances de gagner dans son sommeil."

Flora a fouillé la zone, mais Jacob était parti. Elle se demanda si son envie de boire l'avait entraîné dans l'une des nombreuses tentes remplies d'alcool. Au bout d'une demi-heure, elle abandonna les recherches et commença à marcher vers chez elle.

"Où étiez-vous?" » demanda Scrooge.

"Où penses-tu que j'étais ?"

"Je ne connais pas vos mystères."

"Je cherchais Flora. Je me suis dirigé vers le bateau à musique et à danse. J'ai pensé qu'elle aurait pu y aller pour vendre sa boîte à musique", a répondu Marley.

"Pourquoi penses-tu qu'elle irait là-bas ?"

"Parce qu'ils sont mélomanes." Marley a ensuite montré Flora marchant vers le pont de Blackfriars et a dit : "Nous devons la suivre."

"Mais nous avons suivi votre jeune moi."

"Pas aujourd'hui. Mon œil a toujours été tourné vers elle." Sur ce, Marley commença à se diriger vers Flora et Scrooge suivit son ami.

Alors que Flora s'approchait de la presse à imprimer sur plaques de cuivre, elle a glissé sur une plaque de glace et est tombée à la renverse. Son dos toucha le sol avec une telle force que la vie en elle bougea. Attrapant son ventre, elle se releva lentement. En soulevant son sac, Flora regarda les quarante-cinq livres qui traînaient dans la pochette. Les rappels de sa vie avec Noah combinaient toutes les émotions en une dévastation accablante. Alors que les larmes commençaient à brouiller la vision de Flora, les chagrins éclatèrent.

Marchant sans but dans la neige fraîche, elle s'arrêta au message « Danger ! Thin Ice ! » signe, puis avec la vitesse d'un renard, il s'est précipité vers la crise. Son angoisse contrôlait chacune de ses pensées alors qu'elle criait : "Je veux mourir !" Avant qu'aucun besoin d'auto-préservation ne puisse s'engager, le bébé donna un coup de pied tandis que la glace cédait la place à son désir ruineux.

Au loin, on pouvait entendre la voix étouffée de Jacob crier : « Flora, Flora, où es-tu ?

"Nous devons la sauver", cria Scrooge.

"Si seulement nous pouvions", répondit Marley.

"Pourquoi ne m'as-tu pas parlé de ça quand c'est arrivé ?"

"Mon chagrin ne pouvait pas faire face à ma culpabilité." Marley baissa la tête et dit : « Nous devons maintenant remonter à 1854. »

"Attends, je pensais que nous allions aider Noah."

"Le voyage dans le temps et l'île de Transmogrify ne sont pas sur le même chemin, Ebenezer. La navigation vers l'au-delà nécessite que la relocalisation de la conscience se produise dans le présent. " Cela dit, Marley commença lentement à les ramener en 1854. Ils arrivèrent au 15 Sackville quelques instants après leur départ. Scrooge réalisa que c'était encore la veille de Noël, car les rues étaient remplies de chanteurs de chant. Comme pour la première aventure de Scrooge dans le passé, il y a plus de dix ans, ce nouveau voyage avait également été vécu en dehors du mouvement du temps.

**** Portée Six ****

Entrer dans l'au-delà

Debout à côté de la cheminée maintenant éteinte de Scrooge, Marley dit : "Je sais que je vous ai déjà parlé du danger de Transmogrify, mais ce sera votre dernière opportunité de renoncer à aller dans cette direction." Il prit une profonde inspiration, puis demanda : « Veux-tu continuer ?

"Oui, j'ai une certaine crainte, mais... eh bien, partons."

Marley détacha une fiole rangée entre les chaînes de son cœur. Il tendit à son ami le récipient contenant du liquide, puis lui dit : « Tu devras boire cette potion.

Scrooge ôta le bouchon et but l'élixir. Immédiatement, il se mit à tousser. "Qu'est-ce que c'est ?"

"Poison", dit Marley, puis il ajouta rapidement : "Seuls les morts peuvent entrer dans Transmogrify."

"Jacob, quand tu parlais de moi en danger, je n'avais aucune idée que tu allais être le plus dangereux." Sur ce, Scrooge fit tous ses efforts pour vomir le contenu du liquide, mais la potion agissait à une vitesse qui ne pouvait être arrêtée.

Alors que Scrooge s'effondrait sur sa chaise, Marley essaya de le rassurer : « Fais-moi confiance. Se tapotant la poitrine, il dit : « J'ai l'antidote, Ebenezer, tu ne mourras pas. Alors que Scrooge était proche de la mort, Marley a emmené son ami sur l'île de Transmogrify.

Affaissé à l'entrée, la vitalité de Scrooge est devenue à peine perceptible. Paniqué, Jacob fit tout son possible pour arracher d'entre les chaînes de son cœur la bouteille contenant l'antidote du poison. Comme il l'a fait, Fire Twirlers a gardé la fiole sécurisée

dans ses attaches. Ce n'est qu'avec de la persévérance que le vaisseau finit par tomber de la chaîne, puis passa directement dans la paume de Marley. La bouteille a heurté l'Ebenezer effondré à l'arrière de la tête. Marley a saisi la fiole avant qu'elle ne touche le sol, mais le conteneur s'est avéré difficile à contrôler. Chaque fois que Marley pensait avoir la main sur la bouteille, celle-ci commençait à glisser à travers son corps semblable à une plume.

"Pourquoi ce mort n'a-t-il pas commencé l'Enchevêtrement ?" demanda Teint.

Marley n'a fait aucun effort pour faire face aux gardes de Transmogrify. Au lieu de cela, il s'est dépêché avec Scrooge. "J'ai un peu de mal ici." Il n'était jamais venu à l'esprit de Marley que Scrooge ne pourrait pas s'empêcher de boire l'antidote. Alors que Scrooge commençait à chercher de l'air, Marley tenta de délivrer le liquide salvateur aux lèvres de son ami. Scrooge a juste serré sa bouche plus fort, ce qui a intensifié sa lutte pour respirer.

Désespéré de garder Scrooge en vie, Marley a mordu le bout de chacun de ses doigts gauchers. Les os des doigts s'étendant au-delà de la peau, Marley a réuni ses cinq doigts pour qu'ils forment une petite plate-forme. En équilibre le flacon sur la surface plane des os de ses doigts combinés, Marley espérait que le flacon ne lui tomberait pas entre les mains avant de pouvoir introduire le médicament dans Scrooge. Avec ses dents, il ôta le bouchon de l'antidote.

Comme on le craignait, la fiole commença à passer entre les doigts de Marley. En luttant, il parvint finalement à tordre les os saillants de telle manière que cela ralentit la bouteille juste assez pour qu'elle ne termine pas sa chute dans sa main. Réalisant que sa prise sur la bouteille serait de courte durée, Marley fouilla dans la poitrine de Scrooge et laissa tomber directement le liquide dans son estomac.

La plate-forme de Teint et d'Apurto s'était abaissée à moins de cinq pieds de celle des Londoniens lorsque Scrooge commença à remuer. "Pourquoi ce mort n'a-t-il pas commencé l'Enchevêtrement ?" répéta Teint.

Scrooge ouvrit les yeux devant l'éclat d'un projecteur aveuglant sa vision. À côté de lui se tenait la forme fanée de Marley. Devant eux, une plate-forme était suspendue à ce qui semblait n'être rien. Au sommet de la scène se tenaient deux formes incolores. Teint, l'ange dont le phare de lumière avait la capacité à la fois de pénétrer les émotions du cœur tout en atténuant la vision de l'œil, se tenait devant Marley et Scrooge avec un commandement radieux.

"Jacob Marley, pourquoi ce mort n'a-t-il pas commencé l'Entanglement ?" demanda Teint. Marley ignora encore une fois la question de l'être de lumière. Au lieu de cela, il aida Scrooge à se relever.

À côté de Teint se tenait un animal à peu près de la taille et de la forme d'un chien. Pourtant, ses marques étaient plus proches de celles d'un tigre. La courte fourrure

brunâtre de la créature mettait en valeur ses rayures noires. Alors que l'animal ressemblant à un chien s'enroulait autour et à travers la lumière de Teint, les marques sur son arrière-train ont commencé à absorber l'éclat. Lorsque les rayures de la bête commencèrent à briller, Teint se frappa la poitrine puis ordonna : « Apurto, ici, maintenant. Sur ce, l'animal se dressa sur ses pattes postérieures, se soutint avec sa queue, puis frotta le haut de sa tête contre la joue de son compagnon. Se remettant sur pied, Apurto rejoignit Teint dans son inquiétude pour les deux devant eux.

"Jacob Marley, vous avez amené une personne vivante. Pourquoi ?" demanda Teint.

"J'ai besoin de l'aide d'Ebenezer pour libérer Noah Marley."

"Je ne peux pas permettre cela. Vous savez qu'il pourrait être blessé. Il ne peut pas sauver votre frère s'il perd la vie."

"Je vais le protéger", a assuré Marley.

"Comment?"

"Nous emprunterons la Route des Fantômes et ne monterons jamais jusqu'au Corridor. Pour plus de sécurité, nous ne quitterons pas la Route. Je m'offrirai pour une Transmogrification Instantanée si Ebenezer est blessé", a déclaré Marley.

"La transmogrification instantanée n'est pas quelque chose avec laquelle vous pouvez négocier. À tout moment, vous pouvez choisir de terminer votre transmogrification, mais vous ne pouvez pas manipuler son utilisation. Alors, voulez-vous passer par la transmogrification instantanée maintenant ?" demanda Teint.

"Non, non !" Cria Marley. "Je veux juste accepter toute punition requise si je ne parviens pas à protéger Ebenezer."

"Une punition ? Il n'y a pas de peine assez grande pour guérir une blessure qui pourrait être infligée à une personne vivante. Il ne sera pas permis de vouloir une punition après une blessure évitable. Non, il doit repartir."

"De toute façon, ma vie est presque finie. Je n'ai pas peur de la fin", a déclaré Scrooge. Après une courte pause, il ajouta : "Je veux aider Jacob. Je suis ici selon mon propre désir."

Teint et Apurto ont tourné leur attention vers Scrooge. Le regard de Teint ressemblait à un défi lancé à Scrooge alors que le gardien exprimait : "Prouve-moi que tu accueilles la non-existence."

« Après ma mort, ne serai-je pas ici à Transmogrify ? » demanda Scrooge.

"Non, Ebenezer Scrooge, si vous mourez dans Transmogrify, vous n'aurez jamais existé."

Choqué, Scrooge a demandé : « Que va-t-il m'arriver ?

"L'heure terrestre s'ajustera pour tenir compte de votre suppression de l'enregistrement du temps", a expliqué Teint.

"Effacement?"

"Tous les aspects de vous seront effacés."

Après un silence où seuls les sons de Transmogrify pouvaient être entendus, Scrooge rompit finalement le silence de la conversation, "Je souhaite aider Jacob."

Apurto, le gardien de Transmogrify, a sauté de la plate-forme. Après avoir approché l'envahisseur potentiel, Apurto a reniflé chaque centimètre carré de Scrooge. A la fin, la bête se contenta de bâiller. La vue de dents pointues effraya Scrooge. Jamais il n'avait rencontré une créature dont la mâchoire était articulée derrière l'oreille. L'idée qu'Apurto puisse le mordre en deux fit reculer Scrooge de la bouche.

Teint se frappa de nouveau la poitrine et ordonna : « Apurto, ici, maintenant. Après avoir observé la rencontre de Scrooge avec son animal de compagnie, Teint a déclaré : "Votre courage vous a fait défaut. Vos peurs terrestres vous trahiront dans Transmogrify." Alors qu'Apurto revenait sur la plate-forme, Teint continua : "Transmogrify n'a pas vraiment besoin de votre aide. Vous devez vous retirer..."

"Attendez, la transmogrification d'un condamné innocent est en jeu", s'écria Marley.

Teint arrêta le mouvement qui aurait rendu Scrooge à la vie et demanda : « Condamné Innocent ? N'y a-t-il aucune chance de transmogrification sans l'aide de ce terrestre ?

"D'ici un millénaire, peut-être."

"Votre déclaration est exagérée. Aucun ne continue dans Transmogrify pendant aussi longtemps. Pourquoi croyez-vous que l'esprit innocent condamné de Noah Marley ne deviendra pas un esprit mogrifié?" demanda Teint.

"Il a été puni pour un crime qu'il n'a pas commis. De plus, il s'est suicidé", a répondu Marley.

"Pourquoi pensez-vous qu'il s'est suicidé ? Il n'a jamais habité dans le Bassin."

"Le directeur de Newgate a dit qu'il s'était suicidé."

"Ah, oui, le directeur. Il habite maintenant dans les Champs des Compulsions Destructrices à cause de sa paresse. La vérité était connue parmi les porte-clés, à savoir que Noé avait été assassiné."

Le choc de la véritable mort de Noah fit taire Marley. Teint leva le bras, et à côté de leur plateforme surélevée, une image apparut. Alors qu'il baissait son bras, la scène des derniers instants de Noé sur terre commença à se révéler. Sur l'écran d'images animées, Marley et Scrooge regardèrent Noah se diriger vers la clôture des visiteurs de Newgate. Pendant qu'il attendait l'arrivée de Flora, on pouvait voir James Maxey donner au clé en main le reste de ses fonds. Alors que le garde empochait l'argent, il se retourna et entra à l'intérieur.

Maxey s'est approché de Noah sans être détecté. Une fois derrière lui, il enfonça la tête de Noah dans la palissade métallique. La force de la poussée a assommé Noah. Tandis que Noah était allongé à côté de la clôture, Maxey leva le bras de sa proie, puis le traîna sur toute la longueur de sa mesure par-dessus l'un des barbes les plus pointues. Alors que Maxey assassinait Noah, il lui murmura à l'oreille : « Les petits poissons sont mangés par les gros poissons. » Se libérant du sang qui giclait, le tueur a laissé Noah pendu par son poignet. En entrant dans la prison, Maxey sourit, car il savait que Noah mourrait avant lui.

« Donc, vous pensez que cet événement a créé un condamné innocent en Noé ? » demanda Teint.

"Peut-être la veillen deux", répondit Marley.

"Cela n'arriverait que si Noah était responsable de plusieurs morts. Il n'est même pas coupable de sa propre mort. »

"Sa femme, Flora, est décédée quelques semaines après lui. Sa mort pourrait également affecter l'esprit de Noah", a déclaré Marley.

"En vérité, la responsabilité de leurs deux morts incombe à vous, Jacob Marley. C'est Flore qui habite dans le Bassin, pas Noé. Votre réalité a été un mensonge." Marley baissa les yeux pendant que Teint expliquait, "Noah Marley a généré un esprit innocent condamné, mais semble progresser comme prévu, car il est récemment passé du Gouffre de la Colère à l'Abîme. Il terminera sa Transmogrification tout seul. Mais Flora, elle dort trop longtemps."

Surpris par la stagnation de Flora au sein de Transmogrify, Marley demanda : "Tu veux dire qu'elle dort toujours dans la Piscine ?"

"Oui, Flora dort même si elle a été aspergée de Coss Acceptance." Teint a ensuite ajouté : "Elle résiste toujours au réveil."

« L'acceptation de Coss n'est-elle pas la garantie du déclenchement de l'enchevêtrement ?

"Pour la plupart, mais certains ne peuvent pas bouger tant que d'autres aspects de leur mort n'ont pas été corrigés", a déclaré Teint.

Marley a supposé que l'hibernation de Flora dans le Bassin des Esprits Brisés était de sa faute. La seule chose dont il était sûr était que Noah ne terminerait jamais la transmogrification sans Flora. Il a ensuite proposé : "Nous sauverons Flora ainsi que Noé."

"Nous le ferons?" demanda Scrooge.

"Je pensais que Noah était votre objectif", a déclaré Teint.

"Je pensais la même chose", a reconnu Scrooge.

"Noah est ma tâche de sensibilisation", a répondu Marley. Il a ensuite ajouté : "Flora mérite peut-être plus notre aide que Noé."

"Tous les esprits méritent d'être aidés, même ceux qui ont rompu les liens avec la Conscience Infinie sont aidés par la mécanique de leur Mog", a déclaré Teint.

"Teint, s'il te plaît, montre-moi la réponse dont tu as besoin", demanda Marley timide.

« Intelligent, Jacob. Je ne peux pas résoudre ce problème ; les dangers sont nombreux. Peut-être que chaque minute apportera un problème qui pourrait mettre fin à Ebenezer. »

"Si je ne peux pas m'offrir une transmogrification instantanée en cas d'échec, ou éviter les esprits dangereux en parcourant uniquement la Route, ou même camoufler Scrooge avec mon propre esprit en cas de besoin, alors je ne pense pas pouvoir le protéger."

"Camouflage... camouflage", marmonna Teint en cachant le reste de sa pensée dans le silence.

"Je suis devenu doué pour..." et l'instant d'après, Marley changea son apparence pour celle de Scrooge.

Teint sourit en regardant les doubles images de Scrooge debout devant lui. L'ange parla alors d'une vérité que Marley n'avait pas prise en compte. "Il serait peut-être préférable que vous preniez l'apparence d'une entité que les esprits craignent, et que vous ne vous transformiez pas en celle dont ils souhaitent s'attaquer."

Marley réfléchit à cette réalité pendant quelques instants avant de sourire à son tour. Cependant, sa frustration face à l'incapacité de trouver une solution pour protéger

Scrooge contrôlait ses pensées. Alors que des réponses possibles se croisaient dans son esprit, il fut instantanément obligé de recentrer son attention sur les chaînes restantes qui liaient son cœur à son épreuve. Sans avertissement, les chaînes ont commencé à cracher des étincelles.

"Jacob Marley, pourquoi as-tu supprimé un Fire Twirler de Transmogrify ?" demanda Teint.

Retirant un Fire Twirler presque épuisé entre l'espace intérieur d'une chaîne, il le tendit à Teint et dit : "Je peux faire en sorte que cela exécute n'importe quelle action souhaitée." Marley regarda la boule de feu qui tournait à peine, puis ajouta : "Pas celle-là. Il s'est brûlé avant que je puisse l'utiliser, mais j'en ai quatre de plus. »

"Pourquoi avez-vous supprimé les Fire Twirlers ?"

"Parce qu'ils ajoutent une dimension physique à tout ce vers quoi ils s'orientent." Il attendit alors une réponse de l'ange, mais Teint resta silencieux, alors Marley continua. "J'en ai déjà utilisé un pour réchauffer Noah pendant qu'il était en prison. Mes quatre Twirlers de Feu restants seront utilisés pour défendre Ebenezer du mal.

Teint dit finalement : "Vous avez ralenti la progression d'un esprit en capturant son Fire Twirler."

"Non, non, je ne les attrape que lorsqu'ils sont passés sur la Route des Fantômes. Ils ne peuvent pas survivre à cette intrusion. Je leur rends service en les utilisant comme source d'énergie."

"Non, ce n'est pas le but d'un Fire Twirler. Vous ralentissez la transmogrification d'un individu lorsque vous emprisonnez son énergie. Les Fire Twirlers ne doivent pas être utilisés par d'autres esprits. » Irrité par le manque de responsabilité de Marley, Teint demanda : « Vous êtes conscient que les Fire Twirlers sont ce que les esprits compulsifs créent pour qu'ils puissent se libérer de leurs habitudes destructrices ? »

"Dans une certaine mesure", répondit Marley.

"Eh bien, laissez-moi élargir vos connaissances", dit Teint avec une pointe de sarcasme. "Lorsqu'un Fire Twirler est piégé, l'esprit qui l'a créé passe en mode veille jusqu'à ce qu'il soit rendu ou consommé. Jacob, tu as ralenti la progression des esprits.

"Mais tout spiresa capture Fire Twirlers.

"Ne dites pas 'tous' quand ce ne sont que quelques-uns qui manipulent les Fire Twirlers."

"Ces Fire Twirlers sont le seul moyen pour moi d'assurer la sécurité d'Ebenezer." Marley a ensuite ajouté : "Avec Fire Twirlers, je pourrai parer n'importe quelle attaque."

Teint a examiné tous les aspects du plan de Marley avant de dire : "Je vous autoriserai à entrer avec Ebenezer, mais seulement si vous restez sur la Route, loin des autres esprits et si vous conservez les Tournesols de Feu pour les utiliser lorsqu'Ebenezer, et non vous-même, est dans une situation où sa vie est en danger."

"Ebenezer sera ma seule préoccupation." Marley a alors chuchoté à Scrooge : " Allons-y avant qu'il ne change d'avis. "

Alors qu'ils se plaçaient derrière la plate-forme de Teint, un rideau d'éclairage illumina la scène qui se jouait dans Transmogrify. Passant du noir au bleu cobalt, le ciel au-dessus de Marley et Scrooge a instantanément rendu visibles des centaines d'esprits voyageant vers et depuis Transmogrify. Marley désigna le groupe, puis dit : "La tâche de sensibilisation nous tient tous occupés."

Alors que les esprits passaient au-dessus d'eux, Scrooge demanda : « Pourquoi sont-ils au-dessus de nous ?

"La Route est trop dangereuse pour les esprits, surtout près du Cratère des Esprits Coupés. La plupart des fantômes parcourent le Corridor, mais vous et moi, Ebenezer, devons rester sur la Route. C'est notre accord avec Teint."

Alors qu'ils entraient dans la zone d'un bleu profond, Apurto leur grogna dessus. Lors de leur premier pas à l'intérieur de Transmogrify, le ciel s'éclaira, mais seulement un peu. Devant eux, on entendait les sons des esprits à l'œuvre. Les activités des cinq Mogs supérieurs pouvaient être entendues mais, depuis l'entrée, elles n'étaient pas visibles. Alors que Marley faisait ses premiers pas à l'intérieur de Transmogrify, la deuxième chaîne attachée à son cœur disparut et avec elle laissa tomber un Fire Twirler. Alors qu'il se libérait de son ravisseur, Marley dit : "Tu ferais mieux de rester en sécurité, Ebenezer, il ne me reste que trois d'entre eux." Faisant signe à Scrooge de le suivre, Marley a ajouté : "Peut-être que vous serez en sécurité sans un quatrième."

Scrooge a fait son deuxième pas dans Transmogrify, la gravité de l'au-delà s'est imposée sur lui. "JACOB, je ne peux pas respirer."

"J'avais peur..."

"Je brûle, c'est quoi cet endroit ?"

"Je ne m'attendais pas..."

"Faites quelque chose !" » demanda Scrooge.

Alors que Scrooge se mettait en position fœtale, Marley s'accroupit près de ses fesses. S'enroulant autour de son ami haletant, il le serra si profondément dans ses bras que son aspect fantomatique se combina avec la chair de Scrooge. Alors que les deux êtres

devenaient indiscernables, Scrooge commença à prendre des respirations superficielles, la sueur remplissant chaque pore de sa structure. Se mettant à genoux, Scrooge dit : « Si je ne me refroidis pas, je m'enflammerai. »

Marley a retiré l'un des Fire Twirlers d'entre la chaîne de son cœur. La petite flamme d'énergie tournait à une telle vitesse que les flammes se propageaient dans toutes les directions. Avec la vision d'un glacier en tête, Marley tenait le Fire Twirler à côté de son squelette. Avec cette image mentale aux commandes du Fire Twirler, la structure de Marley s'est transformée en glace. Le froid diminuait sa mobilité. Bien que raide, Marley se jeta sur Scrooge. Lentement, Scrooge revint à la vie après la double attaque de gravité et de chaleur de Transmogrify.

"Nous devons rester à une courte distance les uns des autres, sinon la gravité vous écrasera à nouveau. La chaleur, tu apprendras à la gérer."

« Pourquoi y a-t-il une pression si intense ici ? » demanda Scrooge.

"Après la mort, la capacité de ressentir physiquement devient presque inexistante. Cependant, le besoin de percevoir nos sens est requis pour notre travail vers l'acceptation. Sans une gravité intensifiée, aucun esprit ne serait capable d'accomplir sa transmogrification. »

"Et la chaleur, pourquoi fait-il si chaud ?"

"Je ne m'attendais pas à ça. La chaleur n'affecte tout simplement pas la plupart des esprits, donc je ne savais pas comment planifier cela. Pourquoi je n'y ai pas pensé, je ne sais pas, car il est logique que Transmogrify soit chaud. Chaque zone possède sa propre source d'énergie, qui génère bien entendu de la chaleur. Une fois que nous aurons franchi la colline là-bas, les étincelles deviendront évidentes. » Marley montra le sommet de la colline devant eux.

Scrooge reprit pied juste à temps pour saluer le chaos d'une tête flottante qui lui mordait le cou. « De quel chaos s'agit-il ? s'exclama Scrooge en attrapant la zone blessée. Mais avant qu'une explication puisse être proposée, une autre tête a attaqué Scrooge.

Avec urgence, Marley a dépassé Scrooge en criant: "Vite, suis-moi, Ebenezer." Sans réfléchir, Marley tira si loin que Scrooge se retrouva libéré de leur champ de gravité commun.

Alors que Scrooge tombait à genoux, il serra sa poitrine. Avec une respiration sifflante, il murmura le mot « Stop ».

Marley ne prêta aucune attention aux paroles de son ami. Au lieu de cela, il se concentra sur le fait de repousser les têtes qui approchaient.

"Aidez-moi", cria Scrooge alors qu'il se rendait aux forces qui l'attaquaient.

Marley se tourna pour voir son ami allongé sur la route, immobile. Revenant vers lui, Scrooge commença à revivre dès que Marley revint dans leur champ de gravité partagé. Attachées au cou de Scrooge se trouvaient les dents de la tête d'un esprit. La tête elle-même ne semblait pas être disponible pour le remontage. Alors Marley a soigneusement attrapé bdes deux côtés des dents, puis les écarta juste assez pour libérer Scrooge. En aidant Scrooge à se relever, il ordonna : « Suivez-moi. » Marley commença à courir vers le centre de Transmogrify. "Courez, Ebenezer, et cette fois suivez-moi."

"Pourquoi courons-nous vers les têtes ?" cria Scrooge.

"C'est le seul moyen de s'échapper."

La seule évasion dans laquelle Scrooge pensait qu'ils étaient impliqués était l'abandon de leur bon sens. Frénétiques, les deux se précipitèrent vers le sommet de la colline. À chaque pas, les têtes démembrées continuaient d'attaquer la chair de Scrooge. À mesure qu'ils approchaient de la crête de la colline, la route gagnait plusieurs mètres de distance. Quand vingt pieds devinrent trente, Scrooge remplaça sa peur par la frustration. Saisissant la tête actuellement en attaque, il la jeta au sol avec une telle force qu'elle rebondit, non pas une fois, mais à plusieurs reprises. Le malheureux crâne atteignait de nouveaux sommets à chaque rebond. Scrooge courut devant le crâne dévié à la poursuite de la gravité de Marley.

Au sommet de la colline, Marley s'arrêta brusquement. Scrooge le traversa de part en part tandis que plusieurs têtes survolaient le sommet de la colline. Réalisant qu'il serait bientôt hors de la gravité de Marley, Scrooge se tourna vers son ami, se pencha et dit : "Je n'ai jamais bougé aussi vite de toute ma vie." Faisant entrer et sortir de l'air de ses poumons, il a demandé : « Pourquoi avons-nous arrêté ?

"Ce n'est pas évident ?"

Scrooge réfléchit à la question, puis répondit : "Pas pour moi."

"Les chefs, regarde," dit-il en pointant le doigt vers le haut, "ils ne se soucient plus de toi, Ebenezer."

Scrooge regarda quelques têtes voler à quelques mètres au-dessus de ses yeux. Reprenant son souffle, il montra l'épaule de Marley, puis demanda : « Que fait Apurto ?

Marley se tourna vers la porte d'entrée. Ensemble, les deux amis ont regardé Apurto utiliser sa queue pour augmenter sa capacité à rebondir deux fois sa hauteur. À son sommet, Apurto saisit l'une des têtes de l'esprit, puis la plaça doucement dans sa pochette marsupiale. Tandis qu'Apurto remplissait sa pochette de crânes démembrés, Marley expliqua : "Ces féroces mordeurs n'ont jamais voulu vous en vouloir, Ebenezer."

"Tu aurais pu me tromper."

"Ils n'avaient qu'un désir : échapper à Transmogrify. Apurto les capture, parce que c'est son travail."

"Je ne comprends pas. Comment de tels crânes existent-ils ?" » demanda Scrooge.

"C'est ce qui est produit chaque fois qu'il y a une version de Coss Acceptance."

"Pourquoi?"

"Personne dans le cratère n'a droit à l'aide, que ce soit de la part de la Conscience Infinie ou d'autres esprits", a déclaré Marley.

"Je ne comprends toujours pas pourquoi la Conscience Infinie abandonne ceux qui se trouvent dans le Cratère."

"Ebenezer, c'est tout le contraire. Ceux qui se trouvent à l'intérieur du Cratère ont abandonné la Conscience Infinie."

Apurto attrapa une autre tête tandis que Scrooge demandait : "Alors ce que fait Apurto aide ?"

"Oui, Apurto essaie de sauver ces esprits. Chaque fois qu'un groupe de Coss atteint l'acceptation, la force de leur libération sépare les esprits les plus proches d'eux. Apurto ne fait que rendre les parties afin que les esprits puissent à nouveau être entiers."

Scrooge est choqué par cette réalité. « Le salut des uns crée la destruction des autres ?

"C'est la mécanique du Cratère."

"Cela semble brutal."

"La difficulté d'exister sans l'influence de la Conscience Infinie n'est pas cruelle, elle est atroce." Scrooge grimaça à cette pensée alors que Marley montrait l'entrée, puis dit : "Bientôt, Apurto va ramener les têtes au cratère. La plupart d'entre elles se rassembleront avec leurs autres membres."

"La plupart d'entre eux ?"

"Certains seront perdus si leur tête ou leur colonne vertébrale n'est pas récupérée. Sinon, même Coss sans membres finira par se transmogrifier."

"Regarder!" Cria Scrooge en désignant Apurto. "Il vient d'avaler une tête !"

"Sa pochette n'a plus d'espace", a expliqué Marley.

"Alors..."

"Eh bien, il ne peut pas les laisser échapper à Transmogrify, n'est-ce pas ?"

"Alors il les mange ?"

"C'est mieux qu'une bande de têtes errantes parcourant l'univers."

"Pas aux chefs individuels."

"Ebenezer, chaque esprit crée sa propre agonie. Ils avaient le choix dans la vie, mais tous dans le cratère se sont volontiers appropriés des autorités qui n'appartiennent qu'à la Conscience Infinie."

Alors qu'Aputo s'abaissait au sol, sa bourse se posa sur la surface de la route. Traînant son ventre, le gardien de Transmogrify commença à se diriger vers eux, la masse d'une douzaine de têtes dans sa pochette ralentissait son déplacement. Alors qu'il les dépassait à la recherche des crânes, Scrooge et Marley surmontèrent finalement la colline surplombant Transmogrify.

Marley attendait la réponse de Scrooge. Le rugissement de Transmogrify pouvait être entendu depuis l'entrée, mais l'éclat, qui était indétectable. Alors qu'ils atteignaient le sommet de la colline, une explosion de lumière bleuâtre les confronta. Scrooge s'arrêta à mi-chemin tandis que sa bouche s'ouvrait. Juste devant eux se trouvaient des centaines d'arbres entourant les trois fosses des Plaines de Violence. De l'entrée de chaque fosse s'étendaient d'innombrables boîtes d'une seule pièce. Chacun contenait un esprit, parfois deux, selon la progression de l'esprit hébergé avec dans la Chambre de Contemplation. Autour des trois fosses se trouvait la forêt d'arbres en feu. Bien que les incendies de forêt soient pour la plupart inconnus à Londres, Scrooge a immédiatement réalisé que cette éruption de flammes était en dehors de sa réalité connue. Il a observé que chaque arbre brûlait uniquement de l'intérieur du centre de son tronc, et que toutes les feuilles, branches et écorces restaient intactes. Scrooge montra les plaines. Il doutait de sa vision, mais n'exprimait sa perplexité que par un seul mot : "Pourquoi... ?"

Sentant sa confusion, Marley proposa : "La forêt des arbres en feu alimente les fosses."

« Les flammes ne semblent pas consommer de bois ?

"La Conscience Infinie fournit le carburant. La forêt n'est qu'une méthode de transfert de puissance, mais pas l'énergie elle-même."

"Pourquoi...?" » demanda Scrooge confus.

"Ma meilleure hypothèse, et ce n'est qu'une hypothèse, est que ceux qui occupent une Chambre ont besoin de toute leur énergie personnelle pour achever leur transmogification."

"Pourquoi?"

"Il y a de mauvais personnages là-dedans, Ebenezer", a déclaré Marley avant de poursuivre. "Les actes violents ne se résolvent pas d'eux-mêmes avec le temps, ils s'enveniment. J'ai le sentiment que la tâche de sensibilisation a été créée uniquement pour aider ceux qui vivent dans les plaines. Les Chambres ont l'air calmes et organisées, mais une chose que je sais par expérience personnelle est que les Chambres travaillent dur."

"Si la Conscience Infinie alimente les Plaines, qui alimente cette zone ?" » demanda Scrooge en désignant le Cycle de la cupidité.

"La plupart des Mogs sont installés de manière à ce que les esprits génèrent eux-mêmes l'énergie nécessaire à la zone."

"Pourquoi faut-il qu'il y ait une sorte de force énergétique ?" se demanda Scrooge.

"Je ne peux penser qu'à deux raisons. Premièrement, il semble que beaucoup d'énergie soit dépensée pour maintenir la gravité dont nous avons besoin dans Transmogify."

"C'est pour que les esprits puissent à nouveau se sentir comme des êtres physiques ?"

"Oui, juste assez pour percevoir les actions de leur propre vie."

« Et la deuxième raison ? » demanda Scrooge.

"Chaque esprit reçoit les conditions dont il aura besoin pour accomplir ses tâches de sensibilisation, afin qu'il puisse éventuellement devenir un esprit Mogrifié. La transformation vers l'acceptation demande une énorme quantité d'énergie."

« La plupart des Mogs génèrent leur propre énergie ? Comment font-ils ?

"Chacun a sa propre voie. Même dans la Mare des Esprits Brisés, ceux qui dorment génèrent toujours la puissance de la zone grâce aux larmes qu'ils versent. Cependant, dans les Plaines de la Violence et dans les Abysses, la Conscience Infinie fournit toute l'énergie."

"Pourquoi la Conscience Infinie ne fournit-elle pas toute l'énergie à tout ?" » demanda Scrooge.

"Ce n'est pas possible", répondit Marley alors qu'il commençait à marcher vers les Plaines de la Violence.

Accélérant le pas, Scrooge demanda : "Je pensais que la Conscience Infinie pouvait tout faire."

"Pas quand la cravate est coupée."

"Je ne comprends pas."

"Ebenezer, que fais-tu quand une personne te trahit ?" Scrooge n'avait pas de réponse immédiate, alors Marley continua. "Il est difficile pour un individu de couper sa connexion avec la Conscience Infinie. Néanmoins, ceux qui mutilent les autres tout en se trompant en pensant qu'ils ont le pouvoir de la Conscience Infinie derrière leur acte finissent par condamner leur propre esprit au Cratère. Encore une fois, il fit une pause, puis termina sa pensée avec, "Ceux dans le Cratère souffrent le plus au sein de Transmogrify."

"Le Cratère-d'où viennent les têtes mordantes ?"

"Les têtes n'existeraient jamais si la Conscience Infinie pouvait aider directement ceux qui souffrent d'un bris d'esprit", répondit Marley.

"Est-ce que ceux qui se trouvent dans le Cratère sont les seuls à avoir coupé leur propre connexion à la Conscience Infinie ?"

"Tu veux dire une Brise Spirituelle ?"

"Oui, cela semble être ainsi que vous l'appellez", répondit Scrooge.

"Ceux qui se suicident coupent également leur lien avec la Conscience Infinie. Je suppose que c'est une gifle que de rejeter le cadeau le plus précieux de la Conscience Infinie : la vie. »

"Mais ils ne souffrent pas autant que ceux du Cratère ?" » demanda Scrooge.

"Ils dorment et ne se connectent à leur souffrance qu'une fois réveillés."

"Cela ressemble vraiment à quelque chose que je vais devoir voir pour le croire."

"C'est la manière de se métamorphoser, Ebenezer."

Alors que Scrooge se concentrait sur toute la zone, il réalisa qu'il y avait des environnements d'agitation à perte de vue. À gauche se trouvaient les Plaines de la Violence avec leurs arbres enflammés, mais de l'autre côté de la Route, le bruit du grincement et les étincelles du métal sur la pierre dominaient la scène. Le bruit écrasant les os créait une tension féroce alors que les esprits marchaient sans fin autour d'un disque de fer. Tandis que le métal grattait le silex, des étincelles jaillissaient dans toutes

les directions. Pourtant, quelle que soit l'agitation, les esprits travailleurs se concentraient uniquement sur l'objet au centre de leur plate-forme : la couronne dorée de la cupidité.

Marley montra la roue qui tournait, puis dit : "C'est là que mon esprit d'avidité s'est transformé."

"Vais-je devoir faire le tour de ce cercle ?" » demanda Scrooge.

"Pas à moins que tu changes encore tes habitudes." Marley dit alors à Scrooge : "Nous ne nous soucions pas de le gourmand. Nous devons nous assurer que Noah a été transporté dans les Abysses de la transmogrification finale. Suivez-moi." Marley accéléra le pas jusqu'au Puits de la Colère, où l'esprit de Noah avait été envoyé à l'origine.

Bien que Jacob Marley soit mort longtemps après son frère, sa transformation du gouffre de la malhonnêteté de la plaine s'était produite avant que Noah puisse résoudre les problèmes liés au fait d'avoir été à la fois faussement accusé de vol, puis vicieusement assassiné. L'esprit innocent condamné de Noé a lutté contre la douleur et la colère causées par les deux actions.

"J'espère que Teint avait raison lorsqu'il disait que Noé était dans les Abysses."

"Je suppose que Teint le saurait", a déclaré Scrooge.

"Bien sûr que vous avez raison, mais nous passons par la Fosse, donc je veux juste m'en assurer."

« Faites confiance mais vérifiez ? »

"Cela répond au besoin."

Avec le rugissement accablant du grincement du Cycle, le contraste d'un silence assourdissant venant des Plaines de Violence a créé un désespoir inquiétant au sein de Scrooge. Même les sons sourds de la forêt d'arbres en feu ajoutaient à la sensation de difficulté.

Des trois fosses, celle de Noah était la première sur la route. Les deux regardèrent l'ouverture de la porte de la Chambre de Contemplation la plus proche du Fosse de la Colère. Un esprit en sortit. Le pas suivant de l'esprit fut effectué directement dans la Fosse, d'où il disparut instantanément de la vue.

"Où est passé l'esprit ?" » demanda Scrooge.

"C'est déjà dans les Abysses." Voyant la confusion d'Ebenezer, Marley ajouta alors : "La Fosse n'est guère plus qu'une porte d'entrée. Le travail se déroule dans les

Chambres de Contemplation", a déclaré Marley en désignant la Chambre désormais vide. "Regardez."

Ils ont observé la Chambre de Contemplation alors qu'elle disparaissait. La boîte vient de disparaître. La Chambre suivante dans la file se déplaça vers l'entrée du Pit Of Anger. Sans perdre un instant, l'esprit de cette Chambre entra dans la Fosse, puis s'évapora en arrivant dans les Abysses.

Le processus par lequel les esprits quittent leur chambre d'isolement pour être transportés vers une zone sinistrement appelée les Abysses se répète continuellement. Pendant que Marley et Scrooge regardaient le flux d'esprits traverser le Mog, une chambre semblait rester bloquée lorsqu'aucun esprit ne sortait de la porte. Toute action s'est arrêtée dans le Puits de la Colère jusqu'à ce que la Chambre entière commence à s'élever, puis s'envole.

"Où va-t-il ?" » demanda Scrooge.

"L'esprit au sein de cette Chambre n'a pas terminé sa tâche de sensibilisation avant d'arriver à la Fosse."

"Alors, où va-t-il ?" » demanda encore Scrooge.

"Au fond de la file."

"Cela ne semble pas juste de devoir tout recommencer."

"Le but de la Chambre de Contemplation ne peut être nié. Sans tâche, aucun esprit de Transmogrify n'est jamais autorisé à entrer dans les Abysses. Sauf..."

"Jacob, ne te tais pas maintenant."

"C'est presque trop d'informations pour vous, mais les Coss vont directement à l'Acception. Ils ne passent pas de temps dans les Abysses."

"Oui, mon ami, cela ne veut rien dire pour moi", répondit Scrooge.

"Mes mots ne pourraient jamais t'expliquer un visuel tel que le Cratère, Ebenezer." À ce stade, Marley s'est rendu compte que Noah était absent des Plaines, a-t-il ajouté. « Teint avait raison ; il est temps de marcher vers les Abysses.

"Combien de temps cela prendra-t-il ?"

"Peut-être des mois."

Choqué, Scrooge essaya de formuler une question, mais aucune ne se présenta, alors il se contenta de regarder Marley avec l'espoir qu'il comprendrait sa confusion. "Ne

t'inquiète pas, Ebenezer. Cela dépend de la population de Transmogrify quant au temps qu'il nous faudra pour parcourir la Route.

« Population ?

"Bien sûr, Transmogrify a diminué depuis la fin des Croisades."

« Rétrécir ?

"La plupart des Mogs ont un flux constant d'esprits, peut-être juste une petite croissance à mesure que la population de la Terre augmente."

"Alors pourquoi y a-t-il un changement de taille dans Transmogrify ?"

"Le Cratère et la Fosse des Dommages Physiques ont une influence surnaturelle sur les dimensions de Transmogrify."

"Jacob, ça n'explique rien."

« Réponds-moi, Ebenezer, est-ce que la guerre produit plus de morts dans un laps de temps plus rapide qu'il n'y en aurait sans elle ?

"La logique le voudrait."

"Dans mon esprit, Ebenezer, il n'y a que deux raisons de faire la guerre. Un pour élargir le territoire, et deux pour changer les mentalités. »

"Donc le cratère est l'endroit où vont les guerriers ?"

"Les guerriers passent plus souvent leur vie après la mort dans une chambre. Mais cela dépend de leurs motivations. Le Cratère est l'endroit où sont envoyés les humains qui tuent les autres en pensant que la Conscience Infinie veut qu'ils le fassent. Ce pauvre cratère, il se dilate et se contracte à mesure que les humains font du mal par ignorance spirituelle. Chaque guerre sainte apporte un changement de taille à Transmogrify", a expliqué Marley.

"Les guerres saintes, il n'y en a pas eu depuis longtemps."

"Mais nous venons tout juste de nous remettre des procès pour sorcières. Un certain nombre de fonctionnaires et de transporteurs de pédés ont été ajoutés au cratère pendant cette période. »

"Donc il ne s'agit pas seulement de guerres saintes ?"

"Pensez-vous qu'une personne aurait été brûlée sans l'église ?" Marley a demandé mais n'a pas attendu de réponse. "Non, Ebenezer, la seule raison pour laquelle un

esprit passe son temps dans le Cratère du Spiri Séparé."C'est parce qu'ils ont fait du mal à autrui en pensant qu'ils faisaient le travail de la Conscience Infinie. » Marley fit une pause pour attendre une réponse, mais comme aucune ne se manifesta, il continua : « Et cette erreur de passions contradictoires finira par détruire une partie d'entre elles. » Marley prit une profonde inspiration, puis termina par : « Alors, qui en fin de compte est le plus blessé-la victime ou l'agresseur ? »

Scrooge s'est rendu compte que Marley était rhétorique et ne voulait aucune réponse, alors il a simplement continué à suivre son ami. Alors que les deux passaient devant le Pit Of Physical Harm, Marley aperçut James Maxey. Le tueur était assis dans la cinquième chambre à partir de l'entrée. Dans sa Chambre de Contemplation, Maxey se prépara en silence pour la Fosse. Son expression avait perdu les traits durs de son visage terrestre. Pourtant, Marley reconnaissait les caractéristiques du criminel. Atteignant sa poitrine, Marley attrapa un Fire Twirler, l'avança et annonça : "Je vais l'envoyer au fond de la file."

"Attends, Jacob, il ne nous en reste que deux, et tu as promis Teint..."

"Maxey ne réalisera pas la transmogrification avant Noah."

"Mais Noah est déjà en avance sur Maxey. N'est-il pas déjà dans les Abysses ? » demanda Scrooge.

"Oui."

" Alors laisse tomber, Jacob. Maxey ne réalisera pas la transmogrification en premier. »

"Et j'avais tellement hâte d'ajouter trente ans à sa misérable attente," dit Marley, remplaçant le Fire Twirler entre ses chaînes.

"Pensez-vous que Teint vous aurait arrêté ?"

"Non, il est plus probable que j'aurais été renvoyé au Fosse de la Colère." Il fit une pause, puis ajouta : « Merci d'avoir parlé avec raison, Ebenezer.

Scrooge sourit puis, dans un effort pour reconforter Marley, passa sa main sur l'épaule de l'esprit.

Alors que les deux passaient le cycle de la cupidité, Scrooge était heureux de ne pas avoir à passer du temps à parcourir le cercle. Il se demandait dans quels Mogs il se trouverait une fois son enchevêtrement réalisé-c'est-à-dire s'il pourrait échapper à l'anéantissement des visiteurs vivants par Transmogrify. Alors qu'il était en train de passer le cycle, Scrooge a observé l'un des esprits tourner la tête de la couronne dorée au centre, puis disparaître instantanément. "Avez-vous vu ça?"

"Quoi ?" » demanda Marley.

Excité, Scrooge montra le cercle en disant : « Une personne vient de périr du Cycle. »

"Ce ne sont plus des gens et ils ne sont plus partis. Ils viennent de se rendre aux Abysses de la transmogrification finale. Ne t'inquiète pas, Ebenezer, ils vont bien."

Alors qu'ils dépassaient les fosses silencieuses sur leur gauche et que le cycle roulait sur leur droite, Scrooge sentit les éclaboussures d'eau sur ses vêtements. Juste au-delà des Plaines de la Violence se trouvait une zone étroite mais longue de pluie torrentielle. En s'approchant de la source d'humidité, Marley a dit à Scrooge : "Restez à l'écart des pluies des ténèbres".

"Pourquoi ?"

"Personne ne sait à quoi servent les pluies, mais cette eau va vous incinérer."

« Incinérer ? Comment la pluie peut-elle brûler ? »

"Je ne sais pas, Ebenezer. Tout ce que je sais, c'est que les esprits en ont peur. La rumeur veut que les Pluies soient utilisées pour éloigner les Twirlers de Feu des Plaines de la Violence."

Scrooge essuya le liquide qui était tombé sur ses vêtements, puis dit : « Pour moi, cela ressemble à de l'eau.

"N'y touche plus !"

"Jacob, je ne t'ai jamais vu aussi animé."

"Tout ce que je sais, c'est que ce genre de choses détruit. Laissez-le tranquille. »

Ils passèrent les Pluies des Ténèbres par la gauche sans dommage. Les deux continuèrent de marcher tout en regardant de nouveaux esprits arriver au Cycle de la Cupidité. Alors qu'une demi-douzaine d'arrivées s'installaient dans leur nouvelle réalité, des étincelles, comme le rugissement d'un dragon, jaillirent sur la route. Choqué par l'offense, Scrooge a instinctivement sauté des flammes. Sa tentative d'éviter la brûlure n'a fait que le faire sortir de la route. Instantanément englouti par les éruptions de l'Avidité, Scrooge cria : "Jacob..." Mais avant de pouvoir exprimer son besoin, il laissa tomber.

Marley attrapa les vêtements enflammés de Scrooge. L'humain effondré est resté immobile tandis que les étincelles entraient dans Marley plutôt que dans Scrooge, et le flux de feu entourait les deux. Alors que Marley absorbait les flammes en lui, Scrooge commença à se refroidir. Avec une force presque humaine, Marley ramena Scrooge sur la route où ils s'effondrèrent tous les deux.

Scrooge gémit alors qu'il était presque paralysé par la chaleur torride. La guérison après les étincelles est restée insaisissable pour les deux hommes. Marley, bien que moins affecté par les flammes, se retourna pour tenter de se rétablir. Soufflant et soufflant, Scrooge était allongé sur le dos. Allongé, immobile, il regardait les esprits au-dessus de lui se déplacer le long du couloir des fantômes.

Le flux à travers le couloir était constant alors que les esprits se déplaçaient vers et depuis Transmogrify, chacun avec sa propre mission. Alors que Scrooge observait ceux qui voyageaient au-dessus de lui, il lui vint soudain à l'esprit qu'aucun n'était enchaîné. Scrooge réfléchit à cette réalité, alors, pointant le doigt vers le haut, il demanda : « Pourquoi aucun de ces esprits n'est-il enfermé dans les chaînes de leurs actions ?

"Des chaînes attachent les esprits à la transmogrification lorsqu'ils sont hors de la zone. Ils ne sont jamais nécessaires au sein des Mogs."

"Oh, regarde cet esprit", dit Scrooge en désignant un esprit sans jambes. Avant que Marley ne puisse avertir Scrooge de ne pas attirer l'attention sur lui, l'esprit sans jambes tourna son attention vers les deux allongés sur la route.

"Maintenant, vous l'avez fait", a déclaré Marley.

Dans l'instance suivante, l'esprit s'est positionné directement au-dessus de Scrooge. Se remettant sur ses pieds, l'esprit lui demanda : « Qui es-tu et pourquoi vis-tu ?

Scrooge a rapidement donné son nom mais n'a pas eu de réponse à la deuxième question. Marley a essayé d'être l'intermédiaire pour Scrooge, mais l'esprit sans jambes n'aurait rien à voir avec Marley. Le spectre restait fixé sur Scrooge. "Un esprit ne peut-il pas avoir sa propre place sans que votre espèce ne l'envahisse ?"

"Je ne te souhaite aucun mal. Je suis ici à la demande de mon ami Jacob. » Scrooge montra Marley puis ajouta : « Teint a approuvé mon entrée. »

"Jamais Teint ne donnerait une telle approbation", insistait l'esprit.

"C'est vrai, mais Ebenezer est là pour aider à sauver mon frère, Noah, qui est un innocent condamné", a expliqué Marley.

L'esprit handicapé se calma alors que son regard se concentrait sur Scrooge. Sa colère s'est transformée en inquiétude lorsqu'il a avoué : "Je suis aussi un innocent condamné. Difficile... » Ses pensées sur l'intrusion humaine s'évanouirent alors qu'il se souvenait de la crise dans laquelle son esprit de Condamné Innocent s'était formé. Une larme se développa alors qu'il pensait à la douleur d'avoir ses deux jambes coupées. La terreur revisitée d'être laissé mourir dans une mare de son sang adoucit l'attitude de l'esprit envers Scrooge. « Vous êtes ici pour aider un Condamné Innocent ?

"Oui", répondit Marley.

"Alors j'approuve. Vous pouvez continuer." Sur ce, l'esprit retourna vers le couloir.

"C'était étrange", a commenté Scrooge.

"Vous avez de la chance de ne pas avoir été forcé de quitter Transmogrify. N'importe quel esprit peut exiger cela de votre part, alors ne relevez plus la tête", ordonna Marley.

"Pourquoi cet esprit avait-il des parties du corps manquantes ?"

"Les esprits sont autorisés à utiliser la forme physique dont ils pensent avoir besoin pour devenir un Esprit Mogrifié."

"Mais pourquoi choisirait-on de partir sans jambes ?" » demanda Scrooge.

"Ebenezer, parfois tu poses des questions impossibles."

"Eh bien...?"

"Tu penses vraiment que je connais la réponse à cette question ? La raison est personnelle pour cet esprit, donc bien sûr je n'ai aucune connaissance de leur justification. On ne peut pas répondre à votre question-du moins pas par moi. » Marley fit une pause, puis dit : « Maintenant, si vous vous êtes remis des étincelles, continuons. »

Moins d'une douzaine de pas après les Pluies des Ténèbres, Marley montra un chemin composé entièrement de membres d'esprits. "Traversons le barrage."

Scrooge regardait le chemin enchevêtré, observant les interactions entre les jambes et les bras détachés des esprits. Alors que la main d'un esprit saisissait la jambe d'un autre, des milliers d'autres faisaient de même, ils formaient un chemin de membres mobiles mais stables.

"Mon meilleur jugement..."

"Aucune raison d'introduire ça. Suivez-moi, Ebenezer."

"Mais la Route — Teint a dit..."

"Chaque fois que j'en ai l'occasion, je contourne le Cratère des Esprits Coupés. Nous le faisons tous. Alors suivez-moi."

"Mais j'ai tellement entendu parler du cratère. Je ne veux pas le contourner. »

"Crois-moi, tu le fais."

"Une telle déception."

"Ici, nous ne sommes pas en vacances. Allez, Ebenezer, avant que d'autres Coss Acceptance ne soient publiés avec une rafale de nouvelles têtes.

Scrooge se tenait à l'entrée du barrage des parties déconnectées, fixé sur les milliers de mains jointes. La saisie et le relâchement de tant de poings ont créé une danse visuelle des doigts. Alors que les appendices bougeaient constamment, Marley fit un pas vers le barrage. Des tentacules de griffes confuses s'accrochèrent à sa peau, mais il resta indemne. "Vous voyez, ils sont impuissants", assura Marley à Scrooge.

Réconforté par la confiance de son ami, Scrooge suivit Marley jusqu'au barrage. La première étape était étrangement solide pour Scrooge. Au deuxième pas, une main se leva et attrapa la chair de sa jambe. Scrooge ressentit une sensation de picotement près de ses os, mais le squelette le traversa. Chaque pas apportait de nouvelles mains saisissantes, puis passant par Scrooge. Il était presque à mi-chemin du barrage lorsque deux mains l'attrapèrent simultanément de chaque côté de sa jambe. Les deux griffes se rencontrèrent au milieu de la jambe de Scrooge, joignant les doigts autour de son tibia et le piégeant à cet endroit. "Jacob, Jacob, ils m'ont eu !"

Surpris, Marley attrapa une des mains. Les deux squelettes avaient encerclé Scrooge avec une emprise si captivante que les os de l'esprit n'avaient pas besoin de se défendre contre la pression indiscrete de Marley, car ils s'étaient formés en un seul os solide autour de la cheville de Scrooge. Tandis que les deux hommes s'efforçaient d'obtenir la liberté de Scrooge, une autre paire de mains tendit la main vers son autre jambe, la piégeant également jusqu'au barrage. Se débattant comme un arbre dans le vent, Scrooge hurla de terreur. Alors que Marley se tordait, s'inclinait et faisait tous ses efforts pour dégager les appendices de l'esprit, Scrooge commença à être tiré vers le bas.

Juste au moment où ses genoux disparaissaient dans les mailles du bceux-là, Apurto est apparu. Sans avertissement, la bête a déchiqueté la main en tirant le plus fort sur Scrooge. Libérant la tension de sa traction descendante, les membres restants desserrèrent leur emprise sur lui. Alors que les mâchoires d'Apurto se serraient fermement sur chaque main offensante, l'emprise de l'esprit sur Scrooge était réduite à néant. Après avoir libéré l'humain, Apurto attrapa le bas du pantalon de Scrooge, puis le ramena sur la route.

Une fois en sécurité, Scrooge et Marley ont fait face à la bête et ont dit : « Merci ».

Apurto s'est contenté de grogner : "Yhaah-ae. Yhaah-ae !" "

"Je ne pense pas qu'il t'aime bien", dit Scrooge.

"Je doute qu'il aime l'un ou l'autre de nous", répondit Marley.

Alors que le gardien courait vers le Cratère des Esprits Coupés pour y déposer les membres récupérés, Marley et Scrooge le suivirent lentement. Ils passèrent des hectares d'appendices spirituels à l'intérieur du barrage des parties déconnectées. La plupart se déplaçaient constamment pour tenter de s'accrocher à quelque chose. Étant cinq fois plus large que long, le barrage a permis aux deux hommes de rester bouche bée pendant des heures alors qu'ils continuaient à marcher vers le cratère.

Incertain de ce que la Route allait apporter ensuite, Scrooge a délibérément décidé de suivre Marley. Sentant son malaise, Marley tenta de rassurer son ami. "Je te protégerai, Ebenezer." Il a ensuite ajouté : "N'oubliez pas que ceux qui sont à l'intérieur ne peuvent nuire à personne qui emprunte la Route."

"À l'intérieur-à l'intérieur de quoi ? Jacob, je serais enterré entre les doigts et les orteils en ce moment si Apurto n'était pas venu à mon secours. Pourquoi m'as-tu mis dans ce danger ?"

Marley haussa simplement les épaules et dit : "Je ferai mieux avec toi, Ebenezer." Il attendit une réaction, mais aucune ne fut donnée, alors Marley changea de sujet. "Bientôt, vous verrez le sommet du cratère."

"Jacob, avec un surnom comme le Cratère, pourquoi y aurait-il un sommet à un tel endroit ?"

"Ebenezer, ce n'est pas une conversation importante."

"Pourquoi pas?"

"Parce que cela se révélera bientôt. Soyez juste patient", assura Marley.

"Alors, l'acceptation est-elle suffisamment importante pour en parler ?"

"L'acceptation est la raison d'être de cet endroit-alors qu'est-ce qui vous préoccupe ?" Marley fit une pause, puis attendit une réponse.

"Sur terre, l'amour n'a pas de propriétés physiques, mais vous dites que l'acceptation est physique. Et l'acceptation est amour, n'est-ce pas ?"

"L'acceptation combine à la fois l'expérience humaine purifiée et l'énergie de l'amour."

"Aucune de ces choses n'a la moindre substance matérielle. Ma question reste donc la suivante : comment l'acceptation peut-elle posséder des propriétés physiques ?", a demandé Scrooge.

"Comme vous le savez déjà, Transmogrify a une gravité qui comprime tout. Cela s'applique même à l'énergie d'amour de l'acceptation. »

"Donc en dehors de Transmogrify..."

"Il se propage et ses propriétés physiques ne sont plus détectables. Cependant, tous les mots et tous les concepts contiennent de l'énergie", a déclaré Marley.

"L'énergie ne peut être ni vue ni touchée. Ce n'est pas physique", a insisté Scrooge.

"Et pourtant, ça fait un travail physique. Alors, Ebenezer, comment quelque chose qui n'est pas physique peut-il fonctionner physiquement ? »

Scrooge réfléchit en silence alors qu'ils continuaient vers la lueur blanche croissante à l'horizon. Soudain, il demanda : « Jacob, existe-t-il un endroit où l'acceptation devient réellement une substance solide ?

« Ebenezer, je n'ai même pas la capacité d'entendre ou de comprendre le nom de la Conscience Infinie, comment pourrais-je un jour le savoir ? Il réfléchit rapidement à l'idée, puis ajouta : "C'est une notion intéressante- imaginez-vous assis sur un rocher d'amour-je suppose que même les individus les plus durs s'adoucieraient à un tel contact."

"Pensez-vous que cela résoudrait les problèmes du monde ?"

"Vous voulez dire qu'au lieu du code sanglant de l'Angleterre, cela deviendrait simplement le code taché de sang ?"

Ebenezer rit à cette pensée. "Il semble que notre culture soit enracinée dans la violence."

"La conformité forcée sans empathie est la principale blessure de la société envers l'individu."

"Donc une brique d'amour ne changera peut-être rien ?" » demanda Scrooge.

"Bien sûr que ce serait le cas, pour les personnes en contact avec lui. Mais pour la foule qui se déplace uniquement sur le chemin contrôlé par l'ordre social, le changement ne se produit malheureusement que lorsque des personnes énergiques font pression pour des ajustements. " Marley fit une pause, puis continua. " Le changement n'est pas toujours bénéfique, Ebenezer. Selon la personne qui exerce la pression, le changement peut aggraver la situation au sein de la société. »

Scrooge a pointé vers l'horizon, puis s'est exclamé : "La lueur blanche devient orange !"

"Merde !" Cria Marley en sautant sur Scrooge. Alors que les deux s'effondraient sur la route, un bruit de mouvement passa sur Marley. Alors qu'une vague d'air chaud se précipitait au-delà d'eux, le cliquetis des os spirituels s'écrasant ensemble pouvait être entendu au-dessus d'eux. Alors que les membres tombaient dans le barrage des

parties déconnectées, des crânes se frayèrent un chemin vers l'entrée. Pendant tout ce temps, Marley protégeait Scrooge de l'essaim de têtes mordantes.

Une fois que le mouvement du vent ne pouvait plus être ressenti, Marley permit à Scrooge de se lever. Avant d'être complètement à la verticale, Scrooge leva le nez, inspira un flot d'air, puis demanda : « Est-ce que je sens les roses ? »

MarleyJ'ai regardé Scrooge comme s'il était un fou, puis j'ai répondu : "Non, Coss Acceptance a toujours une légère odeur de pain frais."

"Ce n'est pas de la nourriture que je sens, c'est une fleur", a insisté Scrooge.

"Je te le dis, tu es idiot. Coss Acceptance a la meilleure odeur que j'ai connue."

"Oui, des roses."

Les deux se regardèrent, reniflèrent en désaccord, puis abandonnèrent le sujet. "Je pense que je peux maintenant voir plus que le sommet du cratère", a déclaré Scrooge, en désignant le mouvement du fluide irisé et des ailes battantes au sommet. Marley a juste accéléré le pas.

Après quelques heures, sans aucun avertissement, le cratère des esprits coupés est apparu à Scrooge. Comme un brouillard qui se dissipe, le mouvement du cratère est devenu visible. Marley observait l'agitation du cratère depuis le barrage. Cependant, Scrooge, dépourvu de toute référence connue, a dû attendre que son esprit rattrape les visuels avant que sa compréhension ne devienne possible.

Scrooge sentit la chaleur du cratère bien avant de pouvoir voir la fureur des esprits qui s'y débattaient. Il s'arrêta alors que la bulle qui contenait le cratère exagérait l'ascension de chaque esprit sur les murs de quartz et d'aimant. La texture impénétrable du mur de confinement du cratère ressemblait à de l'eau dans le sens où elle était en mouvement constant, mais avec un léger grossissement et, bien que dynamique en action, elle restait transparente.

Alors que la vision de Scrooge se concentrait sur la membrane scintillante contenant le cratère, un Coss montant vomit Baabel sur tout le côté de la gaine qui le recouvrait. Scrooge recula alors que le liquide coulait dans le cratère.

"Rien que Coss Acceptance ne peut pénétrer la paroi du cratère." Marley fit une pause, montra une boule de Baabel accrochée à la barrière, puis ajouta : "Tu devrais juste être heureux de ne pas avoir à sentir ce truc."

"Je pensais que ça sentait la rose", a commenté Scrooge.

"Vous confondez Baabel avec Coss Acceptance." Marley montra la collection de Coss rassemblée près du sommet de l'enceinte, puis dit : "Baabel libéré du Coss plus mature

au sommet a une odeur agréable, pourtant ce jeune Coss vient de nous baptiser avec quelque chose de plus proche de la bouse que du parfum."

Confus, Scrooge a demandé : « Pourquoi crachent-ils quelque chose ?

"Ebenezer, peux-tu voir le fond du cratère ?"

Scrooge plissa les yeux en scrutant les profondeurs du cratère. Les différents mouvements d'activité ralentissaient sa perception du gouffre. Alors que sa vision dépassait les milliers d'esprits escaladant les murs sous lui, il se concentra sur le point le plus profond au centre du cratère. Les esprits nouvellement arrivés s'effondrant dans les flammes dominaient son champ de vision. "C'est un enfer là-bas."

"Sans le Baabel malodorant, le cratère tout entier ne serait qu'une masse de flammes", a expliqué Marley. Il a ensuite ajouté : "En général, le feu n'affecte pas un esprit, mais là-bas", dit-il en désignant l'incendie, "ça peut faire mal".

"Pourquoi penses-tu ça ?" » demanda Scrooge.

Marley, perdu dans ses pensées, dit seulement : "Nous devons dépasser cet endroit rapidement. Arrêtez de regarder et continuez à marcher."

Scrooge ralentit. À chaque pas, son engouement pour de nouvelles impressions lui bloquait les jambes. Parmi les flammes de la tranchée du cratère, des esprits luttèrent pour tenter de se dépasser, chacun grimpant par-dessus les autres. Le lac de flammes entourant le fond du cratère n'a fait qu'atténuer son mouvement de feu et de siphonnage lors de la libération de Baabel. Car à cet instant, l'incendie tourbillonnant serait temporairement étouffé. Seulement brièvement, cependant, car alors que les esprits poursuivaient leur ascension sur le quartz et l'aimant recouvrant le cratère, des étincelles enflammèrent à nouveau le bassin de Baabel dégradant.

Une fois qu'un esprit nouvellement arrivé s'est déplacé au-delà du Lac des Flammes et a escaladé le flanc du Cratère, son expérience est devenue une expérience de dur labeur vers le rebord où se produisait la transformation en Coss. Alors que le voyage sur les côtés du Cratère contenait à la fois des terreurs et des éveils pour chaque esprit, le but était de reconnaître, puis de transformer leur idée qu'ils étaient eux-mêmes la Conscience Infinie en un désir d'être en alliance avec le plan réel de Provenance de la Conscience Infinie.

Être bombardé par le mouvement chaotique des esprits dans le cratère a fait perdre sa concentration à Scrooge. La confusion d'activités inconnues l'a stupéfié. Marley, concentré ailleurs, ne réalisa pas que Scrooge avait arrêté de marcher. En entendant le cri de son ami, il se retourna pour trouver Scrooge une fois de plus effondré sur la route. Revenant vers lui, il expliqua délibérément : « Ebenezer, tu dois rester près de moi !

Se mettant à genoux, Scrooge répondit : "Alors ne bouge pas si vite."

"Nous avons beaucoup de territoire à parcourir, Ebenezer. Si vous pensez que le cratère est immense, et il l'est," dit Marley en balançant son bras au-dessus de l'immensité de l'endroit, "alors les Champs de Compulsions Destructrices vont vous choquer." Il sourit, puis ajouta sournoisement : "Ce Mog pourrait être plus grand que la terre entière."

"Non, ce n'est pas le cas, Jacob", dit Scrooge, half souriant.

Marley croisa ses doigts autour des bras de Scrooge, puis, d'un mouvement rapide, l'aïda à se relever.

"Qu'est-ce que je vois dans tout cela ?" » demanda Scrooge, alors qu'il effectuait le même mouvement de bras au-dessus du cratère que Marley venait de terminer.

Marley a compris la vérité selon laquelle Scrooge avait été captivé. Le regarder observer le chaos du Cratère lui fit réaliser qu'il ne serait pas en mesure de déplacer son ami le long de la Route jusqu'à ce qu'il permette à Ebenezer de regarder le Cratère à l'ancienne.

Scrooge observa en silence tandis que Marley regardait les émotions sur le visage de son ami changer à chaque nouvelle série d'actions qui se déroulaient. Devant les amis, se débattait un esprit à peine à une dizaine de mètres d'eux. Scrooge est devenu hypnotisé par l'angoisse de l'esprit essayant de gagner une position au sommet du rebord. L'esprit a travaillé dur comme des milliers d'autres essayant d'accomplir la tâche consistant à gravir la crête où se produirait leur transformation en Coss.

Finalement, dos à la paire d'observateurs rivetés, l'esprit leva lentement les bras perpendiculairement à leur corps. Le mouvement s'arrêta alors que les bras du spectre se développèrent en plusieurs ailes, chacune recouverte de plumes noires. La bouche de Scrooge, déjà béante, s'ouvrit grande lorsque les attaches de chaque aile au corps s'ouvrirent en un clin d'œil. De chacun des yeux coulait une cascade de lumière.

La métamorphose de l'esprit en Coss s'est achevée lorsqu'une quantité massive de Baabel s'est envolée du bec de la créature ressemblant à un oiseau qui se tenait maintenant devant eux. L'individu transformé continuait à vomir le Baabel grasseyant. À chaque éjection, le Coss s'élevait plus haut au centre du cratère. Finalement, un battement d'ailes commença à transporter la créature vers la collection amassée de Coss rassemblée au sommet du cratère fermé.

"Ecoute, Jacob", a crié Scrooge en désignant un Coss mal formé. La créature tournait en rond tout en luttant pour créer une élévation vers le haut. Les contorsions rotatives de la bête ont amené Scrooge à fermer les yeux dans le but d'empêcher un mal de cœur de prendre le dessus sur son estomac.

"Tu devrais encourager ce Coss."

"Pourquoi?"

"Ils ont déjà survécu à une libération de Coss-et d'après leur apparence, tous leurs membres ne sont pas retournés dans le cratère."

"Pensez-vous que c'est l'une des têtes qui m'a mordu ?"

"Non. Les crânes sont renvoyés au Lac des Flammes. Leur ascension vers le rebord recommence, mais seulement après qu'une quantité suffisante de leurs os se soit reconnectée. Les têtes qui vous ont attaqué rejoignent toujours les parties du corps."

"Ce n'est tout simplement pas juste", se plaignit Scrooge.

"Ebenezer, tu sais que le Cratère n'est pas une question d'équité. Il a été créé pour qu'un esprit puisse évoluer sans aucune aide extérieure."

"Cela semble être un fardeau excessif que pour certains qui ont presque terminé le processus de transmogrification, ils finissent par être déchirés par d'autres Coss en fuite."

Marley passa son bras au-dessus de l'immensité du cratère, puis dit : "Rien là-dedans n'a été créé avec des intentions malveillantes."

Scrooge gémit en désignant la créature toujours en difficulté, puis demanda : « Est-ce que ce Coss va aller bien ?

"Ce sera probablement l'acceptation de Coss la plus heureuse venant de ce groupe", a déclaré Marley, désignant le groupe de Coss connectés au sommet.

Ils regardèrent des centaines de créatures aux ailes noires se frayer un chemin parmi la foule grandissante de Coss rassemblés. Le battement de mouvement hypnotisait les deux hommes, mais Scrooge se concentrait uniquement sur le blessé.

Avec précaution, Coss, handicapé, s'approcha de la masse entrelacée de plumes et d'yeux. Chaque poussée vers le haut de l'infirme était contrée par un groupe plus puissant poussé vers le bas. Le réseau aggloméré d'esprits se déplaçait comme avec un seul souffle. Tourbillonnant sous la multitude, le Coss nouvellement transformé persistait.

"Ce Coss va tomber d'épuisement", s'inquiétait Scrooge.

"Regardez", ordonna Marley. Les deux suivirent la danse du maladroit essayant de s'intégrer, cependant, seul Marley était préparé pour ce qui allait suivre. Car comme

Scrooge l'avait prédit, le Coss commença sans avertissement à se replier vers le Lac des Flammes.

"Non!" cria Scrooge. "Il faut qu'on..." Mais avant que le mot suivant ne s'écrie, deux Coss se détachèrent du collectif, puis s'effondrèrent au niveau de leur compagnon descendant. Alors qu'ils ralentissaient leur chute jusqu'à ce qu'ils s'arrêtent presque, les deux plumes se verrouillèrent sur la créature angoissée. Ensemble, les trois remontèrent dans le tas de Coss accumulé au sommet du cratère.

L'afflux de nouveaux Coss dans la horde captiva Scrooge tandis que le brassage des noirs, des gris et des blancs transformait la masse en une tempête tourbillonnante. Pendant ce temps, Baabel faisait pleuvoir sur les esprits en difficulté qui escaladaient les murs. "Je suppose que deux des bras qui vous ont piégé dans le barrage provenaient de Coss estropié," dit Marley, essayant de cacher son sourire.

"Cette pensée m'a traversé l'esprit aussi." Scrooge lui rendit son sourire.

Ensemble, ils observèrent Baabel éclaboussant les esprits grimpeurs. Scrooge se demandait pourquoi certains esprits semblaient être en vie, pulsé par le fluide tandis que d'autres le frottaient volontairement sur eux-mêmes. Pour ces esprits, il s'agissait d'un tonique dans lequel la pommade dynamisait le grimpeur.

"Pourquoi y a-t-il des réactions si opposées à l'égard de Baabel ?"

"C'est l'odeur et le but du fluide."

"Objectif... on dirait que cela aide simplement le Coss à rester en vol", a déclaré Scrooge.

"Cela permet au cratère de rester autonome."

"Je pensais que c'était les magnétites et le quartz qui faisaient ça."

"Non, ceux-là alimentent le Cratère, qui à son tour est électrifié lorsque les esprits grimpeurs créent les étincelles qui maintiennent leur zone confinée." Marley a montré du doigt ceux qui grimpaient sur les côtés de l'enceinte, puis a déclaré : « Ces pauvres esprits ont perdu leur lien d'amour. Grim pant en pensant à leurs crimes, ils acceptent alors la responsabilité de leurs actes, non pas dans leur tête-ce qui est facile-mais dans leur cœur. C'est leur seul chemin vers l'acceptation. Ils n'ont pas le privilège d'accomplir une tâche de sensibilisation, donc les actions passées peuvent être réparées.

"Oui, mais ce Baabel reste un mystère", dit Scrooge en désignant la pluie battante devant lui. "Pourquoi certains esprits aiment-ils Baabel, alors que d'autres en sont repoussés ?"

"Je te l'ai déjà dit, c'est l'odeur, Ebenezer."

"Ça sent la rose, pourquoi quelqu'un n'aimerait-il pas ça ?"

"En vérité, un Coss nouvellement formé produit du Baabel dont l'odeur est plus proche du vrai vomit que de celle des roses, Ebenezer." Scrooge s'est juste gratté la tête pendant que Marley continuait. « Pouvez-vous voir le Coss au sommet du sommet ?

Scrooge s'efforça de se concentrer sur l'assemblage tourbillonnant d'esprits. "Tout en haut ?"

"Oui, dis-moi ce que tu vois", ordonna Marley.

Cherchant à obtenir des éclaircissements visuels, Scrooge déclara finalement avec assurance : "Il n'y a qu'une lumière blanche là-haut."

"Regardez de plus près, voyez-vous des plumes ?"

Scrooge étudia le flux irisé. "Des plumes ? Non, pas de plumes, et pourtant cette lumière blanche semble être composée de toutes les couleurs."

"Et pourtant, il reste blanc", a déclaré Marley.

Scrooge a demandé à son ami : « De quelle couleur devrait-il être ?

"Toutes les couleurs, lorsqu'elles sont combinées, créent un gris trouble, pas du blanc, Ebenezer."

"Je ne comprends pas votre argument. Dois-je voir du gris ?"

Lentement, Marley expliqua : "La magie de cette irisation ne réside pas dans sa couleur, mais dans sa lumière. Cependant, c'est Baabel qui maintient le cratère sain d'esprit."

"Tu veux dire les trucs qui sentent la rose ?"

Marley désigna la boule bouillonnante de leur rayonnante, puis expliqua : "Baabel est une substance dynamique." Scrooge a juste regardé Marley agiter son bras d'avant en arrière pour souligner ses mots, "Les Coss à plumes noires éjectent un horrible liquide huileux, mais à mesure qu'ils se lèvent et commencent à se comprimer dans le groupe, leur couleur, leurs plumes et Baabel se transforment en Coss Acceptation. À la fin, ceux au sommet finissent par se régurgiter."

Les yeux de Scrooge s'écarquillèrent alors qu'il secouait la tête avec perplexité. "Ils ont des vomissements ?" » demanda-t-il en regardant la pluie constante de Baabel.

"Eh bien, cela finit par ressembler davantage à un goutte-à-goutte constant de leur essence." Marley désigna le sommet et continua. "Ces Coss se sont déjà transformés en Acceptation. Bientôt, ils dissoudront le plafond du cratère, puis tous s'envoleront vers l'Abîme de la Transmogrification Finale où l'Acceptation des Coss est collectée."

« Même ceux à plumes noires ?

"Lorsque le sommet est brisé, tous sont convertis."

"C'est à ce moment-là que les têtes attaquent ?" » demanda Scrooge.

"Oui, c'est la malheureuse mécanique de devoir survivre et changer sans aide. Bien qu'aucun mal n'ait été délibérément conçu dans le Cratère, Ebenezer, c'est le seul Mog où tous les esprits ne deviendront pas Acceptation. Certains seront perdus."

Marley s'arrêta pour observer la réaction de Scrooge, puis pointa le doigt vers le fond du cratère en criant : « Regardez, Ebenezer ! N'est-ce pas la reine Catherine de Médicis ? En dessous d'eux, peinait une femme plutôt simple, vêtue d'une robe longue qui couvrait tout sauf ses mains et son visage. À chaque poussée vers le haut, les étincelles qu'elle créait allumaient sa robe en feu, pour ensuite être éteintes par le nouveau flux de Baabel libéré par le Coss aux plumes noires.

"Je ne la connaîtrais pas. Les Français m'intéressent peu, Jacob."

"Moi non plus, mais... je sais que c'est elle", s'est exclamée Marley, puis a demandé : "Avez-vous déjà rencontré Matthew Pepin, le propriétaire des écuries pour lesquelles j'ai travaillé quand j'étais enfant ?"

"Je n'ai jamais eu cet honneur."

"Tous les 23 août, il déterrait cette image crasseuse d'elle, la mettait sur le mur et, toute la journée, il jetait du crottin de cheval sur sa photo."

"Je suppose que les Français étaient intéressés par Matthew."

"Il est français", a déclaré Marley.

"C'est un peu extrême de sa part d'être ainsi contre la reine de France, alors."

"Non, ce n'est pas ça. Il revivait toujours le massacre de la Saint-Barthélemy où elle," dit-il en désignant la femme qui se débattait en dessous d'eux, "a assassiné sa famille pendant la purge huguenote protestante. Seules les familles qui ont fui vers l'Angleterre et l'Amérique ont survécu. Si Matthew a son mot à dire, il lui faudra beaucoup de temps pour se libérer du cratère-si jamais elle y parvient."

« En parlant de Matthews, n'est-ce pas Matthew Hopkins, le général Witchfinder ? » demanda Scrooge en désignant un autre travailleur dans le cratère.

"C'est ainsi. La propre tortionnaire de l'Angleterre."

"C'était certainement une période où le mensonge contrôlait les actions du monde", a déclaré Scrooge.

"J'espère qu'Apurto avalera un jour sa tête."

« Est-ce que ce genre de déclarations te fait du mal, Jacob ? » demanda Scrooge.

"Tu veux dire souhaiter une autre mauvaise volonté ?"

« Serez-vous puni pour cette pensée ?

"La punition-c'est une réaction tellement humaine à la désapprobation, Ebenezer." Marley se calma, puis dit : « En avez-vous assez vu ? Pouvons-nous nous diriger vers la Chute maintenant ? »

"Je ne suis pas sûr d'être prêt pour cela, mais parcourons la Route." Cela dit, les deux hommes se dirigèrent une fois de plus vers davantage de danger.

**** Portée sept ****

Tant de dangers

Alors que les deux se dirigeaient vers la Chute, Marley demanda : "Voudrais-tu voir pourquoi tu tombes au sol à chaque fois que je quitte ton côté ?"

"Tu ne vas pas refaire ça, n'est-ce pas ?"

"Seulement si je le dois."

Scrooge réfléchit aux paroles de son ami. Il savait que Marley lui avait donné la bonne réponse, mais il n'en était quand même pas satisfait. L'idée d'être poussé au sol par une force invisible l'a amené à se détourner de l'enquête de Marley. "Jacob, je ne pense pas qu'en apprendre davantage sur Transmogrify serait bénéfique."

"Cela ne serait pas non plus nocif."

Avec un regard pénétrant, Scrooge étudia l'expression de Marley dans l'espoir de découvrir la taquinerie qui se cachait dans sa déclaration. Marley, de son côté, restait stoïque et sérieux. « Honnêtement, Ebenezer, si tu ne me fais pas confiance, pourquoi es-tu ici ?

"Non, Jacob, ce n'est pas ma mise en garde. Vous devez admettre que vous ne connaissez pas toujours mes limites.

"Il est difficile de se souvenir de toutes ses faiblesses. Je veux seulement vous montrer quelque chose de fascinant.

"Et ça ne me fera pas de mal ?"

"Même pas un peu."

Scrooge regarda Marley dans les yeux, cherchant toujours un signe de tromperie, mais se rendit vite compte qu'une telle expression serait vague et difficile à identifier, alors il demanda : « Est-ce que ça me fera du mal de ne pas savoir cela ?

Marley étudia Scrooge dans l'espoir de comprendre sa peur. Tout en observant l'air renfrogné sur le visage de Scrooge, il comprit immédiatement la peur. L'anéantissement au sein de Transmogrify menaçait l'existence de Scrooge, et lui, Marley, avait été négligent. Des dangers étaient présents, et pourtant ce n'étaient pas ses dangers-mais seulement ceux de Scrooge.

Ayant une conscience plus complète de l'anxiété de Scrooge, Marley résolut d'être vigilant dans sa protection. "Il n'y a aucune raison de me faire confiance. J'ai été un voleur, un menteur et un lâche. Ce n'est qu'à travers ma mort que j'ai reçu cette grâce de m'améliorer. Et pourtant, votre vérité en ce moment n'est pas la mienne, car la vôtre est celle de ne pas avoir votre place ici. J'ai été négligent dans ma capacité à comprendre vos risques, Ebenezer. » Marley fit une pause alors qu'il formait la promesse qu'il ferait. « Si à tout moment je sens que vous allez être détruit, j'appellerai ma transmogrification instantanée, qui me consumera, et vous renverrai chez vous. »

"Teint a dit que cela ne pouvait pas faire partie de mon entrée dans Transmogrify."

"Non, Teint a dit que si vous étiez tué, je ne pourrais pas vous sauver en demandant une transmogrification instantanée comme punition. Mais je peux le demander juste avant que tu sois blessé, ce qui devrait te sauver. »

Scrooge ne savait pas si une telle manœuvre fonctionnerait, mais il sentit l'émotion dans la voix de Marley et céda la place à sa confiance. "Alors montre-moi ta fascination."

"C'est facile à faire." Marley montra le cratère, puis dit : « Posez votre doigt sur le mur, mais pendant une seconde seulement. »

Toujours prudent, Scrooge s'approcha du mur, regarda la tempête d'activité à l'intérieur du cratère, puis pressa rapidement le bout de son index droit contre la membrane.

Spontanément, il se mit à rire. Alors que le rire l'envahissait, Marley arracha le bras de Scrooge du mur, "J'ai dit une seconde."

Hurlant de rire, Scrooge se plia en deux alors qu'il faisait l'effort de retrouver son calme. "Seulement une seconde de ce délice-Jacob, tu es toujours un avare acariâtre."

"Maintenant, regarde ce que tu as fait," dit Marley en désignant la trace laissée par le doigt de Scrooge.

En se levant, Scrooge s'émerveilla des multiples lignes horizontales désormais affichées à l'intérieur de la membrane. Il compta leur nombre pour lui-même, puis demanda : « Est-ce que j'ai laissé ces sept lignes ? »

"Et il leur faudra également un certain temps pour le remplir. La raison pour laquelle vous riez m'échappe, mais voyez-vous ce que vous avez fait ? Comprenez-vous le sens des lignes que vous avez créées ? »

Scrooge a calmé son rire dans le but de résoudre la question, mais finalement il a simplement dit : « Non ».

"Pouvez-vous dire que le cratère tourne plus vite que ce que les yeux peuvent suivre ?"

« Plus vite que je ne peux le voir ? »

Scrooge était perplexe quant au concept, comme l'expliquait Marley. "Le cratère tourne à une vitesse si élevée qu'une succion se crée dans le lac des flammes." Marley fit une pause pour permettre à Scrooge de discuter.fois pour répondre. Comme aucune réponse n'a été donnée, il a continué. "Le mouvement circulaire intensifie la gravité de Transmogrify."

"Pourquoi Transmogrify a-t-il besoin d'une gravité plus forte ?"

"Je vous ai déjà dit pourquoi : c'est pour que les esprits puissent à nouveau ressentir la capacité de ressentir. Dans les Abysses, les esprits éprouvent une sensation physique intense", répondit Marley.

« Jacob, est-ce que tu te sens en ce moment ? »

"Tu ressens quoi ?"

"Rien."

Marley réfléchit à cette question avant de soudainement taper dans ses mains, puis dit : "J'ai ressenti cela. C'est différent, cependant. Au lieu de sentir la pression de mes paumes se heurtant, j'ai senti les os de mes mains se déplacer les uns contre les autres. Cela ressemble plus à un effleurement contre quelque chose qu'à une gifle."

"Alors tu as besoin de plus de gravité pour ressentir quelque chose ?"

"Oui, et je suppose que les autres esprits aussi."

"Je pensais que la gravité était la même partout", a déclaré Scrooge.

"Autant que je sache, la gravité n'est qu'une pression. Mais laissez-moi vous demander ceci : y aurait-il de la gravité s'il n'y avait pas d'atomes ? Je veux dire, les choses tombent ; s'il n'y avait rien, y aurait-il toujours de la gravité ?"

"Cela dépasse un peu ma scolarité, Jacob. Cependant, la question semble être de nature similaire au paradoxe de la poule et de l'œuf."

"Oui, c'est effectivement un paradoxe."

Les deux hommes continuèrent en silence jusqu'à ce que Scrooge demande : « Qu'est-ce qui fait tourner le cratère ?

Marley regarda vers le sommet du cratère, puis, tout en désignant le Coss, dit : "Ils le font."

Scrooge étudia la forme massive au sommet du cratère mais ne put détecter aucun mouvement autre que celui de Baabel vomi. "Je ne vois pas de rotation."

"Oui, je sais. Lorsque les esprits parcouraient la Route, ils ne pouvaient pas voir la rotation. Tout a changé une fois le Corridor des Fantômes créé. De ce point de vue," Marley désigna le Corridor avec ses multitudes d'esprits voyageurs, puis expliqua, "On ne peut s'empêcher de voir le sommet en rotation. Coss Acceptance tourbillonne de couleurs qui scintillent."

« Vous avez mentionné que le Corridor a été créé. Qui a « créé » le Corridor ?

"Les esprits l'ont fait, bien sûr." Marley fit une pause, puis clarifia sa réponse. "En vérité, nous avons simplement arrêté d'utiliser la Route."

"Pourquoi ferais-tu ça?"

"Le mot est qu'Apurto avait besoin de cesser de devoir constamment retirer les esprits du cratère." Marley sourit de son sourire narquois, puis dit : "Personnellement, je pense que c'était plus égoïste. Avant le Corridor, nous avons tous eu l'expérience d'un nouvel arrivant nous poussant hors de la Chute alors qu'ils entraient dans le Cratère."

"Alors la Conscience Infinie laisse simplement les esprits se métamorphoser ?"

"Nous ne devenons pas des créatures insensées à la mort. La Conscience Infinie nous donne le libre arbitre pour contrôler notre situation."

"Pourquoi la Conscience Infinie ne redessine-t-elle pas simplement la Chute ?"

"Je pense que c'est parce que les défis humains ont de la valeur. La Conscience Infinie n'a aucune indication sur ce que seront les actions d'une personne, et cette qualité de vie est irremplaçable."

"Cela signifierait que la Conscience Infinie n'a aucune idée si je serai détruit lors de Transmogrifié ou renvoyé à Londres", a déclaré Scrooge.

"Il connaît toutes les possibilités, mais pas l'événement lui-même."

"Donc il ne connaît que le passé et le présent, mais pas le futur ?"

"L'avenir est facile à envisager, mais impossible à solidifier avant qu'il ne se produise", a répondu Marley.

Scrooge se souvenait de son propre changement d'avis des années plus tôt ; cela lui avait laissé le temps nécessaire pour effacer la date de sa propre pierre tombale. Il ressentait la vérité des paroles de Marley, mais se demandait à voix haute : « Comment peut-on envisager l'avenir sans l'avoir vécu ?

Alors que Marley s'arrêtait, il demanda à son ami de se retourner.

Avec cet ordre, Scrooge arrêta son mouvement vers l'avant, mais se contenta de regarder Marley au lieu de suivre son ordre. "Laisse-moi te montrer." Lentement, Scrooge se tourna pour faire face à la direction d'où ils venaient. "Maintenant, avance." Instantanément, Scrooge commença à revenir sur la route. "Non, cela revient à reculer-avancez en faisant face à l'arrière."

Alors que Scrooge poursuivait la demande de Marley, il s'écria : « Je vais trébucher. »

" Exactement, et pourtant vous voyagez, le mode de vie préféré de la plupart des gens. Ils avancent avec difficulté, tout en regardant constamment en arrière. "

"Et prédire l'avenir ?"

"Maintenant, retourne-toi, Ebenezer." Scrooge fit ce qui lui était demandé pendant que Marley continuait. "Arrêtez, regardez en bas, puis fermez les yeux." Alors que Scrooge commençait à respirer profondément, Marley dit : "Bien, détends-toi à chaque respiration." Scrooge se concentra sur sa respiration alors que Marley reprenait son guidage. "Réfléchissez maintenant à un sujet pour lequel vous avez une question sur l'avenir."

"Je m'interroge sur ma propre mort."

"C'est le problème numéro un de la plupart des gens. Continuez votre respiration. À chaque respiration, ressentez l'essence de votre désir de connaître l'avenir."

"Essence du désir ?"

"Arrête de penser, Ebenezer, commence à ressentir." Alors que les deux restaient silencieux au milieu de la route, Marley les surveillait tranquillement. « Lorsque vous vous sentez prêt, gardez les yeux fermés jusqu'à ce qu'on vous le demande, mais levez la tête vers l'horizon." Scrooge fit ce qui lui était demandé. "Maintenant, ouvre lentement les yeux, Ebenezer, et dis-moi ce que tu vois."

« Fanny ? Scrooge a ensuite ajouté: "Elle a l'air en bonne santé-et me fait signe." L'instant d'après, il s'écria : « Elle se fane. »

"Es-tu réconforté ?"

"Je veux la suivre."

"Votre avenir vous rassure-t-il ?"

« Comment est-ce possible ? Je ne comprends pas."

"Votre vision, Ebenezer, est la vision la plus probable de l'avenir. Tous les événements ne sont que de nature potentielle, car aucune vision future ne pourra jamais être vécue telle qu'elle est vue. Au lieu de cela, cela devient simplement le présent. » Marley hésita, puis termina par : « Pour la plupart, l'avenir n'est qu'une habitude entretenue. »

« Que se passe-t-il lorsque quelque chose d'imprévisible se produit ? »

Sans s'arrêter pour réfléchir à ses connaissances, Marley a déclaré : « Rien d'imprévisible ne peut arriver. »

"Jacob, ça ressemble à un mensonge."

"En matière de pronostic, nous vivons dans un paradoxe : un puzzle insoluble où toutes les possibilités finissent par s'effondrer sur le moment." Marley regarda Scrooge au fond des yeux avant de continuer. "Même si chaque circonstance existe avant un événement, la seule constante pour tout est le changement. L'option qui finit par devenir l'avenir s'ajuste le moins. Car le plus souvent, c'est le chemin déjà parcouru. Pour cette raison, sa seule exigence est de solidifier le passé et le futur dans le présent. »

"Donc en d'autres termes, tout est réalisable jusqu'à ce que... ce ne soit pas le cas ?"

"Et à cause de cette contradiction entre les possibles et la réalité, le mélange des deux donne à chacun la possibilité de créer son propre destin."

Scrooge réfléchit au concept déroutant de Marley, mais plutôt que de le remettre en question, il changea de question. "Si voyager vers le futur n'est pas possible, alors que s'est-il passé lorsque j'ai découvert votre crime contre Noah et que vous m'avez ramené à Londres ?"

"Le fantôme de Noël à venir a failli vous tuer."

"Non, ce n'est pas le cas, cela m'a sauvé."

Les yeux de Marley s'écarquillèrent sous le choc tandis qu'il balbutiait son explication. "Je... je n'étais pas au courant."

"Vous n'étiez au courant de rien. Pourquoi était-ce?"

"Tu sais comment tu as levé la tête pour voir l'avenir à l'horizon ?"

"Bien sûr que oui. Nous venons de le faire. »

"Nous avons fait la même chose à Londres, sauf qu'au lieu de regarder l'horizon, nous avons sauté dessus." Marley fit une pause pour comprendre, puis continua. "D'une certaine manière, nous nous sommes projetés dans le futur, mais là où nous avons abouti, cela n'aurait jamais pu être le destin final de ce moment-là. Le futur doit toujours passer dans le présent avant de se cristalliser. »

"C'est déroutant", se murmura Scrooge.

"La vérité l'est souvent", murmura Marley.

Alors qu'ils continuaient le long de la Route des Fantômes, un rugissement lointain pouvait être entendu qui s'intensifiait à chaque pas jusqu'à devenir plus assourdissant que celui de la plus haute cascade de la Terre. En criant, Marley dit à Scrooge : "J'ai réfléchi à la méthode pour te faire passer la Chute."

"Et ta solution ?" cria Scrooge.

Marley s'est comporté comme s'il n'avait jamais entendu la question, mais a plutôt assuré à Scrooge : "Nous ne sommes pas venus jusqu'ici pour être refoulés par la Chute."

"Alors, combien de résultats potentiels errent dans ta tête, Jacob ?"

"Trop."

L'explosion sonore s'est intensifiée. Ensemble, ils approchèrent de la Chute avec le même respect que tous les esprits accordaient au danger du Cratère. Alors que Marley et Scrooge s'approchaient de la rafale assourdissante, les deux amis regardèrent un nouvel esprit se lancer dans les profondeurs du cratère. Un deuxième esprit suivit le premier dans le Lac des Flammes. Alors que les amis approchaient du bord de la Chute, un troisième esprit faillit entrer en collision avec Scrooge alors qu'il rejoignait également les autres au fond.

Ils regardèrent les trois esprits lutter dans leur nouvel environnement. Se débattant comme si les flammes faisaient mal, et buvant le Baabel comme si en se noyant ils pouvaient mettre fin à leur misère, les trois finirent par glisser sous la surface des flammes. Au fur et à mesure de leur disparition, des esprits plus établis les ont remplacés. Tous rivalisaient pour sortir du feu. Aucun n'y parviendrait avant la prochaine version de Coss Acceptance.

Scrooge se contenta de secouer la tête en demandant : « Comment allons-nous traverser cette explosion ? Sans réfléchir, Scrooge leva la main au vent. Sa poussée dans le rugissement le fit pivoter, puis le projeta, maintenant très confus, sur la Route.

« Ebenezer ! » Après que Marley se soit assuré que Scrooge n'avait subi aucun mal, une réprimande s'ensuivit. « Ebenezer, comment puis-je assurer votre sécurité si vous courez un danger ?

"Je ne pensais pas."

Marley secoua la tête avec déception tandis qu'il poursuivait. "Repose ta tête sur tes épaules."

"Ce n'est pas ma tête qui me fait mal, mais mon poignet", dit-il en le secouant.

"Je dois te sortir de ce gouffre, alors arrête de rendre les choses difficiles."

"Tu as fait énormément de mal, Jacob, et tu me traites de difficile ?"

Marley fit taire sa frustration, puis demanda : « Comment pourrais-tu passer la Chute, Ebenezer ?

« Avec ton plan ? "Je ne pense pas que cela fonctionnera, mais je ne vois rien de mieux. Alors essayons."

"Essayer quoi ?"

"Vous allez sauter par-dessus la Chute."

"Non, je ne le suis pas !"

"Il ne fait que quatre pieds et je vais vous aider."

"Pouvez-vous sauter les trois derniers pieds pour moi ?"

"Ta foulée est plus longue que ça, Ebenezer." Marley hésita, puis dit : "Laisse-moi te voir sauter aussi loin que tu peux."

« À travers cette force ? dit-il en désignant la Chute.

"Non, non, non ! Éloignez-vous de la Chute, puis montrez-moi ce que vous pouvez faire. Ne sautez pas dans la Chute."

"En fait, je n'allais pas sauter dans la Chute, peu importe ce que tu me disais de faire."

"Eh bien, d'accord, nous avons au moins compris cela. Alors vas-y et montre-moi jusqu'où tu peux sauter."

Sans avertissement, Scrooge se poussa en avant. "Hmm, deux pieds." Marley secoua la tête en demandant rhétoriquement : « Qu'allons-nous faire avec ça ?

"Jacob, pourquoi penses-tu à ça maintenant ?"

"Ebenezer, je m'inquiète à ce sujet depuis..." La voix de Marley s'effaça alors qu'il se tournait vers ses pensées. Le silence les envahit jusqu'à ce que Marley lève brusquement les bras en l'air, puis crie : "Je l'ai ! Donne-moi ton manteau, Ebenezer."

Alors que Scrooge enlevait son manteau, un soulagement instantané de la chaleur l'envahit : "Oh mon Dieu, j'aurais dû jeter cette chose il y a quelques jours."

« Il y a quelques jours ? Marley répéta, puis dit : "Nous venons d'entrer dans Transmogrify il y a moins d'une heure."

"Tu es encore une fois un trompeur, Jacob."

Surpris par l'accusation, Jacob a expliqué : "Oh, le temps-je continue d'échouer avec la pensée que vous vivez toujours une existence seconde par seconde. Ici, l'horloge est remplacée par juste-le mouvement. La transmogrification est plus une continuité d'expérience en expérience que le tic-tac constant d'une horloge. "

"Tout cela me rend vulnérable, Jacob, et tu continues d'oublier mes limites."

"J'ai promis ma survie pour la vôtre. Si cela arrive, Ebenezer, je disparaîtrai, avec du réconfort, pour vous sauver."

Alors que Scrooge remettait à Marley sa capote, il confirma le serment. "J'accepte votre assurance et j'espère qu'elle ne sera jamais requise."

Marley attrapa le manteau de Scrooge, mais il lui traversa la main, puis tomba sur la route. "Je pense que tu vas devoir attacher un des bras autour de mon poignet pour qu'il puisse se saisir."

Scrooge a fait ce qui lui a été demandé et, bien que le manteau ait commencé à traverser Marley, lorsque le nœud a rencontré l'os, suffisamment de substance a été partagée entre eux pour arrêter la gravité.

"Ne t'inquiète pas, Ebenezer." Sur ce, Marley vola droit vers le haut tandis que Scrooge s'effondrait vers le bas. L'instant suivant, Marley se tenait de l'autre côté de la Chute. Alors que Scrooge se relevait, Marley ordonna : "Je vais vous jeter le manteau, mais gardez-le attaché à mon poignet. Attrapez-le, puis je vous tirerai à travers."

Avant que Scrooge ne puisse rejeter l'idée, Marley jeta le manteau par-dessus le ravin, mais il revint sur lui. Essayez comme Marley l'a fait, le manteau ne suffirait jamais à faire obstacle à la Chute. "Qu'allons-nous faire?" cria Scrooge.

Sans s'expliquer, Marley fouilla dans sa poitrine, puis lui arracha deux côtes. Alors qu'il se penchait en avant pour atténuer la pression d'avoir perdu une partie de sa structure, Marley attacha les os au bas de la capote. Jeter le manteau sur le vent violent n'a pas mis fin au rebond sur Marley. Au lieu de cela, il frappa avec une force qui provoqua un cri du fantôme. Pas découragé par la douleur de la claque en arrière, Marley a continué d'essayer jusqu'à ce que finalement Scrooge attrape la couverture.

L'explosion du vent sur le manteau propulsa Marley au bord de la Chute. Écrasant ses talons sur la route, il luttait pour rester debout. Alors que son emplacement ne cessait de changer, Scrooge tira sur le manteau. La force a soulevé Marley vers le haut. En quittant la sécurité de la route, Marley a crié : « Ebenezer, ne lâche pas prise », puis a ajouté : « arrête de me tirer. »

Scrooge a relâché la pression. Marley a résisté à la force de la Chute, mais avait peu de force pour se repousser sur la Route. Alors qu'il endurait la tempête de vent, Scrooge a crié : "Je vais te ramener au sol."

Avant que Marley ne puisse répondre, Scrooge leva le bras, puis tira de toute sa force vers le bas. Avec un bruit sourd, Marley prit la route. Alors qu'il reprenait pied, il cria : « C'est moi qui dois te faire traverser, Ebenezer, et non l'inverse.

Les deux hommes se résistèrent à la violence du souffle et rassemblèrent le reste de leur énergie. Sans avertissement, Marley tira Scrooge à mi-chemin dans la Chute. Alors qu'il était en plein vol, Scrooge a reculé sur l'effort de Marley. Alors qu'il retombait de son côté de la route, l'élan inversé a propulsé Marley, avec le manteau de Scrooge, dans le cratère. En entendant son ami crier jusque dans le Lac des Flammes, Scrooge perdit la gravité de son compagnon. Tombant sur la route, il resta impuissant.

Le souffle du vent projeta Scrooge vers l'ouverture. Recroquevillé en boule, il s'écrasa contre la paroi du cratère. La force de la barrière circulant derrière lui propulseconduisit son corps vers l'embouchure de la gorge. Entouré par la rafale, Scrooge décolla du sol et fut propulsé vers la Chute. Instinctivement, il attrapa tout ce qui était solide. Alors que ses doigts glissaient sur la surface de la route, il luttait pour se sécuriser. La menace de voler dans le trou violent augmentait la terreur de Scrooge. D'un geste, il coinça ses doigts dans le coin où le mur et la route rencontraient l'entrée du cratère.

Consumé par une concentration intense, Scrooge a pris le contrôle de ses doigts, puis de sa main, puis de deux mains. La progression vers la route ralentit, alors que la tempête de vent maintenait Scrooge en position horizontale à travers la Chute. La rafale constante, bien que toute puissante contre un esprit, ne pouvait à elle seule déloger le poids de Scrooge. Malgré cela, il avait du mal à maintenir son emprise. Plus que le vent, il s'inquiétait de sa propre sueur. Alors qu'il sentait les perles de lubrifiant relâcher son emprise, sa respiration commença à être difficile. Chaque muscle de son corps travaillait pour maintenir la situation. Pourtant, le dérapage n'était pas contrôlable. D'abord, la trotteuse a cédé, puis... Apurto a saisi son seul poignet accroché.

Ne voyant que les dents entourant sa main, Scrooge hurla. Apurto, insensible à la panique de l'humain, mordit plus fort, brisant la chair. Alors que le sang coulait sur le menton de la bête, un esprit nouvellement arrivé traversa Scrooge. La poussée a presque arraché Scrooge de l'emprise de la créature. Alors que le jet de sang continuait, la morsure d'Apurto s'intensifiait. Et puis, alors qu'un deuxième esprit traversait la Chute, Apurto ramena Scrooge vers la sécurité de la Route.

Attrapant son poignet dans l'espoir de contrôler le flux sanguin, Scrooge gémit alors qu'Apurto sautait dans le cratère. Cela aurait pu prendre une seconde, ou un an, mais au bout d'un moment, on pouvait entendre Apurto traîner Marley hors du cratère. À chaque poussée vers le haut, hors de l'aspiration du Lac des Flammes, Marley perdait le poids supplémentaire créé dans l'enceinte en rotation. Apurto grogna contre eux deux alors qu'il déposait Marley sur la route.

De l'autre côté de la Chute par rapport à Scrooge, une odeur épouvantable commença à s'imprégner de Marley. Alors que Scrooge retrouvait son équilibre, Marley demanda à Apurto d'aider Scrooge à traverser la crevasse. Apurto a semblé sourire, puis s'est enfui. Marley lui a crié : « Espèce de misérable ! Reviens et aide-toi !

"Tu pues comme un... eh bien, dis-moi Jacob... quelle est cette odeur ?"

"C'est Baabel, et sans importance."

"Vous avez dû perdre votre odorat à votre mort."

En criant, Marley a crié aussi fort que sa voix pouvait pénétrer : « Comment allons-nous vous faire passer, Ebenezer ? Piétinant chaque mot, il ajouta : "Il n'y a aucune raison pour que cette bête à quatre pattes ne puisse pas nous aider !"

"Il y a toujours une raison", fit une voix à quelques mètres au-dessus d'eux.

Regardant vers le haut, les deux hommes observèrent un esprit familier flotter entre le couloir et la route. Sans jambes, l'esprit avait une grâce de mouvement plus agile que Marley ou Scrooge. "Qu'est-ce qui se passe ici ?" demanda le fantôme.

"Ebenezer est trop vieux pour sauter la Chute."

"Je préfère être 'vieux' que mort, Jacob", réfuta Scrooge.

"Tu ne peux pas le soulever ?" demanda l'esprit.

"Cette idée n'a même pas de sens", a déclaré Marley.

L'esprit flottant sourit, puis proposa son aide. "Je pense que je peux lui faire passer la Chute."

"Vraiment, sans jambes, tu peux le soulever ?"

"Est-ce que j'ai dit ça?"

Marley fit une pause, puis dit en s'excusant : « Toute aide sera la bienvenue. »

"J'aurai besoin de compagnons de Corridor pour créer la barrière." Avec cela, l'esprit revint dans le flux d'entités au-dessus de la Route.

Il ne s'écoula qu'un instant avant que l'esprit handicapé ne revienne avec une douzaine d'associés ou plus. Tous se tenaient à une distance sûre de la Chute tandis que Scrooge regardait le défilé au-dessus de lui occuper son espace visuel. Sans consensus, l'esprit sans jambes a commencé à donner des directives. "Je veux que tous les grands esprits soient au sommet du pont. Les plus petits créeront les ancrs de la Route."

"Vous allez construire un pont des esprits qui s'élève au-dessus de la Chute ?" » demanda Marley.

"Non, ce serait trop instable. Il suffirait d'un seul esprit faible pour renverser une telle construction."

"Alors qu'est-ce que tu entends par 'pont' ?" » demanda Scrooge.

"Notre pont va utiliser la propre force de la Chute pour se renforcer."

"Cela ressemble à de la magie."

"Il vaut mieux regarder que moi expliquer", répondit l'esprit en se tournant pour diriger les autres. "Attrapez la chaîne cardiaque de votre compagnon pour maintenir votre emprise." Tandis qu'une collection de fantômes s'alignait de chaque côté de la Chute, le handicapé continuait. "Catherine, tu es trop grande pour être l'ancre de la Route. Cora, tu ancreras Catherine."

Catherine, avec sa très grande stature, était allongée sur le côté face aux forces de la Chute. Alors que seule la moitié supérieure de son corps ressentait la rafale, un deuxième esprit se déplaça à côté d'elle. Egaleme nt couché sur le côté, l'esprit faisait face à Catherine. Elle attrapa sa chaîne cardiaque, ce qui créa un lien structure ked. Décalé d'un pied seulement, la poitrine de l'esprit était fortement plaquée contre la tête de Catherine.

Des deux côtés de la Chute, les esprits ont commencé à construire la structure de liaison. Chaque nouvel esprit rampait sur le dos du fantôme précédemment lié. Même faire face à l'explosion de la Chute à un angle de quarante-cinq degrés ne pouvait pas arrêter la force fanfaronnante. À mesure que les deux côtés du pont se rapprochaient, les esprits les plus exposés flottaient au vent. Leur seule survie de la Chute était l'emprise saisie par une autre de leur chaîne cardiaque. Tout a changé une fois que le dernier esprit a relié les deux côtés. Instantanément, la force de la Chute poussa fortement la structure, renforçant ainsi sa voûte.

Planant à côté de Scrooge, l'esprit handicapé ordonna : " Vite maintenant, déplace-toi derrière la plate-forme. "

Scrooge s'approcha du bord de la Chute, baissa les yeux sur le trou béant, soupira d'effroi, puis dit très calmement : "Je ne peux toujours pas sauter aussi loin."

Choqué, l'esprit leader sourit, puis réévalua ses besoins. Après seulement une pause, il informa les esprits restants : "Fergus, Bess, Paul, nous avons toujours besoin de votre aide."

"Je peux aussi aider", a déclaré Marley.

"Jacob, tu peux créer la plate-forme qui relie les deux côtés de la Chute. Flotte simplement derrière le pont. Allonge-toi sur le côté, puis saisis les deux côtés de la Chute. Nous te maintiendrons en place."

"Ebenezer est chair. Il va passer à travers moi."

"C'est pourquoi il n'a pas sa place ici", grommela l'esprit sans jambes.

"Nous avons déjà vécu cela. Nous avons besoin d'une plateforme plus substantielle que moi", s'est plaint Marley.

"Je le sais. Fergus et Bess vous retiendront. Paul peut être votre double renforcé."

Une fois le plan transmis, les esprits se sont mis en place. Même si Marley était assez grand pour enjambrer la Chute, Paul ne l'était pas. Alors qu'il tremblait dans un effort pour rester attaché, l'esprit handicapé est intervenu pour combler le vide. Avec tous les fantômes désormais occupés dans la structure, Scrooge tomba à genoux. Alors qu'il commençait à ramper sur la formation, les douces bosses des esprits firent glisser Scrooge.

"Ne tombe pas", ordonna l'esprit sans jambes.

À chaque mouvement en avant, Scrooge s'enfonçait dans les esprits spongieux qui le retenaient. Seul un mouvement constant le maintenait au-dessus des fantômes. Alors qu'il terminait la traversée, la structure entière céda à la force explosive de la Chute.

Tandis que les fantômes étaient projetés dans toutes les directions, l'esprit sans jambes fut jeté dans le cratère. Le son gémissant de terreur suivit le visuel de l'assistant qui disparaissait. Sans réfléchir, Marley attrapa le dernier de ses Fire Twirlers, puis les lança tous les deux sur l'esprit handicapé. Tandis que l'un manquait le fantôme, l'autre Fire Twirler enflammait l'esprit. Scrooge a crié d'horreur. Marley, par réflexion, tira fort sur les Fire Twirlers. L'esprit a été ramené sur la Route, pratiquement indemne.

Le groupe tout entier, alors qu'ils commençaient à se séparer, se remercièrent mutuellement, mais aucun n'était aussi reconnaissant que Marley. "Votre courage me fait honte. Puis-je avoir l'honneur de connaître votre nom ?"

"Non, tu ne pourras pas l'oublier", répondit le fantôme handicapé.

« De toute façon, je ne me souviens presque de rien. Alors pourquoi oublier ton nom est-il important ? » demanda Marley.

"Mon nom détient le pouvoir de la liberté." Cela dit, tous sauf Marley et Scrooge retournèrent dans le Corridor.

"J'aime la liberté", a crié Marley après l'esprit.

"Tout le monde aime la liberté, Jacob", a déclaré Scrooge. Puis il demanda : « Pourquoi pensez-vous que cet esprit nous a aidés ? »

"Je suppose que c'est sa tâche de sensibilisation d'aider au sein de Transmogrify." Marley inspira profondément, puis dit : "Certains esprits ne reviennent jamais sur Terre, ils travaillent simplement sur les Mogs et le Corridor jusqu'à ce qu'ils atteignent l'acceptation."

"Pensez-vous qu'il nous aidera à franchir la Chute à notre retour ?"

"Qui a dit que nous allions revenir par le Cratère ?"

"Donc nous ne reviendrons pas par ce chemin ?"

Marley éclata de rire avec un rire maniaque avant de dire : "Nous allons laisser les Fire Twirlers nous aider."

"Pourquoi ne les avons-nous pas utilisés cette fois-ci ?"

"Ma chaîne cardiaque n'en contenait pas assez pour ça." Marley sourit, puis sans pause, s'écria : "Tu dégoulines de sang, Ebenezer !"

"Ceci..." dit Scrooge en montrant son poignet à Marley. "Apurto a dû me mordre pour me sauver."

"Seulement dans Transmogrify..." ricana Marley.

Scrooge secoua la tête d'avant en arrière en expliquant : "Apurto m'a tiré de la Chute juste au moment où j'étais prêt à perdre mon emprise." Regardant sa main trempée de sang, il poursuivit : "En fait, ça ne fait pas mal."

"Pourtant, cela pourrait devenir votre mort. Nous devons rapidement atteindre l'emplacement du prochain Coss Drenching." Sur ce, Marley commença à accélérer sa démarche pour courir lentement.

Alors que Scrooge luttait pour suivre le rythme, il s'écria : « Jacob, pourquoi est-ce nécessaire ? Mon poignet ne me dérange pas.

"Il existe une solution dissolvante dans votre corps-courez si vous le pouvez."

Alors que le vieil homme et l'esprit se précipitaient vers le Drenching, l'activité du Cratère continuait à s'agiter comme un tourbillon.machine. Le Baabel noir et irisé pleuvait constamment sur le lot d'esprits agités sous le Coss. Après avoir couru pendant quelques minutes, Scrooge s'est arrêté, s'est plié en deux, puis a crié : "Jacob, j'ai besoin de retrouver mon souffle."

Alors que Jacob interrompait son rythme, des mots d'inquiétude éclatèrent : "Non, Ebenezer ! Tu dois repousser les douleurs normales et bouger."

"Ce sont mes poumons, pas mon bras qui me font mal."

"Regarde ton poignet !"

Lorsque Scrooge obéit, sa bouche s'élargit sous le choc. A ses côtés révélait un appendice méconnaissable. Ne saignant plus, la plaie était désormais recouverte d'une mousse noire. "Ah... quelle est cette immondice ?"

"Il n'y a qu'un seul moyen de vous sauver : courir."

Terrifié, Scrooge abandonna le confort de l'agonie de ses poumons dans l'espoir que ses jambes pourraient l'amener à prendre soin de son poignet. Il ne comprenait pas sa propre situation, alors il courut après Marley avec une poussée d'énergie qu'il ignorait posséder. L'écume bouillonnante des ténèbres envahit son bras. L'empiétement sur sa chair a fait s'effondrer Scrooge au sol alors que la douleur l'envahissait. Saisissant tout son côté droit, il roula sur la route avec la conviction que la pression pourrait soulager son agonie. Ce n'est pas le cas.

"Ne vous arrêtez pas ! Nous sommes presque sur le lieu du Drenching", hurla Marley en tirant sur son ami tombé au combat. "Les esprits se rassemblent. Ebenezer, si nous manquons la prochaine version de Coss, tu mourras ! Rampe s'il le faut", dit-il en désignant les fantômes rassemblés.

L'humain de Scrooge montrait des fragilités et les mouvements poussés ne le portaient que de quelques centimètres. Tremblant, Scrooge se recroquevilla en boule. Alors qu'il tenait son bras noirci, il sentit un coup de coude dans sa nuque. Se tordant pour comprendre la pression appliquée, il cria à la bouche béante dégoulinante de mousse noire. Avec un bruit sourd, Apurto lança Scrooge vers le groupe d'esprits accumulés. "Jacob, Jacob, où es-tu allé ?"

Scrooge a chronométré chaque fente en avant afin d'esquiver les agressions d'Apurto. Une fois que les deux sont entrés dans la zone de Drenching, Apurto s'est déplacé pour faire face à Scrooge, a montré les dents, puis s'est transformé en Marley. Le métamorphe s'effondra sur la route, épuisé. Alors que les deux hommes se remettaient, les bruits combinés de craquements et de bruissements ont secoué le sol.

Le grondement de la libération de Coss ne s'est atténué qu'après que le flux irisé d'Acceptation ait traversé le sommet du cratère. Alors que les Coss obtenaient la libération, une harmonie de voix musicales au sein du groupe saturait l'Acceptation. Sortant du Cratère, le liquide se déplaça en masse vers les esprits sur la Route. Le ballet de mouvements combinait des tons harmonisants avec des motifs colorés, puis les tourbillons oniriques déversaient des boules d'amour radieux dans la foule. Le trempage couvrait tout.

L'excitation envahit Marley. "Ebenezer, étale ça sur ton poignet." Sur ce, il tendit à Scrooge une épaisse boule de l'acceptation lumineuse. Vidé de force, Scrooge laissa la substance s'échapper d'entre ses doigts. Meticuleusement, Marley rassembla le reste de l'acceptation dans les plis de sa main. Alors que le matériau duveteux commençait à s'évaporer, Marley le frappa aussi fort qu'il put contre la blessure de Scrooge.

"Sanglant!" Scrooge tressaillit. Au fil du temps, la masse brillante a consumé la plaie. "Ahhh...!" s'exclama-t-il alors que l'exubérance de l'Acceptation lui serrait le cœur. Les palpitations créèrent un tic bienheureux, ce qui fit fermer les yeux de Scrooge avec plaisir. Les muscles frémirent tandis que l'Acceptation se réparait, puis renforçait son

poignet. Des tons jubilatoires résonnaient dans tous les pores de la peau de Scrooge. Enfermée dans la musique d'Acceptance, une triade perçante a remis Scrooge sur ses pieds.

Alors que les fantômes et les humains regardaient le Coss Acceptance presque tomber dans le bassin des esprits brisés, Scrooge haleta. Marley sourit en disant : "Ils font ça à chaque fois." Sentant le regard de Scrooge, Marley expliqua : "La Piscine est l'endroit le plus bas du Cratère. C'est l'endroit où les Coss se stabilisent en groupe, afin qu'ils puissent continuer vers les Abysses."

Observant le flux de Coss Acceptance se déplaçant au-dessus de la piscine, les yeux de Scrooge s'écrouillèrent lorsqu'ils versèrent leur essence directement dans le lac des esprits suicidaires endormis. La libération de fluide a fait monter la masse en mouvement en vol. La portance ascendante a stabilisé leur glisse.

Tandis que les Coss Acceptance roulaient comme des nuages d'orage vers leur destin, le Bassin des Esprits Brisés éclata d'activité, alors que la libération de l'Acceptance inondait le Bassin d'une luminescence. Bien que toujours hors de portée visuelle, le mouvement à la piscine a hypnotisé Scrooge. Diverses couleurs et tonalités musicales résonnaient alors que les esprits s'envolaient de la piscine, puis se transformaient en leurs nombreux éléments spirituels.

La métamorphose d'un esprit en plusieurs esprits a émergé comme un feu d'artifice, éclatant d'exaltation. Des esprits projetés dans toutes les directions de Transmogrify. La plupart sont restés sous forme d'esprit, mais d'autres se sont transformés en Acceptation, puis ont suivi le Coss jusqu'au fond des Abysses.

« Que se passe-t-il là-bas ? » demanda Scrooge, désignant l'agitation.

"Ils traversent un enchevêtrement."

"N'est-ce pas là le processus entamé au moment de la mort ?"

"Oui, mais ceux qui sont dans la Piscine n'entrent pas dans l'Enchevêtrement avant de se réveiller."

"Vous voulez dire qu'en se suicidant, ils n'ont fait qu'ajouter une étape supplémentaire à leur transmogrification ?"

"Nous sommes notre propre ennemi principal la plupart du temps."

Scrooge se gratta la tête, puis demanda : "Pourquoi cela s'appelle-t-il Enchevêtrement alors qu'une séparation se produit réellement ?"

Marley fit une pause afin d'obtenir les mots nécessaires à l'explication. "Aucun élément de l'esprit d'un individu ne peut être séparé des autres principes de l'esprit. Bien que

mon esprit d'avidité soit maintenant Mogrifié, cet esprit qui a fait du mal à Noé est toujours connecté à cet esprit, même s'il habite désormais avec la Conscience Infinie. Nous sommes toujours un."

Scrooge a continué à réfléchir. "Pourquoi est-ce que tout ça commence à avoir un sens pour moi ?"

Marley sourit, puis changea de sujet. « Avec le tumulte provoqué par ta blessure, j'ai presque oublié de te donner ça. Marley lui tendit quatre magnétites. "Mettez-les dans les poches de votre pantalon."

Scrooge fit rouler les pierres dans sa paume, puis demanda : "Pourquoi sont-elles en apesanteur, mais contiennent-elles quand même une forme ?"

"Les choses sont différentes ici. Tout dans Transmogrify est spirituel. Mettez-les simplement dans vos poches."

Scrooge a fait ce qui lui avait été demandé. Les pierres créaient un renflement qui sortait du tissu tout en restant dans la poche. Alors que les deux hommes continuaient vers les Abysses, un silence bienvenu s'installa.

Pendant que Marley continuait à observer la piscine, Scrooge tourna son regard vers le cratère. Les os séparés par la libération de Coss Acceptance pleuvèrent sur ceux qui escaladaient le mur. Tandis que Scrooge regardait les esprits fragmentés se regrouper, de nouveaux Coss commencèrent à se rassembler au sommet. Même si la dernière version d'Acceptance était encore en vue, Scrooge réalisa que le Cratère avait gagné de nouveaux esprits. Leur lutte était constante alors que chacun dépassait ceux qui se trouvaient à proximité afin de gagner un emplacement plus élevé dans le cratère.

Au-delà de l'horizon, Coss Acceptance entra dans l'abîme de la transmogrification finale. Alors que le flux de rayonnement tombait vers la Conscience Infinie, des tempêtes d'éclairs bleus jaillirent du trou. Des éclairs jaillirent des Abysses, tandis qu'un grondement de tons harmonieux résonnait dans tout Transmogrify.

Une fois les flashes calmés, Marley et Scrooge continuèrent en silence. Au-dessus d'eux coulait le couloir des esprits, s'occupant de tâches destinées à améliorer non seulement leur propre existence, mais celle de la vie elle-même.

Avec le déclin de l'activité dans les Abysses, Marley reporta son attention sur Scrooge qui regardait le cratère. "Il s'agit ici d'une fausse pureté", a déclaré Marley.

"Je pensais que c'était pour ceux qui se déconnectaient volontairement de la Conscience Infinie."

"Je doute qu'ils aient planifié leur séparation 'exprès', mais dites-moi, Ebenezer, qu'est-ce qui a motivé leurs actions à votre avis ?"

Scrooge réfléchit à la question avant de répondre docilement : « Le pouvoir ? Il y réfléchit encore un instant, puis ajouta : « La peur ?

"L'amour est horrible", dit Marley en accélérant le pas.

"Attends, qu'est-ce que tu veux dire par là ?"

"Tu l'as dit, Ebenezer."

"Non... J'ai dit pouvoir et peur-vous les appelez 'les horreurs de l'amour'. Pourquoi ?"

"Ces deux-là constituent la méthode la plus rapide pour se séparer de la Conscience Infinie." Marley fit une pause pour mettre l'accent sur le point suivant. "C'est une chose HORRIBLE."

"Oui, il est facile de comprendre comment la peur et la quête du pouvoir peuvent provoquer la destruction."

"Autodestruction", précisa Marley. "Ceux qui se trouvent dans la Piscine des Esprits Brisés agissent de manière évidente lorsqu'ils procèdent à leur autodestruction. Alors que ceux qui se trouvent dans le Cratère restent inconscients de leur autodestruction."

"Ils ne découvrent jamais cette connaissance ?"

"Seulement à la création de leur Coss."

"Avant?"

"Ils luttent avec arrogance."

Alors qu'ils approchaient de la fin du Cratère des Esprits Séparés, Scrooge perçut pour la dernière fois l'agitation du Lac des Flammes jusqu'au sommet, puis se demanda à voix haute : « Ce que j'ai du mal à comprendre, c'est pourquoi ils ne s'entraident pas-comme le groupe du Corridor m'a aidé ?

"Dis-moi ce que tu vois là-bas, Ebenezer."

"La surpopulation, des étincelles partout, un feu qui fait rage au fond, des vomissements qui pleuvent constamment, la rivalité, cela incarne le conflit absolu."

"Mon Dieu, Ebenezer, dis-moi ce que tu penses réellement." En souriant, Marley ajouta : "Le Cratère absorbe ce que chaque esprit a construit au cours de sa vie. Aucun d'entre eux n'a créé de compassion pour les autres. Alors, comment peuvent-ils s'entraider maintenant ?"

"Par nécessité de survie..."

"En voyez-vous près du Lac des Flammes qui reconnaissent même ceux qui se trouvent à proximité ?"

"Non. Ils agissent comme s'ils étaient aveugles."

"C'est peut-être pour cela qu'ils ont autant d'yeux lorsqu'ils se transforment en Coss", Marley fit un clin d'œil à Scrooge, puis ajouta, "afin qu'ils puissent voir à nouveau."

"Est-ce que la vision est tout ce qui leur manque ?"

"Non, l'obscurité est le moindre de leurs défauts. Même s'ils pourraient les aider." Ils n'entrent pas en contact avec eux, car chacun vit dans un isolement total les uns des autres.

"L'isolement-il-il déborde d'esprits là-dedans."

"Vous parlez de quantité. Je fais référence à leur caractère, qui manque d'empathie."

"Même les tortues se retournent lorsqu'elles sont retournées sur le dos", a déclaré Scrooge.

"S'ils le pouvaient, je suis sûr que chacun dans le cratère préférerait être une tortue en ce moment."

Alors que les deux passaient devant le cratère et tournaient leur attention vers le bassin des esprits brisés, des fantômes flottants pouvaient être vus flotter à la surface. Des poteaux métalliques sont sortis de la piscine. La seule chose à laquelle Scrooge pouvait comparer le visuel était celui d'une forêt inondée après une douzaine d'années sous l'eau. Cependant, une forêt inondée est une forêt morte, et pourtant cette forêt indestructible a suscité la vie à leurs pointes. Pas toujours, mais souvent, les braises des arcs clignotants réveillaient les esprits endormis dans la piscine.

Scrooge se concentra sur un fantôme alors qu'il décollait de la piscine. Une lumière explosive libéra l'individu dans ses différents esprits. Sans hâte, chaque entité libérée s'envola vers le Mog où le travail de création de sa Tâche de Sensibilisation allait commencer. Alors que les deux continuaient le long de la Route, de plus en plus d'esprits furent réveillés, divisés en leur essence, puis se déplacèrent au-delà de la Piscine. La danse visuelle de cette routine a créé des vagues dans la piscine, ce qui a mis de nouveaux esprits en alerte.

Un esprit attira l'attention de Marley, car il se sépara en quatre esprits différents, un pour chaque Mog. Alors que l'un des quatre se dirigeait vers le cratère, Marley sourit narquoisement. " Sans doute cet esprit aurait-il préféré dormir. Il passe du lit dans un fourré d'épines. »

Avant que Scrooge ne puisse répondre, un groupe massif d'arcs s'est enflammé sur toute la zone des tiges métalliques, auquel des dizaines d'esprits autodestructeurs se sont réveillés. "Qu'est-ce qui cause les étincelles ?"

"Des larmes."

Scrooge hésita avant de dire : « Expliquez que cela serait bénéfique, Jacob.

"Votre ami, Monsieur Faraday, n'a-t-il pas évoqué ce sujet dans l'une de ses conférences de Noël ?"

"Eh bien, Michael est passionné d'électricité et d'étincelles, mais comment peut-il connaître cette piscine ?"

"Tout dans Transmogify fonctionne selon une méthode technique, même le fonctionnement du Pool."

"Mais les larmes...?"

"Pas n'importe quelles larmes, mais des larmes douloureuses remplissent la piscine."

"Et la méthode utilisée par ces larmes pour créer des étincelles est...?"

"Sel."

"Si c'était tout ce qu'il fallait, alors Michael l'aurait probablement su", a admis Scrooge.

Les deux marchaient, marchaient et marchaient tandis que la Piscine convertissait constamment un esprit en plusieurs esprits. Après ce qui semblait être des jours, Scrooge commença à se demander pourquoi ses fonctions corporelles n'avaient jamais besoin d'attention. Il n'avait jamais faim, jamais fatigué, ni même besoin d'un bain. C'était comme si le temps n'existait pas, et pourtant il semblait toujours voyager vers le futur.

Tandis qu'ils continuaient, Scrooge commença à contempler le cratère. Un tel endroit était difficilement croyable, mais soudain, une nouvelle vérité lui vint à l'esprit et il laissa échapper : "Tu as menti à Teint."

"Vraiment?"

"Tu as dit que tu n'utiliserais qu'un Fire Twirler pour me sauver. Pourtant, vous avez sauvé l'assistant de la liberté à la Chute.

"Oui, je l'ai fait. Cependant, le problème n'est pas que j'ai traversé Teint, mais que ce sont mes derniers Fire Twirlers."

Scrooge s'arrêta un moment avant de dire : " J'aurais probablement fait la même chose. Par réflexe, ne serait-ce que pour une autre raison."

« Voudriez-vous ? C'était un réflexe chez moi aussi. Sauf que je savais aussi que l'apode ne serait même pas capable de remonter à la surface du lac sans Apurto. Il aurait été coincé sous son Baabel de flammes et de multiples pieds le pressant. Cet esprit aurait subi des dommages mentaux avant qu'Apurto n'ait pu les ramener sur la Route. » Puis, désignant un endroit à l'intérieur du Bassin, Marley dit : « Écoutez, Ebenezer. Il y a Flore."

"Allons-nous la réveiller ?"

"Non ! Ce n'est pas pour nous, d'ailleurs elle a un look particulier. Laissons-la dormir. Ma tâche est de sauver Noé. »

« Un look particulier-tu veux élaborer ? »

"Peut-être plus tard," et sur ce, Marley se tut.

Le voyage autour du réservoir de dormeurs était à la fois long et finalement ennuyeux. Une fois qu'ils furent à mi-chemin autour de la Piscine, les Champs de Compulsions Destructrices commencèrent à se concentrer. À droite, les esprits endormis se balançaient dans la piscine, tandis qu'à gauche, on pouvait voir des Fire Twirlers tourner dans toutes les directions. Le long de la route, du côté de Fields, se trouvait une seule rangée d'arbres avec des pointes de deux pouces qui montaient et descendaient le tronc. Cette forêt d'arbres singuliers étreignait la Route à perte de vue.

Même si chaque tronc était droit, sans même la moindre trace de courbure, on ne pouvait pas en dire autant des branches. À environ cinq pieds du sol, chacun d'eux poussait parallèlement à la route. Les branches des arbres voisins s'entrelacent, créant un maillage de croissance dense. Partant du niveau des yeux de Scrooge, la clôture enchevêtrée de feuillage s'étendait plus haut qu'un monument néolithique. De dessous la limite des membres, Marley et Scrooge regardaient des milliers de Fire Twirlers danser et tourner dans les champs de compulsions destructrices.

"Nous devons éviter les pics."

"Jacob, nous devons éviter les flammes."

"Non, je les veux, mais ces barbes..." dit Marley en désignant un tronc d'arbre. "Ils sont dangereux."

"Bien sûr qu'ils le sont ; tout ici est dangereux." Scrooge sourit, puis ajouta : "Au moins pour moi." Chacun sourit à l'autre alors qu'ils tournaient leur attention vers le nombre massif de flammes tordues tournant à travers le paysage des Champs.

Alors que les Fire Twirlers tournaient sur eux-mêmes, se jetant sur leur propre espèce, le plus grand d'entre eux gagnait de l'énergie à chaque impact, tandis que le plus petit diminuait en puissance et en taille. La démonstration de domination semblait brutale.

Scrooge haleta lorsque la collision de trois Fire Twirlers entraîna l'anéantissement total du plus petit. « Est-ce qu'ils viennent de tuer un esprit ?

"Je pensais que vous aviez compris cela lorsque Teint et moi parlions de ma capture des Fire Twirlers. Les Fire Twirlers ne sont pas des esprits. Ce sont les esprits énergétiques qui créent pour les aider à se libérer de leurs habitudes toxiques."

« Les esprits qui ont créé ces flammes féroces sont-ils comme vous ?

"Je suppose. Aucun parmi les autres Mogs n'a jamais contemplé un esprit des Champs. Nous prenons conscience d'eux en tant qu'individus lorsqu'ils arrivent dans les Abysses. Avant cela, leur seule preuve d'existence est ces Tournesols de Feu", a déclaré Marley en désignant la masse de flammes engloutissant les Champs.

« Comment un esprit peut-il créer de telles éruptions ?

"La rumeur dit qu'ils sont tellement piégés dans leur compulsion à la mort qu'ils deviennent incapables de libérer tout leur être physique." Marley regarda vers les champs en rotation, puis en montra un en disant : "On dirait que celui-là a eu du mal à arrêter son désir d'allumer des incendies." Ensemble, ils regardèrent le Fire Twirler s'enflammer haut, puis diminuer, pour ensuite s'enflammer plus haut qu'auparavant, puis scintiller jusqu'à presque disparaître.

"Je pense que tu viens d'énoncer une impossibilité, Jacob. Comment se fait-il qu'une spirale brûlante puisse changer l'esprit qui l'a créée ?"

"Eh bien, il y a indéniablement beaucoup d'énergie physique dans ces choses. Peut-être que c'est leur façon de développer une tâche de sensibilisation. Ce ne sont que des rumeurs, Ebenezer. Ces esprits sont un lot privé, même lorsqu'ils viennent dans les Abysses."

"Je pense toujours que tu parles d'une impossibilité."

Marley regarda autour de lui, passa son bras devant son champ de vision, puis dit : "La preuve de leur existence est sous vos yeux. La manière dont ils existent pour vous est contenue dans votre structure de croyance."

La progression de Marley et Scrooge le long de la route est restée constante, même si les champs s'étendaient sur presque toujours. Individuellement, les deux contemplèrent le torrent de flammes se faufilant sur le terrain. Le mouvement constant de la chaleur torride créait des rafales directionnelles de chaos. La plupart des Virevolteurs de Feu se

tenaient au-dessus de la barrière de branches de l'arbre. Cependant, il y avait ceux qui étaient devenus fragiles et qui, à chaque rotation, continuaient de rétrécir.

La frénésie hypnotisait Scrooge. Alors que l'échange de force entre les Fire Twirlers en collision fluctuait, il tourna son regard vers la flamme dominante devant lui. Tournant à une vitesse exceptionnelle, la spirale flamboyante a percuté un arbre. Avant que Marley ne puisse donner l'avertissement, l'impact du Fire Twirler a fait sauter toutes les pointes que contenait l'arbre.

Marley a sauté sur Scrooge, le forçant à tomber au sol. Tandis que les épines transperçaient le fantôme, l'humain sous lui restait indemne, du moins c'est ce qu'espérait Marley. Lorsque les deux se séparèrent, la réalité fit sombrer Marley. Sous lui gisait son ami, immobile. Secouant Scrooge, Marley demanda frénétiquement : « Où es-tu blessé ? Scrooge ne bougeait pas. "Ebenezer ! Je ne vois pas de blessure, où es-tu blessé ?" Scrooge restait néanmoins silencieux.

Soulevant Scrooge sur ses genoux, Marley serra son ami dans ses bras en criant : "Tout a échoué, je t'ai tué." Et pourtant, Scrooge ne présentait aucune blessure physique.

Sans que Marley ne soit détecté, Aputo s'est placé derrière les deux. Avant que la découverte ne puisse être faite, Aputo grogna à l'oreille de Marley, ce qui créa une tension croissante au sein du fantôme. Le gardien de Transmogrify continuait de grogner, mais Marley ne voulait pas reculer devant Scrooge. Repoussant Aputo, Marley mit Scrooge en alerte.

Alors que Marley aidait Scrooge à se relever, il fit une pause avant de demander à nouveau : « Où es-tu blessé ?

"Blessé ? Je pense que tu m'as blessé, Jacob. Tu m'as poussé, n'est-ce pas ?"

"Je t'ai sauvé des épines de l'arbre."

"Qui aurait cru qu'un fantôme pouvait faire mourir une personne ?"

"Alors c'est ce que tu penses que j'ai fait. Étais-tu mort ?"

"Je ne m'en souviens pas", répondit Scrooge.

"Eh bien, la mort vaut la peine d'être rappelée, donc tu n'étais probablement pas mort."

Les deux hommes continuèrent leur route, tout en regardant des millions de Fire Twirlers courir à travers les Champs. Le mouvement constant des énergies entrant en collision avec les arbres a créé des explosions depointes. Maintenant que Scrooge était conscient de leur danger, il était devenu compétent pour les éviter.

La poussée des projectiles vers la route était minime car leur but était de fournir aux Fire Twirlers du carburant. Le carburant des fléchettes permettait une combustion plus rapide de la flamme. Bien que la fin d'un Fire Twirler ne signifie pas la fin de l'habitude nocive, elle indique toujours la diminution de l'énergie qui a créé l'habitude. Pour cette raison, les Fire Twirlers poursuivent les épines.

Marley surveillait les Fields avec un besoin particulier. Pendant que les Fire Twirlers frappaient les arbres, il attendait que le bon type d'impact se produise. Et puis, deux choses se sont produites presque simultanément. Un groupe de Fire Twirlers se frappèrent avec une telle force que deux d'entre eux furent projetés sur la route. Marley les poursuivit.

"Je n'ai jamais eu le défi d'en avoir deux à la fois. Ebenezer, ne les touche pas, mais aide-moi à coincer celui-là", a déclaré Marley en désignant le Fire Twirler qu'il voulait capturer.

"Jacob, si je ne peux pas le toucher, pourquoi devrais-je m'en approcher ?"

"Cela pourrait vous sauver la vie", a crié Marley.

Le jeu consistant à attraper les Fire Twirlers était lancé.

"Les deux tournent à contre-courant. Reste à l'arrière, Ebenezer."

"Comment est-ce possible s'ils tournent dans des directions opposées ?"

"Laisse tomber le gros." Marley fit une pause, puis dirigea Scrooge. « Placez-vous derrière le plus petit Twirler. Je pense que je peux le coincer entre nous.

Scrooge n'avait toujours aucune idée de la manière dont il pourrait aider Marley. Les instructions données ne fournissaient aucun moyen concret de maîtriser la contrainte ardente. Le mieux qu'il pouvait faire était de simplement refléter ce qu'il voyait Marley faire. Quand il fit un pas à droite, Scrooge fit un pas à gauche. Un mouvement de bras vers le haut a créé la même chose au sein de Scrooge. Même s'il semblait y avoir une coordination entre eux, ce n'était pas le cas.

Marley attrapa la queue du feu tournant. En passant le feu à travers sa peau fantomatique, ni l'esprit ni la flamme ne contrôlaient la situation. Un jeu de tag développé entre les deux. Scrooge regardait surtout Marley s'entraîner avec l'énergie de la contrainte d'un autre. La comédie était dans leur bagarre sans aucune gueule. Ce qui se passait semblait ludique jusqu'à ce que, sans avertissement, Scrooge glapit en attrapant l'arrière de son pantalon. Le plus gros Fire Twirler le dépassait.

Pendant que Scrooge vérifiait la brûlure de son dos, l'agressif Fire Twirler a percuté la flamme la plus faible. Marley et Scrooge se sont lancés dans des directions opposées.

La force de l'impact a créé une distance qui a déstabilisé leur gravité commune, et Scrooge est de nouveau tombé sur la route.

L'instant d'après, Marley aida son ami à se remettre sur pied. "Regarde juste la taille de cette chose, Ebenezer." Le nouveau Fire Twirler tournait à une vitesse et une hauteur deux fois supérieures à celles des deux Twirler seuls. "Ebenezer, fais-le te suivre, et je l'attraperai par derrière."

Scrooge regarda Marley avec confusion. Pourquoi inciterait-il cette fureur de feu à le poursuivre ? "Je pensais que tu étais censé me garder hors de danger."

"Ces choses sont lentes. Vous pouvez les devancer, Ebenezer."

Après un moment de contemplation, Scrooge commença à sauter de haut en bas, tout en agitant ses bras et en hurlant comme un spectre sur une terreur. La flamme géante commença à poursuivre l'humain rebondissant. Alors que le Fire Twirler prenait de l'ampleur, Scrooge a crié : "Je pense qu'il veut me faire du mal."

"Vous devez lui rappeler la contrainte qu'il essaie de surmonter", a crié Marley.

"Est-ce donc là le véritable esprit ?"

"Non, bien sûr que non ; est-ce que cela ressemble à une personne ? C'est seulement l'énergie mentale libérée par l'esprit."

"Je ne comprends tout simplement pas pourquoi vous lui donnez des traits d'existence."

« Pour vous dire la vérité, les esprits des Champs sont si insaisissables qu'aucun de nous ne les comprend. Alors pouvez-vous simplement continuer dans votre direction pendant que je l'attrape ? Sur ce, Marley jeta sa structure éthérée dans le feu. Comme s'il anticipait l'action de Marley, le Fire Twirler a inversé sa direction de sorte que sa queue tournait maintenant vers Marley. La créature de flammes ignora Scrooge alors qu'elle consumait férocement Marley.

La main de Marley passa devant la tête de Scrooge. Alors que le pied de Marley était projeté depuis le Fire Twirler, Scrooge trouva Apurto debout à côté de lui. "Aidez-moi, Ebenezer, avant que ma conscience ne soit jetée au point", cria Marley. Scrooge regarda Apurto tandis que le gardien le regardait. Ni l'un ni l'autre n'a bougé. Les parties fantomatiques de Marley continuaient à être projetées hors de la spirale déchaînée. Lorsque la jambe gauche a percuté le corps d'Apurto, la créature a réagi en courant.

"Aidez-moi, Ebenezer", cria la tête tournoyante désormais seule.

Alors qu'Apurto fuyait les lieux, Scrooge restait figé par l'inaction. « Est-ce que la flamme est vivante ?

À bout de souffle, Marley couina : " Toi seul respire ici, Ebenezer. Fais quelque chose !
" Alors que la terreur de sa disparition poussa Marley dans le silence, Scrooge fit le tour de l'incendie à la recherche d'une faiblesse. Craignant que Marley ne soit bientôt détruit, Scrooge courut à travers la flamme. Avec le premier pas, Scrooge leva les bras au-dessus de ses épaules, puis attrapa la tête de Marley alors que son deuxième pas quittait la chaleur. Ensemble, ils tombèrent sur la Route.

En quelques secondes, tout, sauf le petit doigt gauche de Marley, s'est réassemblé. Alors que Marley se tournait vers Scrooge qui se levait lentement, l'esprit s'écria : "Tu as jeté ta peau, Ebenezer."

"J'aime mes vêtements."

"Et je pensais que tu étais juste un déserteur, à la place, tu te déshabillais ?"

"J'aime TRÈS mes vêtements, Jacob. J'ai déjà perdu mon manteau." Alors que Scrooge retrouvait sa modestie, il ajouta : "Cette foutue chose a déjà fait un trou dans mon pantalon."

Alors qu'ils étaient à nouveau debout, Marley se tourna vers Fire Twirler, qui s'affaiblissait, puis annonça : "Je vais l'avoir."

Avant que Scrooge ne puisse émettre un son, Marley attrapa la queue du Fire Twirler, la souleva dans sa paume, puis siphonna la flamme à travers son bras et dans la chaîne attachée à son cœur. Là, l'incendie s'est calmé.

Sans hâte, les deux hommes continuèrent leur route. Pendant qu'ils marchaient, Marley commença à regarder Scrooge, puis déclara finalement : "Tes sourcils ont disparu."

Scrooge sentit l'emplacement de ses sourcils brûlés, puis alors qu'il commençait à parler, il remarqua le doigt manquant de Marley. "Tu n'es pas entier toi-même. Où est ton doigt ?"

Déprimé, Marley a déclaré: "C'est dans le Point. Parti pour toujours."

"Quel est le problème, et pourquoi n'en ai-je pas entendu parler avant maintenant ?"

"Il y a beaucoup de choses sur Transmogrify que vous ne saurez jamais, Ebenezer." En pensant au Point en particulier, Marley a ajouté : "Il y a beaucoup de choses que je ne saurai jamais non plus. Cependant, en ce qui concerne le Point de Visibilité... eh bien, c'est un monde sans références spatiales."

"Oh, merveilleux. Maintenant que c'est éclairci... dis-moi au moins pourquoi tu avais si peur de voir tes os jetés dans la Pointe ?"

"Parce qu'Apurto ne peut pas les sauver. Le Point est un espace avec un flux temporel unique. Apurto contourne toujours la zone."

"Nous allons également contourner la zone, n'est-ce pas ?"

"Nous ne pouvons pas, mais sois patient, mon ami." Marley posa sa main sur l'épaule d'Ebenezer, puis dit : "Dans quelques instants, nous serons dans ce royaume."

"Jacob, ce n'est pas un réconfort."

"Transmogrify n'est pas confortable."

"Alors j'ai découvert."

Pendant les quelques pas suivants, ils marchèrent en silence, jusqu'à ce que Marley demande à Scrooge de « lui tenir la main ».

"Comment est-ce possible ; vous n'êtes pas chair ?"

"Tu as raison. C'est moi qui tiendrai ta 'chair', mais j'ai d'abord besoin que tu attrapes ce qui semble être ma main."

Scrooge a fait ce qui lui avait été demandé. Les deux mains rencontrées se sont pourtant traversées sans entrer en contact avec la substance. "Encore une fois", ordonna Marley. Et encore une fois, ils se poussèrent entre les paumes sans succès. "Tiens, tiens ça", dit Marley en tendant à Scrooge une épine partiellement explosée provenant d'un des arbres bordant la route.

La pointe de deux pouces de long ressemblait à la forme d'un chapeau de sorcier, mais était trop petite pour être portée même par un lutin. Alors que Scrooge saisissait l'objet de Transmogrify, Marley attrapa son poing fermé. "Nous sommes au point. Je vais vous guider."

"Je ne vois pas de Point... Je vois seulement la Route."

L'étape suivante, la vue de Scrooge s'assombrit. "Je suis aveugle", a-t-il crié.

"Restez calme, Ebenezer", murmura Marley.

**** Portée Huit ****

Faire face à la trahison

TERRIFIÉ, SCROOGE FAIBLIQUÉ. Instinctivement, Marley s'enroula autour de l'humain. Leur proximité commune se resserra lorsque Marley murmura : "Ferme ton esprit, Ebenezer."

Scrooge a perdu son emprise sur l'épine de l'arbre. Tandis que la pointe tombait, Marley renforça son emprise sur son ami. S'effondrant dans les bras de Marley, Scrooge calma sa panique. Formant une seule entité, le swing rythmique du Point a commencé à contrôler leur forme combinée. Des vagues invisibles d'un flux éthéré noir les submergèrent. Dans une cadence de haut en bas, les deux se balançaient au rythme du mouvement. S'étirant d'abord plus haut, puis plus épais. Ils se balançaient d'avant en arrière, tandis que les oscillations à l'intérieur de la Pointe ne ralentissaient jamais.

« Ebenezer, es-tu calme ?

"Comme un bébé qu'on berce pour qu'il s'endorme."

"Gardez votre sang-froid. Nous devons rester en contact. Me permettrez-vous de nous déplacer ?"

"Déplace-nous... où suis-je ? Non, attends, où es-tu ?"

"En toi." En réalisant cela, Scrooge sursauta raide.

"Ebenezer-nous DEVONS rester en contact." Scrooge-sans savoir pourquoi-a compris.
"Nous devons atteindre le point."

"Je pensais que c'était le point", a déclaré Scrooge.

"Juste l'entrée."

"Jacob, je ne veux pas rester ici."

"Tu le feras... peut-être. Maintenant, permets-moi de bouger."

"Faites ce que vous devez."

"Lâche-toi à moi, Ebenezer." Scrooge n'avait aucun moyen de comprendre cet ordre, mais n'avait pas non plus envie d'arrêter Marley. Lentement, l'emprise de l'obscurité calma et détendit Scrooge, afin que Marley puisse agir. Spontanément, Marley commença à contrôler les jambes de son compagnon. Le mouvement était lent et influencé par les vagues de mouvement dans l'obscurité. Même l'obscurité dans n'importe quelle grotte sur Terre aurait semblé plus brillante que ne l'était le vide de lumière à la Pointe.

Grâce au bénéfice oFort de son expérience passée, Marley a suivi les échos pulsés. Au fur et à mesure de leur déplacement, les vagues transportées par l'atmosphère passaient d'un mouvement de haut en bas à une poussée de va-et-vient. Chaque action de la jambe avant les soulevait légèrement de la route. Marley a eu du mal à garder Scrooge en contact avec la surface. Courant sur place, comme dans l'eau, le mouvement vers l'arrière de la vague les a également poussés quelque peu vers le bas. À mesure qu'ils avançaient, les fluctuations de la pression croissante se sont intensifiées-puis la lumière a éclaté.

"Nous sommes au point de visibilité", a annoncé Marley. Ensemble, ils ne faisaient qu'un, ils flottaient au-dessus de la Route.

Protégeant ses yeux de la lumière, Scrooge demanda : « Pourquoi le mouvement s'est-il arrêté ?

"Ce n'est pas le cas. Il a simplement convergé ici, vers le centre."

Alors que Scrooge cligna plusieurs fois des yeux pour s'adapter à la lumière, il demanda : « Qu'est-ce qui le contrôle ?

Marley montra du doigt, puis répondit : « Le Sanctuaire des Innocents ».

« Un nouveau Mog ? » demanda Scrooge, alors qu'il suivait le doigt pointé de son ami vers un tunnel de lumière à des centaines de pieds devant eux. L'obscurité à l'intérieur de la Pointe entourait tout, sauf le phare de lumière perçant l'obscurité. Alors qu'il commençait à parler, un rire éclata du tunnel. Confus, il demanda : « Est-ce que la lumière se réjouit ?

"Ce qui est dans la lumière est en constante célébration."

"Si ce n'est pas la lumière elle-même, alors quel est ce délice que j'entends ?"

"Principalement des enfants", répondit Marley.

"Surtout...?"

"Il y a aussi des animaux domestiques et des plantes dans le sanctuaire."

"Pourquoi est-il séparé par l'obscurité ?"

"Le Sanctuaire des Innocents abrite des esprits jamais ternis. Ils n'ont pas existé et n'ont jamais existé dans le domaine de l'amour."

Scrooge sursauta, ce qui fit bouger Marley en lui. Déconcerté, il a déclaré : "Je pensais que l'amour était la force de travail de notre espèce."

"C'est pour ceux qui vivent jusqu'à la maturité, mais pas pour les enfants qui passent avant l'âge adulte. Ils restent avec la force de leur naissance : la joie."

"Il y a une différence entre la joie et l'amour ?"

"Le travail est différent."

"Qu'est-ce qui est meilleur ?"

"Mieux ? La Conscience Infinie ne semble pas avoir besoin de hiérarchie. Son seul besoin est celui de la Provenance." Marley prit une profonde inspiration, puis continua. "Pourtant, je réalise que tu en as besoin, Ebenezer. Je crois comprendre qu'il existe trois énergies qui créent un travail plus puissant que l'amour. La joie en fait partie. Cependant, cela ne veut pas dire qu'elle est meilleure."

"Les bébés naissent avec une énergie plus élevée qu'ils n'en auront à leur mort ?"

"Il semble que les humains ont besoin d'un coup de pouce à la naissance. La société est dure... et souvent méchante de cœur. À maturité, un enfant prend conscience de son travail dans la force de l'amour. Avant l'âge adulte, il joue dans la joie. Ce n'est pas une tâche facile d'apporter le sourire à la plupart des adultes, mais les enfants rendent ce service. Leur valeur est bien plus grande qu'une simple régénération. "

« Comment savez-vous cela ? Êtes-vous allé au Sanctuaire ?

"Aucun de ce côté-ci de la route ne peut faire cela, mais ils viennent ici pour renouer avec leurs parents en deuil."

"Les avez-vous vus ?"

"Plusieurs fois. Écoutez", dit Marley en désignant le centre du pont. "Un enfant s'approche de toi maintenant."

Ils regardaient les jeunes passer sous eux sans même reconnaître leur présence. Alors que l'enfant disparaissait de l'obscurité du Point, Scrooge demanda : « Pourquoi ne pouvons-nous pas aller au Sanctuaire ?

"Comme je l'ai dit, il possède une énergie que nous, les adultes, avons oublié comment embrasser. Si vous et moi devions parcourir le pont menant au Sanctuaire, l'espace entre les deux Mogs s'élargirait à chaque pas. L'inverse se produit lorsqu'un enfant traverse la Route : sa foulée couvre deux fois la distance."

"C'est probablement une bonne chose... puisque les enfants sont si petits. Mais quelle est la méthode d'une expansion aussi contradictoire ?"

"Il est contenu dans la substance des ténèbres."

"Où est la logique là-dedans ?"

"Logique ? Ebenezer, l'humanité vit en dehors de la logique, et souvent de la vérité, mais peut-être qu'un jour cette curieuse substance d'obscurité et d'espace changeant sera comprise. Peut-être... mais pas par aucun de nous."

Scrooge réfléchit au retard de Marley dans le Point. Tandis que sa chair était glacée par le froid de l'obscurité, il demanda : « Pourquoi nous attardons-nous ici ?

Marley sourit en répondant : "Ebenezer, tu ne sens pas la lumière du tunnel ?"

"La lumière ? Est-ce qu'elle va me réchauffer ?"

Marley prit une profonde inspiration, simulant la vie, puis déclara : "C'est mon endroit préféré dans Transmogryfy."

"Mais il fait sombre et... si froid."

"La température n'a aucune importance pour moi. La Pointe offre un lieu de quiétude. Une intimité réparatrice m'entoure ici. C'est l'endroit où je peux le mieux réfléchir à mes progrès. Je trouve du réconfort dans l'obscurité."

« La réflexion ne se fait-elle pas au sein même du Mog ?

"La tâche de sensibilisation y est planifiée, mais peut être difficile à réaliser sans... révision. Surtout pour les innocents condamnés. Leur chemin vers l'acceptation doit être aidé par d'autres esprits." Marley fit une pause, puis termina par : "Pour moi, l'étreinte au Point me permet de rester concentré sur ma tâche."

"Alors le Point est votre réconfort ?"

"Mon intérieur la force dérive."

Scrooge a demandé : « Est-ce que c'est parfois trop difficile pour toi ?

"Ce qui est difficile, c'est que je me suis mis dans cette situation. Mais même les difficultés sont un don à améliorer, Ebenezer."

"On n'a jamais trop de cadeaux."

"La vérité est que la plupart des gens ne reçoivent pas assez de cadeaux."

"Jacob, la plupart des gens ne veulent pas de cadeaux 'difficiles'. Pouvons-nous partir maintenant ? Le froid est trop vif pour moi. »

"J'aimerais que vous fassiez l'expérience du Burst avant de reprendre la Route. Pensez-vous que vous pouvez continuer encore un peu ? »

"The Burst... l'excitation cessera-t-elle un jour dans cet endroit ?"

"Pour toi... probablement pas."

"Si c'est sûr... eh bien, Jacob, fais que cela se produise."

"Le Burst semble être généré par la distance entre la Pointe et le Sanctuaire. Je ne peux pas... y arriver. Une certaine rotation à cet endroit se produit au moment de la rafale ascendante. Cependant, comme le tic-tac d'une horloge, cette giration est imminente. »

« Réchauffe-moi ! »

"Vous savez que j'ai froid comme la pierre, mais j'ai un Fire Twirler. Je ne voulais pas encore l'utiliser, mais je le ferai si vous devez être réchauffé."

Scrooge s'est également demandé s'il devait dépenser le Fire Twirler en chaleur. Alors que ses dents claquaient, il donna finalement la permission de consommer la fusée d'énergie. Occupant le même espace que Scrooge, Marley a retiré le Fire Twirler de sa chaîne cardiaque. La libération a provoqué une éruption qui a brûlé un trou dans la chemise de Scrooge. En jappant, Scrooge s'écria : « Réchauffe-moi, ne me cuisine pas !

"Votre douleur n'est pas délibérée." Marley fit une pause avant d'ajouter : "Je suis trop proche de toi pour éviter un peu de brûlure."

Le Fire Twirler a ajouté à la fois de la chaleur et de la lumière à tout l'environnement. Alors que Scrooge regardait un raz-de-marée de noirceur approcher, il répondit : "Je doute que je le fasse..." mais avant qu'il puisse terminer sa pensée, le Burst frappa.

Le "Zheeiép" perçant de la vague a propulsé le couple hors de l'obscurité extrême et dans l'espace au-dessus de tout. La réaction des deux hommes a montré des passions contradictoires. Marley était ravi de la balade, tandis que Scrooge criait de terreur. En revenant vers la Route, Marley assura à Scrooge : "Je t'ai en sécurité en moi. N'ayez crainte, Ebenezer."

Alors qu'ils flottaient vers le bas, Marley désigna le Sanctuaire des Innocents et dit : "N'est-ce pas une raison de craindre ?" Avec une prudence qui approchait de la panique d'un agneau traquant un lion à sa poursuite, Scrooge enquêta sur ce qui se passait devant lui. La lumière d'un faible rayonnement apparut de chaque côté de l'obscurité. Alors qu'il analysait les visuels devant lui, des croissants de lumière périphériques se sont mis au point. Les éclats d'éclairage droit et gauche reflétaient la lueur de l'autre. Alors que Scrooge voltigeait avec Marley vers la route, il réalisa que la

lumière de la pointe avait été créée par ces deux formes courbes. Leur éclat combiné mettait en lumière la zone où les enfants entraient sur la route... et les esprits attendaient l'éclatement.

En descendant, les deux hommes ont vu toute la zone située en dessous d'eux. Le Corridor des Fantômes bloquait la scène visuelle de la Route, tout en fournissant un spectacle en constante évolution d'esprits voyageant vers et depuis les Abysses. Tous les Mogs étaient visibles, les Plaines de la Violence et les Abysses de la Transmogrification Finale étant les plus éloignées de la vue. Scrooge haleta devant l'immensité des Champs de Compulsions Destructrices. Il se demanda si le passage au-delà des millions de Fire Twirlers pourrait prendre plus de temps que le temps lui-même.

Tous deux regardèrent la foudre jaillir et sortir des Abysses. Les éclairs bleus fournissaient de la lumière à tous les Mogs sauf un. Les croissants de chaque côté du Sanctuaire des Innocents brillaient d'une lumière jaune aveuglante qui n'éclairait que ce Mog. Les couleurs bleu et jaune se combinent dans le cœur de Scrooge pour créer la lumière verte de la sérénité.

Des larmes de joie ont submergé Scrooge. "Pourquoi suis-je si heureux ?"

"Ce sont les enfants. La lumière transporte plus d'énergie que la simple couleur et la luminosité. La lumière est aussi porteuse d'émotions."

"Non, ce n'est pas le cas."

"Bien sûr que oui. Demandez simplement à n'importe quelle luciole en train d'accoupler pourquoi elle montre sa queue."

"Jacob, je n'ai jamais vu une luciole me dire un mot. Cependant, je réfléchirai à l'idée selon laquelle la lumière peut contenir des émotions. »

Le lent retour dans l'obscurité de la Pointe fit cligner des yeux sauvagement Scrooge avec le désir de vision. Les pieds sur la route, Scrooge demanda : « Pouvons-nous partir maintenant ?

"Sans délai." Mais avant qu'une mesure puisse être prise, leurs liens ont été anéantis. Un Fire Twirler a percuté Marley à la recherche de la libération la plus rapide de sa flamme. L'incendie et l'emprise de Marley sur Scrooge ont été perdus. "Non, non, non ! Je n'ai pas besoin de ce cadeau difficile", rugit Marley.

« Jacob, Jacob ! »

"Es-tu debout, Ebenezer ?"

"Non, je suis infirme. Trouvez-moi!"

"Je savais que j'aurais dû sauver le Fire Twirler. Je n'ai aucune idée de l'endroit où j'ai atterri."

"Vous parlez à un niveau normal. Donc tu dois être proche."

"Je vais essayer de vous entendre, Ebenezer. Chuchotez aussi doucement que possible," "Je suis là", puis répétez la déclaration toutes les quelques secondes, mais juste un peu plus fort."

Scrooge a fait ce qui lui avait été demandé. Les deux premières vocalisations étaient sans volume, mais avec la troisième, Marley se tourna vers le son. La lente amplification l'a aidé à localiser l'humain tombé. Peu à peu, Marley se dirigea vers Scrooge. "Je suis presque gelé", furent les derniers mots prononcés avant que le silence n'arrête tout mouvement entre eux. Seules les ténèbres exprimaient le son. À chaque vague, un faible « zheieep » pouvait être entendu alors que le courant convergeait vers la pointe.

« Ebenezer, Ebenezer ! Bougez, combattez le froid ! »

Dans un faible effort, Scrooge tendit les bras. Marley tourna en rond pour essayer de localiser son ami effondré. En gémissant, Scrooge a continué à bouger, puis, sans avertissement, il a crié de douleur : "Je viens de me coincer avec cette foutue épine que tu m'as donnée. Je pense que je saigne."

Avant que Scrooge ne puisse exprimer complètement la douleur causée par l'épine, Marley attrapa sa chemise, puis avec la force mentale au-delà des muscles, il remit Scrooge sur ses pieds. Scrooge se raidit tandis que Marley saisissait une fois de plus l'épine. Agrippant à la fois la main et la pointe, il dit : « Il y a 13 marches dans l'obscurité. Pouvez-vous en prendre un, Ebenezer ? »

"Y a-t-il une option ?"

En ricanant, Marley répondit : "C'est mon vieil ami. Le froid ne va pas changer, alors commencez à bouger vos jambes. Je vais vous guider."

"Eh bien, Jacob, je suis sûr que je ne sortirai pas de ce mouvement noir glacial sans toi."

Maladroitement, les deux hommes se frayèrent un chemin au-delà de l'obscurité froide de la Pointe. Alors qu'il fallait quelques minutes pour que la chaleur de la route s'infilte dans Scrooge, ils regardèrent tous les deux les Fire Twirlers s'écraser sur les Champs de Compulsions Destructrices.

"Nous avons un peu moins de la moitié des Champs à parcourir avant d'arriver aux Abysses", informa Marley en désignant le trou le plus éloigné. Scrooge a observé des

éclairs bleus jaillir et sortir de la cavité. "Beaucoup d'acceptation est créée dans ce nid d'épanouissement."

Marley avait espéré qu'ils voyageraient en silence jusqu'à ce qu'il ait récupéré les six Twirlers que sa chaîne cardiaque tiendrait, mais Scrooge était troublé et avait besoin de réconfort. "C'est cruel de prendre un enfant", marmonna Scrooge.

Marley regarda Scrooge, puis demanda : « Emmener un enfant où ?

"De leur famille, bien sûr."

"Je comprends." Marley fit une pause, prit une profonde inspiration, puis expira avec un soupir qui épuisa sa forme fantomatique. S'arrêtant à mi-chemin, il secoua simplement la tête, puis dit : "Cette perte est émotionnellement inaccessible."

« Si c'est « inaccessible », pourquoi cela arrive-t-il ? Jacob, pourquoi les jeunes meurent-ils ? »

Marley se calma volontairement, puis dit : "C'était la question de Noah." Scrooge regarda son ami lutter pour trouver la prochaine pensée. Finalement, Marley commença à expliquer. "C'est mon premier souvenir de Noah. Il était à peine en âge d'aller à l'école et je... je portais encore des vêtements de bébé."

"Difficile de penser à toi avec des vêtements de bébé."

"Noah avait un chat. Je pense qu'il l'a simplement appelé « Chat », mais l'absence de nom n'a jamais diminué la dévotion qu'il semblait ressentir pour la créature. » Marley fit une pause, puis dit : « C'était le printemps, je pense, et la pluie tombait sans arrêt, donc nous jouions à l'intérieur. Je pense que nous avons eu un incendie, mais je n'en suis pas sûr. Quoi qu'il en soit, un serpent nouveau-né a rampé sous la porte à la recherche d'un endroit sec où il ne risquerait pas de se noyer. Avant même qu'il ne soit complètement à l'intérieur, Cat a sauté dessus et l'a tué d'un seul coup."

"Qu'as-tu fait ?"

"Je viens de regarder Noah alors qu'il tentait de faire revivre ce serpent de quatre pouces de long. Mais bien sûr, cela n'a pas été possible. Alors, quand le soleil sépara ensuite les nuages, il organisa des funérailles pour le serpent et... il pleura."

"Mais tu ne l'as pas fait ?"

"C'était un serpent, Ebenezer. Est-ce que les humains se soucient parfois des serpents ? »

"Eh bien... Noah l'a fait."

"Non... Noah se souciait de l'âge... de la jeunesse du serpent. C'est ce dont il a parlé pendant des semaines après."

"Donc les funérailles n'étaient pas la fin de l'affaire ?"

"C'était plutôt le début." Marley a regardé Scrooge droit dans les yeux, puis a déclaré : "Pendant très longtemps, il n'a cessé de dire des choses comme : 'ce serpent n'aurait jamais dû naître', 'qu'est-ce que ce serpent a jamais accompli', et mon commentaire le moins préféré, 'la seule expérience que ce serpent a vécue était une expérience de terreur'. Noah était sans aucun doute gêné par le manque de promesse de la vie consistant simplement à pouvoir survivre. Il ne pouvait pas comprendre pourquoi le serpent était né pour être immédiatement tué. Pour lui, c'était le chaos, la barbarie et ce n'était tout simplement pas bien."

"Cela ne me semble pas non plus, Jacob."

"La mort d'un jeune... cette mort concerne ce qu'elle laisse derrière elle. Pour un frère ou une sœur, cela ramène souvent, pour la première fois, à la réalité qu'eux aussi sont vulnérables à une perte similaire. Pour les parents aimants, cela déchire leur cœur, puis force le changement. »

"Donc vous pensez que cela se produit parce que les parents ne font pas les ajustements nécessaires ?"

"Cela peut paraître ainsi, mais non, un enfant ne meurt pas pour que quelqu'un d'autre fasse des révisions. Cependant... un changement forcé se produit après une telle perte. » Marley fit une pause, puis termina en disant : « Certains changements sont bénéfiques, beaucoup sont préjudiciables, et parfois... ils peuvent être les deux. »

« Et l'enfant ? Et ce qu'ils ont perdu ? »

"C'est difficile à comprendre pour l'humain, mais l'enfant existe toujours et vit de nouvelles expériences. Ils ont perdu la rencontre avec la Terre, mais résident toujours dans la physicalité de la création de la Conscience Infinie. »

"Mais rien de tout cela n'explique la dureté de la mort d'un enfant", se plaignit Scrooge.

"Comme je l'ai déjà dit, cette épreuve est émotionnellement inaccessible. Cela écrase le cœur tout en engourdissant l'esprit. Je n'ai pas d'autres réponses à vous proposer, Ebenezer."

"Mais il n'y a pas de réponse à cela. C'est comme dire que c'est le cas... parce que c'est le cas. Votre réponse est une évasion de la conversation. »

"Oui, c'est vrai", dit Marley en attrapant la queue d'un Fire Twirler, puis en la siphonnant dans sa chaîne cardiaque. Pendant un long moment, Scrooge marcha en silence,

laissant juste son indignation monter, alors que Marley attrapait sans réfléchir, puis sécurisait, chaque Fire Twirler qui croisait leur chemin.

Finalement, Scrooge éclata. "Si se suicider est une gifle au visage, n'est-ce pas une gifle égale pour l'humanité lorsqu'un enfant meurt et que son potentiel est perdu ?"

"Ebenezer, nous ne sommes que des fourmis qui essayent de comprendre les pieds qui bougent autour de nous." Réalisant que cette réponse n'allait pas résoudre le problème de son ami, il ajouta : "Cependant, aucun humain ne connaîtra jamais l'esprit de la Conscience Infinie tant qu'il ne deviendra pas lui-même identique à la Conscience Infinie."

Abasourdi, Scrooge a demandé : « Est-ce que cela peut arriver ?

"Eh bien, disons simplement que cette idée est possible." Marley s'éclaircit la gorge, puis ajouta rapidement : "Nous sommes tous issus de la substance de la création."

Tandis que Marley faisait une pause, Ebenezer demanda : « La Conscience Infinie n'est-elle pas le créateur ?

"C'est ce que je comprends."

"Comment s'est-il créé ?"

"Je pense que c'est comme connaître le nom de la Conscience Infinie, alors que nous, les humains, n'avons pas les oreilles pour l'entendre." Scrooge regarda Marley tout en continuant à expliquer. "Il existe un problème similaire dans la compréhension de la manière dont la création est construite. Les humains, et en particulier moi, Ebenezer, n'avons pas l'esprit, ni l'expérience, pour comprendre le concept de création physique de soi à partir d'une seule — pensée. »

"Cela voudrait dire que les pensées sont physiques. Il n'y a aucune logique à cela, Jacob. »

"Et pourtant, le monde physique existe, Ebenezer. Il fallait que ça commence d'une manière ou d'une autre. »

"Je me demande si la Conscience Infinie est physique... Peut-être qu'elle a été capable de créer le monde physique parce qu'elle est spirituelle. Tout comme l'artiste qui peint ne devient jamais la toile. »

"Une pensée tellement intelligente, mais c'est tout, une opinion sans connaissance prouvée."

"Tu me frustres, Jacob."

"Notre manque de compréhension n'est pas un ennemi. C'est simplement la restriction qui nous permet de désirer la perfection personnelle. »

"C'est déroutant. Alors nous devenons parfaits lorsque nous nous transformons en... une mélasse... appelée Acceptation ?"

"L'acceptation n'est pas la fin, Ebenezer." Scrooge se contenta de secouer la tête d'avant en arrière tandis que Marley clarifiait sa compréhension. "Il y a plus. Habituez-vous à la transformation, car elle ne finit jamais vraiment. Cependant, le chemin au-delà de l'acceptation est trop éclairé pour que la plupart puissent le suivre. »

" 'Trop bien éclairé' ? Même si je ferme les yeux ? »

"Pouvez-vous naviguer sans vos yeux, Ebenezer ?"

"Donc, en substance, seuls les aveugles sont capables de devenir plus que l'acceptation ?"

"Trouvez la métaphore dans cette compréhension, Ebenezer, car l'illumination de la Conscience Infinie réside dans cette route presque invisible, mais suréclairée."

"C'est une connerie."

"Et c'est là que réside la principale raison pour laquelle la plupart des humains ne deviennent jamais une force créatrice : leur propre doute."

La conversation non pertinente se poursuivit alors que les amis se dirigeaient vers les Abysses de la transmogrification finale. Des éclairs bleus se sont abattus à plusieurs reprises dans l'atmosphère. Pour Scrooge, chaque éclair semblait ajouter de l'immensité à la route. Finalement, il a fait le commentaire : « Nous ne nous éloignons pas de cette fissure. »

Marley s'est juste dit avant de dire : "Mouvement sans mouvement, cela ressemble à un député." Ils se regardèrent tous les deux, mais se contentèrent de sourire alors que Marley créait ce qu'il pensait être une solution pour ralentir les jambes. "Je n'ai jamais eu de raison d'essayer ça, mais..."

"Tu vas me choquer, n'est-ce pas ?"

"Je vais nous déplacer." Avant que Scrooge ne puisse réagir, Marley retira un Fire Twirler de sa chaîne cardiaque. "J'ai besoin que tu entres dans mes membres."

« Des membres ? Arbre ?"

"Mes extrémités, mes appendices... mes membres... nous devons être combinés avant que je puisse utiliser ça", dit-il en soulevant la flamme qui tournait.

"Tu ne peux pas entrer dans mes... membres ?"

"Oui, dois-je faire ça ?"

"Pourquoi tu demandes ? Tu n'as jamais..."

Marley pénétra dans la structure de Scrooge, puis plaça le Fire Twirler sous leurs pieds communs. Instantanément, la vrille les força tous deux vers le haut, puis vers l'avant avec une vitesse qu'ils n'avaient jamais connue auparavant. Alors qu'ils couraient sur la route, Marley cria, "Plus vite qu'un cheval."

"Plus rapide que de tomber d'une falaise. Yippee !" Scrooge hurlait alors qu'ils voyageaient à une vitesse qui leur plaisait. Alors qu'un Fire Twirler s'éteignait, Marley en tira un autre de sa chaîne, afin de continuer leur mouvement vers l'avant. Une fois les six flammes épuisées, elles se sont arrêtées. Marley a ensuite reconstitué les explosions d'énergie avant de continuer dans les Abysses. Cette activité se répéta jusqu'à ce qu'ils soient tous deux au seuil de l'énorme gouffre.

Alors qu'ils approchaient du bord des Abysses, Marley a forcé un sixième Fire Twirlers dans sa chaîne cardiaque avant de demander à Scrooge : "Es-tu prêt à sauter ?"

La bouche de Scrooge s'ouvrit sans même pousser un gros soupir. Comme par hasard, afin de produire le plus grand effet possible, un éclair jaillit du trou. La puissance de la décharge a ébranlé les fondations de la falaise. Alors que Scrooge se redressait, il demanda : « Où est le fond ? Comment puis-je survivre à la chute ?

"Avec les pierres dans tes poches."

"Tu as des pierres à la place du cerveau, Jacob."

"Je n'ai plus de cerveau, Ebenezer. J'ai juste des pensées."

"Fumisterie."

« Est-ce encore votre nouveau meilleur mot ? »

"Fumisterie."

"Tu as toujours les pierres que je t'ai données ?"

« Vous voyez leurs conseils ? Dit Scrooge en désignant les formations dépassant de ses poches.

"Bien, maintenant saute. Les rochers vont te ralentir."

"Je n'ai aucune confiance en..." Mais avant que Scrooge ne puisse tenir bon, Marley se jeta dans le corps de son ami, puis le fit rapidement franchir le bord du surplomb.

Le cri de Scrooge était plus fort que le prochain éclair. Alors qu'il accélérât vers un avenir inconnaissable, son pantalon commença à monter haut autour de sa forme. Scrooge tira sur son entrejambe dans l'espoir de soulager la pression que la chute imposait sur ses parties intimes.

Et puis... c'est arrivé... il a ralenti alors que la vue des Abysses devenait nette. Des vagues de couleurs convergeaient vers Scrooge, tandis qu'une flottabilité se développait autour de lui. Dérivant en toute sécurité vers le bas, un éclair passa, formant un motif qui contourna tout mouvement dans les Abysses. Il ne laissait qu'une charge de fraîcheur, à la fois en odeur et en picotement, à l'intérieur du puits caverneux. Alors que les éclairs continuaient à éclater et à éclater dans l'espace environnant, Scrooge observa les couleurs et les courbes sinueuses des murs. Les couleurs-chacune avec une vitre métallique-intensifiaient la vision de Scrooge. Des murs brillants de jaunes, magentas, verts, bleus et lavandes vibrants ont contribué à éclairer sa descente. Scrooge a senti un flux de dignité dans les teintes, un éclat de splendeur.

Alors qu'ils dérivait sous une forme combinée, Scrooge ralentit finalement à tel point que Marley se sentit suffisamment à l'aise pour se séparer de lui. En sortant de Scrooge, Marley regarda son ami s'effondrer. Agissant uniquement en mode réponse, Marley a plongé sous Scrooge, puis a permis au corps de son ami de passer à travers lui. Alors que le mouvement combinait les deux, Marley s'accrocha à la forme de Scrooge ; alors et seulement alors le poids de l'humain ralentit. "Je pensais que c'était les magnétites qui te ralentissaient." Marley montra les murs, puis ajouta : "On ne peut pas lancer ces pierres assez fort pour même entrer en contact avec cette enceinte."

« Que veux-tu dire ? Qu'arrive-t-il aux pierres ? » demanda Scrooge.

"Ils tombent juste à quelques mètres de la barrière."

"Dois-je retirer le mien ?"

"Non, ne hasardons pas le résultat."

Alors qu'ils descendaient, une pléthore d'esprits flottaient à travers les Abysses, remplissant la zone de reflets de nuances pastel qui scintillaient sur leurs corps. Tout comme la zone supérieure de Transmogrify dégageait une ambiance sombre, la zone inférieure, les Abysses, brillait de joie. Chaque son, chaque souffle d'air, chaque mouvement dans les Abysses rebondissait sur les parois métalliques, puis revenait aux oreilles sous forme de tonalités musicales. Alors que le couple tombait profondément dans le trou, une chanson indéfinie, mais glorieuse, commença à résonner avec une émotion exaltante.

Scrooge appréciait la navigation verticale ; Même si les pierres dans ses poches généraient toujours un tiraillement inconfortable, il s'installa dans l'agacement. Fermant les yeux, la mélodie des murs entourait sa forme. Les tons rebondissaient sur toutes les surfaces exposées de la peau. Ses mains, durcies par l'âge, ne sentaient plus rien. Mais oh, le frisson sur le visage lorsque les notes frémissantes entrent en contact ! Chacun chatouillait comme une plume en effleurant la surface.

Tandis qu'une tempête constante d'éclairs jaillissait vers le ciel, Scrooge était fasciné par les formes qui s'élevaient sous lui. Une confusion de monolithes vertigineux émergea. Le complexe combinait les visuels du métal coloré avec un système de structures conçues à des fins spécifiques. Des pyramides de formes et de dispositions diverses remplissaient toute la base des Abysses.

Au sein de la configuration centrale est né le réseau consacré à la collecte de l'Acceptation. La disposition ressemblait à celle d'une pyramide jumelée érigée de bas en haut et dont le sommet était enterré. D'un côté, la Coss Acceptance, plus pure, se transformait en motif de méandres, qui disparaissaient ensuite dans... l'inconnu. Pendant ce temps, un flot d'acceptation normale se glissait dans une chambre séparée au sein de la pyramide combinée.

Scrooge a suivi les différents méandres de la clé grecque d'un édifice à l'autre dans l'espoir de comprendre la fonction de chaque bâtiment. Sauf qu'aucun n'était un bâtiment. Toutes les zones, sauf deux, étaient des pyramides soit à droite, soit à l'envers.

L'une des zones pyramidales a inondé tout le lieu d'activité alors que les esprits se mélangeaient en attendant leur tour sur la passerelle de transmogification. Trois pyramides d'électrum-or, argent et cuivre-entouraient un chemin composé de deux longs cristaux horizontaux. Chaque cristal de quartz avait des pointes aux deux extrémités qui se rejoignaient au centre de la passerelle. Une fois qu'un esprit s'est posé directement sur les deux points, une explosion d'énergie provenant des pyramides d'électrum a convergé en éclair bleu, qui a ensuite converti l'esprit en Acceptation.

Les festivités au Walkway, organisées par des hordes d'esprits, créaient une confusion visuelle qui donnait le vertige. Pourtant, la région empestait l'enthousiasme pour la tâche à accomplir : la Mogrification. Tandis qu'une vision captivante de la passerelle se poursuivait, Scrooge remarqua un escalier montant vers les Upper Mogs.

Chaque marche métallique de l'escalier avait une taille de marche et de contremarche différente. Scrooge s'est demandé cette différence jusqu'à ce qu'il réalise que leur taille semblait être contrôlée par la couleur. Les marches dorées étaient les plus hautes, mais la marche était si étroite que même le pied d'un enfant ne pouvait utiliser que ses orteils pour marcher dessus. Cela donnait aux marches étroites une apparence d'échelle. Avec chaque couleur progressive de l'arc-en-ciel, la montée diminuait à mesure que la bande de roulement s'élargissait. Les marches lavande présentaient la bande de

roulement la plus large, mais étaient si petites en hauteur qu'elles semblaient plates-
ressemblant davantage à une rampe qu'à une marche.

Une collection d'esprits flottait de haut en bas de la cage d'escalier tandis que des
émotions de joie dansaient partout. La cause de cette bonne humeur n'a pas pu être
déterminée, mais quoi qu'il en soit, Scrooge a souri.

Alors que Marley et Scrooge dérivait vers la structure de la collection d'amour, au-
dessus d'eux plongeait un nuage de Coss Acceptance. Courant à une vitesse bien
supérieure à l'attraction de la gravité, la masse s'est rapprochée si près que Scrooge a
crié. Juste au moment où il craignait la collision avec l'énergie d'amour, le liquide se
divisa, puis coula autour d'eux, et finalement entra dans le réceptacle de collecte.

Des gouttes d'acceptation jetées partout sur la paire. Le contrôle de leur descente a
quitté Marley lorsque l'acceptation est entrée en vigueur. En riant, puis en riant, il
s'agrippa au bord de la pyramide de collecte. Il libéra Scrooge en les plaçant tous les
deux au coin de la tour. Avec les jambes pendantes par-dessus le bord, les deux
hommes ne pouvaient pas contrôler leur éclat de rire. Il n'y avait pas d'humour ici, juste
l'incroyable légèreté que leur apportait l'Acceptation, qui transformait tout en boutade.

Assis au coin du complexe, Scrooge a ri : "C'était une sacrée chute."

"De partout sauf de la grâce", rigola Marley.

Scrooge se contenta de secouer la tête et de rire en retour. "Cela n'a aucun sens."

"Crois-moi, Ebenezer, la plupart des choses n'ont pas de sens." Il sourit, puis fit un clin
d'œil à son ami en ajoutant : "Le concept, c'est le chatouillement." Incapable de
contrôler son rire, Marley tomba du bâtiment, puis tomba vers les cinq Dens situés en
dessous d'eux. Avant que Scrooge ne soit affecté par la séparation, Marley revint en
ricanant : "Es-tu toujours avec moi ?" De retour au coin de son coin, Marley regarda
Scrooge, fit une pause, puis demanda : "Pouvez-vous avec impatience attendre de
mourir ?"

Un rire nerveux éclata de la part de Scrooge alors qu'il répondait : "Et être à nouveau
coincé avec toi. Je préférerais vivre." Ensemble, ils rirent, rirent et rirent à cette pensée.

Alors que les gouttelettes d'Acceptance étaient absorbées par leur peau, Marley et
Scrooge commencèrent à calmer leurs hurlements. L'animation du Passerelle de
Transmogrification exigeait une attention constante, mais après quelques instants,
Scrooge tourna son regard vers le côté opposé des Abysses.

Se concentrant sur une immense arène de platine, Scrooge a juste regardé un esprit
manchot et sans tête entrer sur la plate-forme d'adieu. Trois rayons en platine
dépasseaient horizontalement de la plate-forme. Chacun était placé à un angle de 45
degrés par rapport aux autres, la traverse centrale étant à la fois la plus longue et la

plus large du trio. Au sommet des trois barres de platine se trouvaient d'énormes points de cristal horizontaux. Aux extrémités des rayons les plus à droite et à l'extrême gauche se trouvait une pointe de quartz verticale supplémentaire. Derrière chaque pointe de cristal, une tige verticale en platine combinée au quartz créait une pierre précieuse qui étincelait au moindre mouvement. Le rayon central n'avait pas cette fonctionnalité ; au lieu de cela, sa pointe de quartz horizontale surplombait un entonnoir pyramidal inversé.

Scrooge regarda l'esprit manchot et sans tête se tenir aussi immobile qu'une statue au sommet de la plate-forme. Ils observaient tous les deux la zone alors qu'elle commençait à se remplir d'une brume dorée. Le nuage, contenu dans sa propre structure invisible, brouillait leur vision. "Certains pensent que le brouillard est la Conscience Infinie."

"Il est difficile d'imaginer la Conscience Infinie l'être étant n'importe quelle sorte de forme physique", répondit Scrooge.

"La réalité est qu'on ne peut tout simplement pas l'imaginer comme un nuage."

"Oui, cela semble trop simpliste. Alors dis-moi, Jacob, pourquoi les esprits pensent-ils que la brume est la Conscience Infinie ?"

"Parce que la Conscience Infinie honore personnellement l'esprit qui est assez courageux pour aller au-delà d'une situation désespérée." Marley observa la curiosité de Scrooge se développer, puis lui dit : "Une fois qu'un esprit se trouve sur la plateforme d'adieu de transmogrification instantanée, il est à nouveau entouré par la lumière de l'amour de la Conscience Infinie."

"Est-ce que ça les sauve ?"

"Non, le plus souvent leur Acceptation est impure, pourtant la Conscience Infinie tire toujours le positif le plus fort de l'esprit imparfait. Cette meilleure qualité est ensuite incorporée dans l'esprit individuel de la Conscience Infinie sous forme de pensée. »

"Donc la vérité est que l'esprit de Transmogrification Instantanée vit aussi pour toujours ? Quel est alors le but du cratère ? »

"Il vaut mieux penser à un tel esprit comme étant parti mais rappelé. Alors que je ne suis pas parti, mais on s'en souvient à peine, alors peut-être que cet esprit là-bas est mieux situé que moi. " Marley posa sa main sur l'épaule de Scrooge, puis expliqua : " Et à propos du cratère, vous savez qu'il a été créé à partir d'actions humaines, n'est-ce pas ?

"C'est un peu triste de voir comment l'événement incontrôlable de la libération de Coss peut détruire l'existence entière d'autrui."

"Je suis sûr que cet esprit a été très triste lorsqu'il a réalisé qu'Apurto lui avait mangé la tête. Le Cratère est un Mog sans compromis. »

Alors que les deux attendaient, sans aucune indication de menace, la plate-forme a explosé. Des éclats de lumière traversèrent la zone, déposant des étincelles sur les deux hommes. Marley n'accorda aucune attention aux braises. Scrooge, de son côté, a fait tout son possible pour éviter les fusées éclairantes. La tentative fut vaillante, mais en vain, car les étincelles tombèrent partout sur lui. Cependant, ses craintes concernant les flammes étaient infondées, car lorsqu'elles atterrissaient sur la peau, elles n'avaient aucun effet sur celle-ci. La tempête de feu, bien que visible, avait une substance aussi fantomatique que Marley lui-même.

Une fois qu'il s'en est rendu compte, Scrooge s'est calmé pour regarder le spectacle de lumières de la plate-forme. Alors que la brume dorée se dissipait, aucune partie fantôme n'est restée visible. Une transformation en cristal horizontal central s'était produite et était en cours de traitement. Une lumière gris terne commença à se former à l'intérieur de ce cristal. Lentement, la lueur se déplaçait d'avant en arrière dans le quartz, devenant de plus en plus brillante au fil du mouvement. Une fois nettoyée, l'Acceptation allégée s'écoulait de la pointe du cristal et se dirigeait vers l'entonnoir de la pyramide à l'envers. "C'était un esprit malchanceux", a déclaré Marley.

"Comment peux-tu le savoir?"

"Eh bien, regardez... seul l'amour de la Conscience Infinie a été collecté", dit-il, désignant le flux d'acceptation du cristal central.

"Comment le sais-tu ?"

"Si ne serait-ce qu'un peu de l'amour de la personne avait été collecté, il aurait coulé dans les deux cristaux extérieurs, puis aurait été transformé en Acceptation", a-t-il déclaré en désignant les montants combinés en platine et en quartz. "Mais hélas, maintenant cet esprit n'est plus qu'un souvenir."

Une longue pause s'est développée avant que Scrooge ne dise : "Eh bien, au moins, c'est un souvenir dans l'esprit du créateur."

Marley regarda Scrooge de côté, sourit, puis répondit : "C'est en effet quelque chose... au moins."

La zone entière des Abysses bourdonnait d'activité tandis que la passerelle de transmogrification redevenait le visuel dominant. Alors que les deux hommes étaient assis sur le rebord, les jambes pendantes au-dessus de la pyramide de collecte d'acceptation, Scrooge observait les esprits aller et venir sous lui. Directement en dessous d'eux se trouvaient cinq pyramides en entonnoir inversées, chacune de taille différente, mais reliées en une seule structure. Le flux constant d'esprits dans chaque passage en entonnoir ajoutait à l'agitation des Abysses.

"Es-tu reposé, Ebenezer ?"

Scrooge réfléchit à cette question, puis demanda : « Dois-je être fatigué ?

Marley a juste ri, puis a répondu : "Eh bien... pas si ce n'est pas le cas. Mais nous avons une sacrée tâche devant nous."

"Alors, en d'autres termes, je devrais être reposé ?"

"Nous devons probablement tous les deux être 'bien reposés' pour cela. Dériver dans cette tanière", a déclaré Marley, désignant l'une des plus grandes ouvertures de la pyramide, "exigera... de la vigilance."

"Alors Noah est dans ce trou ?"

"Oui, il est dans le repaire de la colère, ou comme vous l'appellez, 'ce trou'. Mais le temps joue en notre faveur, car il n'existe pas. Nous entrerons donc quand vous serez prêt. »

« C'est à moi de décider ?

"Nous agissons selon votre parole."

Scrooge vient de rire. "Tu es un mystère, Jacob."

"La plupart des gens le sont."

"Et évidemment, les esprits aussi."

Ensemble, ils regardèrent simplement les esprits se déplacer autour d'eux. L'action sur le Walkway est la plus profonde en raison des acclamations périodiques d'exaltation qui accompagnaient chaque éclair bleu. Alors qu'un esprit se transformait en Acceptation, le suivant rebondissait en prévision de la glorification. Le processus a été rapide, car il a fallu plus de temps pour entrer sur le chemin de la transmogrification que pour devenir l'acceptation.

"Regarde, regarde, Jacob...c'est l'esprit handicapé qui nous a aidé."

Alors qu'ils regardaient le fantôme se déplacer vers le centre du chemin de cristal à double pointe, Scrooge demanda : « Cet esprit retrouvera-t-il ses jambes après Mogrification ?

"Ce qu'il a perdu, c'est de la chair. Ce qu'il récupère, c'est en esprit, qui a déjà été perfectionné. »

Les trois pyramides d'électrum furent dynamisées. Alors que la force se construisait à l'intérieur des monuments, l'esprit sans jambes regarda directement Scrooge et Marley, puis prononça les mots « Navalny Zelenskyy ». L'instant suivant, un éclair bleu a convergé vers l'esprit, qui est alors devenu Acceptation.

"Qu'est-ce que cela signifie : Navalny Zelenskyy ?" » demanda Scrooge.

"Je pense que ça pourrait être son nom. Vous souvenez-vous, à la Chute, lorsqu'il avait déclaré que nous ne pourrions jamais l'oublier une fois qu'il aurait été entendu ?

"Oui, je m'en souviens, mais je n'ai pas compris pourquoi il a dit cela, car les noms ont toujours été difficiles à retenir pour moi. Cependant, je n'oublierai jamais sa générosité et l'aide qu'il m'a apportée."

"Et pourtant, il n'était pas content de ta présence ici."

« Pensez-vous qu'il m'a aidé uniquement pour me faire sortir de Transmogrify plus rapidement ?

"C'est une pensée, mais à aucun moment vous ne devez remplacer son acte par son motif. Les deux sont liés, mais jamais identiques. »

"Qu'est-ce qui est le plus important ?"

"Pour nous qui avons été créés en chair et en os... les actions entraînent des conséquences."

Scrooge a observé tous les événements aux Abysses, tandis que Marley le regardait simplement regarder. Aucun des autres esprits n'accordait la moindre attention au vivant ou à son ami fantomatique. Au lieu de cela, ils s'occupèrent du travail de leur propre Mogrification, voyageant dans et hors des Abysses tout en travaillant à réparer les torts qu'ils avaient causés aux autres. C'est un travail facile, car une fois que la tâche de sensibilisation a été formée, alors, et alors seulement, l'esprit doit exister dans la douleur de la victimisation. Après une longue séance, Scrooge dit finalement : "Si cela ne dépend que de moi... alors je suis prêt."

Avec l'accord de continuer, Marley reprit la forme de Scrooge, puis fit glisser leur double forme du rebord. En descendant, vers la pyramide inversée à l'extrême gauche, Marley a commenté le repaire juste en dessous d'eux. " Reste aussi immobile qu'une carcasse, Ebenezer. Nous ne voulons pas finir dans l'ancre des compulsions destructrices. »

Alors qu'ils dérivèrent vers le repaire où existait Noah, Scrooge a déclaré: "Cela semble être un meilleur repaire que le repaire de la colère où se trouve Noah."

"Dans The Den Of Anger, on sent les dangers. Cependant, à l'intérieur de ce repaire", a expliqué Marley, en désignant la plus grande pyramide inversée, "les événements les plus étranges peuvent piéger un esprit à la dérive."

"Je ne veux pas me retrouver coincé quelque part ici."

"Alors cédez-moi pendant que nous avançons."

"Est-ce que je ne le suis pas déjà?"

"Ne bronche pas tant que nous ne sommes pas à l'intérieur du repaire."

Liés dans leur forme, les deux hommes se dirigèrent lentement vers le trou carré. Suivant d'autres esprits, Marley entra dans le repaire de la colère. La jonction avec l'Antre a siphonné les amis et leur lumière dans une spirale. Alors que des tourbillons de lumière tournaient autour d'eux, Marley serra Scrooge plus fort. De l'extérieur, les tanières semblaient courtes ; cependant, une fois entré, une expansion de l'espace provoquait une chute plus grande que celle d'une montagne.

Tandis que les deux tournoyaient dans leur rafale de lumière, des esprits moins denses passèrent devant l'humain vivant et son ami mort. Soit la gravité partagée, soit les magnétites ont contribué à ralentir la chute du couple. Marley ne voulait pas tester lequel, ou si les deux, les affectait. Il était simplement reconnaissant qu'une rotation plus lente aide à garder l'estomac de Scrooge calme, si calme que Scrooge s'assoupit. Marley a manœuvré Scrooge jusqu'à la pointe du Den, puis ils ont traversé et pénétré dans une caverne qui couvrait une zone plus grande que celle de toute la surface de Transmogryfy.

Les yeux de Scrooge s'ouvrirent brusquement jusqu'à devenir aveugles ; l'éclat du soleil s'avérerait faible en comparaison. Instantanément, un chatouillement se développa dans son nez, sur lequel il éternua avec une telle force que ses yeux se fermèrent. Filtrant la lumière intense à travers ses paupières, Scrooge observait les formes fantomatiques tourner autour de lui. Alors que Scrooge serrait les yeux plus fort, Marley les éloigna tous les deux de la lumière de l'entonnoir.

Lentement, Scrooge rouvrit les yeux sur une masse d'esprits qui s'affairaient autour d'eux. La zone entière semblait plus grande que celle de tous les Mogs supérieurs réunis. Ensemble, Marley et Scrooge regardèrent les esprits affluer dans les lieux depuis les cinq entonnoirs Mog. Des rivières d'esprits en mouvement se développèrent, car chaque entonnoir semblait créer un canal invisible dans la caverne. "Pourquoi avons-nous dû entrer par le Repaire de la Colère alors que tous les Dens se retrouvent dans cet immense repaire ?"

"Voyez-vous un esprit sortir du chemin de leur repaire ?" » demanda Marley.

Scrooge a regardé sous tous les angles avant de déclarer : "Non, mais qu'est-ce qui retient leur rigidité ?"

"La peur de se retrouver coincé."

"Est-ce que cela les inciterait à demander une Mogrification Instantanée ?"

"Ce n'est pas ce genre de piège. Là-haut, un esprit travaille les actions de sa vie afin de créer sa tâche de sensibilisation. Cet endroit jeCe n'est pas si simple." Pour souligner le problème, Marley a étendu ses deux bras sur la vaste étendue de leur espace visuel, puis a expliqué : "Ici, il s'agit de l'invisible, des pensées et des sentiments persistants."

"Je ne comprends toujours pas..."

"Comprenez comment ce qu'il y a dans l'esprit peut piéger ?"

« Comment mon esprit peut-il être piégé ? C'est comme un grand pays céleste ici. Il n'y a pas de barrières-donc rien qui puisse nous piéger. »

Marley rit si fort qu'il pouvait à peine répondre. Scrooge scruta son ami, puis fronça les sourcils lorsqu'il réalisa qu'on se moquait de lui. Marley, pour sa part, commença à contrôler son accès de colère en respirant profondément. Lentement, il se calma suffisamment pour pouvoir répondre. "Pardonne-moi, vieil ami. Je ne veux pas manquer de respect, mais l'esprit est conscient. Il habite partout et nulle part dans la même instance. Les pièges ici se trouvent dans les pensées persistantes de l'esprit. »

"Comment cela peut-il devenir un piège pour moi ?"

« Parce que leur contemplation n'est pas sur notre chemin ; une fois qu'on nous l'a présenté, soit nous l'identifions comme étant le nôtre, soit nous trouvons la pensée de l'esprit... odieuse. Les deux extrêmes peuvent créer une confusion émotionnelle à un tel degré que l'auto-identification se retrouve piégée sous l'influence soit de l'engouement, soit de la répulsion. Souvent, ici, c'est la répulsion qui captive, mais néanmoins, la perplexité qui en résulte piège l'étranger jusqu'à ce qu'il reconnaisse, puis calme, la pensée empruntée. »

Scrooge regarda Marley, puis sourit calmement. "C'était tellement clarifiant, Jacob."

Marley hocha la tête et répondit : "Laissez-moi tenter une comparaison différente." Il ferma les yeux, puis relaya les images dans son esprit. "Pensez à ce quartier comme à Londres et chacun des entonnoirs là-bas est une avenue dans la ville." Il attendait soit une inquiétude, soit une reconnaissance de la part de Scrooge, mais comme son ami restait silencieux, Marley continua. "Si vous aviez besoin d'aller dans un magasin, vous ne prendriez pas l'avenue qui mène seulement au cimetière."

"Je veux rester en dehors du cimetière. Mais comment cela pourrait-il « piéger » un esprit ? Si c'était moi, je retournerais simplement à mon point d'origine, puis je prendrais le bon chemin."

"Et c'est là que réside votre erreur."

"L'erreur est?"

« Faire demi-tour ne donne pas la possibilité de revenir en arrière. Ces voies avancent. Mon esprit d'avidité l'a appris à ses dépens, jusqu'à la quasi-suspension de sa tâche de sensibilisation, qui était d'essayer de vous sauver. » Scrooge hocha la tête tandis que Marley continuait. « Quand je suis entré pour la première fois dans ce domaine, j'étais tellement enthousiasmé par l'accomplissement de dépasser le cycle de l'avidité que je suis entré par l'ancre du préjudice physique. Et ces deux repaires ne sont même pas proches l'un de l'autre. Mais j'étais là... dans un endroit qui ne me concernait pas. Alors que j'avais sur le chemin, un rassemblement en colère m'a piégé dans sa souffrance. »

"Comment?"

"Ils vivaient un mensonge partagé."

"Quel mensonge pourrait contrôler un groupe entier ?"

"Ebenezer, la naïveté individuelle est une faiblesse ciblée par ceux qui ont des intentions malveillantes. Le groupe dans lequel j'ai été intégré s'est insurgé contre la façon dont une autre communauté allait les attaquer, alors à la place, ils ont lancé une guerre contre cette société innocente. Personnellement, j'aurais pu esquiver leur avance pour m'entraîner dans leur réflexion, mais c'est le grand nombre d'entre eux pratiquant une séduction unifiée qui m'a piégé. »

"Tu étais trop faible pour combattre leur influence ?"

"Croyez-moi, Ebenezer, tout le monde est trop faible quand la tyrannie sociale devient un mandat."

« Combien de temps vous a-t-il fallu pour vous échapper ? »

"Ce que ce groupe a fait me hante toujours, et je n'étais même pas l'esprit qui s'est retrouvé personnellement piégé. Mais pour répondre à votre question spécifique, peut-être une douzaine d'années humaines. Cela ne pourrait pas être un siècle, sinon vous m'auriez déjà rejoint ici. » Marley fit une pause pour réfléchir. « Mais là encore, cela a peut-être été des instants, et cela m'a juste semblé des années. Comme je l'ai déjà dit, le temps ici s'écoule sans secondes. »

Scrooge secoua lentement la tête d'un côté à l'autre, puis demanda, plus pour lui-même que pour Marley : "Alors la foule tisse des mensonges dans l'espoir d'évoquer des vérités ?"

"Tout comme les législateurs."

"Et des prêtres."

« Ebenezer ! Veux-tu aller à Hadès ? »

"Est-ce que c'est là que je suis maintenant ?"

Marley s'est contenté de rire et a dit : "Heureusement, la vie après la mort n'est pas aussi étroite d'esprit que le sont les mythes de l'éternité."

Alors qu'ils voyageaient le long de Den's Lane, Scrooge suivit le mouvement de centaines d'esprits. Avec des grottes bordant les deux côtés de la route, chaque regard mettait en évidence des activités spectaculaires. Scrooge haletait alors que les fêtards ivres jetaient la tête d'Oliver Cromwell d'avant en arrière. À chaque coup du crâne sectionné, on pouvait l'entendre crier : « Noël a été interdit. Je vais vous faire décapiter pour cela. " Les cris frénétiques du souverain mort furent maîtrisés par les acclamations jaillissant de la grotte tapageuse. Dansant autour, les habitants des cavernes se trempèrent de boisson, tandis que la boîte cérébrale maltraitée volait comme un oiseau autour de la grotte. Scrooge se demanda ce que ce serait d'être pris dans la frénésie de cette grotte, puis trembla de ses propres pensées alors qu'il accélérât le pas devant la grotte.zone.

En face du Den qui tournait la tête, une grotte plus petite pouvait être entendue avant d'être vue. Clameur répandue dans tout le quartier : « Elle est trop indépendante ! » "Je l'ai vue jeter un sort !" "Elle tue des enfants !" "C'est une sorcière !" "Brûlez-la !" "Brûlez-la maintenant !"

Alors qu'ils se dirigeaient vers les explosions vocales, Scrooge demande : « Ne devraient-ils pas être dans le repaire des dommages physiques ?

"Ceux qui sont là-bas sont piégés par leur colère parce que les femmes doivent être contrôlées. Ils vivent dans un lieu de violence verbale et non de violence physique."

"Les femmes subissent des violences physiques chaque jour." Scrooge secoua la tête, puis demanda : « N'est-ce pas une tradition sociale si bien établie qu'elle semble correcte, et même souhaitée par la plupart des gouvernements ? Pourtant, il n'y a que cette grotte dans l'Antre de la Colère ?

"Les misogynes sont contrôlés par au moins un millier de grottes au sein de l'Antre du mal physique-une dans chaque langue et des dizaines dans chaque religion."

"Mille ? Je ne pensais pas que les femmes étaient à ce point opprimées !"

"Ce n'est pas notre oppression, Ebenezer, c'est la leur. Vous et moi, qui sommes nés avec une autorité masculine, pouvons difficilement sympathiser, et encore moins sympathiser avec les chaînes imposées aux femmes à la naissance."

"Mais... sans les femmes, y aurait-il même des hommes ?"

Marley se contenta de rire, puis dit : "La Terre est pleine de circonstances contradictoires. La vérité et les mensonges dans lesquels nous vivons déterminent notre réalité, mais seul l'amour libère l'un de l'influence des autres."

"Cela ressemble à un dicton tombal. Jacob, penses-tu réellement que les gens doivent être libérés de l'influence de la vérité ?"

"La vérité et les mensonges sont abstraits... comme une opinion, ils nous soutiennent, mais tous deux brouillent la réalité."

"Qu'est-ce que la réalité si ce n'est ni la vérité ni le mensonge ?"

"La réalité n'est que des expériences, et elles sont aussi abstraites."

"Attends ça, Jacob. La vérité porte les faits, alors..."

"Et pourtant, un bon menteur intègre toujours des faits dans ses récits trompeurs. Trois mensonges et une vérité amènent souvent l'esprit au point de... réalisme."

"Je pense que tu as perdu la tête à propos de celui-ci."

"Imbécile ou pas, c'est l'amour, et non la vérité, qui est l'élément contraignant de l'acceptation", a insisté Marley.

"L'amour est-il possible dans le mensonge ?"

"Absolument. Avez-vous déjà entendu parler du 'mensonge blanc', celui où épargner les sentiments d'autrui justifie une tromperie ?"

"Tout le monde sait que ce ne sont que des plaisanteries."

"Cela n'enlève rien à la tromperie."

"C'est comme si l'humanité marchait constamment dans des sables mouvants, condamnée quoi qu'il arrive."

"Sauvé, quoi qu'il arrive ; telle est la réalité. Car ce ne sont pas des sables mouvants, mais un orgueil excessif qui ralentit la Mogrification", corrigea Marley.

"Sauf ceux de la plateforme d'adieu."

"Et ils ont fait ce choix, Ebenezer."

"Des choix sans options ne sont pas des choix."

Marley acquiesça de la tête. Alors qu'ils dépassaient les haineux des femmes, Scrooge pensa à la mère qui lui a donné la vie, mais sans l'avoir nourri- puis à la sœur, Fanny, qui l'a nourri, mais qui a également été retirée de la vie, deux souvenirs des femmes qui ont commencé son existence. Tout au long de sa vie, les difficultés liées à leur décès sont devenues une force personnelle pour Scrooge. Il ressentait toujours leur compagnie invisible, leur soutien, mais maintenant cela le laissait seulement triste, accablé par leur perte.

Autant l'abîme au-dessus des tanières a provoqué l'acceptation, autant les tanières elles-mêmes se sont déroulées dans des destructions vicieuses. La grotte suivante était moins agitée, car elle ne contenait que deux esprits, mais ces deux-là... jouaient avec une cruauté méchante. Et pourtant, ce n'était pas le choc de la scène de la table de cuisine. La terreur de voir deux James Maxey, l'un recroquevillé pendant que l'autre attaquait, arrêta Scrooge.

James a frappé du poing sur la table, puis a crié au visage de James : "Tu penses que tu es un peu trompeur ? Donne-moi la pièce !" James, recroquevillé, plaça lentement la pièce contrefaite sur la table, à laquelle James agressif saisit la pièce, puis murmura à l'oreille de la proie : "Si jamais vous partez à nouveau à la chasse aux insectes sans mon approbation, je vous tuerai." En regardant la pièce, il a ajouté : « Cette pièce ne vaut pas son métal. » Le jetant sur la table, le méchant recula, mais juste pour un instant. Le moment suivant a ouvert la voie à une répétition, mais cette fois les rôles des deux James ont été inversés. Le soumis James s'est transformé en agresseur, tandis que James, auparavant belliqueux, se préparait à être attaqué.

Scrooge regarda Marley ; Alors qu'un léger sourire se développait sur le visage de son ami, il demanda : « De quel chaos leur action va-t-elle remédier ?

"Manque d'empathie." Scrooge se gratta le dessus de la tête pendant que Marley expliquait : "Il n'y a pas de peur plus grande que celle que nous pouvons créer en nous-mêmes."

Scrooge n'a pas compris le lien. "Alors ils veulent la plus grande des terreurs ?"

"L'émotion offre toujours le parfait potentiel d'action."

"Encore une fois, quel est l'avantage de l'auto-terreur ultime ?"

"Apprendre le rôle de la victime." Marley pouvait dire qu'une fois de plus, il n'était pas à la hauteur dans son explication, alors il recentra sa réponse. "Ce que vous voyez ici est un véritable événement de colère que James a placé surquelqu'un sous son contrôle. Souvent, la victime originale est remplacée par une autre représentation de l'esprit en colère. »

"Pourquoi ?"

"L'empathie. James, la victime, sait exactement ce qu'il y a dans la tête de James, l'opresseur... et parce que chacun se connaît, ce qui s'abat sur cette table n'a rien à voir avec des pièces de monnaie ou un vol nocturne."

« Ses pensées ressemblent-elles davantage à celles qu'il a faites à Noah ?

" Exactement. En ce moment, ce timide James craint pour sa vie. »

« Est-ce que cette chaîne d'événements prend fin un jour ?

"Oui, bien sûr, mais seulement lorsque les deux James conviennent qu'aucun des deux ne veut être la victime ou l'agresseur."

"Cela semble..." Scrooge trébucha pour trouver la pensée, mais dit ensuite simplement "faible".

Les deux hommes traversèrent des dizaines de grottes avant de finalement se retrouver devant celle de Noah. Trempé de sang, Noé n'a jamais hésité dans la tâche de massacre à reconnaître les intrus dans sa grotte. D'un James Maxey à l'autre, il a cogné la tête du méchant contre les mêmes barreaux de Newgate qui avaient mis fin à son propre être. Puis, comme pour lui, Noah a enfoncé un poignet sur une barbe fabriquée par un prisonnier, faisant jaillir du sang au-delà des limites de la grotte. Alors qu'un Maxey gémissait à mort, un autre apparut, auquel Noah répéta le meurtre. En un rien de temps, près d'une douzaine de Maxey mourants pendaient aux barreaux de l'enceinte. Le sang était la couleur de la caverne.

Brisé, Marley s'est effondré. Allongé aux pieds de Scrooge, toutes les chaînes qu'il avait portées lui revenaient. "C'est la Malédiction," marmonna-t-il.

"Jacob, ta situation difficile..." La voix de Scrooge se flétrit alors qu'il regardait Marley s'installer dans ses attaches.

Tandis que chacun se calmait dans sa crise personnelle, la poitrine de Marley éclata. Chaque Fire Twirler contenu a explosé, le libérant ainsi de l'esclavage. Se levant, il dit à Scrooge : « Reculez, la malédiction d'Alito est sans pitié.

"Tu as promis à Teint que tu utiliserais les Fire Twirlers pour me sauver."

"Je t'aide. Pouvez-vous quitter le repaire sans moi ? » Marley n'attendit qu'un instant avant d'ordonner à nouveau : « Maintenant, reste en retrait-Noah sera imprévisible. »

"Noah peut-il être guéri?"

"La Malédiction est la difficulté qui lie de nombreux innocents condamnés à leur injustice. Noah lutte pour se libérer de la honte du tribunal."

"Donc, l'objectif de Noah n'est pas de vouloir assassiner James Maxey ?"

"Oh, il veut le tuer, mais la force motrice est l'abus gouvernemental que je lui ai infligé."

"Alors pourquoi n'est-ce pas toi qui est tué ?"

"Il ne sait rien de mon implication. Pourtant, cela ne l'aidera peut-être pas, car c'est le contrôle du royaume qui a enchaîné Noé. La malédiction d'Alito est la main lourde de l'injustice. Alors que ma trahison envers lui me contrarie, pas lui. »

« Alors, comment mettre fin à la main lourde ? Devons-nous affronter Alito ?"

"Il habite dans le cratère, et la malédiction de Transmogrify est liée à son confinement là-bas... Cependant, personne n'a jeté un regard sur Alito depuis près de deux siècles."

"Pourquoi ?"

"Il s'est rendu justice lui-même."

« L'auto-justice ? C'est mystérieux. Je pensais que tous les esprits devenaient Acceptation ou périssaient lors d'une transmogrification instantanée.

"Alito est mort après avoir rendu visite à son meilleur ami, Matthew Hale, un jour de Noël, à la fin des années 1600. Son enchevêtrement a libéré deux esprits auto-crées qui se sont rendus au cratère. Ils étaient tous les deux si capricieux qu'aucun d'eux ne permettait à l'autre de grimper jusqu'au rebord où se forment les Coss. »

"Comment quelqu'un pourrait-il avoir deux esprits dans le même Mog ?"

« L'arrogance. Alito était si effronté qu'il a créé deux rationalisations différentes et deux méthodes pour nuire aux innocents, tout en revendiquant l'autorité de la vertu de la Conscience Infinie. » Puis, pour souligner la méchanceté de l'avocat, Marley a terminé par : « Même les enfants n'étaient pas à l'abri de sa colère vicieuse. »

"Alors il se débat maintenant dans le Cratère ?"

"Chacun de ses esprits a actuellement pris au piège l'autre au fond du Lac des Flammes."

"Est-ce que l'un libérera l'autre un jour ?"

Marley répondit par une question. « L'infini a-t-il une limite de temps ?

"S'il n'y a pas de temps dans Transmogrify... alors il n'y a pas d'infini."

"Tu es en train d'apprendre, Ebenezer, mais laisse tomber. Ces questions sont trop compliquées... et nous avons une tâche à accomplir."

"Tu me dis de le laisser... ça me donne envie de sauter dessus."

"Oui, c'est un bon appât pour un poisson comme toi", plaisanta Marley.

"Alors, que faisons-nous pour aider Noah ?"

"Dites-lui la vérité." Marley regarda Scrooge, puis admit : "J'aimerais que tu puisses faire ça pour moi, mais il doit entendre ma vérité... de ma part."

"Est-ce que ça va guérir la malédiction d'Alito ?"

"La Malédiction le lie désormais, mais la vérité éclaire le chemin vers la liberté. Nous devons aider Noah à sortir de sa transe. C'est seulement alors qu'il pourra voir la lumière du chemin. »

« La vérité est-elle si puissante ?

"Seulement s'il est dépourvu de faits mensongers."

Marley s'est approché de Noah, mais aucune reconnaissance de la part de son frère n'est apparue. Au lieu de cela, Noah leva les yeux vers les deux hommes qui se tenaient devant lui-puis leur siffla du sang.

**** Portée Neuf ****

Délivrance stressantece

RECUL, SCROOGE TRIPPER en arrière tandis que Noah soufflait du sang à travers la forme fantomatique de Marley. Criant de terreur, Marley a supplié : "Je t'aime."

Noah vient de siffler un autre déluge de sang.

"Je t'aime toujours", a insisté Marley.

Mais encore une fois, le sang obscur de Noah a soufflé sur Marley.

Étalé à plat sur le dos, Scrooge murmura : « Des faits mensongers. »

Se retournant pour faire face à son ami, Marley insista : "Je dis la vérité."

"Peut-être dans ta tête-parle avec ton cœur, Jacob."

"Putain, je ne vais pas parler du tout." Sur ce, Marley repoussa Maxey de l'emprise de son frère, puis plaça son propre bras dans la main de Noah. Avant que quiconque puisse changer la situation, Noah a traîné le poignet de son frère sur la barbe. Tandis que le liquide rouge pulvérisait la zone, Marley tendit la main par-dessus plusieurs piquets de clôture, puis passa son autre poignet sur un deuxième ardillon. Éparpillé sur plusieurs barres, Marley pendait à ses poignets en ruine. Noah recula.

"Avec ton cœur", conseilla Scrooge.

"Je t'ai fait ça." Noah se contenta de fixer le frère qu'il ne reconnaissait plus. Le menton posé sur sa poitrine, Marley a crié : "J'ai volé l'argent, Noah, je t'ai fait ça !"

Confus, Noah vient de demander : « De l'argent ?

"La boutique Pressey et Barclay... La veille de Noël. Je t'ai trahi, Noah."

Manquant de prudence, Noah enfonça son bras dans la poitrine de son frère, attrapa la chaîne emprisonnant son cœur, puis la retira férocement du fantôme. Marley se dissipa instantanément. Tenant la chaîne haute, tout en criant comme un animal, Noah, avec intention, la lança sur Scrooge. Esquivant à peine le fer, Scrooge le regarda atterrir directement derrière lui. Surpris, il sauta du métal tremblant. Marley était introuvable.

"Putain de connerie!" En regardant dans toutes les directions, la panique envahit Scrooge, car Marley semblait avoir disparu. "Jacob, ne m'abandonne pas !"

"Calme ta tempête, Ebenezer," dit Marley avec sa main dans sa poitrine. "Laissez-moi ajuster ce fardeau." Passant à côté de Scrooge, il a ajouté: "C'était une expérience effrayante."

"Ça ne va pas bien, n'est-ce pas ?"

« Voilà pour parler de mon cœur », gémit Marley.

« Voudriez-vous de nouveaux conseils ?

"Votre dernière n'a pas été très utile, mais je n'ai pas de solutions. Alors bien sûr, Ebenezer, comment calmeriez-vous Noah ?"

"Je permettrais aux événements depuis la mort de dicter votre vérité."

"Les événements ? Noah a vécu les événements, Ebenezer. Pourquoi dois-je franchir à nouveau cette porte ?"

"Parce que Noah est coincé à l'intérieur du seuil de la porte de cet événement. Vous devez le faire passer. Il a besoin de votre compréhension, de votre compréhension. Mais il ne l'absorbera que si cela est exprimé dans son état d'esprit."

"Et si je n'arrive pas à trouver les mots qui correspondent à son 'état d'esprit', alors... ?"

"La clé pour atteindre ton frère est d'entrer dans son approche, car il est enraciné là. C'est seulement alors que Noé pourra entendre tes faits, Jacob. C'est seulement alors qu'il commencera à te faire confiance."

"Et savez-vous si ce 'nouveau' conseil est un bon conseil ?"

« Toujours un sceptique, et ton remède, Jacob, est... ? »

Après avoir réfléchi à l'idée, le fantôme a admis : "Je pense que votre suggestion ne fera pas de mal par une tentative, alors..." puis, sans même un instant de passage, Marley s'est suspendue aux crochets face à Noah. Tandis que ses poignets répandaient une brume de sang bizarre dans toute la tanière, Marley releva son menton de sa poitrine, puis hurla : "Le carnage autour de ton corps sans vie, associé aux gémissements de Flora..." Alors que Marley cherchait ses mots, Noah l'attrapa par la gorge.

Jetant un regard sauvage vers Scrooge, Noah se concentra rapidement sur Marley. Ayant son jeune frère dans ses bras, Noah souffla au visage de Jacob, "J'ai entendu dire que c'était toi qui avais causé ça."

"C'était la pire erreur de ma vie."

"NON!" Noah a crié, tout en resserrant son emprise sur le cou de son frère, "C'était la pire erreur de MA vie !"

"J'ai écrasé ton honneur, Noah-de toutes les manières."

"Tu m'as écrasé !" » cria Noah en jetant sa tête en arrière, puis sur le côté, et finalement en l'enfonçant profondément contre le visage de son frère. Grondant, il grogna : "L'honneur, l'honneur est le privilège des aristocrates. Je lutte pour la justice."

"La justice est pour les vivants, Noah. Ce que vous faites ici, c'est simplement protester contre votre injustice. Il n'y a pas de tribunaux, d'avocats ou même d'accusés ici-sauf vous-même."

Noah a poussé Marley profondément dans les barreaux, puis a attrapé la chaîne cardiaque de son frère. Le tirant vers l'arrière, il accrocha le fer à un troisième ardillon maintenant son frère en place contre la clôture.

Marley se détendit face à la fureur de son frère. Alors qu'il se balançait au sol, il leva les yeux pour rencontrer ceux de Noah, puis, fixant la colère de son frère, il déclara calmement : "Il n'y a aucun changement qu'un autre puisse faire pour vous rétablir."

Noah relâcha son emprise sur le cou de Marley, rugit de colère, puis dit sa vérité. "Tu as toujours été sans valeur, Jacob."

"Tu étais la victime de tout le monde, Noah."

"Mais surtout le vôtre."

"Oui, oui, je t'ai détruit, mais c'est toi qui dois te sauver."

"Des mots... vous prononcez des mots sans signification."

"Alors écoute ces mots, Noah. Vous méritez d'être libéré de cette horreur, mais vous vous y accrochez. »

"J'adhère au pouvoir qui existe dans mon existence."

"Et pourtant, ce repaire vous a fait oublier votre tâche de sensibilisation. Qu'est-ce que c'était?"

Noah s'arrêta pour fouiller sa mémoire, puis dit : "Je n'en ai jamais fait."

"Non, tu es là... alors tu en as fait un. Tu t'en souviens ?"

"Je veux me venger !"

"Alors tue-moi à l'infini, mais la justice ne sera toujours pour toi qu'une illusion." Marley attendit la pensée de son frère, mais comme aucune ne lui fut proposée, il insista : « Vous devez libérer vos agresseurs. Pas pour leur bénéfice, mais parce que vous méritez d'être délivré de leurs actes. »

"Je mérite ma vengeance !"

"En effet. La plus grande vengeance que je puisse vous offrir est de demander une transmogrification instantanée. Vous pouvez tirer une certaine satisfaction de mon élimination, mais la justice ne vous appartiendra toujours pas grâce à une telle action. »

Noah plaqua sa main sur la bouche de Marley. "Dites une autre pensée, et je vous volerai votre chaîne de cœur. Vous serez alors perdu dans un oubli dont la transmutation instantanée ne pourra jamais vous sauver.

Terrifié, Marley resta aussi immobile qu'il était... mort, tandis que les yeux de Noah brillaient à travers le visage effrayé de son frère. De plus en plus repoussé par le reflet de bienveillance qui lui rendait son regard, Noah devint furieux. Alors qu'il pressait agressivement sa main sur la bouche de son frère, Marley répondit en embrassant la paume saisissante. Sans tarder, Noah arracha les lèvres du visage de Marley. Perplexe, il recula tandis que la masse frémissante de chair fantomatique s'évaporait de sa main. Marley, pour sa part, est resté stoïque.

Alors qu'une larme coulait simultanément de la joue de chaque frère, Noah se jeta sur Marley. "Pourquoi m'as-tu fait ça?"

"J'avais besoin d'argent pour devenir le partenaire d'Ebenezer", a-t-il déclaré, la tête pointée vers Scrooge.

Noah se dirigea vers Scrooge. "Tu as pris l'argent ?"

"Je ne savais pas que c'était le tien." S'éloignant de Noah, Scrooge ressentit le besoin de s'échapper, mais vers où ?

"Alors c'est toi qui as fait ça," dit Noah en descendant vers Scrooge. Avant que Scrooge ne puisse prendre sa défense, Noah l'a attaqué. Le saisissant par la gorge, il jeta Scrooge à travers la pièce avec des muscles généralement dépourvus d'esprit. Frappant le mur de la tanière, Scrooge s'enfonça lentement au sol. Avant qu'il ne puisse s'asseoir, Noah était de nouveau sur lui-cette fois avec le désir de lui causer de la douleur.

"Pourquoi es-tu ici ? Vous ne méritez pas la vie. " Sur ce, il souleva Scrooge par le cou du sol. Scrooge resserra tous ses muscles alors qu'il luttait pour la liberté. Avec férocité, Noah pressa la nuque de Scrooge à plat contre le mur, ce qui lui fit perdre connaissance. Alors que Scrooge devenait mou, Noah poussa plus fort.

Se balançant à la clôture, Marley tenta de se libérer. Arrachant chaque poignet de son crochet, il battit d'avant en arrière alors que le crochet retenant sa chaîne refusait de se plier. "Noé, arrête..."

L'instant d'après, comme si la foudre avait frappé le repaire, Apurto se tenait entre Noah et Scrooge. Entre ses mâchoires se balançait l'avant-bras de Noah, ses doigts entrant et sortant avec l'intention de saisir tout ce qu'il pouvait avec rage. Noah fixa l'emplacement de son bras désormais manquant. Le choc a stupéfié le fantôme et l'a plongé dans un effondrement émotionnel. Alors qu'il fermait les yeux, puis commençait à s'effondrer, Marley cria : « Reste avec moi, Noah », puis il ordonna à Apurto : « N'avale pas le bras de mon frère !

Noah ouvrit les yeux, puis poursuivit instantanément Apurto. "Rends-le, espèce de monstre." Courant à quelques centimètres seulement derrière l'animal, Noah attrapa la créature qui esquivait, mais la manqua.

Alors que Noah continuait à poursuivre Apurto, Marley appela Scrooge : « Tu es toujours avec moi, Ebenezer ?

Scrooge se redressa, puis répondit : "Assez bien, compte tenu de la force de l'attaque."

"Dégagez-moi de cette affaire avant le retour de Noah."

Faisant quelques pas en avant, Scrooge se tenait devant son ami suspendu. Alors que Scrooge réfléchissait à la méthode de libération de Marley, Apurto laissa finalement tomber le bras de Noah. Au début, Scrooge a fait ce que n'importe qui ferait pour libérer un humain : il suffit de le soulever par-dessus la barbe de la clôture. Cependant, Marley n'était pas un humain. Car lorsque Scrooge attrapa le bras de Marley, ses mains traversèrent l'esprit. "Attrapez la chaîne", ordonna Marley.

"Tu veux dire mettre ma main dans ta poitrine ?"

"Ebenezer, j'ai été à l'intérieur de tout ton corps. Entrez, vite, avant le retour de Noah. »

Alors que Scrooge saisisait à contrecœur l'anneau semi-solide attaché au cœur de Marley, Noah saisit l'épaule de l'humain, puis l'instant d'après, tous les trois se décalèrent. Marley s'est libéré de son esclavage, alors que Scrooge se libérait de l'emprise menaçante, et Noah restait juste perplexe... se demandant à qui faire du mal.

Avec méfiance, Marley s'enroula autour de Noah. Les torses entrelacés, la colère de Noah diminua. Réconforté par l'apaisement de son frère, Marley s'accrocha fermement à la sensation de leur espace partagé. Absorbant l'intensité de leur étreinte, Marley murmura à l'oreille de Noah : "Parlez-moi de votre tâche de sensibilisation."

Noé a tendu la massede son esprit, s'éloigna de l'emprise de son frère, puis dit : "Flora... seulement Flora."

"C'est une tâche assez importante." Marley fit une pause, puis demanda : "Es-tu prêt à accomplir cette tâche, ou préfères-tu me tuer à nouveau ?"

"Tu le mérites", sourit Noah.

"Je l'ai bien mérité", a reconnu Marley. "Cependant, Flora a besoin de nous."

"Je n'ai pas besoin de toi." Noah se tourna vers Scrooge, puis dit : "Je choisis Ebenezer, mais toi, petit frère, je ne te ferai jamais confiance."

"Je vous suivrai alors tous les deux."

"Non, tu marcheras devant nous."

L'accord mutuel les a submergés par le silence jusqu'à ce que Scrooge demande : « Alors, comment pouvons-nous quitter ce repaire ?

"Nous ne le quittons pas ; il nous quitte."

Scrooge se froissa le front en essayant de comprendre ce que cela signifiait. Au début, ils pensèrent qu'ils étaient dans un rêve. Il se demandait si se réveiller était une option lorsque Marley étendit ses bras jusqu'à ce qu'ils les entourent tous les trois. Alors que les bras de Marley regroupaient le trio en un seul être, la tanière commença à s'assombrir et ensemble, ils furent soulevés du sol. Le mouvement ascendant ne donnait pas la sensation de flotter, mais plutôt la conscience de tomber. Ils tombèrent vers le haut à une vitesse dépassant l'effet de la gravité.

Avec une obscurité croissante plus sombre que celle de la Pointe, Scrooge commença à trembler. Alors qu'il tremblait de terreur, Noah lui murmura : "Ta peur me fait mal."

"Ebenezer, vous n'avez rien à craindre dans Transmogrify. Apurto l'a prouvé", a expliqué Marley.

"Apurto..." murmura Scrooge, "oui..." Avec cette compréhension, il se détendit prudemment.

Tombant furieusement vers le haut, l'attache des bras de Marley se desserra tandis que les trois commençaient à tourner. De plus en plus serrés, ils tournoyaient dans leur espace rétréci. Comme un maelström, la force circulaire commença à tordre le trio. Scrooge gémit tandis que sa forme tournait sur elle-même plus que ce que sa survie pouvait lui permettre. Tout en tourbillonnant, Marley murmura à l'oreille de Noah : "Il n'y a pas assez d'espace pour nous trois." Noah ignora son frère avec un grognement, alors Marley dit : "Nous devons tous les deux emménager à Scrooge."

"Vraiment ? Pourquoi ?"

"Parce que je veux le garder en vie. Veux-tu m'aider, ou me détestes-tu tellement que tu permettras à Ebenezer de périr ?"

Sans plus attendre, Noah s'enfonça profondément dans Scrooge, laissant un espace là où les bras de son frère les avaient auparavant embrassés en un seul. Marley suivit Noah dans le corps de Scrooge.

Alors que les fantômes disparaissaient dans Scrooge, la forme humaine continuait ses contorsions. Alors que les pieds et la tête tournaient à des vitesses différentes, Scrooge hurlait de douleur alors qu'il s'évanouissait à cause du stress. Alors que les trois

tournaient à la vitesse d'un vortex, Marley et Noah essayèrent de contrôler le corps mou de Scrooge. Leur spirale creusait un trou dans la route par laquelle ils entraient. Scrooge, désormais déformé, s'est effondré.

Sans même le toucher, Noah savait que Scrooge était mort. Marley, craignant la vérité, a fait tout ce qu'il pouvait pour ramener son ami à la vie, mais il n'avait aucun pouvoir. Scrooge gisait tordu sur la route, du sang coulant de ses oreilles, de son nez et de sa bouche. Ses yeux ouverts regardaient sans se concentrer sur ses amis. Alors que Marley tirait Scrooge sur ses genoux, il succomba à son échec avec des sanglots de chagrin.

Se balançant en pleurant, Marley remarqua à peine le souffle d'Apurto sur son cou. Doucement, la bête grogna, "Yhaah-ae. Yhaah-ae."

L'anxiété explosa chez Marley alors qu'il attrapait le cadavre mutilé de son ami. "Non ! Jamais ! Je ne te permettrai pas de vaincre, Ebenezer !"

"Yah-ah-ah ! Yah-ah-ah-ee !" Apurto rugit alors qu'il traversait Marley, puis s'installait sur la chair écrasée de Scrooge.

Marley se jeta sur Apurto. "J'ai dit JAMAIS !"

Alors que les deux luttèrent pour le contrôle de l'humain mort, Noah perdit sa concentration, puis commença à marcher vers le Bassin des Esprits Brisés. Désorienté, Marley appela Noah : "Nous devons sauver..." La pause dans le combat donna à Apurto la force concentrée nécessaire pour repousser Marley de Scrooge.

Pendant que Marley sortait du conflit, Noah parcourait la route sans but tandis qu'Apurto se tenait à quatre pattes au-dessus de Scrooge. En cambrant le dos, Apurto commença à gonfler son ventre. La succion dans son intestin a poussé la bile dans sa gorge. Sans avertissement, Apurto a craché sur Scrooge l'acceptation trouble créée à partir de crânes de cratère consumés. Le liquide coulait dans les ouvertures faciales de Scrooge. Alors que des tonalités musicales joyeuses dérivèrent au-dessus de l'Acceptation qui s'évaporait, Scrooge commença à sursauter, puis les atrocités commencèrent.

Des cris de torture hurlèrent tout au long de Transmogrify. À chaque mouvement, Scrooge exprimait une agonie insupportable. "Laisse faire," haleta-t-il entre deux hurlements. Apurto a continué à vomir l'Acceptation sur Scrooge alors qu'il commençait à repousser la créature loin de lui. "Cette douleur ! Bête, laisse-moi !"

Apurto a arrêté ses éruptions d'acceptation. Tandis que Scrooge se tortillait pour se libérer de l'animal, Apurto s'effondra. Coincé sous la brute, le seul mouvement disponible de Scrooge était celui de sa panique assourdissante.

Tandis que Noé continuait à parcourir la Route, Jacob regardait les deux hommes enveloppés dans leur survie. Lentement, chacune des rayures d'Apurto a développé une lueur plus brillante que la lumière. Les plus petites rayures sur ses épaules et sa queue commencèrent l'illumination. Chaque bande adjacente a ensuite continué à ajouter à l'éclat. En un instant, Apurto fut une masse de chaleur éclatante. Cela a calmé Scrooge, ce qui l'a aidé à se détendre pendant la guérison.

Au début, l'énergie a été imposée à Scrooge, mais une fois reconnu pour ce qu'elle était, Scrooge a commencé à retirer la guérison d'Apurto. Alors que la fuite d'énergie finissait de raviver Scrooge, Apurto s'affaiblissait. Tandis que Scrooge commençait à se lever, lui et Marley regardèrent le corps d'Apurto commencer à afficher les mêmes torsions et contorsions qui avaient mis fin à Scrooge.

Se penchant sur son sauveur décédé, Scrooge a demandé : « Pourquoi a-t-il fait ça ?

"Je ne connais pas l'esprit d'un animal, Ebenezer, mais il l'est... il en était le gardien."

"Comment pouvons-nous le sauver?"

Avant que la question ne puisse être résolue, un applaudissement assourdissant retentit tout au long de Transmogryfy. Et puis, un ordre tonitruant de Teint fut émis : « Apurto, ici, maintenant. La force contenue dans la directive résonna si fort que les arbres situés dans les champs de compulsions destructrices commencèrent à se débarrasser de leurs pointes. Alors que les lances de l'arbre volaient à travers la route, Marley et Scrooge tentaient d'esquiver leur danger, tandis que Noah semblait ignorer tout.

Des dizaines d'épines leur ont tous été plantées. Marley savait que cela allait arriver, alors il n'a travaillé que pour protéger Scrooge, tandis que Noah se contentait de gémir lorsque chaque pointe le traversait. Scrooge a été agressé par trois armes de l'arbre, mais aucune d'entre elles ne lui a fait de mal. Au lieu de cela, ils sont passés à travers comme si lui aussi était fait de... esprit.

"Pourquoi tu n'es pas en sang?" » demanda Marley en inspectant chaque trou d'entrée et de sortie formé par les pointes. De chaque trou de sortie coulait une goutte de sang. Marley s'éloigna de Scrooge, le regarda de haut en bas, puis déclara : "Tu es différent maintenant."

"Je ressens la même chose."

"Pourtant, ta peau n'est plus d'une couleur charnue. Mais... mais... elle brille d'une teinte violacée."

"Brille?"

"Je suppose que c'est plutôt une couleur lavande."

"Ma couleur n'a probablement pas d'importance, mais la vie d'Apurto, si." Alors que les deux se tournaient vers l'endroit où le cadavre devait reposer sur la route, il ne restait plus rien. "Où est-il allé ?"

"Avec Teint ? Je ne sais pas, Ebenezer. Je suis seulement content qu'il t'ait sauvé."

"Non, je ne suis pas content de cet échange, Jacob."

"Mais peut-être qu'il l'est."

« Aurais-je été censé être effacé de toute connaissance pendant que j'étais ici ?

"Eh bien, tu n'es pas encore sorti d'ici, et Apurto ne semble pas être disponible pour toi dans le futur. Alors, peut-être que tu es destiné à une destruction totale. Cependant, je ne vais pas laisser cela t'arriver, Ebenezer."

« Qu'est-ce que tu dis là-dessus, Jacob ? »

Marley réfléchit à la question, puis répondit : "Je n'en ai pas, mais je suis déterminé à tenir parole."

"Alors allons découvrir ce qui ne va pas avec Noah."

Tandis qu'ils marchaient, le silence s'empara de leurs pensées. Scrooge ouvrit la bouche pour parler, mais le brouillard dans son esprit calma sa langue. Marley, pour sa part, céda à un sentiment de malaise. Bien que la route à travers les champs de compulsions destructrices semble si vaste, presque au point d'être presque infinie, Marley a pu localiser instantanément Noah.

Alors qu'ils s'approchaient de lui, Scrooge remarqua une bizarrerie. "Pourquoi ne bouge-t-il pas ?"

"Il semble que Noah bouge comme l'aiguille des minutes d'une horloge, mais il bouge toujours", a assuré Marley.

Alors qu'ils se rapprochaient de Noah immobile, Marley tonna : "C'est encore cette foutue malédiction d'Alito."

"Je pensais que nous avions Noah au-delà de ça dans la tanière."

"Nous avons libéré l'esprit de son cerveau, mais l'esprit de son cœur... son affliction persiste."

"Plus d'un esprit ?"

"En vérité, les pensées du cœur révèlent plus au cerveau que ce que le cerveau transmet au cœur." Faisant une pause, afin de mettre l'accent sur ce qu'il devait ensuite demander à Scrooge, Marley dit finalement : "Je ne peux pas ramener Noah par moi-même. Cette malédiction dépasse mes pouvoirs, mais ensemble... nous ensemble... nous pouvons reconnecter son système mental."

"Alors tu as enfin besoin de moi ?"

"Ebenezer, tu n'as aucune idée de ta valeur. Noah a juste besoin que tu lui donnes un peu plus de ta valeur."

"Si j'en suis capable."

Avec inquiétude, ils se sont approchés de Noah, presque immobile. L'action suivante le libérerait ou le renverrait au repaire. "J'ai besoin de toi, Ebenezer, pour que l'acceptation coule dans le dos de Noah pendant que je l'amène dans notre moment."

« Acceptation ? Suis-je mort ?

"Tu as l'air changé, mais non, tu vis toujours, Ebenezer."

"Comment puis-je ensuite transmettre l'acceptation à Noah ?"

"La mort et l'acceptation ne sont pas liées par le processus de transmogrification. L'acceptation est créée à partir des plus belles qualités humaines."

Scrooge secoua la tête d'un côté à l'autre et marmonna "Apurto...", alors qu'il se souvenait d'avoir été trempé dans l'Acceptation vomie d'Apurto.

Sentant la confusion de son ami, Marley précisa : « L'Acceptation d'Apurto n'était pas constituée de crânes liquéfiés. Son jet d'Acceptation était une guérison comprimée. Il semble que son corps ait été capable de compléter le processus. urification. Je suppose que c'est une bonne nouvelle pour ceux qui se trouvent dans le Cratère... mais seulement s'ils n'ont pas déjà demandé la transmogrification instantanée.

"Je n'ai pas le pouvoir physique de transformer le contenu de mon estomac en... guérison ? Alors, comment puis-je créer l'acceptation ? »

"Ebenezer, chaque être possède la capacité d'éveil émotionnel. C'est le don du créateur et l'obligation de l'humanité. »

"Des obligations?"

"Aux yeux de la Conscience Infinie, éveiller l'amour à travers des expériences sacrées... c'est notre seule exigence." Marley fit une pause, regarda Scrooge dans les yeux, puis demanda : « Qui aimes-tu le plus, Ebenezer ?

"Personne."

"Bien sûr que tu aimes. La qualité pue dans votre personnalité."

"En toute honnêteté, Jacob, je n'aime pas les autres."

"C'est mystérieux pour moi, Ebenezer. Expliquez vos bonnes actions sans amour."

"J'adorais l'argent. La richesse était ma valeur. Cependant, après votre première visite le soir de Noël, j'étais ravi d'être en vie."

"C'est donc de la gratitude dans votre esprit, pas de l'amour. Parfait !"

"Parfait ?"

"L'amour est la qualité la plus facile à activer pour les gens, car elle se transmet d'être en être. Cependant, la gratitude est la qualité, ou la force énergétique, qui passe directement d'une personne à la Conscience Infinie. »

"Cela a du sens pour moi, Jacob."

"En raison de cette qualité, la gratitude a un pouvoir plus grand que celui de l'amour, mais elle n'est pas aussi formidable que la joie." Souriant à Scrooge, Marley a plaisanté : "Mon ami, il semble que tu aies presque atteint ta deuxième enfance."

Scrooge aurait voulu sourire, mais le concept de « seconde enfance » créait un froncement de sourcils réflexif. "J'ai du mal à comprendre comment un pouvoir enfantin va sauver Noah."

"N'assume pas ce fardeau, Ebenezer. Soyez simplement reconnaissant qu'il existe un moyen."

"Il semble que c'est ce pour quoi je suis devenu bon... être reconnaissant."

"J'ai besoin que tu sois derrière Noah." Alors que Scrooge faisait ce qui lui était demandé, Marley continua. "Mettez votre main gauche sur votre propre cœur, puis étendez le bras droit, de manière à ce qu'il touche presque le dos de Noé."

Scrooge a suivi les instructions, puis Marley a dit : " Fermez les yeux, Ebenezer. Baissez la tête. Maintenant, remplissez votre esprit du souvenir de ce que cela fait de recevoir une seconde chance dans la vie. Caressez, puis amplifiez, cet émerveillement. Une fois qu'il ne peut plus être arrêté, laissez la charge circuler. »

Alors que Scrooge transférait la sensation de ses pensées dans sa poitrine, un frisson d'exaltation prit le contrôle. Les yeux fermés, il sentit une bouffée de chaleur dans sa

paume. Tandis que l'énergie nécessaire pour renforcer Noé commençait à jaillir vers le dos du fantôme, Jacob se plaça devant son frère. Brusquement, il se transforma en une femme aussi grande, mais plus élégante, que l'étaient les frères Marley.

"Ton triomphe séraphique est arrivé, Noah."

Noé a entendu la déclaration mais n'a pas reconnu cette pensée. Scrooge, à travers les yeux fermés, sentit la chaleur de sa concentration mentale couler de sa main vers Noah. Remplissant de gratitude l'organe battant du fantôme, il commença bientôt à briller. Pourtant, au lieu d'éclairer toute la structure mentale, l'énergie commença à rebondir dans la paume de Scrooge.

"Pousse plus fort, Ebenezer", demanda la femme face à Noah. "Le cœur est plein de rayonnement, pourtant..." Celui qui n'était pas viril s'approcha de Noé, plaça sa main droite au centre de la poitrine immobile, puis plaça la main gauche sur le dessus de la tête de Noé. Fermant les yeux, la femme leva la main gauche. La lumière a explosé dans l'esprit de Noé, illuminant toute sa substance. Cependant, il ne fit aucun mouvement pour se rendre compte du changement de son corps.

"Tu es mon premier-né."

Avec cette déclaration, Noah leva la tête, puis murmura : « Maman ?

"Ouvre les yeux, mon fils." Noah obéit en silence pendant que la matriarche continuait. "Vous avez souffert, vous souffrez encore... pourtant, votre triomphe séraphique est arrivé."

"Séra... quoi ?" » demanda Noé.

"La capacité de devenir votre héritage sacré."

"Je veux justice", a hurlé Noah.

"Il n'y a pas de magistrats ici." Tandis que le pouvoir de Scrooge coulait librement dans l'esprit apaisé, la mère-imitatrice continuait à expliquer. "Tous ceux qui parcourent la Route obtiennent la restauration. Même l'esprit du duo d'Alito qui se vautre au fond du cratère finira par se transformer. Il ne deviendra peut-être jamais Accepté, mais sa malédiction se dissipera une fois qu'il sera capable d'échapper à son piège. » S'arrêtant pour ajouter de l'emphase, elle dit : « Malheureusement, il semble toujours y avoir une nouvelle injustice pour prendre sa place. »

Tout ce que Noé entendit de l'esprit devant lui était le mot « Non ». Il baissa la tête et commença à trembler. Alors que les larmes de chagrin et de confusion commençaient à affluer, Marley, en tant qu'esprit-mère, et Scrooge ont tiré leurs propres émotions vers l'intérieur. Scrooge, ne voulant pas rompre son lien cardiaque avec Noah, a résisté à la tentation de nettoyer l'humidité accumulée dans ses yeux.

La mère essaya encore d'expliquer : « Quand la nature fait du mal à une personne, la loi peut-elle la restaurer ? La morsure d'un animal nécessite-t-elle le jugement du tribunal ? Non, bien sûr que non. C'est seulement les blessures interhumaines qui crient à la « justice ». Lève la tête, Noah, car la puissance de ton remake est à l'intérieur. »

Noah se mit à brailler. Alors que ses larmes sèches commençaient à couler, les sons de ses lamentations résonnaient sur toute la Route.

De nouveau, l'esprit-mère s'approcha de Noé, l'entoura de ses bras, l'embrassa sur les lèvres, puis l'encouragea : "Oui, pleure ton doute, mon fils."

Alors que les deux s'accrochaient à leur étreinte, l'énergie de la gratitude de Scrooge brisa finalement le désespoir de Noah. Noah, bien que toujours confus, rendit le baiser de Marley. Des larmes partagées coulèrent entre eux, puis Jacob perdit le contrôle de l'image de la mère. Juste au moment où Jacob se transformait, Noé réalisa la tromperie, puis repoussa son frère. "Tu n'es pas maman. Votre fraude est à nouveau sur moi.

Un silence gênant s'établit entre les trois lorsque Scrooge réalisa enfin la valeur de sa compréhension du combat du frère. Fort de sa nouvelle conscience, il dit calmement : « Non, Noé, Jacob a le cœur pur pour ta rédemption. »

Avec fureur, Noah se retourna pour affronter Scrooge, mais une fois qu'il sentit la douceur dans le comportement de Scrooge, il répondit seulement : "J'ai toujours mal."

Maintenant confiant quant à la raison pour laquelle Marley avait besoin de lui, Scrooge a exprimé sa sagesse. "Et c'est possible toujours... mais cela diminuera une fois que vous aurez intégré la force de l'expérience dans votre existence."

"De quelle force s'agit-il, Ebenezer ?"

Noah et Jacob étaient tous deux curieux de connaître l'esprit de Scrooge. Pourtant, Scrooge, réalisant désormais sa valeur au sein de Transmogrify, avait encore du mal à trouver les mots les plus sages. "Tu as déjà placé une limite sur Jacob qui te donnera du pouvoir, Noé."

"Je ne connais aucune frontière", a insisté Noah.

"Pourtant, je connais la limite", s'est exclamé Marley. "Noé, tu as exigé que je marche devant toi sur la Route. Je ne sais pas en quoi cela vous renforcera, mais il le faut."

"J'ai besoin que mon traître soit visible."

"Oui, cela renforce votre sécurité d'exiger celle de Jacob. Mais ce n'est qu'une leçon dont vous avez besoin pour vous fondre dans votre esprit", a déclaré Scrooge.

"Quels sont les autres ?"

"Je ne suis pas sûr de ce dont tu as besoin, Noah, mais la réflexion t'aidera à t'apporter l'harmonie."

"Tout ce à quoi je veux réfléchir, c'est Flora."

"C'est aussi ma tâche de sensibilisation", a déclaré Marley.

"Alors reste au moins un mètre devant nous, Jacob."

"Cela fera perdre à Ebenezer sa capacité à se tenir debout."

Noah se concentra sur son frère, puis ordonna lentement : « Je serai son égalisateur d'esprit. Ebenezer et moi resterons ici pendant que vous établirez la distance requise entre nous. Maintenant, va-t-en, frère lâche. »

Marley se retourna plusieurs fois alors qu'il se déplaçait d'un stade, puis de deux stades devant son frère. Une fois que la distance dont Noah avait besoin fut atteinte, il dit à Scrooge : "Maintenant, je veux que tu marches aussi devant moi."

"Est-ce que je t'ai fait du mal?"

"Vraiment ?" » a demandé Noah, mais avant que Scrooge ne puisse répondre, il a ajouté : « Non, je veux juste savoir à quelle distance vous devenez vulnérable.

"Oh, c'est facile", dit Scrooge alors qu'il se dirigeait vers un endroit, s'arrêtait pour regarder Noah, puis faisait un pas de plus. Scrooge a commencé à s'affaiblir avec ses genoux pliés. Faiblissant, ses jambes vacillèrent, mais au lieu de le renverser, elles bougèrent jusqu'à ce que le contrôle soit repris. Déconcerté, Scrooge s'éloigna encore de trois pas de Noah et, lorsqu'il resta debout, demanda : « Êtes-vous sûr que je vis encore ?

"Eh bien, tu n'es pas mort."

"Réconfortant, Noah, réconfortant."

Les deux étrangers, reliés par un voyou, commencèrent à marcher vers le Bassin des Esprits Brisés. Ni l'un ni l'autre ne savaient comment engager la conversation souhaitée. Marchant en silence, les deux hommes lâchèrent en accord : « Avez-vous récupéré ? Souriant, puis riant, chacun répondit : « Peut-être ». Ce mot à l'unisson fit pleurer leur rire.

Après avoir calmé son rire, Scrooge a déclaré: "Je vais assez bien pour continuer."

"Moi... j'ai encore du mal avec un souvenir", a admis Noah. En soupirant, il entreprit de s'expliquer. "Quand j'étais dans ma Chambre, à la Plaine de la Violence, le même événement de mon enfance s'est répété des centaines de fois. Je n'ai jamais pu l'absoudre, mais j'ai fini par l'absorber. »

"Est-ce qu'une méchanceté vous est arrivée ?"

"Non, loin de là. C'était juste un événement qui a suscité une réflexion. » Faisant une pause pour apporter des éclaircissements, Noah a finalement avoué : « Vous allez penser que c'est stupide, mais en marchant dans un champ, je suis tombé juste au sommet d'une énorme fourmilière. »

Sans vouloir étouffer la conversation, Scrooge a déclaré : "Je ne trouve pas cela unique. J'ai probablement écrasé un millier de fourmis sans même savoir que je l'avais fait."

"Cela fait partie du problème. Toutes les créatures font du mal sans le savoir. Qu'est-ce que la nourriture, sinon la mort de quelque chose ? »

"Euh... ouais... bien sûr. Alors pourquoi les fourmis mortes vous ont-elles suscité une telle contemplation ? »

"C'était le destin, le sort accidentel des fourmis tuées et dispersées en dehors de leur existence."

"Est-ce ainsi que tu vois ta propre disparition ?"

"Oui... et non. Les événements sont toujours provoqués mais ne sont pas TOUJOURS malveillants. C'est ce que je devais comprendre à la Chambre."

"Donc tu ne penses pas que ce que Jacob t'a fait était haineux ?"

"Il n'était qu'une fourmi fuyant le pied de la loi. Par contre, j'étais directement sous la chaussure."

"Oui, mais Jacob a apporté la chaussure à la fourmilière."

"Cependant, c'est la chaussure qui m'a marché dessus, pas Jacob. Mon frère est coupable, mais pas pour ma mort."

"Alors tu finiras par lui pardonner ?"

"Je l'ai déjà fait", s'arrêtant pour souligner sa décision, a déclaré Noah, "mais je ne lui ferai plus jamais confiance."

"Je ne sais pas non plus si je lui fais confiance."

"Et pourtant tu es là..."

Ne sachant pas comment défendre sa situation, Scrooge a plaisanté : "Je suppose que des choses étranges se sont produites."

"Vraiment... quand ?"

La question mit temporairement fin à la conversation car Scrooge ne parvenait pas à trouver de réponse. Ensemble, les deux hommes regardèrent Marley s'approcher de la piscine. Alors que les poteaux métalliques dépassant de la piscine étincelaient continuellement, de nombreux esprits se réveillèrent de leur sommeil. Marley commença à flotter au-dessus de la piscine. Il a pris des précautions particulières pour éviter les esprits montants, les poteaux étincelants et la surface de la piscine remplie de larmes.

"Noah, j'ai pensé à ton histoire de marcher sur les fourmis, et je suis confus à propos de quelque chose", a déclaré Scrooge.

Noah regarda Scrooge, puis répondit : "Eh bien, nous ne pouvons pas avoir ça. Transmogrify consiste à obtenir des éclaircissements personnels. Alors, raconte-moi ton casse-tête, Ebenezer."

"Je ne veux pas minimiser votre expérience mais... je ne comprends pas pourquoi vous la revivrez encore et encore." Scrooge fit une pause, respira profondément, puis dit : "Je veux dire, les choses qui reviennent sans cesse dans ma mémoire sont dramatiques... voire carrément traumatisantes."

"Oui, c'est vrai."

"Alors, en quoi marcher sur des fourmis a-t-il été traumatisant ? Je veux dire, étiez-vous pieds nus ou est-ce qu'ils vous ont envahi ? »

"Non." Noah ne voulait pas expliquer les conséquences, car cela semblait persister en lui comme une honte.

Scrooge, sentant une tension, posa doucement sa main sur l'avant-bras éthéré de Noah, puis dit : « Ma curiosité n'a aucun honneur. Pardonnez-moi de demander."

"La curiosité n'a pas d'honneur ?" Noah fit une pause, puis dit : « Non, Ebenezer, seules les choses qui nuisent sont sans honneur. Votre curiosité a de la sagesse. » Il arrêta son mouvement, baissa la tête, puis avoua : « Je me suis déchaîné ! C'est à ce moment-là que mon esprit de colère a été créé." Noah a commencé à trembler avec de violents soubresauts. "J'ai transformé... cette fourmilière... en... un cimetière. J'étais furieux.....

« Noé, Noé ! Arrêt! Ne continuez pas votre tourment. »

Noah continuait de trembler alors qu'il tentait de calmer Scrooge avec ses paroles décousues. "Cela a été résolu... mais la vue arrière fait fondre encore plus de glace." Ce commentaire fit taire Scrooge, car la métaphore était particulière. Tandis que les deux continuaient à bouger par intervalles, Noah, après plusieurs pas, annonça finalement : "Ma tension se détend." Faisant une pause pour reprendre des forces émotionnelles, il a avoué : « Mon esprit de colère s'est manifesté après cette action de colère. Cependant, des pensées sur les animaux se sont développées plus tôt en moi. »

"Jacob m'a parlé de ton chat qui avait tué le serpent."

"C'est la mort de ce serpent qui m'a fait réfléchir, réfléchir et réfléchir."

"Jacob a dit que cela mettait en évidence votre propre mortalité."

Noah s'est contenté de rire en corrigeant l'idée. "Jacob penserait ça. Il aime les animaux mais... pas moi. » En observant ses pieds alors qu'ils parcouraient la route, il révéla : « La mort de ce serpent m'a fait réaliser à quel point tous les animaux sont insignifiants, même les humains. »

« Les humains ? Considérez-vous maintenant cela comme une conclusion mensongère ? »

"Je le ferais si c'était le cas, Ebenezer. Mais non, j'ai reçu la bénédiction d'un autre être humain, ma femme, qui m'a aidé. Cependant, je n'ai jamais abandonné l'idée que toute vie n'a pas d'importance. »

"C'est un peu paradoxal, n'est-ce pas ?"

"Les paradoxes font partie de la condition humaine... Je pense que les humains sont juste là pour voir si nous pouvons les gérer... ou peut-être pour voir 'comment' nous les gérons."

« Vous plaisantez sûrement à ce sujet ?

"Seulement dans le sens où je n'ai aucune réponse à aucune des énigmes sociales." Noah fit une pause, puis dit : "Je sais que l'esprit de gentillesse de Flora a adouci mon esprit de colère." Noah secoua la tête d'avant en arrière, puis conclut : "Cependant, mon esprit malveillant a explosé de folie après ma mort."

Scrooge se gratta l'arrière de la tête, puis demanda : « Les gens adoptent-ils à la fois des esprits positifs et négatifs ?

"Bien sûr, mais rares sont les individus qui meurent uniquement avec un esprit positif." Noah regarda le Bassin des Esprits Brisés qui approchait et dit : "Tous dans Transmogrify, mais surtout ceux qui dorment dans le Bassin, possèdent des esprits de valeur."

"Comment les esprits positifs se mogrifient-ils ? Est-ce qu'ils entrent au moins dans Transmogrify ? »

"Je n'ai jamais vu un esprit déjà purifié au sein de Transmogrify. À ma connaissance, personne ne voyage nulle part ici. »

Ensemble, leur attention se tourna vers Marley, qui s'affairait à esquiver les esprits s'élevant de la Piscine. Ayant retrouvé son calme, Noah appela de l'autre côté du bassin : "Jacob, as-tu trouvé Flora ?"

Marley a rappelé, pourtant de l'autre côté de la route, dans le barrage de P déconnecté. Les arts, les bruits de membres qui s'entrechoquaient étouffaient les paroles de son frère. Noah fit signe à son frère de se diriger vers le bord de la piscine. "As-tu trouvé Flora ?"

"Elle dort profondément."

"Que veux-tu dire?" » demanda Noé.

"Oui." En reprenant la route, Marley compléta la pensée de Noah. "Coss Acceptance l'a enfermée."

"Nous devons la sauver. Vite, Jacob, nous devons la ramener à terre."

"L'enveloppe est déjà devenue trop grande. Je ne peux pas la déplacer moi-même."

"Comment puis-je t'aider?" » demanda Scrooge. "Avec ma chair, je suis probablement le plus fort d'entre nous."

" Sans aucun doute, vos muscles seront nécessaires. Cependant, les dangers des mécanismes du Pool limiteront toutes nos actions. " Puis, sans même reprendre son souffle, Marley ajouta : "Et je sais que la piscine a l'air peu profonde, mais ne pense pas à patauger vers elle."

"Cela semble être une option. Je suis presque certain de pouvoir contourner ceux qui dorment."

Montrant la surface de la piscine, Marley prévint : « Si vous mettez ne serait-ce qu'une goutte du liquide de la piscine sur votre peau, cela vous brisera le cœur, Ebenezer. Et je ne vais même pas vous parler des dommages que ces poteaux peuvent causer lorsque vous êtes dans la piscine.

Le jet constant d'étincelles illuminait la piscine. Alors que les trois se tenaient au bord, des éclairs explosifs craquèrent au rythme des membres heurtés du barrage. Lorsque les sons se combinaient autour d'eux, cela créait une chambre d'écho de discordance.

Scrooge a demandé : « Y a-t-il quelque chose sur lequel nous pouvons flotter ?

"Eh bien, Noah et moi pouvons simplement flotter", a déclaré Marley. "Mais même combinée, notre masse a peu de force. Pourtant, c'est désastreux. Nous devons récupérer Flora avant qu'il y ait une autre libération de Coss, qui l'enfermera plus profondément dans son chagrin."

"Je pensais que Coss Acceptance ravivait les endormis."

"Oui, mais seulement pour ceux qui ont en eux des esprits qui ont besoin de Mogrification."

"Je ne comprends pas ça."

"C'est l'événement le plus rare, Ebenezer. Car cela nécessite le cœur le plus pur qui n'a développé que des esprits de valeur. À quel point est-ce unique sur Terre ?" Marley n'a pas attendu de réponse avant d'ajouter : "Souvent, les individus mènent une vie presque angélique, mais ils ont toujours besoin de Mogrification. L'esprit de maman et papa s'attarde généralement, et les forces énergétiques des parents sont les plus difficiles à modifier au cours de la vie."

"Je ne comprends toujours pas pourquoi Flora est dans un tel état."

"Elle n'a fait qu'une seule chose contre la Conscience Infinie... elle a mis fin à sa propre vie, et a ajouté à cela la vie en elle..." Marley baissa la tête, car il savait que c'était lui qui avait ouvert la voie à la disparition de Flora. "Flora avait tellement de charité envers les malades. Elle a créé une organisation de quartier des Femmes Sages. Elle était elle-même douée dans ce sens, mais elle a fait exister ce qui était si négligé." Marley leva la tête, montra la forme enfermée de Flora dans la piscine et avoua : « Si je n'avais pas causé cela, Flora serait immédiatement allée vers la Conscience Infinie après sa mort. Son moindre esprit était celui du courage, tandis que le plus grand esprit rayonnait de paix. En criant, Marley s'est exclamée : "Mais j'ai brisé cette paix !"

Déconcerté, Scrooge demanda calmement : "Alors pourquoi Coss Acceptance ne l'a-t-il pas réveillé ?"

"Cela ne fait qu'aggraver le chagrin de sa mort. Elle est tellement ensevelie que même Coss Acceptance ne peut pas calmer son esprit brisé. Chaque élément de sa mort la piège dans une boucle de mémoire. Le craquement de la glace, l'eau glaciale de la Tamise et les coups de pied dans l'utérus refusent de la libérer. "

Sans avertissement, un coup de Coss a dépassé le Pool. Les étincelles provenant des poteaux métalliques créaient une aspiration qui ne pouvait être surmontée que par la libération de l'Acceptation. Alors que les Coss vomissaient, ils s'éloignèrent du bassin. Marley et Scrooge commencèrent à sourire à cause de la brume flottante. Si l'Acceptation affectait Noé, cela n'était pas détectable, car il continuait à arpenter le rivage. Au moins une douzaine de flotteurs inanimés commencèrent à décoller de la surface du Bassin, chacun se scindant en leurs différents esprits, puis sans exception, ils se dirigèrent tous vers le Mog dont cet esprit avait besoin. L'acceptation de Coss qui s'est abattue sur Flora n'a fait qu'épaissir la coquille qui l'entourait.

"Alors laissez-moi absorber ceci", dit Scrooge, "sa bonté dans la vie a pris fin si tragiquement que cela a provoqué la préservation émotionnelle de l'événement mortel lui-même ? Et c'est la partie que je ne comprends toujours pas, c'est l'idée que seul un innocent ne réagira pas à l'acceptation de Coss. Jacob, pourquoi ?"

"Pense à son dilemme, Ebenezer. Voici cet être merveilleux qui est frappé par sa situation. Son dernier geste est son pire geste... et alors qu'elle est en train de mourir, que fait-elle ?" Marley fit une pause pour ressentir l'effet du silence, puis répondit à sa propre question : "Elle blâme la Conscience Infinie." Encore une fois, un silence efficace s'empara de Marley. Regardant vers la piscine, il expliqua finalement : "Flora a rejeté le soulagement que procure l'acceptation. Seule notre tâche de sensibilisation peut l'aider... peut l'aider."

"Et si nous échouons ?"

"Noah ne s'adapterait jamais."

"Alors comment triompher ?"

"Je suis sans idées."

Noah a intensifié son pari entre Marley et Scrooge, puis annonça : "J'ai la méthode." Brusquement, il se tourna, puis leur fit signe : « Suivez-moi ! Alors que les trois marchaient vers le bord du barrage des parties déconnectées, une quantité montagneuse de bras et de jambes s'agitaient... et ce n'était pas ludique. Les pieds repoussaient violemment les autres membres, tandis que les bras saisissaient les appendices, puis les jetaient hors de la vue de tous. L'interaction n'était rien sinon le chaos. La scène entière, contrairement à aucune autre dans Transmogrify, envoyait une peur effrayante dans toute la forme de Scrooge.

"Scrooge, tu vas devoir être le muscle du groupe", annonça Noah.

"J'arrive environ trente ans trop tard sur ce point, Noah, mais je suis là pour t'aider."

Noah sourit à la chaleur de Scrooge, puis le taquina : "Nous essaierons de ne pas vous exploiter."

"Que puis-je faire ? J'ai aussi des muscles", a déclaré Marley.

Encore une fois, Noah sourit, mais cette fois, cela se transforma en un rire. "Petit frère, tu étais peut-être fort quand tu ramassais du crottin de cheval, mais maintenant tu sens juste le crottin!"

Marley secoua la tête d'avant en arrière. Il savait qu'il méritait ce genre de harcèlement, mais ça faisait mal. Il se demandait ce qu'il devrait faire pour mettre fin au rejet de Noah. Cependant, la contemplation n'était pas le devoir du moment, alors il soupira simplement, puis attendit les instructions.

« Nous devons rassembler vingt, peut-être trente armes. Pensez-vous que vous pouvez le faire, Ebenezer ?

"Non, je ne pense pas."

Confus, Noah a demandé : « Voulez-vous aider ? »

"Sans hésitation, pourtant ces griffes m'ont déjà piégé une fois. Sans Apurto... ah Apurto..." La voix de Scrooge diminua alors qu'il avalait juste de l'air dans l'effort d'exprimer son angoisse.

« Veux-tu au moins essayer ?

"Seulement si tu es prêt à me sauver quand je serai pris au piège."

"Merci, Ebenezer. Votre force est nécessaire, car ni Jacob ni moi n'avons le pouvoir de déloger un membre, encore moins des dizaines de membres." Noah posa sa main sur l'épaule de Scrooge, puis donna l'ordre. "Je vais avec toi. Voyons si nous pouvons esquiver ces projections grêles."

Ensemble, alors qu'ils quittaient la route, Noah a crié à Marley : "Nous allons vous jeter les os. Pensez-vous que vous avez l'intégrité de les empiler ?"

"Il n'y a aucun élément d'honnêteté dans le fait d'empiler quoi que ce soit, Noah", fulmine Marley.

Sachant que ses railleries avaient dérangé son petit frère, Noah se moqua : "Eh bien, tu devrais pouvoir t'empiler au-delà de la hauteur du Cratère... d'autant plus que tu es dépourvu du même honneur que ceux qui habitent dans le Lac des Flammes."

Marley renifla simplement de l'air alors que son frère et son meilleur ami entraient dans le barrage des pièces déconnectées. Son inquiétude pour la situation de son frère diminuait à chaque expression de mépris qu'il recevait. Et pourtant il ne se permettait

pas un raisonnement de victime. Tandis qu'il les regardait entrer dans le choc des membres, il se demandait si son frère le traiterait à nouveau comme une famille.

Noah marchait devant Scrooge, de manière à chasser toute structure menaçante du chemin. Tandis que Scrooge le suivait, ses doigts explorateurs tentèrent de capturer ses chevilles. Le contact provoqua des frissons en lui, mais passa sans aucune gêne dans ses jambes. "Ici, ce bras semble assez long", a déclaré Noah en désignant une main fléchie. Il a tenté de le retirer du tas, mais comme la glace dans une rue, la stabilité entre les formes fantomatiques n'a pas pu être créée.

Scrooge s'est placé devant Noah, a attrapé le bras et l'a libéré sans presque aucun effort. "Maintenant, qu'est-ce que je fais ?"

"Ne bouge pas même un peu", dit Noé en recevant l'extrémité, puis en la lançant vers son frère. Ne s'attendant pas au lancer, l'os a traversé Marley, puis a touché un dormeur dans la piscine. "Jacob, nous ne faisons pas ça pour que tu puisses regarder ces os couler au fond de la piscine. Tu n'as qu'un travail, et tu ne peux même pas le faire-Jacob Kol ?"

"Arrête de m'appeler par mon deuxième prénom et ne me lance PAS des choses, Noah. Penses-tu que tu pourrais peut-être avoir la prévoyance de m'avertir en premier ?"

Avec mépris pour son frère, Noah dit : "Peut-être que je devrais simplement laisser tomber Jacob et t'appeler Kol à partir de maintenant."

"Je n'aime pas ces disputes", a déclaré Scrooge.

"Et je n'aime pas ce GARÇON", dit Noah en désignant son frère. Marley a simplement enduré, son cœur lui faisait mal, mais son esprit comprenait.

Les paroles de Scrooge semblaient apaiser la tension des frères. Les trois travaillèrent en silence pour rassembler les ossements du cratère. La corvée s'avérait difficile, car le manque de substance des fantômes provoquait des erreurs de placement. Finalement, un énorme tas d'os de bras a été collecté et empilé le long des rives du Bassin. Tout cela s'est déroulé sans incident pour Scrooge.

Alors qu'ils commençaient à traverser le chemin de Jacob, Scrooge demanda à Noé : « Vous dites que vous avez pardonné à Jacob, mais vous restez si hostile à son égard. Que devrait faire Jacob pour obtenir votre grâce ?

"Suis-je responsable de la grâce d'autrui ?"

« Ne serait-il pas préférable que vous vous concentriez sur vous-même loin de la colère de Jacob ? »

"Oui, mais comment puis-je m'échapper ? Je veux dire, il est juste là", dit-il en désignant Jacob.

"Quoi est-ce que je l'ai fait maintenant ?" gémit Jacob.

"Tu vois, tu vois, Ebenezer, qu'est-ce que je dois supporter ?" Avec un regard qui jeta des couteaux à Jacob, Noah dit : "Ce n'est pas ce que tu as fait il y a un souvenir, c'est ce que tu as fait à notre époque."

"Je le sais, Noah. Ce que je ne sais pas, c'est ce que je dois faire pour mettre fin à ce tourment. »

« Tourment ! C'est moi qui ai été tourmenté. N'agis jamais, JAMAIS comme si tu étais la victime, espèce de pitoyable créature."

« Est-ce que ma demande de transmogrification instantanée mettra fin au moins à votre tourment ?

Noah sourit à cette pensée, mais son plus grand besoin prit le dessus. "Non, je veux peut-être ton aide pour sauver Flora," fit-il une pause, "mais Scrooge est probablement le seul dont j'aurai besoin."

"Je ne pourrai peut-être pas arrêter cela, mais je ne veux pas non plus en faire partie", a déclaré Scrooge. "Je veux aider Flora avant qu'une autre version de Coss n'arrive."

"Sans aucun doute, connectons les bras."

Marley et Scrooge regardèrent tous deux la pile de membres devant eux, puis Marley brava la question évidente : « Comment ?

"Doigts sur les coudes." Noah réalisa qu'il n'avait pas mis en évidence les images nécessaires, expliqua donc lentement : "Prenez une main, faites-la saisir le coude du bras suivant, et ensuite nous pourrons simplement répéter, reliant les membres jusqu'à ce qu'ils atteignent Flora."

"Et si une main lâche un coude ?"

Noah a simplement agité la main au-dessus du barrage, puis a répondu : "Nous avons toutes les ressources dont nous aurons besoin."

Le processus consistant à mettre la main sur n'importe quoi semblait être presque le but de leur existence. Une fois joints, les doigts devinrent rigides, presque incapables de se séparer. L'allongement se poursuivit jusqu'à ce que les bras puissent atteindre Flora. À ce moment-là, le plan était devenu évident, donc seul le positionnement était communiqué entre les trois. Avec le bras allongé en remorque, Noah a flotté vers Flora. Scrooge et Marley ont levé le dernier coude de la route.

Alors que les doigts se fléchissaient vers l'intérieur et l'extérieur, Noah lia la main au seul endroit où Coss Acceptance était absente, au milieu du dos du col de sa robe. Alors qu'il attachait les doigts, une quantité d'acceptation précédemment emprisonnée dévala le long de la pente de sa nuque. « Scrooge, la main est jointe ! Maintenant, tire doucement pendant que je la guide autour des autres. »

Les trois travaillèrent ensemble comme s'ils formaient une équipe, coordonnant leurs tirs tout en évitant les autres esprits endormis. Alors que le pôle des membres commençait à s'étendre beaucoup plus loin derrière Scrooge et Marley, le cocon de Flora s'approchait du bord du rivage.

Sautant à terre, Noah ordonna : "Jacob, sèche les larmes de son enveloppe." Regardant directement Scrooge, il clarifia les instructions, "Soyez clair, Ebenezer, que l'humidité retient les émotions, et venant de la Piscine, aucune d'entre elles n'est agréable."

Une fois séché et retourné sur le dos, Noah a regardé à travers l'Acceptation le visage de la passion de son cœur. La tendresse qu'il éprouva à sa vue lui fit monter les larmes aux yeux. Passant son avant-bras sur son visage, il embrassa doucement ses lèvres. La couverture de l'Acceptation a atténué la sensation entre la chair.

Marley a demandé : « Comment pouvons-nous la libérer ?

"Ça, mon petit frère soi-disant génial, nécessite ce que tu ne possèdes pas... de la chaleur."

"Mais je possède le désir, alors qu'est-ce qu'on fait maintenant... grand frère ?"

"S'il vous plaît, pas encore", protesta Scrooge.

Les frères se sont tous deux concentrés sur Scrooge, puis Marley a présenté une idée : « Si la chaleur doit faire revivre Flora, je pense que Scrooge devrait la serrer dans ses bras puisqu'il est le plus chaleureux. Vous et moi, Noah, tenterons de sceller sa chaleur contre l'acceptation. Peut-être que ça va le faire fondre. »

"Peut-être", approuva Noah.

"Tu veux que je la serre dans mes bras ?" déglutit Scrooge.

"Je pense que c'est peut-être votre travail puisque la chaleur est nécessaire."

Ainsi, sans autre dialogue, les trois ont tenté l'idée de Marley. Cependant, cela n'a pas fonctionné, car ce n'était pas la chaleur, mais la passion qui allait élever Flora. Une fois que la première idée a échoué, Noah a marché autour de la forme endormie de Flora

dans l'espoir de localiser une fissure suffisamment grande pour l'ouvrir de force. La frustration était sa récompense.

Au moment où Noah s'assit sur le rivage, à côté de son frère et de Scrooge, la mélancolie contrôlait l'ambiance. Flora étant allongée à côté d'eux, mais n'étant pas plus proche que l'étoile polaire, il sortit de sa poche la pointe de quartz qu'elle lui avait donnée. Même si rien ne rendait Newgate acceptable, le cristal avait été la seule chose qui renforçait son espoir. Même lorsqu'il a été condamné à mort, l'amour que portait son cristal a soutenu son courage pour affronter l'avenir. À chaque impression d'amour, la lueur intérieure de Noah commençait à couler à travers la pointe du cristal.

Alors que ses larmes tombaient sur le cristal, les couleurs de l'arc-en-ciel explosèrent de la seule goutte de chagrin fantomatique qui s'attacha à la pointe de la pointe. À travers la gouttelette, chaque grain de poussière intérieure qui s'était déposé sur la pointe au cours de sa croissance reflétait un arc-en-ciel entier dans Transmogrify. Alors que des centaines de spectres colorés entouraient Noah, leur inspiration le fit sauter, placer le cristal sur la poitrine de Flora, puis avec les deux mains fortement enfoncées. Il ne savait pas ce qu'il faisait, mais ça lui semblait juste.

Rien de tel Cela allait se produire jusqu'à ce que Noah ferme intuitivement les yeux, calme ses pensées, puis regarde les joyeux souvenirs de sa vie avec Flora se dérouler dans son esprit. Tout, des délices de la salle de bal à la chambre à coucher, prenait le contrôle. La passion chez Noah a commencé à enfler. Les émotions ont rendu le cristal chaud, puis brûlant. Au fur et à mesure que les souvenirs traversaient le quartz, ils commençaient à pénétrer la croûte de Coss Acceptance. Pourtant, l'exploration du cristal n'a dissous l'Acceptation que lorsque certaines pensées ont été générées- certaines pensées charnelles.

Faire l'amour dans leur chambre conjugale avait toujours été gentil, ludique, mais surtout passionné, avec des baisers persistants. Noah est devenu tellement absorbé par la pensée de leur sensualité commune que lorsque toute la couverture de Coss Acceptance, sans avertissement, s'est libérée, il a par réflexe laissé tomber le cristal sur le ventre de Flora.

Alors qu'il se penchait pour récupérer le quartz, Flora le lui arracha. En tenant la pointe contre son ventre, le cristal commença à fredonner à des rythmes de tonalités harmoniques. Des images d'un bébé vibrant lentement ont commencé à flotter à côté des six faces triangulaires de la pointe. Chacun des six nourrissons brillait d'une couleur différente de l'arc-en-ciel.

Hypnotisé par le développement de ces enfants, Noah s'est exclamé : "C'est la fille que j'espérais !"

Déconcertée, Flora a répliqué : "Non, c'est mon fils !"

Ensemble, chacun a vu l'enfant qu'il désirait en substance, mais tous deux n'étaient pas sûrs de la véracité de leur vision. "Ebenezer", dit Noah, "avons-nous un garçon ou une fille ?"

Scrooge a examiné les six images dans l'espoir de découvrir une distinction autre que la couleur entre elles. Lorsqu'aucun n'a pu être détecté, il a simplement fait part à Flora de son souhait : "C'est un garçon". Lors de la déclaration de leur sexe, les six nourrissons se sont combinés au-dessus de la pointe du cristal pour former un seul garçon riant.

Noah a pris l'enfant dans ses bras, l'a serré contre sa poitrine, puis, tout en embrassant le front de son fils, a déclaré avec joie : « Voici mon héritage ».

Flora, remplie de sa propre euphorie, rejoint la famille. Ensemble, sous l'effet de sa bonté, les trois ressentirent un appel des Abysses... l'appel à la Mogrification de la Conscience Infinie. Cet ordre urgent commandait l'action. Puis, sans avertissement, alors que les trois se dirigeaient vers l'abîme de la transmogrification finale, une explosion d'acceptation multicolore les a transformés. Les arcs-en-ciel d'acceptation se sont propagés à travers Transmogrify, ce qui à son tour a créé une gaieté rarement ressentie au sein de tous les Mogs. Et à vrai dire, personne avant ce moment n'avait jamais été témoin d'une Mogrification en dehors des Abysses.

Le bonheur de l'Acceptation flottait dans l'air alors que certaines couleurs se dissipaient à différentes énergies. Le rouge, avec sa vibration la plus longue, persistait, ce qui transformait légèrement la lumière bleuâtre de Transmogrify en lavande. Dans l'acceptation rouge résidaient tous les souvenirs partagés de l'enfance de Jacob et Noah. Alors qu'ils traversaient les pensées de Marley, des larmes de perte personnelle l'ont submergé. Sa tâche de sensibilisation avait été accomplie, mais le chagrin suscité par la perte permanente de son frère le dérangeait. Cependant, il réalisa que c'était de sa propre initiative, alors il accepta la peur émotionnelle.

Alors que le brouillard coloré de l'Acceptation s'évaporait, Jacob se détourna du Bassin des Esprits Brisés pour faire face au Barrage des Parties Déconnectées. "Il est temps de rentrer à la maison, Ebenezer."

"Vraiment, si tôt ?" Les deux hommes se regardèrent, puis rirent à l'idée de s'enfuir rapidement.

"Le temps est personnel dans Transmogrify."

"Le temps est ici onirique. Chaque instant semble exister dans le cadre de sa propre occasion."

Marley fit une pause pour trouver les mots, mais le concept dans ses pensées ne put jamais produire la conversation souhaitée qui créerait une compréhension du moment présent de Transmogrify. Alors plutôt que d'essayer, il a simplement déclaré : "Je pense

que nous devrions passer par le barrage des pièces déconnectées. Cela réduirait notre temps de trajet d'au moins 75 pour cent."

"Je ne pense pas que ce soit sûr." Regardant vers le sommet du Cratère des Esprits Coupés, Scrooge ajouta : "Cependant, je ne veux pas non plus flâner ici."

"Vous n'avez jamais eu de difficulté à collecter des armes pour le Pool. Il semble qu'Apurto vous ait doté d'une sorte d'énergie invincible."

"Je n'en suis pas sûr, Jacob."

"J'ai sécurisé quelques Fire Twirlers en marchant vers la piscine. Je ne permettrai pas aux squelettes de vous attraper."

"Eh bien, je sais que tu essaieras au moins," dit Scrooge pour tenter de se convaincre. Sur ce, il entra dans l'énormité du barrage. Son échelle massive hantait ses perceptions humaines avec ses millions de membres squelettiques saisissant et frappant l'air. Ne réussissant qu'à bouger, les doigts et les pieds grêles luttèrent pour trouver une signification.

**** Portée dix ****

Doutes de soi Calme

À CHAQUE PAS, une partie du corps tentait de pousser, de bousculer ou d'attraper Scrooge. Il lui fallut plusieurs étapes pour développer les manœuvres nécessaires pour esquiver la plupart et pousser de force tous les autres membres sur son chemin. Une fois qu'il s'est adapté aux attaques constantes venant du barrage, il a changé d'orientation en disant : « Jusqu'à présent, non.ah, l'acceptation aux couleurs de l'arc-en-ciel était la plus belle.

"C'était le fait de Flora", répondit Marley.

"Comment le sais-tu ?"

"Noé n'était pas prêt pour la Mogrification. Il avait encore trop de colère envers moi. Il aurait dû être renvoyé au repaire, ou même dans sa chambre du gouffre de la colère. L'acceptation n'arrivera jamais en l'absence de pardon. »

"Il t'a pardonné, Jacob."

Marley s'arrêta, se tourna vers Scrooge, puis demanda : « Comment le sais-tu ?

"Oh, ne doute pas que Noah se méfie toujours de toi. Pourtant, je pense qu'il vous a pardonné presque instantanément dans la tanière.

"Quand vous dites 'je pense', cela ne veut pas dire 'je sais'. Et pourtant, votre déclaration est comme si vous aviez été informé. »

"Noah m'a dit qu'il t'avait pardonné. Est-ce une déclaration assez directe pour toi, Jacob ? »

"C'est vrai si je pouvais le croire, mais Noah agit comme s'il me détestait maintenant. Ce n'est pas du pardon."

"Tu ne veux pas de pardon. Vous voulez que Noah agisse comme si de rien n'était. Il s'agit seulement de VOUS plaire, Jacob."

« N'y a-t-il aucune récompense à la fin d'une tâche de sensibilisation ? »

"De toute évidence, libérer Noah et Flora ne constitue pas l'intégralité de votre tâche. Jacob, tu as une attitude froide et trompeuse. Noah craint que cette pulsion scélérate en vous, dont vous ne semblez même pas être conscient, ne lui fasse à nouveau du mal. Alors pourquoi devrait-il faire autre chose que de vous pardonner... ce qui est fait pour qu'il puisse se remettre de votre mal ?"

"Alors j'ai perdu mon frère pour l'éternité ?"

"Tu n'as pas perdu ton frère. Vous avez perdu le contrôle de votre frère."

"En pratique, c'est pareil."

"C'est vrai."

Les deux hommes ont parcouru le chemin en fléchissant les mains et en donnant des coups de pied. Les battements et les battements gênaient chaque pas effectué, mais finalement les esquives et les mouvements latéraux se sont normalisés.

Tandis qu'ils s'adaptaient aux obstacles sur le chemin, Marley remit sur le tapis le sujet de son frère. "Pourquoi son pardon ne me libère-t-il pas ?"

"Parce que c'est pour se libérer. L'angoisse de vos actions a créé votre cage. Noé ne possède aucune clé de votre Mogrification, Jacob. Il a peut-être été votre Tâche, mais il n'est pas votre absolution. »

Jacob s'arrêta un instant, puis parla du passé. "Peut-être qu'être le bébé de la famille m'a mis dans la position d'être celui qui est gâté, celui qui prend soin de la famille."

"C'est ridicule ! Tu es toujours sur la voie d'un scélérat, Jacob. Le déroulement de la naissance d'un enfant joue effectivement un rôle dans la structure du pouvoir familial. Pourtant, il n'était pas prédestiné que vous feriez tuer votre frère. Cette malhonnêteté

que vous avez cultivée dans votre être. » Scrooge, après avoir dit le plus durement, a terminé par : « Vous ne trouverez la libération que lorsque vous vous inclinerez devant ce qui vous a condamné. À l'heure actuelle, vous comprenez à tort que ce qui s'est passé ne dépendait pas de votre volonté. Jacob, tu as causé... tu as causé ça.

Tous les Fire Twirlers de la chaîne cardiaque de Jacob ont explosé, envoyant des fragments fantomatiques de lui à travers le barrage. Alors que sa forme se recréait, Jacob a pris conscience. Il a peut-être toujours su qu'il causait le tourment de Noé, mais il n'en a jamais ressenti le fardeau. Ses actions à l'époque étaient une connivence pour réparer les dégâts, alors qu'il s'est enfui sans être détecté. Et maintenant... il a réalisé à quel point il était horrible en tant qu'humain, alors il a pleuré. Ce n'étaient pas des larmes de chagrin, mais de purification. Le chagrin de soi l'a quitté. Alors que la conscience remplaçait l'auto-préservation, les émotions de Jacob se calmèrent. Cherchant à expliquer sa nouvelle vision, Jacob a déclaré : « Je pense que la justice ne peut être rendue que si je demande une Mogrification Instantanée. »

"Vos expériences sont des leçons dont la Conscience Infinie a besoin. Vous pensez peut-être que la transmogrification instantanée est une punition juste pour vous-mêmes mais d'après ce que je sais, elle ne sert qu'à apaiser votre angoisse et n'apporterait rien à la Conscience Infinie. Est-ce là votre désir : tourner le dos à la responsabilité de votre vie ? »

"Ebenezer, tu m'étonnes. Si seulement j'avais votre honneur.

"Tu as ta propre bonté, Jacob... répare-la. Ne le détruisez pas. »

Un silence inquiet s'installa alors qu'ils traversaient le barrage. Le mouvement constant des bras poussant les jambes fascinait les hommes. Le tas de membres, qui ne seraient jamais Mogrifiés, émettait une terreur émotionnelle qui rendait Scrooge nerveux. Marley, pour la première fois de sa vie, ressentit l'anxiété d'un autre. Sans Fire Twirlers pour propulser Scrooge sur la route, Marley choisit la seule chose qui lui venait à l'esprit. Pour le bien-être de son ami anxieux, il faisait taire les parties du corps.

Avec une intention vertueuse, Marley s'allongea devant Scrooge. Dans l'espoir d'étouffer le bruit des os, il dit à Scrooge : « Marche sur moi ». Cette vision particulière d'un fantôme recouvrant un champ de restes squelettiques ne semblait être qu'un geste. Néanmoins, Scrooge a marché sur son ami. Les membres sous Marley crièrent tous les deux, puis traversèrent sa forme avec fureur. Le choc des doigts saillants essayant toujours de piéger les jambes de Scrooge le fit sauter du fantôme empalé.

Marley a de nouveau rejoint Scrooge au milieu du Dam Of Disconn" Je n'arrive même pas à trouver une idée convenable pour vous calmer, Ebenezer. Mes échecs sont accablants ! "

"Et pourtant, même votre désir d'améliorer ma condition m'aide. Ce n'est pas le succès, mais l'effort, qui montre la valeur d'une personne. Toi, Jacob, tu sembles gagner en humilité. Maintenant, prends cette graine de conscience et plante-la dans tes actions."

À la demande de Scrooge, les tensions de Marley se sont relâchées. Ils continuèrent à marcher vers l'autre côté du barrage. Même si la distance jusqu'à la Route était vaste, ni l'un ni l'autre ne semblaient plus préoccupés par les exigences liées à la taille de la zone. Marley contemplait la nouvelle graine d'« humilité » qu'il venait d'acquérir, tandis que Scrooge marchait avec prudence.

Sans un mot, Marley tira un bras droit et un bras gauche du barrage. De chaque main, il retira leurs index, puis les donna à Scrooge. Scrooge s'éloigna de Marley en s'exclamant : « De quelle confusion s'agit-il ?

"Mettez chaque doigt dans une oreille. Cela peut aider à faire taire le vacarme."

"Vous êtes sérieux ?"

"Je n'arrêterai pas de réfléchir aux moyens de t'aider, Ebenezer."

Réalisant que l'aide était purement motivée, Scrooge plaça les os dans ses oreilles. L'effet était étonnant, car les doigts résonnaient avec la même fréquence que les membres abandonnés du barrage. Cette pulsation de vibrations absorbait tous les sons, à l'exception de la parole assourdie.

"Oh mon Dieu, c'est merveilleux", annonça Scrooge.

"Enfin, j'ai fait quelque chose de bien."

"Quoi ?! Je peux à peine t'entendre."

Marley a crié : "Tu te sens mieux ?!"

Le volume de la voix de Marley secoua Scrooge. Hésitant, il regarda cet ami fantomatique puis déclara : "Ta voix est aussi puissante qu'un Tourbillon de Feu. J'oserais que tu puisses me jeter à travers le barrage avec ta voix."

Le rugissement de Marley s'intensifia. "Oui, mais arriveriez-vous entier ?!"

Avant que la phrase ne soit terminée, Scrooge atterrit violemment sur les fesses. Se tortillant sous la force de l'orateur, il se leva pour annoncer : "Je vais suivre la voie sûre."

La distance visuelle avec la route restait constamment longue. Tandis qu'ils marchaient, un silence s'installa entre eux, car c'était plus facile que les cris actuellement nécessaires à la conversation. Le silence de Marley s'est transformé en contemplation,

qui s'est transformée en rêves, puis en un lieu de grâce qui pouvait être touché. Alors qu'un torrent de responsabilités engloutissait son esprit, il quitta le barrage.

"Jacob, que se passe-t-il ? Où vas-tu ?"

"C'est ma chaîne cardiaque. Elle a disparu."

S'efforçant d'entendre, Scrooge enleva les os des doigts, puis dit : "Donc, vous pesez simplement moins. C'est pourquoi vous flottez ?"

"Sans aucun doute. Pourtant, le poids n'a jamais été le fardeau de cette chaîne." Regardant par-dessus son épaule, il confia ensuite : "On m'appelle, Ebenezer."

"Appelé ? Appelé quoi ?"

"C'est là, Ebenezer-pas quoi-que les Abysses appellent. Je suis prêt pour ça." » expliqua Marley alors qu'une force invisible tirait sur ses fesses. Tiré de Scrooge, il a crié : "Retournez simplement sur la route et la sortie de Transmogrify se révélera."

Abasourdi, Scrooge a crié après Marley alors qu'il le regardait être emporté : " Retourne juste sur la route ? Tout seul ? Humbug, Jacob ! Reviens ici ! Humbug je te le dis ! BAH HUM..." mais Marley a disparu de sa vue avant que Scrooge ne puisse trouver d'autres mots pour exprimer sa colère. S'agenouillant, il respira aussi profondément que sa cage thoracique le lui permettait, puis laissa échapper un soupir de chagrin. "Pourquoi est-ce que tout le monde me quitte ?" Il n'attendait aucune réponse, mais il en reçut une.

"Je suis avec toi depuis le jour de ta naissance." Lançant la tête dans toutes les directions, Scrooge cherchait la voix, mais aucune entité n'avait été localisée lorsqu'elle parla à nouveau. "Je ne te quitterai jamais."

Déconcerté, il a répondu : « Fanny ? C'est toi ?

"Oui, les murmures de mon essence parlent."

"Je t'entends à travers mes pensées achevées, mais je ne te vois pas. Où es-tu ?"

"Je n'ai jamais passé d'intervalle en Transmogrify, Ebenezer. Je suis Acceptation et je remplis tous les champs de fréquence, à chaque instant. La force de mes expériences n'est pas spécifique ; elles coulent partout."

"Donc je ne connaîtrai ta présence que par les mots dans mon esprit ?"

"Vos pensées créent cet écho."

"Es-tu assez réel pour m'aider à rentrer à Londres ?"

"Je suis là pour vous aider à survivre au barrage."

Scrooge haleta au concept de non-survie. « Est-ce que je disparaîtrais de votre mémoire si je mourais en Transmogrify ?

"Oui, tu le ferais, mais aucun de ceux qui regardent ne veut ça."

"Je regarde ? Y a-t-il d'autres entités d'acceptation ici ? Je n'en vois aucune."

"Regardez le couloir des fantômes."

Scrooge fit ce qui lui était demandé, puis cligna des yeux à cette vue. Au-dessus de lui, sur le Corridor, flottait une foule d'esprits. Réalisant qu'ils étaient surveillés, la horde a commencé à applaudir et à crier des choses comme : « Vous êtes si près de la Route ». Un autre a crié : « Ne vous perdez pas. » Mais ce n'est que lorsqu'il a entendu : « J'aiderais si je pouvais » que Scrooge a fait une pause, non, il s'est complètement arrêté. Sa respiration ne pouvait même pas être détectée.

"Es-tu blessé ?" demanda sa sœur.

"Pourquoi cet esprit ne peut-il pas m'aider ?"

"Tu as moi à gauche de la route. Il y a une raison pour laquelle on vous a demandé de ne pas faire cela. »

"Jacob... quel voyou il reste."

"Tu as quitté la route, Ebenezer. Ce n'est pas parce que vous avez été contraint que vous avez la responsabilité de tenir votre promesse. »

"Transmogrify ne fait pas partie de mes connaissances antérieures. Jacob..."

"Oui, Jacob manque encore d'intégrité, mais tu devras retourner sur la Route par toi-même, Ebenezer."

« Comment Jacob a-t-il pu devenir Accepté avec une telle faiblesse ? Transmogrify est hypocrite."

" Seule l'achèvement de la tâche de sensibilisation est requise pour la Mogrification. Si la Conscience Infinie exigeait la perfection, même moi, j'y aurais échoué."

Scrooge sourit avant de commenter : "Tu es parfait... du moins à mon avis."

"Tu dois retourner sur la Route."

"Peu importe la distance que je parcourt, je ne semble jamais gagner de distance."

" Et c'est là que réside votre difficulté. Regardez à votre gauche. Que vois-tu?"

Scrooge a suivi les instructions, puis a répondu : « Le cratère ».

"Maintenant, retourne-toi comme si tu retournais à la Piscine, puis regarde encore une fois à gauche."

Cette étrange demande ressemblait à un jeu pour Scrooge, mais il a quand même exécuté la demande. Lorsqu'il regarda de nouveau à gauche, il vit le cratère. "De quel mystère s'agit-il ?"

« Toi, mon frère, tu es entré dans le Cratère des Esprits Coupés, sauf que dans ce cas, il s'agit en fait de parties de corps coupées. Néanmoins, cet amas d'os qui nous entoure crée la membrane qui les contient, un peu comme le font les esprits du Cratère.

"Je ne vois pas de couche de couverture autour du barrage, pas comme celle du cratère."

"Le placage n'est que vaporeux. Pourtant, c'est suffisant pour contenir les membres à l'intérieur du barrage. » En sentant la pensée suivante de Scrooge, Fanny ajouta : « Ce confinement est une façade éthérée d'images symétriques. »

"Je pense que j'ai besoin d'un scientifique pour comprendre ce que signifie cette déclaration, Fanny."

"En d'autres termes, les murs ici sont réfléchissants, semblables à des miroirs. Est-ce que ce concept vous aide, Ebenezer ? »

"Cela explique très certainement l'absence de progrès. Mais comment surmonter ce handicap visuel ? »

"Rendez-vous aveugle en fermant les yeux." Alors que son frère respectait la directive, l'étreinte des membres résonna dans tout le barrage. "Je sais que vous entendez les bras et les jambes en conflit, mais écoutez le son rythmé et aigu. L'entendez-vous?"

L'effort pesait sur Scrooge, car la découverte d'un seul son, au-dessus du rugissement d'un autre, ne pouvait être connue que lorsque leurs vibrations pénétraient directement dans l'esprit. "Faiblement."

"Concentre-toi sur ce son étouffé, Ebenezer. Est-ce que ça prend du volume ?"

"Je le crois."

"Marchez directement vers ce son." Encore une fois, Scrooge suivit les instructions : "Bien, maintenant continue sur ce ton." Le bruit strident à l'extérieur du barrage

s'intensifiait, alors que les extrémités sur lesquelles on marchait explosaient avec brutalité. Sentant la cécité de Scrooge, les membres désincarnés semblaient se concentrer pour le faire trébucher. Des bras jetaient des jambes sur son chemin tandis que des mains lui frappaient le dos en passant. L'esquive constante des actions agressives a fait perdre à Scrooge la concentration nécessaire pour entendre le ton. Dans son esprit, il entendit les encouragements de Fanny. "Vous êtes presque en sécurité, ne vous arrêtez pas."

"Je n'entends plus le bruit."

"Ebenezer, tu as seulement perdu sa direction. Le son que vous suivez a une portée étroite. Il vous suffit de vous retourner jusqu'à ce que vous l'entendiez à nouveau. » Les conseils de Fanny calmèrent les tensions de Scrooge. Il ne s'habitua jamais aux ennuis des membres harcelants, mais ne leur permettait pas de le ruiner.

Un tollé tonitruant éclata du Corridor alors que les esprits acclamaient le retour de Scrooge sur la Route. Immédiatement, Scrooge ouvrit les yeux et découvrit que la source de la clameur dans sa tête provenait du Cycle de la cupidité. Tandis que les esprits curieux au-dessus de lui commençaient à se diriger vers leurs propres besoins, Fanny dirigea Scrooge en lui disant : « Les pluies des ténèbres nous attendent. La peur des pluies de Jacob a envahi la mémoire de Scrooge, entraînant avec elle la peur des dangers probables.

"Je te ferai confiance", dit Scrooge, plus pour lui-même que pour Fanny.

Alors que Scrooge commençait la marche vers les Rains, il s'excusa auprès de sa sœur. "Je suis désolé de n'avoir jamais approuvé votre mariage. Connor était un homme bon."

"Oui, il l'était." Les pensées dans l'esprit de Scrooge s'arrêtèrent un instant avant qu'il entende : "Pourtant, Ebenezer, ma joie personnelle d'avoir un mari et une famille a provoqué l'abandon des deux personnes que j'aimais le plus."

"Je sais que je suis l'un de ces deux-là", a déclaré Scrooge.

"Tu l'es... tout comme mon père." Sans être physique à surveiller, Scrooge se débattait avec les émotions de sa sœur. "Vous m'avez tous les deux rejeté", dit Fanny.

"Je n'étais pas au courant de cela. J'étais tellement en colère que mon père m'ait renvoyé de l'école avant que je puisse terminer mes études, puis il a refusé de me parler. Je suis vraiment désolée, Fanny, mais pendant des années, chaque fois que je te regardais, je le voyais."

"Vous n'avez pas été aussi rejeté par lui que vous le pensez."

Scrooge a réfléchi à cette déclaration avant d'insister sur les preuves. "De quelle manière mon père ne m'a-t-il pas repoussé ?""Il vous a caché des vérités personnelles afin que vous ne soyez pas accablé par ses difficultés."

"Je pensais que j'étais sa difficulté."

"Vous souvenez-vous de l'effondrement de l'échafaudage du New London Bridge ?"

"Toute l'Angleterre en a entendu parler."

"Père a failli mourir lorsque l'échafaudage est tombé et il ne s'est jamais complètement remis de ses blessures."

Cette nouvelle a tellement choqué Scrooge qu'il a exigé une explication. "Pourquoi est-ce que j'entends ça seulement maintenant ?"

« Qu'auriez-vous fait si nous vous l'avions dit à ce moment-là ?

"Je serais rentré à la maison et je serais allé travailler-comme j'aurais dû."

"Non, mon père a dépensé ses économies pour que toi, Ebenezer, tu puisses rester à l'école pendant un an supplémentaire après l'accident. Il a même renoncé aux soins médicaux pour t'aider."

"Et après avoir quitté l'école... pourquoi ai-je été ostracisé ?"

"Père a eu tellement de mal, surtout après que tu sois revenu dans la maison. L'accident a détruit son bras gauche. Il a dû attacher ce bras sur son devant, sinon il se balançait d'avant en arrière à chaque pas."

"Ce n'est pas normal que je n'aie jamais été autorisé à aider."

"Père était déterminé à ce que tu réussisses. Il m'a clairement fait comprendre que son souci ne devait jamais devenir ta préoccupation. C'était dur, mais fait avec les meilleures intentions du monde, Ebenezer."

"Quand j'étais plus jeune, j'aurais accepté. Mais maintenant, après avoir vécu la majeure partie de ma vie, je sais que c'était mal, Fanny." Scrooge secoua la tête d'avant en arrière avant de terminer en disant : "Pourquoi ai-je dû vivre avec l'idée que mon père me détestait ? Pourquoi n'aurais-tu pas au moins pu réconforter cette douleur en moi ?"

"Père a menacé de m'expulser de sa vie si je le faisais. À la fin, il m'a quand même rejeté, le lendemain de notre mariage avec Connor."

« Donc il n'a jamais approuvé Connor ?

"En fait, il a approuvé le mariage... jusqu'au lendemain du mariage."

" Que s'est-il passé ? N'a-t-il pas réalisé que tu allais déménager de notre maison vers celle de Connor ? "

"Non, lors du mariage, un des amis de Connor lui a demandé pourquoi il n'y avait pas de dot. Père a entendu leur conversation et a été tellement embarrassé qu'il m'a renié."

"Tu ne méritais pas un tel traitement."

"Et pourtant, tu m'as aussi renié, Ebenezer."

"Je regrette encore mes défauts d'être un homme hypersensible et insensible."

Scrooge contempla le mélange d'actions qui s'étaient produites à son insu. L'idée que son père se sacrifierait pour lui, même s'il était gravement blessé, ne lui était jamais venue à l'esprit. La réalisation qu'il avait vécu avec cet homme pendant des années sans jamais être reconnu par lui lui a fait comprendre à quel point son père était fier. En fin de compte, cela semblait être la seule dignité qui lui restait, et il l'utilisait comme une arme.

En arrivant au Rains, Scrooge a demandé : « Ne devrions-nous pas nous diriger vers l'entrée ?

"Seules les Pluies des Ténèbres permettent aux vivants de passer par Transmogrify. Vous, Ebenezer, avez bénéficié d'un accès spécial parce que vous avez promis de rester sur la Route des Fantômes."

Scrooge déglutit difficilement avant d'admettre : "Je sais que je n'ai pas tenu cette promesse."

"Non, vous ne l'avez pas fait. Cependant, lorsque vous respecterez la promesse, les abus seront pardonnés, mais pas oubliés."

"La réentrée sur la Route n'a-t-elle pas fixé la 'promesse' ?"

"Pas complètement. Vous devez vous engager à rester sur la Route, quelles que soient les circonstances, d'ici à là-bas."

"En vérité, Fanny, je suis trop fatiguée pour quitter la Route. Alors je m'engage à rester sur la Route."

S'arrêtant devant les Pluies, Scrooge regarda la pluie battante pendant que Fanny disait : "Ebenezer, tu es là. Entrez dans les Pluies des Ténèbres."

Le dernier mot, « obscurité », résonna dans l'esprit de Scrooge. L'écho saisit son cœur, puis le pressa dans sa voix tremblante. "La frayeur dans Les Pluies de Jacob m'effraie encore, mais elle n'a rien à voir avec le déshonneur que je subirais si je quittais la Route. Je viens de refaire cette promesse, et je la tiendrai jusqu'à ce qu'on me dise que nous sommes... là-bas. Même si rester ici signifie l'élimination."

"Vous savez que c'est plus grave pour vous que cela. L'élimination est la perte du corps. L'annulation est la perte à la fois du corps et des esprits. Vous serez annulé sans que personne n'en conserve un souvenir."

"Je ne traverserai pas la Route tant que je ne serai pas..."

"... Là." Le silence s'est transformé en tension. "L'honneur de ta parole a été restauré, Ebenezer, il est maintenant temps d'affronter tes peurs. Regarde les pluies, que vois-tu ?"

Scrooge n'avait aucune idée de ce qu'il devait rechercher, mais il finit par dire : « Un déluge ?

On pouvait sentir Fanny sourire lorsque sa prochaine pensée se libéra. "Il a été établi que les pluies semblent humides, mais pour vous, Ebenezer, les pluies sont votre "là-bas". Il est maintenant temps pour vous d'affronter votre peur la plus difficile. Quittez la route. Entrez dans les pluies."

"Alors cet endroit, les Pluies, est le 'là' de ma promesse ?"

"Oui, c'est le chemin."

"Veux-tu me rejoindre ? Les Pluies sont-elles dangereuses pour toi, Fanny ?"

"Nulle part n'est dangereux-et aucun endroit particulier n'est à l'abri de l'acceptation. Néanmoins, Ebenezer, c'est votre voyage. Vous devez le terminer par vous-même. "

Scrooge montra l'averse, puis confirmamed, "Alors je devrais y aller 'là-bas' ?"

"C'est dans votre intérêt."

"Il y a quelque temps, Jacob m'a demandé qui j'aimais, et j'ai répondu personne. Mais j'avais tort, Fanny, car je t'ai toujours aimé."

"Tu aimes les autres, Ebenezer, tu n'as tout simplement pas identifié qui."

"Après que Belle m'a quitté, je n'ai jamais eu envie de trouver un autre partenaire romantique."

"L'amour est infiniment plus puissant que la romance."

"Je n'ai pas d'enfants à aimer, et pourtant, je pense que tous les enfants Cratchit pensent que je les aime."

"Est-ce que tu?"

"L'amour est-il simplement la création d'émotions momentanées... ou est-ce un événement éternel qui capture les émotions ?" » demanda Scrooge.

"Cela peut être ceux-là, et plus encore. L'amour est à la fois abstrait et concret. On ne peut pas mettre un muscle à l'amour, mais l'amour a le pouvoir de mettre fin aux guerres. Des mères remplies d'amour sont mortes pour leurs enfants. L'homme qui a tiré notre père de la Tamise glaciaire lui a sauvé la vie par l'amour. Il a engendré le même amour que la tâche de sensibilisation crée dans Transmogryfy-qui est un service aux autres. " Fanny accorda une pause à son frère, puis demanda à nouveau : « Aimez-vous les enfants Cratchit ?

Scrooge réfléchit un instant, puis annonça : « Les enfants sont un peu inquiétants pour moi, peux-tu aimer quelque chose qui t'inquiète ?

Fanny se moqua de l'innocence de Scrooge. "Cela fait partie de l'amour des parents, pas tout l'amour que les parents donneront à leurs enfants, mais l'inquiétude commence dès le premier jour, et elle est liée à l'amour. Ebenezer, vous parlez comme un parent."

"Je m'occupe des enfants. Cependant, dire que je les chéris tous également... Je ne suis pas sûr de pouvoir le faire. Il semble que ma nature soit d'aimer certains enfants plus que d'autres. Donc je ne serais probablement pas un parent aimant."

"Traitez-vous mieux l'enfant que vous aimez que les autres ?"

"Non, je ne fais jamais ça."

"Tu connais réellement l'amour, Ebenezer. Cependant, comme la plupart, tu oublies que le plus grand pouvoir de l'amour est à la fois un concept abstrait et une force concrète en action."

"Tu n'arrêtes pas de me répéter ça. Mais Fanny, toutes les émotions fortes ne portent-elles pas une force d'énergie ? La terreur n'est-elle pas aussi puissante que l'amour ?"

"Absolument, mais qui connaissez-vous qui courra vers la terreur ? L'amour donne à l'humanité le désir de créer la grandeur. Dès la naissance, l'amour est ce vers quoi l'individu court."

"Oui, je suppose que la plupart des gens feront tout pour éviter le terrorisme. Donc, si je comprends bien, ce sur quoi nous mettons l'accent gagne en force, et ce que nous oublions s'affaiblit ?"

"Cela a toujours été la vérité, Ebenezer. Et maintenant vous devez faire face à votre plus grande vulnérabilité. Vous devez entrer dans les Pluies des Ténèbres. N'ayez pas peur et acceptez le soulagement s'il vous trouve."

Tremplant, Scrooge glissa néanmoins dans la tempête. Instantanément, une explosion verticale d'irisation submergea chaque cellule de son corps. Baignée de lumière, sa peau commença à picoter à cause de la sensation de la caresse. Au fur et à mesure qu'il s'enfonçait dans le flot de luminescence, sa vision céda la place à une pâleur aveuglante. Un instant, il perdit ses repères, trébucha, puis tomba.

Il s'assit sur le sol physique mais obscur. Alors qu'il ramenait ses genoux vers sa poitrine, il se mit à rire de manière incontrôlable. Le son résonnait continuellement, la zone ne se calmant qu'après que la gaieté ait été arrêtée de force. Sans crainte, il se releva et commença à marcher. Il ne savait pas s'il était courageux ou stupide, mais un désir irrésistible de faire confiance à l'ambiguïté de sa situation rongea toutes ses envies de panique. Il avait toujours peur de ce qu'il ne pouvait pas identifier, mais il avait maintenant confiance... profondément confiance... que Transmogrify le garderait en sécurité.

Alors que Scrooge marchait, le mur de lumière commença à céder la place à la visibilité. La vue retrouvée, il entra dans une pièce caverneuse remplie de stalactites palpitantes. L'apparence visuelle de la grotte tourmentait sa mémoire.

En se déplaçant au centre de la pièce, il réalisa que les stalactites n'étaient pas constituées de minéraux, mais plutôt animées de vie. Deux types différents de saillies recouvraient le plafond. Les plus actives des deux étaient de petites membranes en forme de cocon de couleur rouille. Cependant, les plus effrayants étaient deux fois plus grands et créaient un tourbillon de brume autour d'eux pour se cacher.

Regardant vers le mouvement constant du plafond, il regarda, la bouche entrouverte, les petites projections s'ouvrir. La force a libéré des milliers de minuscules papillons brunâtres dans la pièce. Dans le but de satisfaire le besoin, ils se sont précipités sur Scrooge. Chaque papillon gémissait de désir alors qu'ils atterissaient sur lui. Les meilleurs d'entre eux ont simplement exprimé leur besoin de survie. Les pires d'entre eux ont immédiatement commencé à manger ses vêtements dans l'espoir de subvenir à leurs propres besoins. Avant que Scrooge ne puisse se protéger, les créatures recouvrirent sa forme.

Alors que les insectes commençaient à ramper dans toutes les ouvertures de Scrooge, les plus grands cocons ont libéré un chaos d'énormes papillons de nuit en constante évolution. Volant sous un voile de brume, chaque papillon se posait sur plusieurs papillons plus petits, les fixant à leur emplacement. Alors que les petits papillons continuaient à se plaindre de leurs besoins, les plus grandes créatures, à tort, ont affirmé que ceux qui étaient en dessous d'eux méritaient leur malheur. Les deux

groupes de brutes se sont combinés au sommet de Scrooge dans le but de drainer toutes ses ressources.

Les êtres l'avaient rattrapé si rapidement qu'il n'avait même jamais tenté de les enlever de ses vêtements, et maintenant, il était trop tard pour réagir. Paralysé par les créatures volantes, il ne lui restait plus qu'à crier au secours. "Que dois-je faire maintenant pour ceux qui sont dans le besoin et dans l'ignorance ?" Couvert d'une myriade de papillons de nuit, Scrooge a commencé à rendre son dernier soupir. Alors que ses genoux commençaient à céder sous le poids mort de son corps, il s'écria : « Personne ne l'aidera ? Un genou a heurté le sol avec une telle force que l'autre jambe a également fléchi. "S'il te plaît," gémit-il.

Alors qu'il commençait à s'effondrer, une petite main humaine attrapa son petit doigt. "Vous en faites assez, M. Scrooge." En le serrant avec force, la main de l'enfant secoua son poignet et libéra un nuage de papillons de nuit. "Chaque individu est responsable de la condition sociale." Le petit humain tira sur le bras du vieil homme jusqu'à ce que les créatures menaçantes s'enfuient de leur proie. La majorité des insectes ont continué à léviter dans la brume créée par les plus gros papillons. À chaque battement d'ailes, une nouvelle libération de brouillard cachait tout sous l'influence de l'ignorance. L'enfant bouscula donc Scrooge jusqu'à ce que la pièce soit débarrassée de tout danger.

Scrooge se leva de ses genoux. En se concentrant sur la jeunesse devant lui, il réalisa qu'il la connaissait. "Élisabeth ?"

"Maman et moi sommes ici pour papa. Pouvons-nous obtenir votre aide, M. Scrooge ?"

"Je te suis redevable de ma vie."

Alors que Scrooge regardait les fantômes de la mère et de la fille, le scintillement d'une troisième personne commença à apparaître. "Mon mari est en train de mourir", a annoncé Nancy.

« Le lieutenant ?

"Gilbert arrivera bientôt à Teint. Pourtant, je crains que ce soit Humphry qui soit perdu sans votre aide, Ebenezer."

"Est-ce que Gilbert succombe à une blessure par balle ?"

"Non, la Crimée est ravagée par le choléra."

Scrooge regarda les autres victimes de cette redoutable maladie, puis demanda : « Comment ? Que puis-je faire ?

"Il faudra peut-être des mois pour que Humphry apprenne le décès de Gilbert. Il sera désespéré et impuissant. Peter aide autant qu'il peut, mais Humphry aura besoin de plus de direction. Il aura besoin de mentorat."

"Est-ce que le garçon a des désirs ?"

"La science... seulement la science."

"Alors je connais une confidente. Je vais stabiliser l'avenir de votre fils."

"Vous êtes notre bénédiction-maintenant partez."

SCROOGE, endormi sur la chaise à côté de sa cheminée éteinte, se redressa en sursaut. Clignant des yeux sauvagement alors que le soleil du matin commençait à passer à travers sa fenêtre, il réalisa que ses vêtements étaient alvéolés de trous de mites. Sautant sur ses pieds, il entendit les carillons de l'église St. James's Piccadilly-et il comprit alors que c'était Noël.

Dansant dans sa chambre, il chantait d'une manière joyeuse mais sourde. Se nettoyant pour les fêtes de fin d'année, Scrooge enfila son plus beau costume, peigna ses cheveux clairsemés, écrivit trois lettres, puis plaça chacune d'elles dans sa propre enveloppe. Pliant les lettres dans la poche de sa veste, il quitta son domicile et se dirigea vers la Grande Salle de la Royal Institution.

À chaque pas, les odeurs de châtaignes grillées, de pain cuit et l'odeur omniprésente du fumier de cheval se combinent pour créer une expérience plutôt agréable pour ceux qui partent en vacances. Pendant qu'il marchait, Scrooge s'inclina pour saluer ceux qu'il croisait. Il ne s'est arrêté que lorsqu'il a croisé un mendiant, a laissé tomber sa pièce de monnaie quotidienne dans la tasse, puis a entendu : « Vous en faites assez, M. Scrooge.

Se tournant pour voir qui était l'orateur, il regarda le mendiant, puis murmura pour lui-même : « Vraiment ? Le mendiant, réalisant que les mots n'étaient pas réellement destinés à ses oreilles, confirma simplement sa déclaration en secouant la tête de haut en bas. Scrooge, n'acceptant toujours pas sa valeur, est néanmoins passé à autre chose.

La journée était particulière, mais pas inhabituelle pour Noël. Les températures étant douces pour l'hiver, seul le vent du nord laissait présager que le temps pourrait tourner au rafale. Mais pour le moment, le soleil brillait et Scrooge sifflait, pas juste bien sûr, mais avec une acclamation que tous les spectateurs reconnaissaient comme joyeuse.

La scène de rue était animée par des foules colorées d'artistes, de vendeurs et de chanteurs. Les voitures se déplaçaient comme une rivière le long des routes pavées. Des bâtiments décorés de houx, de conifères et de rubans bordaient les deux côtés de chaque route de Londres. Le rire était l'humeur de la population.

Alors que Scrooge esquivait un jongleur lançant plusieurs couteaux, il jeta une pièce de monnaie dans le pot de l'artiste, puis entendit : « Vous en faites assez, M. Scrooge. » Scrooge, sans hésitation, se contenta de secouer la tête d'avant en arrière.

À l'approche de la Royal Institution, Scrooge retira de son manteau l'enveloppe marquée « Charitable Trust », puis entra dans l'entrée du bâtiment. En se dirigeant directement vers l'Amphithéâtre, il a regardé Michael Faraday se préparer pour sa conférence de Noël sur la chimie de la combustion.

Préparant un long plateau contenant divers produits chimiques, Scrooge regarda Faraday mettre le feu au récipient. MultiPlusieurs fusées éclairantes ont éclaté, créant des flammes bleues, vertes et violettes. "Cela va créer un tollé", a déclaré Scrooge.

Levant les yeux de sa table, Faraday dit : « Ebenezer, depuis combien de temps es-tu là ?

"Je viens d'arriver, Michael."

"Pensez-vous que les enfants seront impressionnés par cette démonstration ?"

"Je pense que même leurs parents seront impressionnés", a assuré Scrooge.

"Parfois, ils sont plus captivés que les jeunes."

"Le feu fait remarquer-et le feu coloré-eh bien, c'est à peu près aussi visible que le feu vient."

« Je doute que tu sois ici pour être charmé par le feu, alors comment puis-je t'aider, Ebenezer ?

Scrooge a remis l'enveloppe marquée « Charitable Trust » à Faraday et a déclaré : « J'aimerais payer pour l'éducation d'un jeune homme nommé Humphry Albright. »

"C'est inhabituel, Ebenezer, mais parle-moi de ce garçon. Est-il curieux, intelligent et prêt à travailler dur ?"

"D'après ce que j'ai appris à le connaître, c'est une personne de qualité."

"Nous exigeons non seulement de la qualité, mais aussi de l'intelligence de la part de nos collaborateurs."

"On m'a dit qu'il ne pensait qu'à la science."

« Ebenezer, pourquoi fais-tu ça ?

"L'enfant vient de devenir orphelin."

"Beaucoup trop d'orphelins parcourent les rues de Londres. Qu'est-ce qui rend celui-ci différent ?"

"Je suis... je suis sûr que j'aime vraiment cet enfant."

"Alors tu le trouves spécial, et moi, le ferais-je ?"

"Oui, vous le trouverez unique, serviable et exceptionnel."

Prenant l'enveloppe des mains de Scrooge, Faraday l'ouvrit, regarda le montant prévu pour le garçon, puis se concentra lentement sur les yeux de Scrooge. "C'est plus de fonds que ce qui est nécessaire pour éduquer une douzaine de boursiers."

"Tant qu'on prend soin d'Humphry, faites ce que vous voulez avec l'argent supplémentaire. Je veux seulement m'assurer qu'il y en ait suffisamment pour les jeunes."

"C'est plus que suffisant, Ebenezer. Si le garçon en est capable, nous ferons de lui un scientifique."

"Une dernière chose, Michael, s'il te plaît, ne fais pas savoir au garçon que tu es conscient de la perte de sa famille." Quelque peu perplexe, Faraday accepta et, sur ce, Scrooge quitta le bâtiment.

Il est entré dans la rue en s'attendant à être accueilli par la joie des fêtes, malgré cette hypothèse, Scrooge s'est retrouvé au milieu d'une dispute. Entourés d'un groupe de badauds, on pouvait entendre les deux personnes au milieu se chamailler.

"Montrez-moi votre permis", a demandé le connétable.

"Je ne fais que chanter des chants de Noël. Ne peut-on pas se divertir et prendre un repas sans inviter la monarchie ?"

"Ne me suppliez pas. Votre espèce ne connaît jamais un emploi légal. Montrez-moi votre permis ou passez à autre chose."

"Tu me refuserais ne serait-ce qu'un repas."

"Avec la qualité de ta voix... je nierais que tu mérites même un repas."

Avec ce commentaire, Scrooge s'est avancé, puis a déclaré : « La célébration de Noël consiste à ouvrir le cœur au sort de ceux qui sont dans le besoin. Cette femme semble être dans le besoin.

"La loi est la loi, et l'État n'est pas responsable des insensés."

"La cruauté de vos mots me stupéfie. Monsieur, êtes-vous né ignorant, ou est-ce une qualité que vous avez cultivée ?"

Les yeux du gendarme se plissèrent et, fixant directement le noir des pupilles de Scrooge, il grogna : « Baissez simplement le volume. » Sur ce, l'officier est parti en trombe-probablement à la recherche d'un autre moins chanceux à harceler.

Déposant un centime dans la tasse de la femme, Scrooge commença à marcher vers son bureau de comptage lorsqu'il entendit un écho de voix qui l'appelaient : « Vous en faites assez, M. Scrooge.

Il se dit : « Peut-être que oui. »

En contournant le pâté de maisons jusqu'à son entreprise, le panneau oscillant au-dessus de la porte indiquait que le vent du nord gagnait en force. En entrant dans le bâtiment, il se souvint du jour où lui et Jacob avaient emménagé dans les lieux, une trentaine d'années auparavant. Une mélancolie de souvenirs traversa son esprit, mais rien ne se transforma en anecdote.

Seul dans la salle des ouvriers, il observait leurs bureaux. Chacun avait l'enveloppe du lendemain de Noël du travailleur au milieu de sa zone d'écriture. La contrepartie habituelle maintenait l'enveloppe en place. Scrooge entra dans son bureau et celui de Bob. Sur le bureau de son partenaire, il a placé une enveloppe qui disait simplement « Bob Cratchit ». Posant sa main sur l'enveloppe, il murmura : "Tu as été ma conscience, Bob, me montrant la valeur de ce qui est en dehors de moi."

En regardant le coffre-fort, il eut une idée. Ouvrant la porte, il en sortit une poignée de livres. De retour aux tables des ouvriers, il fit glisser la pièce centrale vers le coin supérieur gauche de chaque enveloppe. Sur chacun des trois coins restants, il ajouta une autre livre. Les quatre coins des enveloppes étant recouverts de pièces de monnaie, il pensa : « Il faudrait une force plus forte que le tremblement de terre du détroit du Pas de Calais pour déplacer ces fonds. »

De ses fesses, il entendit : « Vous en faites assez, M. Scrooge.

Se tournant pour faire face à la voix familière, il dit : « On me l'a dit. Faisant une pause, il ajouta : "Je suis surpris que votre famille vous accorde du temps loin d'elle aujourd'hui."

"Je ne suis plus habituée aux cris des enfants ravis."

"Ils vous demandent d'avoir de l'intimité, n'est-ce pas ?"

"Eh bien, au moins un peu de calme. Je reviendrai une fois que la ferveur diminuera. Que fais-tu ici, Ebenezer ? »

En tendant à Bob l'enveloppe avec son nom dessus, il a révélé : "Je vais prendre ma retraite, Bob."

"La retraite... mon... qu'est-ce qui a provoqué ça ?"

"Os faibles, mon ami, os faibles. Je n'insisterai jamais là-dessus, Bob, mais j'aimerais que tu fasses de Peter Nida un manager. Tout est expliqué dans l'enveloppe. »

"Peter est un homme bien, mais c'est Fingal qui attend une promotion."

"Oui, je le sais. Puisque je pars, vous pouvez les promouvoir tous les deux. Il devrait être facile d'inventer une avancée spéciale pour Fingal. »

"Alors c'est... au revoir ?"

"Je serai là; ne sois pas encore trop chic."

"Extravagance... moi ?"

"Je parie que vos petits-enfants ont découvert votre absence."

"En fait, j'en doute. Quand je les ai quittés, ils inventaient des méthodes pour détruire les cadeaux. Cependant, j'apprécie leur gaieté et la faim me ramènera bientôt à la maison, mais, Ebenezer, je suis si triste que tu partes.

"Le temps ne s'arrête que dans les vœux. J'ai besoin de ça, Bob, j'ai besoin de ça..."

"Alors je suis heureux que tu sois capable de le faire."

Alors qu'ils se dirigeaient vers l'entrée, Cratchit tendit la main droite à son partenaire. Scrooge attrapa la main, la rapprocha de lui, puis fit à son ami un câlin qu'il ne pourrait jamais oublier. En quittant le bâtiment, chacun tourna dans des directions opposées. Avant que Cratchit ne tourne le coin, Scrooge se retourna. Il voulait dire à son partenaire qu'il l'aimait, mais la nervosité l'en empêcha. Lui-même ne comprenait pas l'extrême amitié qui s'était développée entre eux. Une larme coula du coin de son œil droit avant qu'il ne se retourne, n'essuie toute humidité restante de son visage, puis commence à se diriger vers la maison de Fred et Eleanor.

L'air vif de Londres mordilla le nez de Scrooge alors qu'il atteignait le pas de la porte de son neveu. Aujourd'hui, cependant, le froid n'a pas pu refroidir son moral. Il avait hâte

de voir ces jumeaux espiègles, les petits diabolins d'Eleanor, rebondir autour du sapin de Noël comme des oies trop bourrées.

Poussant la porte, il hurla : « Eleanor, c'est juste ton oncle !

Avant qu'il ait pu fermer la porte, un tourbillon de petits pieds et de cris joyeux l'envahit. « Oncle Scrooge ! Vous êtes en avance !" crièrent deux voix à l'unisson parfait. Scrooge se prépara à l'étreinte des filles en appuyant son dos contre la porte. " Attendez, tourbillons ! J'arrive à peine à suivre un d'entre vous, encore moins deux !"

"Viens jouer ! Le Père Noël est là !"

Chaque nièce s'accrocha à une jambe et commença à la tirer vers le salon. La force combinée des jambes bougeant dans des directions différentes menaçait de renverser Scrooge. S'appuyant contre la porte, il dit : « Je te suivrai. Montrant ses pieds, il rit : "Tout comme toi, j'ai aussi deux jambes."

Alors qu'ils entraient dans la pièce, une explosion de joie de Noël le frappa. L'arbre scintillant de décorations, la cannelle et le rugissement d'un feu se combinent pour remplir l'air d'une sensation de bonheur de vacances. Sur la table du dîner se trouvait une maison en pain d'épice, quelque peu déséquilibrée mais indéniablement charmante. Des jouets étaient éparpillés partout, chacun portant la marque d'un jeu bref mais enthousiaste.

Avant qu'ils ne disparaissent dans un tourbillon de joie de Noël, Scrooge réussit à sortir : "Eleanor, ma chérie, m'as-tu entendu ? Je suis en avance !"

Une voix étouffée appela de la cuisine : « J'y suis presque, oncle Scrooge !

"Regardez ce que le Père Noël m'a apporté", s'est exclamé Ebby, en mettant dans ses mains une locomotive en bois peinte de couleurs vives.

Fanny, toujours compétitrice, intervint : "Pouvez-vous me lire mon livre ?"

Scrooge, toujours aussi charmant, lui fit un clin d'œil, puis dit : « Et si je lisais le livre pendant que le train nous emmène dans une grande aventure autour de la maison en pain d'épice ? Les jumeaux rirent alors que leurs visages s'illuminèrent comme des bougies de Noël.

Cependant, alors que les jumeaux étaient dans un état d'excitation pour les vacances, l'attention s'est portée sur un nouvel émerveillement. "J'ai inventé une énigme", dit Fanny.

"Moi aussi !" S'exclama Ebby.

Un peu surpris, Scrooge a déclaré: "J'aimerais les entendre tous les deux, d'abord toi, Fanny."

Fanny a récité son énigme. "J'ai des gardes qui se dressent comme des statues, des drapeaux qui flottent sans quitter le toit. Je suis une maison magique, mais je n'ai pas de dragons. Que suis-je ? »

Scrooge lui caressa pensivement le menton. "Eh bien, c'est une question délicate. Puis-je avoir un autre indice ? »

Avant que Fanny ne puisse répondre, Ebby a laissé échapper : "C'est Buckingham Palace !"

Scrooge éclata de rire, mais dit sérieusement : "Ebby, ce n'est pas ton énigme."

Fanny, toujours diplomate, a déclaré : « Ne vous inquiétez pas, oncle Scrooge. Vous l'auriez finalement obtenu sans son aide.

Scrooge sourit devant sa gentillesse en disant : "Maintenant, c'est ton tour, Ebby. Quelle est ton énigme ? »

Ebby, déterminée à éclipser sa sœur, a déclaré : « De l'autre côté de la Tamise, je suis allongée, les chevaux trotent sur moi, tandis que les bateaux avancent sous moi. Qui... non, qu'est-ce que je suis ?

Scrooge fit semblant de réfléchir profondément. « De l'autre côté de la Tamise, dites-vous ? Des chevaux et des bateaux... Je connais celui-là ! Est-ce... le pont Blackfriars ?"

Le visage d'Ebby s'effondra. "Non, ce n'est pas notre pont principal !"

"Alors ça doit être London Bridhé."

Les yeux d'Ebby s'illuminèrent. "Vous l'avez compris!"

Avec la paume de ses mains, Scrooge leur ébouriffa les cheveux. "Vous êtes tous les deux des génies."

"Oncle Scrooge, tu es intelligent aussi. Maintenant c'est ton tour."

Sentant le fardeau de devoir réfléchir rapidement, Scrooge a finalement déclaré : « On rigole fort, on rigole souvent, un visage est partagé, mais pas un nom. Qui sommes-nous ? »

Les filles échangèrent un regard complice avant de se réjouir : "C'est nous !"

Scrooge éclata de rire. « Les cerveaux ! Absolument génial ! Vous êtes tous les deux le cadeau le plus joyeux que je puisse souhaiter. »

Les trois jouèrent encore un moment avant qu'Eleanor n'entre dans le salon. « Ebenezer, qu'est-ce qui t'amène ici si tôt ? Ils s'embrassèrent avec une égale admiration. Lors de la séparation, une couche de farine tomba sur le sol.

Scrooge l'embrassa sur la joue en avouant : "J'ai eu du mal à dormir."

"Alors les jumeaux t'ont empêché de dormir ?"

"Comme un sifflet d'usine. Cependant, je suis surtout arrivée tôt pour t'aider, Eleanor.

Elle s'éloigna de Scrooge, le regarda de haut en bas, puis dit lentement : « Aide-moi ?

"Oui... dans la cuisine. Personne ne vous a-t-il jamais aidé à préparer un repas ? »

"Bien sûr, et j'ai aussi aidé d'autres femmes, mais jamais un homme."

"Je suis ici pour prouver que les hommes peuvent faire plus que simplement manger. Alors, comment puis-je t'aider, Eleanor ? »

"Je suppose que les pommes de terre doivent être épluchées."

"Je crois que je sais assez bien utiliser un couteau pour être utile", dit-il alors qu'ils se dirigeaient vers la table de découpe.

La cuisine semblait avoir été frappée par une tempête. Des bols et de la nourriture se trouvaient sur toutes les surfaces. L'oie farcie reposait dans sa poêle, attendant juste d'être cuite. Alors que la tourte à la viande hachée au four adoucissait l'esprit d'arômes, Scrooge regarda les pommes de terre, les carottes et les panais qui devaient encore être préparés.

Avant que Scrooge ne commence à jouer aux dés, il sortit la dernière enveloppe de la poche de son manteau et la tendit à Eleanor. "J'espère que je ne suis pas trop en avant."

En recevant l'enveloppe, elle regarda prudemment à l'intérieur. Immédiatement, elle le rendit à Scrooge. "Non, je ne peux pas supporter ça. Fred..."

"J'espérais qu'il serait là. Je lui parlerai plus tard, mais tu as besoin de ça, Eleanor, pour les jumeaux, sinon pour toi. »

"Fred fournit..."

"Il ne s'agit pas de Fred, mais de la façon dont la société vous traitera si quelque chose lui arrivait."

"C'est le lot des femmes. Je ne peux pas m'y opposer."

"Je ne vous le demande pas. Je veux seulement vous assurer la sécurité. Chaque centime contenu dans cette enveloppe est un repas, un lit, des vêtements-et la vie elle-même. »

Lorsqu'Eleanor a entendu l'expression « et la vie elle-même », les larmes ont éclaté. Scrooge, bien que perplexe, posa simplement sa main sur son épaule. Ce geste n'était d'aucun réconfort, car elle se tourna vers lui, puis se mit à pleurer ouvertement. "J'ai tellement peur." Scrooge lui a laissé le temps d'exprimer ses craintes. "Je pense que je suis enceinte, Ebenezer."

Immédiatement, il a compris. "C'est exactement l'une de mes préoccupations... Childbed Fever." Il fit une pause avant de poursuivre sa propre histoire. "Tu sais, j'ai perdu ma mère. Elle est morte pour que je puisse vivre. Cela a été un fardeau pour moi toute ma vie de lui avoir fait cela. » Scrooge fit une pause, puis parla de l'assistance. « Au moment de ma naissance, l'aide au-delà des sages-femmes restait inutile, du moins pour la société. Aujourd'hui, cependant, les hôpitaux de couchage s'occupent de ceux qui peuvent payer, et je veux fournir les fonds nécessaires à cela."

Eleanor n'arrêtait pas de pleurer des larmes de soulagement et d'amour pour cette aide.

Une poussière de neige traîna Fred à travers la porte. Avant qu'il ne puisse émettre un son, une éruption d'énergie illimitée se précipita vers lui. « Père ! Vous êtes de retour ! L'avez-vous amené ?"

Ayant du mal à ramener la boîte qu'il transportait à la maison, il répondit : "Je n'ai pas pu mettre le poney dans la cage, mais je t'ai apporté quelque chose de mieux."

"Quoi de mieux qu'un poney ?" se plaignit Ebby.

Se dirigeant vers le tissu rouge vif dans le coin, Fred glissa la boîte en bois sur une petite table. Avec une imagination débordante, les jumeaux caressèrent la boîte comme si elle contenait la vie de leurs souhaits.

"Qu'est-ce qu'il y a ? C'est un chiot ?", a demandé Fanny en dansant sur place.

Fred rit. "Peut-être l'année prochaine, quand tu seras un peu plus âgé." Son sourire généra de la chaleur tandis que ses mots enflammèrent les visions de la jeune fille. "Il y a une magie ici... la magie de l'esprit."

Les filles soulevèrent soigneusement le couvercle de la boîte, puis applaudirent avec joie. À l'intérieur de la boîte se trouvait un village de conte de fées, méticuleusement construit en bois et en pierre. De minuscules maisons peintes de couleurs vives bordaient les rues pavées.

"Oh, Père!" Ebby couina, les yeux écarquillés d'émerveillement. "Mais... comment pouvons-nous entrer ?"

Fred sourit. "Seules vos inspirations entreront dans ce hameau." Tandis qu'il laissait les filles jouer, un rire joyeux retentit dans la cuisine.

Fred entra dans la cuisine et trouva Eleanor et Scrooge en train de se jeter de la farine. Couverts de substance fantomatique, ils s'arrêtèrent à mi-lancement lorsqu'ils aperçurent Fred dans le coin de la pièce, juste en train de les regarder.

"On dirait que j'ai raté le plaisir."

"Oh non, tu arrives juste à temps", dit Eleanor en jetant sa poignée de poudrer sur son manteau.

Les trois se sont esquivés tout en continuant à saupoudrer la pièce de farine. La pièce n'a changé que lorsqu'Ebby et Fanny sont entrées dans la cuisine. Regardant l'agitation des adultes, Ebby dit d'une voix forte : "Je pensais que nous étions les enfants."

Après avoir été découverts, les trois hommes devinrent immobiles comme des statues, chacune de leurs expressions faciales témoignant de la culpabilité d'avoir joué comme des voyous. Et puis... Eleanor et Fred en ont lancé une poignée à chacune des filles. En un rien de temps, la cuisine est devenue aussi blanche que la neige s'accumulant au sommet d'un lac gelé lors d'un blizzard. Les rires entourèrent toute la maison de malice, alors que tous les cinq se calmèrent finalement suffisamment pour réparer la cuisine après les ébats de la famille.

Une fois le travail et les jeux terminés dans la cuisine, Scrooge et les jumeaux retournèrent au salon. Il s'assit près de la cheminée dans le fauteuil le plus confortable de la maison, puis s'endormit aussitôt. Les jumeaux jouèrent avec le village de conte de fées, imaginant tous deux une fable similaire mais unique.

Alors que Scrooge se détendait, sa bouche commençait à s'ouvrir et à se fermer à chaque ronflement. Rivalisant avec le feu crépitant, Ebby et Fanny regardèrent avec admiration les reniflements et les respirations sifflantes de Scrooge commencer à contrôler le calme. Et puis, quand Scrooge avait la bouche au maximum, Ebby y mit son premier doigt. Elle l'enleva rapidement avant qu'il ne puisse mordre. Les jumeaux rirent avec un frisson qu'aucun jouet de Noël ne pourrait jamais procurer. Et ainsi, ce plaisir est devenu leur jeu. Les doigts rentraient et sortaient, l'un puis l'autre envahissaient l'ouverture.

Les rires éclatèrent si fort que Fred enquêta. « Les filles, pensez-vous que cela pourrait être irrespectueux envers votre oncle ?

"Il ne le sait même pas."

"Cela pourrait rendre la chose encore plus impolie." Fanny, perdant sa concentration, a crié lorsque Scrooge l'a mordue.

"Il le sait maintenant", dit Fred, puis il ajouta : "Il est temps de se nettoyer pour le dîner."

Les deux filles ont couru hors de la pièce pendant que Scrooge continuait à ronfler. "Ebenezer, Ebenezer, c'est l'heure du dîner." Son sommeil continuait. Accroupi à côté de Scrooge, Fred regarda le visage de son oncle tout en secouant doucement son épaule. "Ebenezer, Ebenezer-" Sans réponse, il attrapa les deux épaules, puis tenta de tirer Scrooge du sommeil.

Finalement, Scrooge se redressa en sursaut. Toussant en avalant de l'air, il gémit : "J'aime ma sœur."

Fred, un peu surpris, répondit : "Tout le monde aimait maman."

"Mais je l'aime toujours."

"Moi aussi. Moi aussi..." Fred hésita avant de dire, "Sa mort... eh bien, parfois c'est encore difficile. Mais aujourd'hui c'est une journée joyeuse, avec un couple de jeunes obligés de nous garder souriant, et un repas qui ne manquera pas de nous endormir. Alors qu'en dis-tu, mon oncle, allons-nous participer à ce plaisir ?"

Scrooge sourit en attrapant la main secourable de Fred. Eleanor entra avec les odeurs de la cuisine ainsi qu'un bol rempli de carottes et de pommes de terre cuites à la vapeur. "Fred, veux-tu m'aider avec l'oie ?" Les deux hommes le suivirent joyeusement, car l'air plein de saveurs contrôlait les grognements dans leurs ventres.

Rapidement, le salon avec son sapin de Noël coloré, sa cheminée flamboyante et ses innombrables jouets a attiré l'attention sur la fête. Les deux enfants ont inspecté la nourriture après que chaque bol ait été ajouté à la table. L'oie étant le dernier ajout, la fête a été célébrée.

"Avant de commencer, un toast à la saison", a déclaré Fred. "La nouvelle année... puisse-t-elle apporter moins de disputes et des vacances supplémentaires."

Les adultes rirent lorsque Scrooge demanda : « Des problèmes d'avocat ? Fred se contenta de secouer la tête d'avant en arrière.

"Je veux porter un toast", a déclaré Ebby.

"Alors moi", insista Fanny.

Un sourire trompeur se forma sur le visage d'Ebby alors qu'elle parlait. "Le mien est pour l'oie... qu'il dure aussi longtemps que je peux mâcher et qu'il ait meilleur goût qu'il n'en a l'air."

Tout le monde, sauf Eleanor, a ri lorsque Fanny a déclaré : "Le mien est pour le pudding de Noël... que sa dureté supporte l'estomac et que son goût le rende digne d'être avalé."

"Je commence à me sentir un peu négligée ici", a déclaré Eleanor.

Fred fit un clin d'œil puis dit : "Mais c'est à ton tour de rabaisser un autre, alors qu'en dis-tu, Eleanor ?"

"Dans ce cas, je porterai un toast à Oncle Scrooge... que ton bras qui lance ne soit toujours pas à la hauteur, et que ta générosité dépasse à jamais le volume de tes ronflements."

Les jumeaux désignèrent Scrooge alors qu'ils riaient de leurs récentes ébats avec l'oncle qui ronflait. Scrooge regarda ces frères et sœurs intuitifs, puis annonça : « J'ai le meilleur toast ici. »

"Eh bien, bien sûr, Ebenezer, s'il te plaît..." Fred s'interrompit alors qu'il s'attendait à ce que Scrooge commence son toast.

"Je lève mon verre aux jumeaux... et voici aux créateurs de chaos, aux porteurs de rires et aux futurs chanteurs de Noël... s'ils parviennent à rester à l'écoute."

"Je peux chanter mieux qu'Ebby."

"Mais je me souviens des mots."

"Très bien, les filles, aujourd'hui n'est pas le jour pour ce genre de bagatelles."

Après le repas, les vacances ont rapidement diminué. Fred a proposé de jouer au Whist comme divertissement après le dîner, mais Scrooge a plutôt demandé une calèche. En partant, Fred était en train de déménager la villa de conte de fées. va dans la chambre des filles.

Le rebond de la diligence transforma rapidement la respiration régulière de Scrooge fatigué en ronflements. Une fois garé devant son adresse à Sackville, le conducteur a dû sauter de son siège, afin de réveiller le vieil homme. Scrooge a donné à l'homme une pièce supplémentaire pour son inquiétude.

Entrer dans sa maison d'hiver était toujours un choc, mais jamais une surprise. Le froid de la structure laissée sans surveillance engourdit les os de l'homme maigre. Alors que le besoin immédiat devenait chaud, il se souvint de la journée, en particulier des jumeaux fringants. Tandis que la flamme du feu soulevait de la suie dans la cheminée, Scrooge s'effondra sur sa chaise. Le sommeil a conduit à des ronflements, qui ont conduit à une relaxation musculaire, ce qui a conduit à la défaillance de son noyau. Alors que son menton reposait sur le haut de sa poitrine, une poussière de farine tombait de son col alors que sa vie prenait fin.

"PÈRE, JE VEUX jouer davantage."

"Nous avons eu une longue journée. Il est temps d'aller au lit. Ta mère sera bientôt là... et tu sais ce que cela signifie." Les filles étaient plus que harcelantes, alors elles continuèrent leur plaisir. Dans un tourbillon d'activités, ils avaient transformé leur village en ferme. L'ajout de leurs propres animaux en bois à la scène a créé une atmosphère si réelle qu'on pourrait presque sentir le fumier.

Alors que Fred passait devant le miroir dans la chambre des jumeaux, il remarqua des gestes supplémentaires. Face au miroir, il ne vit pas son propre reflet, mais plutôt la vision d'Ebenezer Scrooge. "Oncle?"

"Soyez calme, Fred."

"Qu'est-ce que j'en pense ?"

"J'ai une demande."

"Et c'est le bon moment ?"

Scrooge a simplement ignoré la demande, puis a parlé de sa priorité. "J'ai donné à Eleanor deux mille livres en obligations de consolation."

"Deux MILLE livres ? Comment oses-tu !"

"Il semble que vous dire d'être calme soit du gaspillage. Cependant, j'aimerais en parler-comme cela a déjà été fait."

Fred expira avec une telle rafale que Fanny leva les yeux pour enquêter sur l'angoisse de son père. En voyant son reflet, elle s'écria : "Regarde Ebby ! Père commence à ressembler à oncle Scrooge." Ensemble, ils rirent tandis que leurs ébats duraient.

"Fred, tu penses peut-être que j'ai outrepassé les limites, mais je m'inquiète du mal qui pourrait te tuer."

Fred inspira plus d'air qu'il n'en avait besoin avant de dire : "Eleanor n'a aucune connaissance en finances. Les femmes n'ont pas le talent pour cela. Nous protégeons..."

"C'est nul ! C'est de la bêtise ! Arrêtez de bavarder sur de faux principes."

"Mais le culte de la domesticité..."

"Seulement créé pour l'obéissance." Scrooge fit une pause, puis demanda : « As-tu au moins pensé à ce qui arriverait aux filles si tu mourais ?

"J'ai évité ce sujet, donc il ne serait pas mis en jeu."

"Mon brave homme, les préparatifs ne sont jamais du gaspillage." Scrooge a expliqué son raisonnement pour autoriser Eleanor sans son consentement. "J'ai trop vu pour éviter cela. Nous, qui avons des fonds, ne regardons même pas les difficultés créées par la chute du soutien de famille."

"La loi sur la protection des veuves assure la sécurité."

"Eleanor recevrait vos vêtements, mais pas votre maison ni votre argent. A votre mort, elle n'aurait toujours pas tous ses droits, et les jumeaux... Je ne peux même pas penser à leurs éventuels abus." Désireux d'apaiser les tensions, Scrooge a terminé par : "Et puis il y a le nouveau bébé."

"Un nouveau bébé ?"

"Encore une fois, je me suis dépassé ici."

"NOUVEAU BÉBÉ ! C'est une nouvelle à laquelle je dois réfléchir."

"J'ai entendu le nom de Joise mais je ne sais pas si cela amènera un garçon ou une fille."

"Pour moi, cela n'a pas d'importance."

"Mais cela devrait être le cas, car la société dictera leurs libertés à la naissance." Cherchant une méthode de persuasion continue, Scrooge a ajouté : "Je ne peux pas vous forcer à être attentif. Mais j'ai pourvu du mieux que je peux à la sécurité de votre famille, au cas où votre décès surviendrait trop tôt."

"Je devrais être reconnaissant, mais je me sens toujours offensé."

"Je n'ai pas la compréhension nécessaire pour savoir si cela est dû au fait que j'ai agi sans consultation, ou parce que vous avez besoin de protéger votre contrôle."

En expirant, Fred dit : "Les deux m'ont mis dans une situation chétive."

"Yhaah-ae. Yhaah-ae."

Scrooge regarda par-dessus son épaule, sourit, puis dit : "On m'appelle. N'oubliez pas de vivre au moins dans la gentillesse."

"Attends... que s'est-il passé, Onc..."

"Yhaah-ae. Yhaah-ae. Khaac-aaac."

LA FIN